

Joël S. Goldsmith

LETTRES
de
La Voie Infinie
1989



Joël S. Goldsmith

Lettres
de
La Voie Infinie
1989

Les Lettres de cette année sont la traduction
de celles que Joël envoya à ses étudiants en **1957**.

Traduction : Denise Etcheverry

SOMMAIRE

N° 109 – Janvier	
Hors des ténèbres : la lumière.....	5
N° 110 – Février	
Les principes essentiels de la Voie Infinie	19
N° 111 – Mars	
Comprendre le corps.....	37
N° 112 – Avril	
Résurrection.....	55
N° 113 – Mai	
Le Christ, la Présence en nous	73
N° 114 – Juin	
Le secret du principe de guérison.....	89
N° 115 – Juillet	
Les ressources.....	105
N° 116 – Août	
Vos noms sont inscrits dans les cieux.....	123
N° 117/1 – Septembre	
La prière du mysticisme.....	139
N° 117/2 – Octobre	
Portez témoignage	157
N° 118 – Novembre	
La gratitude	179
N° 119 – Décembre	
La dîme à Melchisédech.....	199

Sí l'Éternel ne bâtit la maison
ceux qui la bâtissent travaillent en vain
Psaume 127

L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux par les chaînes d'or de la compréhension spirituelle; elle reconnaît seulement la direction du Christ, elle n'a ni rituel ni règle mais l'Amour divin, impersonnel, universel; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence; nous sommes un univers uni sans limites physiques, un service divin à Dieu sans cérémonie ni credo. L'illuminé marche sans peur – par la Grâce.

La Voie Infinie

HORS DES TÉNÈBRES : LA LUMIÈRE

La terre était informe et vide ; il y avait les ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Genèse 1 : 2

La lumière de Dieu, la lumière de la sagesse spirituelle, ne pénètre dans la conscience que dans la mesure de notre réceptivité et consécration à elle. Elle ne peut pas s'imposer à nous, ni nous parvenir dans une plus grande mesure que nous ne le permettons nous-même. Dieu en est l'éclat plein et entier, mais c'est à nous de déterminer la mesure de la lumière que nous recevrons. Il ne suffit pas de dire : « J'aimerais avoir la totalité de Dieu », alors que nos actions vont à l'encontre d'une telle déclaration. Si nous voulions vraiment Dieu par-dessus tout, nous Lui fournirions des occasions assez nombreuses de S'accomplir en nous afin de recevoir la plénitude de la lumière Divine.

Dans une large mesure, beaucoup d'entre nous vivent encore dans les ténèbres spirituelles. Mais si nous avons tous fait l'expérience de la grâce de Dieu dans une proportion aussi petite que celle d'un grain de sable comparé à tout le sable de l'univers, nous ne connaissons cependant pas encore le sens véritable de la Grâce. Les ténèbres sont profondes en ce qui concerne la santé spirituelle, l'harmonie spirituelle, les ressources spirituelles, les relations spirituelles et la paix spirituelle. Néanmoins, en reconnaissant que les ténèbres spirituelles règnent, nous sommes arrivés à

ce lieu dans la conscience où nous sommes prêts à nous ouvrir au flot de lumière spirituelle.

Il y a un moment dans votre vie et dans la mienne où les ténèbres sont sur nous, où nous sommes sans forme et vides. Si, dans ce vide, nous parvenons à devenir tranquilles, nous sentirons l'atmosphère de Dieu nous envelopper et emplir tout notre être de lumière. Alors viendra l'assurance: « Je ne te quitterai ni ne t'abandonnerai jamais. J'étais avec toi avant qu'Abraham fût, et même si tu ne me connaissais pas, Je te connaissais. »

Pourtant, avec cette assurance réconfortante, vous serez tenté, comme le fut le Maître. Ces tentations vous sembleront peut-être venir de l'extérieur, mais il ne s'agira là que d'une apparence: la tentation est toujours au-dedans de vous. Dans le désert, le Maître fut tenté par Satan; mais lorsqu'il se tourna vers le diable, le seul Satan que le Maître trouva fut le sens d'un état d'être personnel, ou d'ego personnel. C'était, et c'est là, le seul diable. Il essaya de tenter le Maître à changer les pierres en pain, à chercher une réputation dans le monde, à faire quelque chose qui lui permettrait de dire: « Quel grand homme je suis », ou bien « Quelle grande compréhension j'ai. » Mais il reconnut en ces trois suggestions des tentations et leur résista: « Arrière, Satan. »

Ainsi, vous pouvez être confronté à la tentation de pauvreté, de maladie ou de péché; ou à la tentation de croire que quelqu'un vous déteste en tant qu'individu; ou que quelqu'un persécute votre pays, votre race ou votre religion. Peut-être penserez-vous que les tentations vous viennent d'un démon provenant du monde extérieur. Cela n'est pas vrai. Toute tentation est à l'intérieur de vous-même; c'est l'ego personnel qui nous pousse à croire en un état d'être autre que l'Être même de Dieu, ou bien en une activité ou condition séparée de Dieu.

Dans ces moments de tentation, qui sont comme les ténèbres ou le vide à la surface de la terre, attendez que Dieu, Lui-même, vous dise: « Que la lumière soit. » Dans le silence, dans la tranquillité et la paix, laissez cette lumière vous envelopper. Laissez-la vous étreindre et illuminer votre vie. Laissez son rayonnement intérieur se répandre au-dehors et éclairer non seulement votre chemin, mais celui de tous ceux qui touchent votre conscience.

Lorsque cette lumière brille dans votre conscience, tous ceux qui font partie de votre maisonnée spirituelle la partagent, à travers vous. Il n'y a jamais eu d'instructeur ou de maître spirituel qui ait bénéficié pour lui tout seul de la lumière qu'il avait reçue. Celui qui la reçoit est poussé dans le monde, afin que d'autres puissent partager les bienfaits de son illumination.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Mat. 5 : 14-16

Personne ne peut garder la lumière de Dieu enfermée en lui-même. Cette lumière spirituelle fait de nous la lumière du monde, même si ce monde est limité à notre propre maisonnée.

Le bruit et la confusion du monde assombrissent la lumière de Dieu, mais lorsque nous approchons Dieu dans la tranquillité et la confiance, la paix se glisse dans notre âme. C'est alors que la lumière de Dieu – la lumière de la sagesse spirituelle et de la guérison –, se déverse et fonctionne consciemment en nous. Elle peut nous être révélée par l'intermédiaire d'un instructeur, bien qu'il ne soit pas nécessaire qu'elle vienne par ce canal ; elle peut venir directement de Dieu dans votre conscience ; finalement, il en sera ainsi. Un instructeur ne peut vous amener que jusqu'ici. Ensuite, par la lumière spirituelle que nous avons reçue de l'intérieur, nous devons marcher sur les eaux sans aide extérieure.

Le message entier de la Voie Infinie a pour but de montrer aux hommes de la terre comment faire la transition, de l'être humain à l'homme qui a son être en Christ. C'est passer d'une foi en l'extérieur à une foi totale en l'Infini Invisible. Pendant trop longtemps, les gens de la terre ont mis leur foi dans les princes, dans les armements, les marines et les flottes aériennes du monde ; dans l'argent, dans l'or pris à la terre et enterré de nouveau. Pendant trop longtemps, ils ont été dépendants des *formes* de bien.

La nature éphémère de la forme

Toutes les formes sont temporelles et finissent par se démoder. Tout a une forme. Toute substance doit avoir une forme, même si ce n'est pas toujours une forme visible à l'œil humain. Même la pensée a une forme. Plus notre développement spirituel s'élève, plus nous sommes conscients de la forme spirituelle ou de la réalité spirituelle. Par exemple, nous regardons moins chez les gens les visages et les silhouettes, les chapeaux, les vêtements ou les lunettes, et nous prenons davantage conscience des symboles extérieurs qui expriment l'être intérieur: le regard, ou le sourire sur les lèvres. Puis vient une étape dans notre réalisation de la nature spirituelle de l'être individuel où nous nous élevons même au-dessus de cela. De nouvelles formes, de nouveaux instruments prennent la place des anciens; oui, même les vieilles formes de corps cèdent la place aux nouvelles. Le corps que nous avons bébé, puis à six ans ou à vingt ans n'est plus. Et dans cinq ans, nous regarderons dans un miroir et y verrons une forme différente de celle que nous voyons maintenant.

De nouvelles formes de traitement prennent la place des anciennes. Vous remarquerez que chaque livre et chaque manuscrit de la Voie Infinie a des chapitres sur le traitement* et la méditation. Une lecture rapide de ces chapitres peut vous amener à penser qu'il y a trop de formes différentes de traitement pour qu'une personne les comprenne. Certaines d'entre elles peuvent même paraître contradictoires. Mais, au fur et à mesure de votre étude, vous découvrirez dans les écrits de la Voie Infinie, des méthodes de traitement qui conviennent parfaitement à votre niveau de conscience du moment, tandis que d'autres formes de traitement peuvent sembler complètement étrangères à votre pensée ou vos possibilités. Souvenez-vous cependant que ces traitements sont pour chacun de nous au niveau particulier de cons-

* NdIT: Quand on parle de «traitement» dans la Voie Infinie, il s'agit du travail de guérison spirituelle: réinterprétation des images et reconnaissance de la vérité spirituelle concernant Dieu, l'homme, le corps...

cience dans lequel nous nous trouvons alors. Cela ne veut pas dire que la semaine prochaine, ou l'année prochaine, vous ne rejetez pas le traitement qui vous semble aujourd'hui si important, en découvrant la sagesse d'un autre genre de traitement illustré dans une autre partie des Écrits. Vous évoluez progressivement d'une forme de traitement à une autre, et vous parvenez un jour là où il n'est que rarement nécessaire de vous souvenir d'une vérité. En général, la vérité se transmet elle-même à vous en permanence, à partir de l'infinité de votre être. Oui, toute forme – corps, foyer, traitement, activité, relations –, est remplacée par une forme nouvelle. Mais à travers toutes les formes changeantes, Dieu est toujours en train de Se révéler à nous sous des formes de vie nouvelles et plus élevées, ainsi que des façons de vivre meilleures et plus élevées.

Il n'y a rien de formé qui n'ait été formé par Dieu. Nous avons parfois peur d'une forme, parce que nous oublions qu'il n'y a pas de pouvoir dans la forme elle-même : tout pouvoir est dans Ce Qui lui a donné forme. Ne craignez jamais une personne, une condition ou une circonstance : tout pouvoir est en Dieu, l'Infini Invisible. Aucune arme forgée contre nous ne nous touchera jamais, que cette arme soit sous la forme d'une personne, de balles, de haine, d'animosité, de jalousie ou de microbes. Rien de formé n'aura de pouvoir, de juridiction ou de domination sur nous si nous restons fermes dans notre foi en l'Infini Invisible.

Nous n'avons pas besoin de quoi que ce soit ou de qui que ce soit existant dans le monde de la création. Notre seul besoin est le contact intérieur avec la Source de tout ce qui existe dans cet univers. Quand nous avons la Source, nous avons Sa forme. La Source nous apparaîtra sous la forme de tout ce qui peut nous être nécessaire dans notre expérience — travail, inventions, foyer, famille, ou ressources. Ces formes se manifesteront à partir du vide, à partir de l'obscurité ; l'Esprit de Dieu se mouvra sur cette obscurité et ce vide ; et la lumière viendra, révélant la terre, l'eau, le ciel, le soleil, la lune, les oiseaux, tout ce qui se meut sur la terre.

Nous ne nous inquiétons pas de la manière dont les formes de création vont et viennent dans notre expérience, car nous avons le Principe créateur de toute création. Il se peut que nous soyons

amenés d'un foyer à un autre, d'un genre de travail à un autre, d'une ville à une autre, ou d'un pays à un autre. Nous ne nous inquiétons jamais de la forme extérieure que peut prendre notre expérience, parce que le Principe créateur créera pour nous de nouvelles formes, où que nous soyons.

La lumière brille. La lumière brille au-dedans de vous, maintenant. Elle entre et sort de votre Âme, de votre conscience, de votre mental, de votre Esprit, de votre être et de votre corps. Il y eut une période où il n'y avait que ténèbres, où vous étiez un être humain dans les ténèbres spirituelles: le vide, le désert, l'inachevé. Puis, à partir du néant de l'Infini Invisible, sur cette obscurité, sur ce vide, il y eut un mouvement de l'Esprit. Il pénétra la densité de la conscience humaine et prit forme: « *Que la lumière soit, et la lumière fut.* » Que l'eau soit, et l'eau fut; que la terre soit, et la terre fut. Que l'harmonie soit, et l'harmonie est; que les ressources soient, et les ressources sont; qu'une infinité de bien soit, et il y a une infinité de bien; que la fraternité de l'homme soit établie sur la terre, et la fraternité de l'homme est établie sur la terre.

Abandonnons-nous à Dieu; abandonnons à nouveau chaque jour nos possessions, notre santé, notre compréhension. Alors, à partir des ténèbres et du vide au-dedans de nous, il y a un mouvement de l'Esprit de Dieu, et la lumière est.

Méditer pour parvenir à la connaissance consciente de la présence de Dieu

Notre vie demain sera identique à celle d'aujourd'hui; et l'année prochaine ne sera qu'une répétition de cette année-ci, à moins d'un changement de conscience et à moins que nous ne fassions quelque chose – individuellement et spécifiquement –, pour produire ce changement dans notre conscience. Lire des livres au sujet de la vérité ou écouter des conférences sur la vérité n'aura qu'un effet mineur sur notre expérience: c'est la pratique de ces vérités qui apporte le changement de conscience désiré. Si vous consacrez une heure par jour à la lecture et à l'étude de la vérité, vous augmentez d'une certaine mesure votre conscience de la

vérité. Et si vous y consacrez une heure, deux fois par jour, vous pouvez être sûr que vous augmentez alors votre conscience de la vérité de façon très substantielle. Mais quand vient le moment où vous consacrez trois ou quatre heures par jour à la méditation et à l'étude de la vérité, vous faites alors vraiment un bond dans un état de conscience nouveau et plus élevé.

Finalement, le jour vient où vous dépassez même cela et où vous n'avez plus besoin de réserver un temps particulier pour l'étude et la méditation, parce que vous avez atteint ce lieu dans la conscience où vous priez sans cesse. Vous reconnaîtrez que ce moment est venu par votre réaction aux choses du monde. Chaque fois que vous entendez une nouvelle à la radio ou que vous voyez un titre de journal annonçant quelque événement imprévu, vous vous en détournez automatiquement en reconnaissant que ce que vous entendez ou lisez là ne peut exister qu'en tant qu'image dans le mental humain, et ne fait pas partie du royaume de Dieu. *Dans le royaume de Dieu règne l'harmonie.* Dans une telle reconnaissance instantanée, lorsque vous avez appris à réinterpréter automatiquement les images des sens qui touchent votre conscience, vous priez sans cesse, et vous le faites sans pour autant déclarer consciemment la vérité.

Cet état de conscience élevé était celui du Maître. Il vivait dans un état de conscience spirituelle si élevé, que lorsqu'une femme se fraya un passage dans la foule elle fut guérie en touchant le bord du vêtement de Jésus, alors qu'il ne savait même pas qu'elle était là. Souvenez-vous cependant que ce sont les jours et les nuits que Jésus passa dans le désert, ses années de discipline et de travail personnels qui l'élevèrent jusqu'à cette haute conscience, dans laquelle il ne reconnaissait aucune erreur à nier ou à traiter. Il en sera ainsi avec vous. Quand vous atteindrez le point où vous ne serez jamais conscient d'une forme quelconque d'erreur à traiter ou à nier, vos traitements et vos prières seront sans mots, et vous serez pourtant en train de traiter et de prier sans cesse.

Le pouvoir de Dieu s'écoule à travers vous et moi dans la mesure où nous créons un vide, un silence à travers lequel il puisse s'écouler. Vous voyez donc l'importance d'aménager votre

vie de façon à réserver du temps pour ces périodes de silence. Faites la première au moment de votre réveil, au commencement de votre journée. Avant de sortir du lit le matin, passez au moins cinq minutes à atteindre le centre de votre être, et à vous sentir en paix avec votre être intérieur. De cette manière, vous commencez la journée en vous établissant dans l'Esprit, avant même de quitter la chaleur de votre lit le matin. Attendez là, dans la tranquillité et la paix, l'Esprit de Dieu qui se déplace à la surface des eaux. Dans le calme qui vous enveloppe, sentez l'Esprit de Dieu entrer, non seulement dans votre âme, mais aussi dans votre corps. Sentez-le jusqu'aux bouts de vos doigts ; sentez-le dans vos doigts de pieds ; sentez l'impulsion de l'Esprit dans chaque partie de votre corps.

Chacun se lève à un moment ou à un autre, certains plus tôt, d'autres plus tard – peu importe l'heure. L'important est qu'il y ait un moment au début de la journée pour cinq ou dix minutes de silence, et d'autres périodes au cours de la journée et de la nuit pour la réalisation de la Présence. Prenez trente ou soixante secondes de temps en temps dans la journée pour arrêter les clameurs du mental et du corps, en faisant une pause pour une nouvelle réalisation ou impulsion de l'Esprit. Tout le monde a une, cinq ou dix minutes pendant lesquelles il est seul. Utiliser ces moments dans ce but est une habitude à prendre, rendue possible par un aménagement judicieux de votre vie.

Il n'est pas suffisant de ne ressentir la présence de Dieu qu'une fois au cours de la journée : vous devez porter avec vous la conscience de l'Esprit *tout au long* de la journée. Si vous vous arrêtez à intervalles réguliers pour vous souvenir consciemment de Dieu, cela devient une connaissance consciente continue. C'est dans le silence et dans cette paix intérieure que l'Esprit de Dieu se meut. Mais cette paix n'est pas quelque chose qui vient à vous d'elle-même ; c'est vous qui la rendez possible par vos moments de silence. Une minute, ou même trente secondes suffisent si vous faites une pause de nombreuses fois par jour pour vous remémorer : « La vie de Dieu est ma vie » ; ou « La loi de Dieu est la loi de mon être » ; ou « La sagesse de Dieu est infinie ». L'un quelconque de ces rappels suffira à vous rétablir dans l'Esprit.

Si vous êtes confronté à une loi d'infection ou de contagion, ou à n'importe quelle suggestion de discorde, arrêtez, même au milieu du tumulte, pour réaliser : « Non, la loi de Dieu est infinie ; le pouvoir de Dieu est infini ; la compréhension de Dieu est infinie » ; ou bien « La présence de Dieu est infinie et toujours avec moi ». Quelle que soit la situation qui se présente à vous, détournez-en votre regard en vous souvenant de la présence et puissance de Dieu. L'assurance peut venir dans un rappel de la grâce de Dieu s'écoulant librement vers nous à tout jamais :

« Ta grâce me suffit. J'ai cru que je devais peiner, lutter et planifier mon avenir. Mais maintenant, je n'ai plus besoin de m'inquiéter ou de faire des projets. Il y a une Grâce divine à portée de la main, qui fournit toutes choses en suffisance. Ta grâce me suffit. La sagesse de Dieu me suffit, et dans cette plénitude je ne peux jamais manquer de sagesse et de conseil. La sagesse de Dieu me remplit ; l'amour de Dieu me remplit ; la présence de Dieu me suffit.

Par la Grâce, mon Père céleste me nourrit spirituellement, m'habilite spirituellement, me maintient et me soutient spirituellement. À tout jamais, cette grâce de Dieu se traduira pour moi sous les formes et en tant que les formes nécessaires pour me soutenir et me maintenir dans l'abondance, la joie et la satisfaction. Mon espoir est en Dieu. Ta Grâce, Tes cadeaux, Ton bien, Ton amour, Ta miséricorde et Ta justice me suffisent ; c'est pourquoi je ne me tourne pas vers l'homme pour une quelconque bonne chose.

La grâce de Dieu remplit cet espace ; la grâce de Dieu remplit ces mains ; la grâce de Dieu remplit ce corps de santé, de joie, de paix, de pouvoir, de domination et de tout bien. La grâce de Dieu remplit chaque instant de la Présence divine, qui est amour et vie éternelle. Toute demande qui m'est faite est remplie par la grâce de Dieu, et non par ma force physique, ou par les entrepôts et granges qui peuvent m'appartenir, ni même en vertu de ma propre sagesse ou compréhension. Par la Grâce, je reçois tout ce qui est nécessaire pour répondre à chaque demande qui m'est faite. »

La Grâce est une réalisation continuelle que Dieu est la source de tout bien. Dans cette réalisation, je ne me tourne pas vers

l'homme pour quoi que ce soit ; je regarde vers Dieu seul et j'accepte avec amour le bien comme il se présente, à travers des individus choisis dans ce but. Vous découvrirez qu'en persévérant dans cette méditation sur la grâce de Dieu, pendant trois mois, quatre mois, cinq mois ou six mois, en faisant face à chaque apparence de discorde avec le souvenir que la grâce de Dieu vous suffit, vous commencez à sentir cette Grâce se manifester dans votre expérience : le Bien vient à vous, que vous n'attendiez pas humainement ; un sentiment de bien-être vous remplit d'une joie que personne ne peut vous enlever. Vous savez alors que la grâce de Dieu vous suffit.

Il est primordial que vous vous établissiez dans l'Esprit chaque jour, avant d'entreprendre le travail de la journée, que ce soit dans votre maison ou à votre lieu de travail. C'est seulement à ce moment-là que vous êtes isolé du monde, à ce moment-là que vous avez vaincu le monde et que vous pouvez y entrer et en sortir sans être affecté par ses changements. Apprenez à attendre chaque matin dans les ténèbres de la réceptivité silencieuse, jusqu'à ce que vous ressentiez l'Esprit au-dedans de vous, jusqu'à ce que vous ressentiez ce calme descendre sur vous, cette paix vous envelopper d'une Robe invisible qui vous cache du monde – des peurs, haines et jalousies du monde. Vous découvrez alors, dans ces moments de méditation silencieuse, que votre lumière est venue, et que « la gloire du Seigneur s'est élevée sur vous ».

Notes de Voyage

Ce message vous vient en janvier, alors que le monde se tourne plein d'espoir vers la nouvelle année. Le monde a cet espoir en l'avenir depuis d'innombrables milliers d'années, et tout ce qu'il a obtenu, c'est de plus fortes et de meilleures migraines de « lendemain de fête » pour ces espoirs de Nouvel An. Pourquoi le regard plein d'espoir vers le futur s'est-il révélé si frustrant ? Vous connaissez déjà la réponse, mais « pour eux » je répète : le monde recherche la paix, la sûreté, la sécurité, la prospérité et la santé et ne peut les trouver. Beaucoup d'entre nous qui s'engagent sur

le chemin spirituel cherchent aussi la guérison, la compagnie et les ressources. Et nous ne pouvons les trouver.

Recherchons et parvenons à cet instant vécu par Saül de Tarse sur le chemin de Damas, et nous serons transformés en un Paul – apôtre et un témoin de la Vérité. Croyez-moi quand je vous dis que j’ai marché dans les rues de Damas, « dans la rue appelée Droite » (Actes 9 : 11), et que j’ai senti l’illumination que Paul a apportée avec lui dans la ville.

Cherchez l’Esprit du Seigneur, car là où il est – et là seulement –, il y a la paix sur la terre, l’abondance et la liberté. Cherchez la grâce de Dieu et démontrez pour vous-même que Sa grâce suffit à *tout* ce qui est nécessaire dans l’existence quotidienne. Lorsque des patients cherchent une guérison, d’un praticien ou d’un guérisseur spirituel, ils cherchent ce qu’ils ne peuvent recevoir. Quand ils cherchent, à travers celui qui est illuminé, la réalisation de Sa présence, alors la santé et l’abondance leur sont ajoutées.

Être reconnaissant pour une guérison est une erreur : soyez reconnaissant que l’Esprit de Dieu ait été réalisé. Être reconnaissant pour une démonstration d’abondance, de travail, ou de foyer est aussi une erreur : soyez reconnaissant que l’Esprit de Dieu soit venu à votre connaissance consciente. Ne soyez pas reconnaissant pour les pains et les poissons que vous recevez, mais pour le miracle du principe qui vous a été donné. Le don de Dieu est Lui-même, et ce Don apparaît sous autant de formes nécessaires à notre expérience.

N’attendez pas du bon pour la nouvelle année, mais assurez-vous du bien en commençant chaque jour vos activités par une réalisation intérieure et silencieuse de Sa présence et de Sa grâce.

Il n’y a rien de plus profond dans la littérature spirituelle du monde que les deux mots *JE SUIS*. En fait, lorsque vous êtes au fond du désespoir, ce sont les deux seuls mots qui peuvent vous venir en aide – non pas ce que *j’aimerais* être, ni ce que *j’espère* être, ou que *j’essaie* d’être par l’utilisation de tous ces mots. À la fin, vous réaliserez ceci : *Ce que je recherche, je le suis déjà*. Vous abandonnez alors tout cet effort physique et mental. Vous laisserez de côté toutes les luttes. Pourquoi me battre pour ce que je

suis déjà ? N'essayez pas d'être plus spirituel ; n'essayez pas d'être plus moral ; n'essayez pas d'être meilleur, ou plus quoi que ce soit. Abandonnez la lutte ; cessez de chercher à être quelque chose de différent de ce que vous êtes maintenant. Posez-vous et réalisez : ce que je suis, *Je suis. Tout ce que Dieu est, Je suis. Ce que je recherche, Je le suis.*

Si vous pouviez seulement cesser de vivre avec une minute d'avance, vous vous trouveriez détendu et satisfait dans ce *moment présent*. Cette minute est la seule que vous connaîtrez jamais. Il n'y aura jamais une autre minute au-delà de celle-ci. C'est toujours cette minute, et dans cette minute, *Je suis* déjà. Dans cette minute, tout ce que Dieu est, *je suis*. Dans cette minute, tout ce que le Père a est à moi. « Car à celui qui a il sera donné ; et à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a » (Marc 4 : 25). Par conséquent, toute tentative d'obtenir plus que ce que vous avez maintenant échouera, car tout ce que Dieu est, je suis, et tout ce qu'a le Père est à moi.

Reconnaître un manque entraînera la démonstration d'un manque. Ne voyez-vous pas que tout ce que vous reconnaissez est ce que vous allez démontrer ? Vous ne pouvez démontrer que ce que vous reconnaissez : « Il me manque quelque chose », donc c'est ma démonstration. Comprenez-vous ? Si je pense : « Je n'ai pas assez », de nouveau c'est ma démonstration. Tout ce que je reconnais en tant que vérité au-dedans de moi est ce que je vais forcément démontrer.

Si, en revanche, je reconnais : « Moi et mon Père nous sommes un, et tout ce qu'a le Père est à moi. Dieu est, donc je suis ; tout ce que Dieu est, Je le suis », alors la plénitude de la Divinité S'accomplit corporellement en tant que mon être individuel. Maintenant, en cette minute, nous vivons dans la totalité du temps. Maintenant, nous reconnaissons la totalité du bien spirituel. C'est toujours maintenant – cette minute. Réalisez-vous combien ce serait terrible de se réveiller pour découvrir que Dieu pourrait vous donner quelque chose demain ? Vous détesteriez Dieu. Pourquoi pas aujourd'hui ? Pourquoi Dieu nous retirerait-il quelque chose aujourd'hui qu'il pourrait nous donner demain ? Est-ce une punition ? Est-ce que Dieu retient une récompense ? Qu'est-ce que

Dieu? Un homme surfait? Non, il n'y a pas de tel Dieu. Il vous est dit dans les écrits de la Voie Infinie que si vous connaissiez la nature de Dieu, vous n'auriez pas besoin d'un autre enseignement. C'est vrai. Ce n'est que dans la mesure où nous entretenons des concepts traditionnels de Dieu que nous sommes ce que nous sommes.

«Fusionner silencieusement, libérés, avec le courant d'infinité, est le plus grand bien de la vie. Les deux objectifs du mysticisme du monde sont ici établis : d'abord, trouver ce qui est éternel dans une vie donnée, et sentir l'émanation de l'Esprit dans toute chose manifestée ; ensuite, ressentir le flot de l'Esprit et baigner dans la conscience du courant de divinité, en union avec l'Âme et toutes les âmes.»

*Sheldon Cheyney.
Men Who Have Walked with God
(New York, 1945)*

«Sans moi, vous ne pouvez rien faire.» Écoutez ; faites attention ; regardez ; laissez-Moi entrer. Tranquillité, quiétude, paix. Je vis sur votre épaule : Je vois, J'agis, Je fais, Je suis. C'est bien. C'est établi. C'est fait.

**LES PRINCIPES ESSENTIELS
DE LA VOIE INFINIE**

En juin 1947, le livre *La Voie Infinie* est sorti aux États-Unis. Au cours des neuf ans qui ont suivi, le message de la Voie Infinie a été exprimé dans plus de vingt livres qui ont été publiés aux États-Unis par des éditeurs du pays ; en Angleterre par des éditeurs britanniques ; en Hollande par un éditeur hollandais, et en Suisse par un éditeur allemand. En outre, la plupart des livrets ont été traduits en suédois et en danois, et sont en voie de traduction en d'autres langues.

Nous avons été témoins de la propagation de ce Message dans de nombreux pays. Durant les deux ans et demi écoulés, il m'a fallu faire quatre voyages en Europe — en plus, bien sûr, de ceux effectués sur le Continent américain et de trois autour du monde. Je sais que vous comprenez ce qui se passe dans notre conscience, à la vue de ce développement du Message qui se fraye un chemin dans la conscience humaine, partout dans le monde, sans l'aide d'une organisation, de publicité ou de cotisations.

Ce message est révélé au monde, et vous, en tant qu'individu, vous avez l'occasion, d'une façon ou d'une autre, de le lire ou de l'entendre, et de découvrir si oui ou non ce message produit en vous un écho. S'il y a un écho, alors ce message est pour vous ; et s'il n'y a pas de réponse intérieure, il n'est pas pour vous. Votre fonction est de continuer à chercher Dieu sans trêve, jusqu'à ce que vous entriez en contact avec l'enseignement ou l'instructeur qui puisse vous éveiller à la réalisation de votre véritable Identité.

Avant de quitter ma maison d'Hawaii pour mon récent voyage autour du monde, j'ai été invité à me rendre à Sydney et Melbourne, en Australie, et au moment où j'atteignais Londres, j'eus la surprise de trouver d'autres invitations provenant d'Adelaïde et de Perth, que je fus plus qu'heureux d'accepter. C'est ainsi qu'un beau matin ensoleillé je me suis retrouvé à Perth, où j'ai rencontré Monsieur Webb et découvert un lien spirituel entre nous, instantanément reconnu par tous les deux.

J'eus l'immense privilège de parler neuf fois en trois jours aux étudiants du « Centre des Chercheurs », et d'y rencontrer de nombreux étudiants et amis de M. Webb.

Au cours de mes neuf causeries, j'ai tenté de résumer aussi brièvement que possible les principes essentiels de la Voie Infinie, pour permettre aux étudiants de comprendre pourquoi la Voie Infinie est venue au jour, et quelle fonction elle joue exactement dans le monde. Il est certain que nous n'avons pas besoin d'une nouvelle religion, ou d'un nouvel enseignement. Mais si vous regardez autour de vous dans le monde, si vous lisez les journaux ou écoutez la radio rien qu'un petit moment, je suis sûr que vous reconnaîtrez le besoin, pour le monde, de comprendre les grands messages spirituels qui nous ont été donnés par les plus grands maîtres de tous les temps, sur une période de plusieurs milliers d'années. Il est dommage que ces enseignements soient devenus tellement organisés, que le message et les principes qui y sont incorporés ont été perdus. C'est la raison pour laquelle, tous les quelques siècles, un autre maître surgit pour les résumer, les réécrire dans le langage de l'époque, et attirer l'attention de nouveau sur le fait que c'est seulement dans la mesure où nous connaissons la vérité, que la vérité peut nous rendre libres. La Voie Infinie reformule les anciennes sagesses en langage moderne, comme étant des principes démontrables.

Bien des gens se demandent pourquoi, avec tous les messages de vérité enseignés dans le monde, il y a encore sur la terre le péché, la maladie, la mort, la guerre, le manque et les limitations. La réponse est très claire. Il nous est dit: « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* ». La question est: Connaissons-nous la vérité? Connaissons-nous les *principes* de vérité? Comprenons-

nous les *lois* de Dieu? Et par-dessus tout, *connaissons-nous* Dieu? Car bien Le connaître est vie éternelle.

Vous avez ici même l'un des principes majeurs du message de la Voie Infinie. Commençons donc à voir si, dans les limites de cette Lettre, nous ne pouvons pas résumer pour vous ces principes essentiels, de sorte que vous sachiez en les lisant s'ils produisent ou non un écho en vous qui vous encourage à poursuivre l'étude de cet enseignement particulier.

La Voie Infinie révèle que l'expérience Christique est possible maintenant. Ce qui veut dire, littéralement, que chacun de nous peut, selon son degré de consécration à la recherche, atteindre une certaine mesure de cet Esprit qui était aussi en le Christ Jésus. Voici ce qui se passe lorsque nous atteignons une certaine mesure de conscience spirituelle: le Christ prend possession de notre expérience et agit en tant que pouvoir, accomplissant ce qui est notre travail et attirant à nous les personnes, les choses, les ressources, les occasions, les activités, les récompenses et la reconnaissance nécessaires à votre existence quotidienne. Vous vous souvenez que Paul a dit: «*Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est Christ qui vit ma vie*», et cette citation vous révèle l'expérience qui se produit réellement lorsque le Christ est réalisé dans notre conscience. Vous avez vu que dans les Écritures, il nous est rappelé qu'«*il accomplit ce qui m'est donné à faire*». C'est de nouveau là un rappel que cette Présence, une fois *réalisée*, prend en main notre expérience: nous guide, nous gouverne, nous conduit, nous soutient, et remplit nos besoins tout au long de notre vie. En fait, la *réalisation* du Christ une fois obtenue va toujours au-devant de nous pour «*aplanir les chemins montueux*». Elle fournit la manne pour nos besoins quotidiens. Il y a toujours Cela qui est avec nous, qui va toujours au-devant de nous, qui nous illumine et nous maintient sur le sentier spirituel de l'harmonie, de la plénitude et de la perfection.

La nature de Dieu

L'enseignement le plus profond du message de la Voie Infinie est sans doute celui qui concerne la nature de Dieu. Peut-être

pensez-vous que vous connaissez Dieu. Peut-être croyez-vous que les synonymes de Dieu que vous avez étudiés constituent vraiment une compréhension de Dieu. Mais ce n'est pas vrai. Si nous parvenons une fois à une connaissance de la nature de Dieu, nous comprendrons en même temps que l'homme est le Fils de Dieu, et nous comprendrons la nature de la prière qui nous unit avec toute la présence et toute la puissance de Dieu.

Ne soyez pas surpris quand je vous dis qu'une fois que vous aurez réalisé la nature de Dieu, vous ne prierez plus jamais Dieu de la façon dont prient d'ordinaire les hommes.

Puisque Dieu n'est pas un Dieu qui donne ou qui retire, il n'est jamais nécessaire de demander quoi que ce soit à Dieu. De plus, puisque Dieu est Esprit, ce serait vraiment une perte de temps de demander à Dieu quelque chose de nature matérielle. Le Maître, le Christ Jésus, a révélé cela quand il a dit : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus » (Mat. 6 : 25). Il nous a dit quelque chose de la nature de Dieu quand il a déclaré, en effet, que Dieu est intelligence divine — « votre Père sait que vous avez besoin de ces choses » ; et il nous enseigna davantage sur la nature de Dieu lorsqu'il nous laissa entendre que Dieu est amour divin, en ajoutant : « car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume » (Luc 12 : 32)

Vous voyez ici deux aspects de la nature de Dieu. L'un est que Dieu est intelligence divine, c'est la raison pour laquelle vous n'avez jamais besoin de dire à Dieu de quoi vous avez besoin, ou de tenter d'influencer Dieu pour qu'Il vous donne ces choses, puisque Dieu ne les retient pas car c'est Son bon plaisir de vous donner le royaume. Une fois que vous reconnaîtrez Dieu en tant qu'Intelligence infinie et Amour divin, la nature de votre prière sera entièrement modifiée. Cela, vous le réaliserez vous-même, en apprenant à approcher Dieu, non pas en tant que pouvoir dont vous implorez des faveurs ou auquel vous demandez des cadeaux, mais en sachant que vous pouvez vous reposer dans cette même réalisation dans laquelle demeurerait David et qui lui a permis de dire : « Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien » (Ps. 23). Ne voyez-vous pas cette calme assurance : « Le Seigneur est mon

berger, je ne manquerai de rien » ? Aucun besoin ici d'implorer Dieu, de demander à Dieu, mais plutôt de demeurer dans la prise de conscience qu'*Il me conduit* près des eaux paisibles et qu'*Il me fait reposer* dans de verts pâturages.

Le Maître révéla en outre la nature de Dieu quand, à la question de Jean : « *Es-tu celui qui doit venir ?* », il répondit : « *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.* » (Mat. 11 : 3-5)

Ainsi, cela est la nature de Dieu que l'homme soit vivant, éternellement, immortellement, et ne connaisse jamais la mort, puisque le Maître a prouvé, en ressuscitant les morts, que la mort n'est jamais la volonté de Dieu pour l'homme. C'est pourquoi l'homme pourrait s'élever au-dessus du besoin de mourir. C'est aussi bien sûr la volonté de Dieu que l'homme ait une santé éternelle, puisque le Christ Jésus a dit qu'il venait pour faire la volonté du Père, et que la volonté du Père était que les malades soient guéris. Vous voyez donc que la volonté de Dieu est que nous soyons bien, et que la nature du Christ est de nous restituer notre héritage, donné par Dieu, de santé, d'abondance et de vie éternelle.

Vous reconnaîtrez toujours un être Christique, parce que ceux qui les touchent sur le chemin de la vie trouvent la vie éternelle, la santé et la plénitude, et reçoivent les bienfaits spirituels par leur contact avec ces êtres.

La nature de la prière

Comprendre ainsi la nature de Dieu et comprendre la mission Christique doit, bien sûr, vous révéler la nature de la prière. Maintenant vous ne pouvez plus prier pour quelque chose, mais vous devez destiner vos prières à la demande et à la recherche de la sagesse spirituelle, de la direction spirituelle, du pain, de l'eau et du vin spirituels. Lorsque vous apprenez à vous tourner vers le Père pour la révélation de Dieu dans votre expérience – pour la

démonstration réelle de Dieu dans votre expérience –, vous commencez alors, et alors seulement, à comprendre la nature de la prière.

Il est important, en étudiant la nature de la prière, de lire le Nouveau Testament avec beaucoup d'attention, et de remarquer que le Maître attribue plus d'importance au fait de prier pour nos ennemis que pour nos amis. Il y a une raison à cela. Voyez-vous, la compréhension et le pardon sont deux des qualités principales de la conscience-Christ. C'est pour cela que le Maître a enseigné que nous devons pardonner 70 fois 7 fois, et que nous devons pardonner nos ennemis, ceux qui nous oppriment, nous détestent et abusent de nous.

Ainsi, jusqu'à ce que nous apprenions à prier pour nos ennemis et à leur pardonner, nous ne prions pas vraiment selon la façon de prier révélée par le grand Maître.

En lisant ce que je vous dis au sujet de la nature de Dieu, la nature de la mission christique et la nature de la prière, vous vous arrêtez certainement à la fin de chaque paragraphe pour relire ce qui est écrit, et sans doute pour peser la signification de ce que vous avez lu. Dans ce cas, vous commencez à méditer, à réfléchir, et à demeurer sur la vérité et dans la vérité; vous obéissez au Psaume 91: « *Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut* », et de celui-là, bien sûr, aucune des tragédies de la terre ne s'approche. Tandis que vous réfléchissez en vous-même sur la nature de Dieu, la nature du Christ, et la nature de la prière, vous demeurez en Dieu. De la même manière, dans le quinzième chapitre de Jean – et j'espère que vous lirez ce chapitre entièrement –, vous remarquerez qu'il est dit que si vous demeurez en Moi et si vous laissez cette Parole demeurer en vous, vous êtes un avec le cep, et le cep est un avec la Divinité, de sorte que tout le bien s'écoule vers vous et que vous portez beaucoup de fruit. En réfléchissant à ces vérités, vous demeurez dans la parole de Dieu; vous laissez la parole de Dieu demeurer en vous, et vous pouvez être bien sûr qu'il ne se passera pas longtemps avant que ne portiez, vous aussi, du fruit en abondance.

Vous voyez maintenant que la forme de prière suivante est de réfléchir à la parole de Dieu, ou de méditer sur cette parole, ce

qui veut dire en réalité demeurer dans la Parole et laisser la Parole demeurer en vous, et vivre sous l'abri du Très-Haut.

En continuant à demeurer sur le sujet de Dieu, de la nature de Dieu, vous arriverez à un moment remarquable de votre expérience. Un jour surgira la réalisation que Dieu *est* ! Cela vous apparaîtra avec une telle certitude et une telle clarté que vous serez presque instantanément libéré de toute peur de « *l'homme dont le souffle est dans les narines* », et de toute peur des conditions et circonstances humaines. Peut-être n'avez-vous pas réalisé cela pour l'instant et n'êtes-vous pas tout à fait certain que Dieu *est*. Personne, absolument personne ne peut *jamaïs* entretenir une peur ou un doute, une fois réalisée la certitude que *Dieu est*.

Ce genre de prière et de méditation mène à une conviction réelle que *Dieu est*. Vous avez là tout ce qui est nécessaire au rétablissement de l'harmonie divine dans votre expérience. Toute discorde a pour origine la croyance que Dieu n'est pas, que Dieu ne fonctionne pas dans notre expérience particulière, ou que pour une certaine raison nous avons été séparés de Dieu. Une fois que vous réalisez que *Dieu est*, toute anxiété et toute inquiétude vous quittent, car la nature même de Dieu rend impossible que vous vous trouviez où que ce soit où Dieu n'est pas. Vous commencez dorénavant à comprendre le sens de passages tels que : « Le lieu où tu te tiens est terre sainte. » (Exode 3 : 5) ; ou, « Si je fais mon lit en enfer, tu es là. » (Ps. 139 : 8) ; ou encore, « Oui, même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. » (Ps. 23 : 4). Vous êtes donc conduit à voir non seulement que Dieu est, mais que *Dieu est omniprésence* à l'endroit même où vous êtes. *Exactement là où vous êtes*, « le lieu où tu te tiens est terre sainte ». N'est-ce pas merveilleux à savoir ?

Les Écritures nous informent encore : « Tu garderas dans une paix parfaite Celui dont l'esprit s'appuie sur toi... » (Isaïe 26 : 3). « Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos. » (Ex 33 : 14). Commencez-vous à deviner maintenant que c'est exactement ce que nous faisons depuis le premier paragraphe de cette Lettre ? Nous avons gardé l'esprit appuyé sur Dieu et sur Son Fils, le Christ, l'Esprit de Dieu en l'homme. Nous avons reconnu *Dieu*

comme seule présence, seul pouvoir, comme omniprésence et omnipotence, *ici même où je suis*.

Pendant que vous êtes assis là, lisant et réfléchissant à ces passages des Écritures, la pensée fixée sur la nature de Dieu, du Christ et de la prière, n'est-il pas clair pour vous que vous êtes réellement en train de prier, de méditer et de Le reconnaître dans toutes vos voies, de garder votre esprit appuyé sur Dieu, de demeurer dans la Parole et de laisser la Parole demeurer en vous? N'êtes-vous pas en train d'accomplir les Écritures en cet instant même? Le monde métaphysique dirait que vous vous donnez un traitement. En fait, c'est beaucoup plus que cela. C'est *demeurer en Dieu*. C'est avoir la vie, le mouvement et l'être dans cette vérité même de Dieu, et c'est accomplir ce grand passage des Écritures: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8 : 32). Vous *connaissez* la vérité au sujet de Dieu, vous *connaissez* la vérité au sujet du Christ, vous *connaissez* la vérité au sujet de l'activité de Dieu dans votre expérience individuelle, et vous *connaissez* la vérité au sujet de votre relation à Dieu.

Notre relation à Dieu

Voyez quel important message se révèle maintenant à nous, quand nous commençons à réfléchir à notre relation à Dieu. En faisant cela, gardons bien sûr à l'esprit que notre autorité en ce moment est le Christ Jésus, et le Nouveau Testament. Que nous enseigne cette autorité? Que nous sommes enfants de Dieu, et en tant qu'enfants, héritiers, et en tant qu'héritiers, co-héritiers. Cela n'est-il pas quelque chose de vraiment important à savoir, concernant notre relation à Dieu, que nous *sommes* enfants, que nous *sommes* héritiers, et que par conséquent nous pouvons dire comme dans les Écritures: « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. » (Luc 15 : 31) Ne vous sentez-vous pas soulagés des soucis du monde par ces paroles? Ne ressentez-vous pas une assurance dans cette relation qui existe entre nous et notre Père? Le Maître n'a pas seulement parlé de son père au-dedans de lui, mais il a dit *votre* Père et *mon* Père. Il a dit également que

vous ne devez appeler personne sur la terre votre père, mais qu'*un seul* est votre Père, le Père céleste. Là encore, vous avez cette relation de Père et fils, héritier, co-héritier.

Le message de la Voie Infinie, du début à la fin, traite constamment de la nature de Dieu; de la nature de l'être individuel, le vôtre et le mien; de la nature de la mission Christique – le Christ étant, évidemment, le médiateur entre Dieu et notre expérience individuelle; de la nature de la prière, de la méditation et de la communion qui nous lient tous ensemble dans une relation divine d'unicité.

Souvenez-vous de la signification du message: «*Moi et mon Père, nous sommes un*» (Jean 10: 30). C'est dans cette relation que se révèle notre bien, dans le message de la Voie Infinie. À cause de notre unité avec Dieu, tout ce qu'a le Père est à nous, et nous pouvons vraiment dire que l'infinité, l'éternité, l'immortalité, la plénitude et la perfection sont à *moi maintenant*, non pas en vertu de moi-même, mais en vertu de mon *unicité* avec Dieu. Que notre bien soit visible ou pas en ce moment, c'est-à-dire évident pour les cinq sens physiques, nous pouvons déclarer – par le discernement spirituel –, que dans notre unité avec Dieu, notre éternelle et immortelle harmonie est établie à tout jamais.

Jetez votre pain

Vous comprenez maintenant pourquoi il nous est dit de jeter notre pain à la surface des eaux. Vous pouvez aussi comprendre pourquoi le maître hébreu demanda à la veuve ce qu'elle avait dans sa maison, et qu'elle répondit, fort heureusement pour elle: «*Quelques gouttes d'huile*». À cause de sa réponse il put lui dire de commencer à verser, et quand elle commença, la cruche d'huile ne tarit jamais. Il en va de même pour nous, à mesure que nous apprenons à jeter notre pain à la surface des eaux, en commençant, si c'est nécessaire, avec les quelques gouttes d'huile que nous avons, ou les quelques pains et poissons; nous apprenons bientôt que tout cela se multiplie. «*Car on donnera à celui qui a; mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.*» (Marc 4: 25)

C'est ainsi que nous est enseignée la leçon sur les ressources. Dès le moment où nous déclarons «Je n'ai pas», ou «J'ai une pénurie», c'est ce que nous commençons à démontrer. Mais dès que cela est renversé et que nous comprenons : «*Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi*», nous nous mettons à jeter notre pain à la surface des eaux, à verser les quelques gouttes d'huile, à rompre les quelques pains et poissons, à relâcher ce que nous savons être à nous, et à regarder la loi de multiplication entrer en action. Cela fut la vision du grand poète mystique Browning, lorsqu'il écrivit : «La vérité est au-dedans de nous et il nous faut ouvrir une voie pour laisser s'échapper la splendeur emprisonnée». Si la vérité est en nous, il en va de même du pain, du vin, de la nourriture et de l'eau. Ne voyez-vous pas alors, qu'au lieu de demander à Dieu ces choses, il suffit d'ouvrir une voie pour utiliser tout ce que nous avons déjà au-dedans de nous, et de contempler la manière dont notre bien se multiplie en étant lâché.

Vous découvrirez que dans le message de la Voie Infinie, le sujet des ressources est d'un grand intérêt, parce que vous apprendrez que vous ne pouvez pas démontrer les ressources. Vous devez réaliser que les ressources sont déjà en vous dans leur totalité, et la seule façon de pouvoir jouir de ressources abondantes est de commencer à jeter votre pain à la surface des eaux, en versant les quelques gouttes d'huile que vous avez et en vous mettant à rompre les quelques pains et poissons. Puis, contemplez cette vérité produire leur multiplication.

La prière et la méditation débutent par la réflexion, le rappel et la lecture de la lettre de vérité, et ces activités conduisent à un dévoilement intérieur bien plus élevé sur la prière. Par le développement de votre conscience, vous arrivez finalement là où vous reconnaissez que la parole de Dieu est la véritable forme de prière et la plus élevée, et que cette forme de prière est quelque chose que vous ne prononcez pas mais à quoi vous devenez réceptif. Vous vous trouvez alors en train de vivre en permanence dans un état de réceptivité à ce qui est appelé «la petite voix tranquille», qui est au-dedans de vous et *toujours* prête à se déclarer à vous, dans la mesure où vous apprenez à être tranquille et à entendre cette voix intérieure.

La vérité doit d'abord être connue consciemment, lue consciemment et déclarée consciemment, jusqu'à ce que survienne une transition dans votre conscience, par la réceptivité, et que la vérité se transmette alors elle-même à vous de l'intérieur de vous : la Vie se transmet elle-même ; l'amour se transmet lui-même, et les ressources se transmettent elles-mêmes – *tout cela à partir de l'intérieur de vous* –, de votre conscience spirituelle à votre prise de conscience extérieure.

C'est ainsi que vous commencez à percevoir spirituellement la nature de votre propre être, et que pour la première fois vous devenez conscient du fait que vous êtes infini. En arrivant à ce lieu dans la conscience, un monde entièrement nouveau s'ouvre à vous, et dès lors vous vivez sans désirer quoi que ce soit, sans vouloir quoi que ce soit ou chercher quoi que ce soit, mais en faisant l'expérience permanente d'un accomplissement total de chaque instant, à partir de l'intérieur de votre être.

Le principe de guérison

La Voie Infinie insiste sur le sujet de la guérison spirituelle. À cet égard, nous suivons le Maître dans sa déclaration que la mission Christique est de guérir les malades et de ressusciter les morts. Nous croyons nous aussi que la compréhension de Dieu bâtit pour nous une conscience de guérison par laquelle nous sommes à même d'apporter la santé, l'harmonie et la plénitude dans la vie de ceux de nos semblables qui recherchent vraiment un ordre de vie spirituel. La mission du Maître montre combien il est absurde de croire que nous pouvons vivre dans le royaume de Dieu et continuer de faire l'expérience de toutes les épreuves et tribulations du monde. Vous vous souvenez qu'il pria pour que ses disciples soient dans le monde, mais pas du monde.

La guérison peut s'accomplir dans la mesure où nous comprenons que Dieu est l'unique pouvoir, la seule présence, la seule loi. Dans cette compréhension de l'unicité – et étant bien sûr convenu que Dieu est Infini –, il ne peut y avoir deux pouvoirs, deux lois, deux substances ou deux conditions. Partout sur la scène humaine

nous sommes confrontés à la croyance en un pouvoir matériel, l'infection, la contagion, l'hérédité et à d'autres suggestions d'un pouvoir distinct de Dieu.

C'est parce que nous sommes tous les jours confrontés à des apparences de péché, de maladie, de mort, de manque et de limitations, que sont venus sur terre des messages comme le message Christique, les messages de vérité et celui de la Voie Infinie. Nous avons toujours affaire à des apparences de mal dans notre expérience. La conscience de guérison rétablit donc l'harmonie, non pas en faisant appel à Dieu pour nous débarrasser de quoi que ce soit, ou en utilisant Dieu comme une arme contre les conditions négatives, ou en acceptant la croyance en un Dieu qui maîtrise réellement les discordes du monde. En revanche, l'harmonie est rétablie par la compréhension que Dieu est le seul et unique pouvoir, et que ce pouvoir unique rend toutes les autres prétentions de pouvoir nulles et non avenues.

Prendre conscience de la nature infinie de Dieu en tant qu'Amour rend pratiquement impossible qu'il y ait une condition séparée de Dieu. En nous en tenant fermement dans cette *unité avec Dieu*, nous découvrons que l'apparence négative disparaît, non pas parce que Dieu l'a guérie ou supprimée, mais parce que – par la réalisation de la présence de la vérité –, ces apparences négatives se sont révélées n'être rien, des croyances universelles sans substance, sans cause, sans loi, et par conséquent sans effet.

La Conscience-Christ

La Conscience-Christ est entièrement bâtie sur la réalisation que l'Esprit *seul* est pouvoir, présence et loi. Il ne peut exister une Conscience-Christ incorporant en elle deux pouvoirs, deux lois ou deux conditions. La Conscience-Christ est la conscience que Dieu est *un*, omniprésent et bon.

La conscience spirituelle, la Conscience-Christ, la conscience de guérison : une telle conscience est la réalisation d'un *seul Pouvoir* et vous permet de dire, même à Pilate : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'était donné d'en haut » (Jean 19 : 11) ; ou de

dire à un boiteux, « Lève-toi, prends ton lit et marche » (Jean 5 : 8). En d'autres termes, il n'y a pas d'autre pouvoir que Dieu. Par conséquent, cessez d'avoir peur de ce sens négatif ; cessez de haïr cette mauvaise condition ; cessez de condamner cette fausse apparence, et commencez à vous réjouir que votre nom soit inscrit dans les cieux, et que pour cette raison toutes ces apparences négatives soient nulles, sans présence, sans pouvoir, sans loi et sans cause.

Dès lors, vous voyez qu'en continuant à demeurer dans cette parole de Dieu, dans cette réalisation que Dieu est unique Puissance et seule Présence, vous vous élevez dans la conscience jusqu'au lieu où les peurs, les péchés et les maux de ce monde n'entrent plus dans votre conscience, et ne se manifestent donc plus dans votre expérience.

L'enseignement mystique du Maître

Cela nous amène maintenant au grand enseignement mystique de la Voie Infinie, par lequel nous démontrons un état de conscience qui est pour nous une source constante de paix et de joie. Il y a une paix qui dépasse l'entendement, et il nous est possible d'atteindre cette paix, même dans le monde de discordes apparentes qui nous entoure.

« Je vous donne *Ma* paix ; pas comme le monde donne » (Jean 14 : 27), mais *Ma* paix. Ceci est une promesse qu'au-dedans de nous il y a *Ma* paix, qui est la paix-Christ et nous a été donnée avant même le commencement du monde. Dorénavant, nous ne comptons plus sur une chose, sur une condition ou sur une personne dans le monde extérieur ; mais ici et maintenant, en cet instant même, nous transférons notre foi et notre confiance, du monde extérieur vers notre Intériorité – ce qui en nous est *Ma* paix, une paix qui n'est pas celle que le monde peut nous donner, mais une paix que seul le Christ peut accorder.

C'est ainsi que nous commençons à comprendre le sens des paroles du Maître : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas » (Jean 4 : 32) ; (et si tu me l'avais demandé) « je t'aurais donné de l'eau vive. » (Jean 4 : 10) C'est dans cette révélation mystique que

nous découvrons qu'il y a, dans notre propre conscience, une source de vie qui est vraiment la source de notre nourriture spirituelle, de notre pain, vin et eau spirituels.

Cette compréhension nous permet de savoir ce que le Maître voulait dire quand il déclara: « Je ne te quitterai ni ne t'abandonnerai jamais (Hébreux 13: 5) . . . Je suis toujours avec toi, même jusqu'à la fin du monde » (Mat. 28: 20). Nous savons maintenant que nous avons reçu, au-dedans de nous-même, la présence-Christ qui est un « paix, sois tranquille » à toutes les tempêtes de la terre, et, en apprenant à écouter cette voix intérieure, nous l'entendons. Nous nous souvenons alors de ceci: « Il fait entendre sa voix, la terre fond » (Ps. 46).

Ainsi, lorsque nous devenons conscient de cette petite voix tranquille à l'intérieur de nous, nous sommes conscient de la présence de ce *Je* en nous qui ne nous quittera et ne nous abandonnera jamais. Et quand nous devenons consciemment conscient de Ma paix – la paix-Christ – en nous, nous savons alors qu'Il a fait entendre Sa voix en nous, et toutes les erreurs du monde ont fondu et disparu.

Souvenez-vous seulement de ceci: nous ne devons pas nous permettre de revenir en arrière, à la croyance en *deux* pouvoirs, ni même à la croyance que Dieu est un pouvoir sur le mal, mais nous devons savoir que Dieu étant tout pouvoir, le mal n'est pas un pouvoir.

Permettez-moi de vous donner quelques passages des Écritures, qu'il faudrait retenir et nous remémorer, chaque fois que nous sommes confrontés à une quelconque apparence d'une présence ou puissance distincte de Dieu. Dans la réalisation de ces vérités et dans l'assurance qui nous vient par ce rappel, toutes les formes négatives disparaissent devant nos yeux, et l'harmonie divine est rapidement réalisée:

Car je suis l'Éternel, ton Dieu, qui fortifie ta droite, qui te dit: Ne crains rien, je viens à ton secours. . .

Quand les malheureux et les indigents chercheront de l'eau, et qu'il n'y en aura point; quand leur langue sera desséchée par la soif, Moi, l'Éternel, je les exaucerai. . . Je ferai jaillir des fleuves sur les collines, et des

sources au milieu des vallées ; je changerai le désert en étang, et la terre aride en cours d'eau. . .

Isaïe 41 : 13-17-18

Le rappel de ces paroles inspirées nous ramènera à l'union consciente avec Dieu, parce qu'elles nous établiront en tant que branche reliée au cep, qui est à son tour enraciné dans le Père : Dieu, le vigneron.

Notre fidélité à ces passages nous maintient dans la conscience de la présence de Dieu, et nous apprenons et démontrons ainsi que « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté ». (II Cor. 3 : 17)

Notes de voyage

Ces notes devront commencer à la fin et avancer à reculons. Pourquoi pas ? Il est plus facile pour moi de commencer avec aujourd'hui – là où je suis –, et de remonter dans le souvenir sur la route du Texas à l'Oklahoma ; à New York ; à Vancouver et à Victoria, au Canada ; à Portland en Oregon, pour terminer à Seattle où nous avons débuté la deuxième moitié de notre voyage.

Ainsi, tandis que je regarde le tas de cartes de Noël et de Nouvel An empilées sur mon bureau, je me demande comment dire « Merci » d'une façon qui communiquera vraiment à chacun de vous le profond sentiment de gratitude que je ressens. C'est le 20 décembre, et déjà plus de 2000 d'entre vous ont écrit des cartes de vœux et envoyé des lettres de remerciement pour la Voie Infinie et pour la Lettre Mensuelle. Vous pouvez aisément deviner que mon cœur et mon bas de Noël sont débordants. Je voudrais que vous *ressentiez* mes remerciements.

En parlant de gratitude, puis-je vous raconter mon expérience de Noël 1956 ? C'est mon habitude chaque année de méditer pendant plusieurs heures tous les jours ; et la veille de Noël, j'entame une méditation de huit heures, jusqu'au matin. Le but de cette méditation est de prendre nos étudiants en communion avec Dieu, afin qu'ils reçoivent une transmission de nature spirituelle, sur-

tout profitable au besoin du moment. Le message à donner à tous les étudiants est arrivé au début de cette semaine. Le voici :

À Noël, le monde cherche à s'accomplir en donnant et en recevant des cadeaux matériels. De cette manière, les étudiants spirituels, oubliant que Dieu est Esprit, vont à Dieu en espérant quelque forme de bien matériel ou physique, et manquent ainsi leur démonstration. Cela vous aidera à bien prier si vous vous souvenez de l'enseignement du Maître : « Mon royaume n'est pas de ce monde... J'ai vaincu le monde... Je te donne Ma paix... pas comme le monde donne, mais Ma paix. »

Je sais que cela vous élèvera, comme ça m'a élevé.

Revenons à notre voyage. Le mois dernier, je vous ai parlé de l'important enseignement que nous avons reçu à Chicago et à Seattle, lorsque la « petite voix tranquille » m'a parlé, et a parlé à travers moi pendant le séminaire, nous donnant le secret de la cause et du fondement de toute erreur, révélés dans la Genèse dans l'explication de la raison pour laquelle Adam et Ève ont été expulsés du Jardin d'Éden : *Ils ont accepté la connaissance du bien et du mal*. Pour faire disparaître toutes les formes d'erreur de notre expérience, il faut retirer toutes les étiquettes de bien ou de mal. N'appellez aucun homme *bon*, et aucune chose *bonne*, car Dieu seul est bon. N'appellez *mauvaise* aucune personne et aucune chose, car Dieu est Esprit infini.

Vint ensuite le secret du Sermon sur la Montagne, dans lequel nous apprenons que même si la *loi* enseigne « œil pour œil » — enseigne de prendre l'épée et de s'adonner au sens humain —, la Grâce s'atteint en s'abstenant de pratiquer la loi et en demeurant dans la Présence spirituelle.

À Portland, en Oregon, ces sujets furent encore développés, avec des étudiants qui voyageaient avec nous venant de tous les coins des États-Unis et du Canada, et qui étaient à Chicago et Seattle, et qui nous rejoignirent de nouveau à New York après le travail à Victoria et Vancouver avec nos étudiants.

Au Canada, une véritable surprise nous attendait. Il s'était écoulé plus de deux ans depuis la dernière visite là, et cette fois-

ci nous avons été accueillis par plusieurs centaines d'étudiants – un tribut magnifique de nos cousins de l'autre côté de la frontière. Je ne peux m'empêcher de souhaiter que le monde entier puisse nous voir assis avec nos groupes d'étudiants au Canada, en Angleterre, en Hollande, en Suède, en Allemagne, en Afrique et en Australie, et soit témoin de la joie et de l'amour qui règnent au cours de nos rencontres dans l'unité spirituelle.

Après le Canada, un séminaire inhabituel eut lieu à New York, et pendant notre séjour là, les Éditions Harper & Brothers publièrent mon nouveau livre, *L'Art de la Méditation*. Trois conférences et une séance de dédicaces du livre ont précédé l'envol du livre. J'en espère de bonnes choses, car son livre compagnon, *Pratique de la Présence*, se vend comme des petits pains, et les critiques sont magnifiques.

De New York, je me suis envolé pour Tulsa, en Oklahoma, pour passer quelques jours avec de bons amis ; puis j'ai continué sur Brownwood et San Antonio, au Texas, en donnant des conférences pour des étudiants venant de nombreuses villes des environs. Ce fut ma première expérience de Voie Infinie au Texas, et elle fut très heureuse.

Puis ce fut le retour à la maison, à Hawaii, et Noël sous les palmiers et sur des plages ensoleillées, un étrange Noël pour un New Yorkais, mais très agréable.

Le Pâques de nos vies sera prêt à être distribué aux États-Unis en février. Pour ceux qui ne le savent pas, *Le Pâques de nos vies* fut une expérience réelle qui eut lieu la semaine de Pâques, à Seattle, il y a plusieurs années. Alors que j'étais sur le podium, sur le point de commencer une conférence au Centre de Vérité de Seattle, cette vision surgit, et de mes lèvres arriva le message du *Pâques de nos vies*.

Pour l'instant, il n'y a pas d'autres projets de voyage. Je serai à la maison jusqu'à nouvel ordre, mais sans doute ferai-je un petit tour en Europe quand les Éditions George Allen & Unwin publieront l'édition britannique de *L'Art de la méditation*.

COMPRENDRE LE CORPS

Le secret de la vie est l'identification correcte. L'identification correcte change votre vie dès l'instant où vous avez une connaissance consciente de votre Identité véritable et où vous commencez à l'incorporer, dès l'instant où vous reconnaissez et réalisez :

Je suis vie éternelle. Je n'ai pas à prendre connaissance de la vie éternelle dans un livre : un livre ne rendra pas ma vie éternelle. Je n'ai pas à aller vers l'homme dont le souffle est dans les narines pour apprendre quelque chose qui me donnera davantage de vie, de jeunesse, de vitalité. Non, tout ce qu'un livre ou un homme peut faire pour moi est de m'enseigner que je suis déjà ce que je recherche. Ce que je recherche, je le suis ; tout ce que Dieu est, je le suis, parce que « moi et mon Père sommes un ».

Au moment où nous réalisons : « Je suis vie éternelle ; je suis pur Esprit, pure conscience », la question se pose immédiatement : « Mais qu'en est-il de ce corps ? » Ceci est un mystère qui n'a pas été expliqué jusqu'ici. À l'exception des écrits de la Voie Infinie, il n'y a à ma connaissance aucune littérature dans le monde qui parle de ce sujet de manière approfondie. C'est l'un des profonds mystères du monde philosophique et spirituel. Essayer d'arriver à une compréhension satisfaisante de ce sujet au moyen de l'intellect est presque impossible, parce que le sujet du corps comporte des contradictions, que l'on trouve non seulement dans les littératures philosophique et spirituelle, mais aussi dans les Écritures.

Aucun individu ayant tenté de résoudre ces contradictions par le mental, c'est-à-dire par les facultés intellectuelles de raisonnement, n'a été capable de parvenir à une quelconque sorte de conclusion satisfaisante. L'explication de cette énigme est apparue dans ma conscience au cours d'une classe fermée, et elle s'est écoulée par pure inspiration. Je ne savais rien à son sujet jusqu'à cette minute où elle s'est déversée. Je n'étais pas conscient d'avoir eu connaissance de tous les passages des Écritures qui se sont écoulés avec elle. C'est cette révélation que je voudrais partager avec vous dans cette *Lettre*. Si vous pouvez la saisir, ce sera la plus importante leçon que vous aurez apprise dans le message de la Voie infinie.

Il y a des étudiants de la métaphysique qui nient avoir un corps. Mais si je suis, je suis forcément *incorporé* – j'ai forcément un corps. Je ne peux pas exister en tant que nuage dérivant dans l'air; et même si j'étais un nuage flottant dans l'air, cela aussi aurait une forme et un corps. Mais j'ai effectivement un corps. Je suis incorporé, et mon corps est le temple du Dieu vivant. L'Écriture le dit : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ? » (1 Cor. 6 : 19)

Réfléchissons un instant à la conception d'un enfant. En tant que vie, l'enfant existait avant la conception. Où? Comment? Il ne nous est pas donné de le savoir pour l'instant, excepté par perception mystique; mais nous savons bien que quelque part, de quelque manière, la vie existait, et qu'à un certain moment elle est devenue visible à notre perception consciente. En regardant cette forme de bébé, nous pouvons dire : « Non, cette forme n'est pas ta vie, parce que je peux me souvenir du temps où cette forme n'était pas là; ainsi, cela n'est pas *toi* : cela est ta *forme*. Il y a un «toi» distinct de cette forme, et il y a un «toi» qui a une forme invisible à ma vue». Une telle reconnaissance est identification correcte. Le bébé est vie; la vie constitue le bébé; et cette vie a une forme capable de se propager d'elle-même. Nous savons maintenant que ce que nous voyons en tant que corps représente notre vision ou concept de ce corps. Le concept qu'a la mère peut être complètement différent de notre concept. Les mères ont la réputation de dire que leur nouveau-né était un bébé magnifique, alors

que pour la plupart d'entre nous, les nouveaux nés ne sont pas beaux. La mère ne sait pas cela, parce qu'elle regarde son enfant avec des yeux différents : elle voit *son concept* de son bébé, et nous voyons le *concept universel* de bébé.

Nous voyons notre concept du corps

Il en est ainsi de chacun de nous. Nous nous regardons les uns les autres et nous voyons des formes que nous appelons corps. Un mari qui regarde sa femme, ou une femme qui regarde son mari voit peut-être quelque chose d'entièrement différent de ce que nous voyons. Une mère et un père peuvent voir leur fils ou leur fille comme quelque chose de bien différent de ce que le frère ou la sœur peut voir en l'autre, ou différent de la façon dont nous pouvons voir l'un ou l'autre en tant qu'ami(e). C'est le même corps, la même forme, n'est-ce pas? Non, dans chaque cas, ce que nous voyons représente notre concept de ce qui est là.

Conformément à la croyance universelle, nous remplaçons un concept du corps par un autre. Quand nous étions un bébé, nous avions un corps que nous avons échangé pour celui d'un enfant; quand nous avons grandi, nous l'avons échangé pour revêtir le corps d'un adolescent; encore plus tard, ce corps a fait place au corps d'un adulte, qui contenait en lui-même une nouvelle fonction: le pouvoir de se reproduire. Ce pouvoir ne se trouvait pas dans notre corps de bébé; il n'était pas dans notre corps d'enfant.

Mais, en prenant de l'âge, nous découvrons que le pouvoir de devenir parents nous abandonne, parce que ce n'est plus une fonction nécessaire à notre expérience. Alors nous sommes prêts à avancer vers des manières de vie différentes. Ainsi, en regardant en arrière, nous nous voyons abandonner les poupées et les jouets, ensuite les billes, le base-ball, le football, et les livres d'école; et finalement, nous laissons derrière nous la fonction de parents. Chaque fois, quand une fonction de notre vie disparaît, nous laissons derrière une partie de notre corps et nous acquérons un nouveau concept de corps et avec lui un nouveau rôle dans la vie.

Vous devez parvenir au point où vous comprenez votre corps et sa fonction dans votre vie. Vous devez comprendre que *vous* n'êtes pas ce *corps*, et que ce *corps* n'est pas *vous* : ce corps est un *instrument* à travers lequel vous fonctionnez. Vous êtes la vie du corps ; vous êtes l'âme du corps ; vous êtes l'intelligence du corps. Vous êtes *ce qui* utilise le corps comme instrument pour vos activités. Vous êtes *ce qui* marche, écrit, peint, achète ou vend, mais le corps est l'instrument pour l'accomplissement de cette activité, et il vous obéit toujours.

La place correcte du corps

Le corps est le maître de la personne qui vit dans un état de conscience matériel. Une telle personne semble n'avoir aucun contrôle sur le corps, mais elle est contrôlée par le corps et ses fonctions. Au moment où quelqu'un s'élève au point où il peut percevoir la lumière spirituelle, il commence dans une certaine mesure à posséder son corps ; il gouverne son corps ; il commence à utiliser son corps comme il souhaite l'utiliser. Dès lors le corps prend sa place normale de serviteur, au lieu d'être le maître.

Nous n'avons pas d'amour pour le corps ; nous n'avons pas de haine pour le corps ; nous n'avons pas peur du corps ; nous ne pensons pas que le corps est laid ou beau ; nous ne pensons pas au corps comme à une chose à rejeter. C'est seulement le concept erroné que nous entretenons du corps qui nous donne continuellement soit du plaisir, soit de la douleur. Il ne devrait pas nous donner de plaisir, et il ne devrait pas nous donner de douleur. Remettons le corps à sa juste place d'instrument pour notre activité. Il est notre véhicule d'expression, tout comme une automobile est un véhicule de transport. Nous utilisons notre automobile, mais nous ne passons pas notre temps à admirer sa couleur brillante, et nous ne nous inquiétons pas trop si elle reçoit un peu de boue. Nous la maintenons aussi propre que possible et veillons à ce qu'elle ait un graissage correct. Le corps devrait être utilisé exactement de cette manière-là. Gardez-le propre, net et bien soigné ; nourrissez-le sagement, et respectez-le comme le temple du Dieu vivant.

Souvenez-vous : le corps lui-même est aussi spirituel que nous le sommes. Cette forme que nous voyons est un concept mental de ce corps. C'est simplement un concept de ce qui est. Si ce que vous voyez avec vos yeux *était* ce qu'il *est*, alors il serait toujours ce qu'il est et ne changerait jamais : il ne serait jamais jeune ou vieux, malade ou bien portant. C'est seulement parce que c'est un concept de ce qu'il est qu'il change. Un jour, il a l'air sain, et un jour malade, un jour jeune et un jour vieux, un jour beau et un jour laid, et de quoi tout cela dépend-il ? De lui ? Non, mais de la vision que nous en avons. Nous ne voyons jamais le corps : nous voyons un concept humain de corps.

La Chair en tant qu'Identité spirituelle

Et sans contredit le mystère de la divinité est grand : Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, reçu dans la joie. (Tim. 3 : 16)

Qu'est le mystère de la divinité ? Dieu a été manifesté dans la chair :

« J'apparais en tant que corps ; Je fonctionne à travers le corps ; Je suis vu dans le monde comme corps, mais Je ne suis pas vu. Je suis vu dans le monde en tant que corps. Je suis vu dans le monde en tant que chair. »

Le message entier du Maître et sa mission furent de nous enseigner que nous sommes les enfants de Dieu. « Moi et mon Père sommes un » (Jean 10 : 30)... « Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé » (Jean 12 : 45).

Il a pris soin de nous inclure dans cette relation avec Dieu, parce qu'il disait toujours : « Mon Père et votre Père » (Jean 20 : 17). Le Maître savait que son enseignement était sans valeur s'il le plaçait – à lui Jésus –, à part du reste du monde. De quelle valeur seraient son enseignement et son exemple s'il était quelque chose que Dieu aurait envoyé sur la terre dans le but d'enseigner quelque

chose que nous ne serions pas aptes à pouvoir vivre? « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde. . . » (Jean 16:28). Nous sommes conçus d'une manière immaculée; notre naissance, autant que notre mission, est celle d'enfants de Dieu. Nous ne sommes pas de la chair mortelle comme nous paraissions l'être. Le mystère de la Divinité est l'incarnation de Dieu en tant que votre être individuel et le mien. Dieu manifesté dans la chair signifie que Dieu constitue l'état d'être individuel, que Dieu est la vie, la substance et la forme même de notre être réel.

Quand vous vivez consciemment avec l'idée que Dieu constitue l'être individuel – votre être –, et que Dieu est responsable de vos ressources, de votre activité et de votre succès, vous commencez à perdre peu à peu le sens d'un état d'être personnel. De plus en plus, vous réalisez que la responsabilité repose sur Dieu. C'est alors que vous vous tournez vers la Source de tout bien, le Principe créateur, le Père intérieur, afin que Dieu puisse Se révéler et révéler Son plan.

Chaque chose a sa base dans l'Invisible, qui apparaît de façon visible et tangible. Quand vous commencerez à comprendre ce fait, vous verrez que la création est l'acte d'un Principe invisible, manifesté visiblement, Dieu S'incarnant Soi-même en tant que forme manifestée, non pas la forme que vous voyez avec vos yeux, mais la forme spirituelle. Les paroles du Maître furent: « N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (Mat. 23:9). Dieu est le principe créateur de cet univers, apparaissant sous une infinité de formes et de variétés, Se manifestant visiblement en tant qu'être individuel. C'est pourquoi le mystère de la divinité se trouve dans la connaissance que Dieu est notre Identité: Dieu est votre Identité; Dieu est mon Identité.

Le sujet de la chair ou du corps a toujours été une énigme pour le monde, et la question suivante provoque une grande perplexité: Où la chair et le corps s'ajustent-ils dans le schéma spirituel? Dans l'Écriture, nous trouvons ces mots au sujet de la chair:

La chair et le sang ne peuvent pas hériter le royaume de Dieu. (1 Cor. 15:50)

Aucune chair ne sera justifiée devant lui. (Romains 3 : 20)

Aucune chair n'aura de paix. (Jérémie 12 : 12)

Toute chair périra soudain... (Job 34 : 15)

Leur chair tombera en pourriture tandis qu'ils seront sur leurs pieds.
(Zacharie 14 : 12)

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez. (Romains 8 : 13)

Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe, quand l'esprit du Seigneur souffle dessus. (Isaïe 40 : 6-7)

La chair ne sert de rien. (Jean 6 : 63)

Dans les mêmes Écritures se trouvent des déclarations paraissant contredire les précédentes :

Et pourtant dans ma chair je verrai Dieu. (Job 19 : 26)

Je répandrai mon esprit sur toute chair. (Joël 2 : 28)

Alors la gloire de Dieu sera révélée, et toute chair la verra. (Isaïe 40 : 5)

Et toute chair verra le salut de Dieu. (Luc 3 : 36)

Que toute chair bénisse son saint nom à toujours et à perpétuité.
(Ps. 145 : 21)

Et voici le passage biblique le plus grand de tous les temps sur ce sujet :

Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous. (Jean 1 : 14)

Pour comprendre le sujet de la chair et du corps, nous devons comprendre le sens de ces passages apparemment contradictoires, qui ne sont pas du tout contradictoires quand on discerne leur véritable sens. Spirituellement, le mot « chair » signifie incarnation, ou corps : Dieu devient visible en tant que chair, en tant que forme, en tant qu'individualité. Examinons comment le mot « chair » peut être appliqué à une loi de science naturelle comme la gravité. La loi de la gravité fut découverte quand Isaac Newton observa que chaque fois qu'un objet était jeté ou lâché dans l'espace, il gravitait vers la terre. Son observation de ce phénomène

répété prit forme dans sa conscience – devint chair –, et les déductions qu’il en tira ont donné à cette loi de la nature un corps tangible qui devint connu sous le nom de loi de la gravité. Cette loi avait toujours eu un corps, parce qu’elle avait toujours existé comme loi agissante, mais Newton lui a donné un autre corps, un corps de connaissance; elle est maintenant devenue incarnée dans la conscience.

De la même manière, les lois de l’aérodynamique et de l’électricité ont toujours existé, et, parce qu’elles ont toujours existé, elles ont une forme ou chair. Elles existaient en tant que la parole – la loi invisible et inconnue, intangible, non prouvée –, et un jour ces lois prirent forme dans la pensée humaine. Longtemps avant que ne vole le premier aéroplane ou que la première ampoule électrique ne donne de la lumière, ces lois étaient chair, c’est-à-dire qu’elles avaient pris forme comme principe de l’aérodynamique ou principe de l’électricité.* Tout ce qui était nécessaire était alors d’extérioriser ces principes sous une autre forme de chair. Dès que le scientifique avait pris connaissance de l’électricité et de la lumière électrique, ces principes avaient une forme ou un corps – un corps de connaissance. Ensuite, quand l’ingénieur électricien mit en application ce savoir, cela devint la forme et le corps que nous voyons en tant que lumières et appareils électriques. Mais vous voyez qu’il fallait d’abord qu’il y ait une forme et un corps dans la pensée d’Edison. Il en est de même pour l’art et la musique. Cela prend forme dans la conscience de l’artiste ou du compositeur – une forme, un son et une beauté bien définis –, qui prennent ensuite une autre forme, à l’extérieur, quand ils apparaissent en tant que notes de musique écrites, peintures ou sculptures. Voyez-vous la différence ici ?

Nous sommes incorporés dans la psyché de Dieu en tant que forme spirituelle. Ensuite, nous apparaissions à l’extérieur dans un concept de forme. Ce concept est changeant; ce concept est destructible parce qu’il est limité. Ceux d’entre vous qui se souviennent des premières automobiles et les comparent aux véhi-

* NdlT. Le langage courant dit qu’une *idée prend corps* quand nous préparons un projet.

cules à moteur d'aujourd'hui, peuvent voir comment la forme extérieure – ou le concept – se modifie, même si le principe de la mécanique automobile demeure essentiellement le même. Le principe est le même; la seule chose qui soit différente est sa forme extérieure. Ceci vous aide-t-il à saisir où je veux en venir au sujet de la nature variable de la forme?

Spirituellement, la Parole qui est Dieu – le Non Manifesté –, se manifeste en tant que le Christ, ou Enfant de Dieu, une idée manifestée dans la conscience. Ainsi le Christ, l'Enfant de Dieu, est notre être invisible, et cette personne, que vous êtes, est sa manifestation visible. Vous et moi, individuellement, sommes la manifestation visible et extérieure de notre état-Christ invisible. Nous existons dans le sein de Dieu en tant que Christ. Nous apparaissions sur terre en tant qu'enfant de l'homme, mais nous sommes exactement le même Christ extériorisé en tant que forme et individualité.

Ceci est la relation entre Dieu et votre être individuel, infini, éternel. Dieu est votre Être. Dans la psyché qui est Dieu, vous êtes chair, manifestée, visible, vue. Vous êtes Dieu, incarné; vous êtes forme; vous êtes individualité. C'est ainsi que tous ceux qui ont déjà vécu, qui vivent maintenant, et qui vivront, existent actuellement dans la chair, dans la forme et l'intégrité spirituelles, l'éternité et l'immortalité. Et c'est de ceux-là que nous lisons: « *Et pourtant dans ma chair, je verrai Dieu* », c'est-à-dire, dans ma conscience spirituelle, dans l'individualité spirituelle. « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair* ». Nous, dans notre identité charnelle, spirituelle, nous pouvons connaître Dieu; nous pouvons être comme des dieux dans cette identité spirituelle que nous sommes; et nous pouvons penser qu'il n'est pas inconvenant de faire les œuvres de Dieu.

La chair en tant que concept

Nous en venons maintenant au mot « chair » utilisé avec un autre sens, dans certains passages de l'Écriture: « *La chair et le sang ne peuvent pas hériter le royaume de Dieu... Aucune chair ne*

sera justifiée devant lui... Aucune chair n'aura de paix... » Dans de telles citations, « chair » peut être traduit par le mot « concept ». Ces concepts terrestres et humains ne seront jamais spirituels et ne révéleront jamais Dieu. Ce corps qui est observé par les sens humains n'est pas le corps, mais un concept universel de corps. Il n'a aucune existence ailleurs que dans le mental. Le *corps* est la Parole faite chair, mais dans notre état de conscience actuel la plupart d'entre nous ne peuvent voir qu'un concept de corps. Ce concept doit mourir. Même le concept que vous entretenez de vous-même doit mourir, parce qu'un concept ne peut jamais connaître Dieu. Le concept que vous entretenez de vous-même, en tant qu'homme, en tant qu'effet – pécheur, malade et humain –, doit mourir afin que vous deveniez conscient de cette grande vérité: Je suis *ce Je suis*, et *Cela* est ce que je suis.

Quand survient cette réalisation, votre vieux concept de vous-même est mort. Vous avez accompli le conseil de Paul de « mourir chaque jour », et vous renaissiez de l'Esprit. Oui, même le concept que vous entretenez de vous-même doit mourir, car ce concept ne peut jamais connaître la réalité, ne peut jamais connaître Dieu. C'est seulement lorsque vous vous abstenez de juger selon les apparences; seulement lorsque vous laissez Dieu définir *ce que* vous êtes et *qui* vous êtes; seulement grâce à une transformation de conscience – « soyez transformés par le renouvellement de votre esprit » – que viendra la réponse: « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui le me complais » (Mat. 3: 17).

En réalité, vous êtes le Fils bien-aimé, la Parole faite chair, mais cette chair est une individualité infinie et un corps infini qui est éternel:

« La Parole a été faite chair », manifestée individuellement en tant que vous et moi. C'est le Je que je suis. Quelqu'un a-t-il jamais vu ce Je avec ses yeux? L'ai-je jamais vu? L'avez-vous jamais vu? Non, vous ne m'avez jamais vu et je ne vous ai jamais vu. J'ai vu votre corps et j'ai vu mon propre corps – mon concept du corps –, mais je ne vous ai pas vu, et vous ne m'avez pas vu.

Le Je est invisible, parfait, achevé, à tout jamais. Si une partie quelconque de cette forme que je vois est mutilée ou blessée, Je

suis toujours aussi complet, Je suis toujours aussi parfait, Je suis toujours aussi harmonieux. Ce Je de moi est la Parole faite chair. C'est Dieu individualisé, Dieu rendu tangible, Dieu rendu évident. Ce Je est intact, achevé et parfait maintenant, et il en sera ainsi dans un millier d'années, dans un million d'années. Ce Je que je suis est le dépliement du Je qui est Dieu, et il est conçu d'une manière immaculée. Je suis ici en haut et regarde par mes yeux, invisible au monde. Je suis un état d'Auto-plénitude en Dieu, pas en tant qu'être humain, mais, du fait que l'être-Dieu est mon être, je suis Auto-accompli. J'incorpore au-dedans de moi-même la plénitude de la Divinité.

C'est dans cette réalisation spirituelle de votre incarnation individuelle que vous pouvez dire réellement : « Pourtant, dans ma chair je verrai Dieu. »

La chair, vue au moyen des sens, est notre concept de notre identité réelle ; la chair, appréhendée spirituellement en méditation, est notre forme spirituelle, non seulement de corps mais d'être. Dieu, en S'individualisant en tant que votre être et le mien, a été fait chair, visible et tangible : La Parole est devenue chair. Ce que vous regardez avec les sens est le concept que le monde a de la chair. Ce concept est variable et doit mourir. Il mourra, soit par une acceptation de la croyance du monde en l'âge, la maladie et la mort, soit par une transformation de conscience. La décision dépend de vous. Dieu n'a aucun plaisir à votre mort. Tournez-vous et vivez.

Si vous acceptez le concept d'âge et de maladie qu'a le monde, ce concept connaîtra la mort et rien ne pourra le sauver. D'un autre côté, vous pouvez provoquer sans douleur la mort de votre concept du corps en le dépassant. En réalisant plus profondément la nature de la Parole faite chair, vous abandonnez le concept mortel de chair, et vous vous retrouvez finalement avec un corps sans maladie, sans âge et sans douleur. Si vous vivez dans la réalisation consciente que Dieu est la Source et le Principe créateur de votre être et de votre corps, et « si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous », vous mourrez à la chair par transformation. Le corps manifestera une apparence toujours meilleure –

la jeunesse, la force et la vitalité. À l'extérieur, cela apparaîtra comme un concept amélioré, mais ce ne sera pas cela : ce sera votre réalisation rendue visible.

« Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Rom. 8 : 13). Mettez donc le mot « conscience » à la place de « Esprit » et cela donne : Si, par votre conscience de la vérité, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. Autrement dit, si vous vivez par ce qui a une forme extériorisée, c'est-à-dire un concept, ce concept mourra. Par exemple, une personne qui dépend seulement de l'argent pour ses ressources et sur des appuis matériels pour son bien-être ne pourra finalement que mourir, car ceci est la chair qui est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe.

« Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption... » (Gal. 6 : 8) Ce sens de la chair est le sens terrestre. Et comment semez-vous pour la chair ? Si vous menez votre vie comme si ce corps était vous et si vous passez votre temps à prendre soin de ce corps, vous semez pour la chair et récoltez la corruption. Si votre attention est fixée sur votre silhouette, votre nourriture, votre santé, ou sur le genre d'automobile que vous conduisez, ou sur la question de savoir si votre maison est mieux que celle du voisin, vous semez pour la chair : vous vous inquiétez pour la forme extérieure. Négliger votre vie spirituelle, dans une poursuite insensée des plaisirs des sens, des profits des sens, ou même des beautés des sens, c'est semer pour la chair, et la récolte de la corruption s'ensuit. Il n'y a rien de mal dans une vie agréable et harmonieuse lorsqu'elle vient comme chose ajoutée – comme l'effet du dévoilement spirituel. Jouissez de toute la bonne « chair » du monde – la forme – tant que c'est le dévoilement extérieur d'une grâce intérieure. « L'homme ne vivra pas de pain seulement – de confiance en la matière ; des formes –, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mat. 4 : 4)

Dans sa grande sagesse, le Maître nous a enseigné que nous n'avons pas besoin de nous inquiéter pour ce qui a une forme extérieure :

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent... Mais amassez-vous des trésors dans le ciel... (Mat. 6: 19-20)

Je suis le pain de vie : celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif... (Jean 6: 35)

J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. (Jean 7: 32)

Ce pain, cette nourriture, c'est la chair intérieure qui est en Dieu et de Dieu.

« Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures » (Jean 14: 2), plusieurs états de conscience, beaucoup de formes incarnées; et ces états de conscience s'extérioriseront en ce que nous appelons la chair, en une infinité de formes et de variétés. Jouissez de tout le bien qui vient à vous, mais ne vous y accrochez pas et n'en dépendez pas. Acceptez de le voir venir, et acceptez de le voir disparaître, en faisant toujours de la place pour un plus grand dévoilement venant de l'intérieur. La chair intérieure est invariable, mais elle continue de s'extérioriser sous des formes toujours nouvelles, plus élevées et plus belles.

Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jean 12: 24)

Une transformation se passe dans votre conscience, et elle brise les anciens modèles afin que la vie nouvelle puisse surgir. Cela peut être un processus douloureux, mais la douleur ne résulte que de notre besoin de nous accrocher à l'ancien. Vous devez accepter de vivre ce changement de conscience, de laisser disparaître vos anciens schémas de pensée et vos anciennes formes de corps, afin de pouvoir émerger dans la chair qui est vue et comprise comme votre individualité réelle, éternelle, et infinie. Cette chair s'extériorisera continuellement sous des formes plus nouvelles et plus fines de corps et de fonctions corporelles, qui seront la manifestation visible de votre état de conscience plus élevé.

Notre travail n'est pas de nous débarrasser de notre corps, mais plutôt de revêtir un nouveau concept du corps. Un jour, nous

allons tous rejeter cette enveloppe extérieure, en sortir et accéder à un héritage plus élevé: « Car nous savons que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme » (II Cor. 5 : 1). Certains mourront selon la chair, et certains abandonneront volontairement cette forme pour une autre plus élevée, afin que « ce qui est mortel soit englouti par la vie » (II Cor. 5 : 4)

Souvenons-nous que toute cause est incorporée dans notre propre être. Cette cause est toujours en train d'apparaître en tant qu'effet, et par conséquent, cet effet doit « mourir chaque jour » pour que la nouvelle forme puisse naître – être formée, exprimée et révélée.

« Dieu est mon être, mon Identité, ma conscience. Et cette conscience que je suis est la loi, la vie et la vérité apparaissant de façon visible en tant que mon expérience quotidienne. Le corps n'a pas d'influence sur moi : j'ai une influence sur le corps. Le corps n'est pas une loi pour moi : je suis la loi de mon corps. La vérité que je connais est la loi de mon être et de mon corps. Je suis conscience, et la conscience, que je suis, gouverne et contrôle le corps : le corps ne contrôle pas la conscience ; la conscience contrôle le corps. »

Ceci est identification correcte.

À travers la rédaction

Sur mon bureau arrive du courrier provenant des trois-quarts de la planète, et des nombreux états et niveaux de conscience qui constituent le monde des chercheurs de vérité. La plupart de ceux qui m'écrivent sont des étudiants qui recherchent de l'aide pour leurs problèmes personnels de santé, de ressources, de famille, et de relations d'affaires, professionnelles et communautaires. Certains recherchent de l'aide pour des amis ou des parents, et même pour des problèmes d'une portée bien plus vaste.

La plupart de ces gens comprennent vite que notre travail ne consiste pas à donner des conseils humains, et ils nous sont reconnaissants de ne pas donner d'avis ou porter de jugements humains dans notre travail, et de nous mettre en méditation chaque fois qu'un problème se présente à notre conscience, jusqu'à ce que Sa paix descende sur nous et que Son Esprit entre en activité dans la situation ou dans la personne.

Il n'y a ainsi dans *notre pensée* aucune condamnation, aucun jugement et aucune critique. Nous ne tentons pas de guérir, changer ou réformer un être humain, mais plutôt de nous retirer dans cet état de conscience expliqué par la déclaration de Paul : « *Ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur . . .* » (Gal. 5 : 6). Nous sommes ainsi libérés de l'image présentée et de toute idée de modifier cette image ; nous trouvons le « *profond puits de contentement* » au-dedans de nous, tandis que l'Esprit porte témoignage avec notre esprit, et que l'harmonie apparaît là où la discorde revendiquait auparavant un droit de présence.

Certains étudiants participent déjà à l'activité de la Voie Infinie en tant que praticiens, animateurs de réunions d'écoute de cassettes, ou même instructeurs pour enseigner aux débutants les principes de base de notre travail. Ces étudiants se tournent souvent vers moi pour des conseils dans leurs activités, et je suis heureux de les leur donner. Après vingt-huit ans dans le travail de guérison, et dix ans de conférences, d'enseignement et d'écriture, de tels conseils – que j'ai la joie de donner chaque fois et partout où ils sont demandés, par qui que ce soit – devraient se révéler utiles.

Il faut se souvenir, cependant, que tous ceux qui se lancent dans une activité spirituelle sont strictement « seuls » avec Dieu. Chacun doit échouer ou réussir à la mesure du développement de son propre état de conscience. Il ne faut pas que vienne pour moi le moment où j'aurais à dire « *Si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas à vous* » (Jean 16 : 7). Nos écrits de la Voie Infinie sont très clairs, et l'enseignement si direct et complet, qu'avec l'aide apportée par les livres, les enregistrements, les conférences, les séminaires, et mon contact personnel avec les étudiants – ou ma correspondance avec un grand nombre d'entre eux –, nos étudiants

doivent inévitablement atteindre ce point de la conscience où ils parviennent au contact avec la Source de leur propre être, Dieu, et reçoivent des transmissions de sagesse, d'amour et de guidée, directement de la Source de toute sagesse : l'Infini Invisible. Jusque-là, les étudiants ne devraient pas s'engager dans une activité publique de nature spirituelle, même si chacun doit répondre à tout appel qui lui est adressé pour de l'aide spirituelle. Chaque étudiant de la Voie Infinie a une compréhension et une Grâce suffisantes pour se tourner à l'intérieur et donner une aide spécifique à ceux qui cherchent cette aide auprès de lui.

D'aucune façon et à aucun moment, je ne cherche à gouverner ou contrôler l'activité d'un quelconque étudiant. Chaque individu engagé dans le travail de la Voie Infinie est responsable, devant Dieu seul, de son activité. Je n'ai demandé aux étudiants qu'une seule chose : chaque fois qu'une personne ou un groupe vient à vous pour de l'aide, ou pour connaître le message de la Voie Infinie, assurez-vous que vous ne donnez *que* ce qui est présenté par, dans, ou en tant que la Voie Infinie. Cela n'est pas une tentative de limiter l'étude, la lecture, ou l'activité de quiconque, où que ce soit. C'est un acte d'amour de donner à ceux qui recherchent l'enseignement de la Voie Infinie la plus pure Voie Infinie que vous connaissiez. Lorsqu'une ou plusieurs personnes désirent un autre enseignement, une autre instruction ou aide, libérez-les. Laissez-les libres d'aller là où cet enseignement – quel que soit son nom ou sa nature –, peut leur être donné de la façon la plus pure.

Notre succès ne se mesure pas au nombre d'étudiants, de patients, ou de soi-disant disciples. Notre succès se mesure à la quantité ou au degré de notre travail de guérison, et aux étudiants qui sont libérés des peurs, des doutes, des limitations, des dépendances, et même des plaisirs de « ce monde ». Il ne faut pas permettre qu'une quelconque forme d'organisation s'introduise dans les activités de la Voie Infinie, au-delà de l'activité informelle qui consiste à fournir la possibilité de l'étudier – pas de disciples, pas de membres, aucune possession de qui que ce soit, à aucun moment.

Les étudiants de la Voie Infinie n'ont aucune obligation envers moi, à aucun moment, pour quoi que ce soit. Ce que j'ai fait, ou ce

que je fais ou ferai un jour, a pour but d'établir dans la conscience les principes qui constituent la Voie Infinie. C'est un travail qui m'est donné à faire. Les principes m'ont été donnés en méditation ; l'exigence d'enseigner est venue de Dieu, pas de l'homme. L'argent, les éditeurs, tous ceux qui m'ont demandé de venir ou qui ont servi avec moi, tous ont été des dons de Dieu. Personne ne me doit quoi que ce soit pour cela. Je ne fais qu'accomplir mon service pour Celui qui m'a confié ce travail et qui fournit tous les instruments.

J'espère que les étudiants dans ce travail sentiront également que personne ne leur doit l'obligation de rester avec eux, ou n'a de dette envers eux. Ce que nous faisons, faisons-le comme à Dieu, et soyons reconnaissants que la grâce de Dieu nous permette de bénir l'humanité. Ayant contacté le Père au-dedans, nos étudiants à l'œuvre ont fait leur démonstration. Si nous sommes fidèles à notre compréhension la plus élevée, et si nous restons assez humbles pour être enseignés de Dieu en permanence – et disposés à accepter les conseils de ceux que leur compétence leur permet de donner –, notre réalisation de Dieu apparaîtra alors en tant que chaque personne ou chose nécessaire à notre déploiement, et nous ne dépendrons pas de « *l'homme dont le souffle est dans ses narines* ». C'est la fonction de Dieu d'appeler à nous, ou d'attirer à nous, ceux que nous pouvons aider, et ceux à travers lesquels l'activité se poursuit et qui fournissent les moyens pour la soutenir. En toutes choses, regardons vers la réalisation constante de Dieu et ne dépendons que d'elle, Dieu S'accomplissant Lui-même en tant que notre expérience parfaite.

La Grâce de Dieu deviendra visible sur terre, dans la mesure où les étudiants de tous les instructeurs et enseignements spirituels serviront de façon plus altruiste. À chaque respiration de votre corps, bénissez ces instructeurs et enseignements spirituels, à travers lesquels la conscience humaine a accès à la connaissance du pouvoir spirituel et de la vie spirituelle. Tout comme les États-Unis ont la Science Chrétienne, la Science Divine et Unité, ainsi que d'innombrables instructeurs spirituels indépendants, l'Angleterre a son Henry Thomas Hamblin, et une autre galaxie d'étoiles dans le firmament céleste. En Hollande, en Suède, en

Allemagne, et en Terre Sainte; en Afrique du Nord, du Centre et du Sud; en Inde, au Japon et en Australie – partout où des hommes élèvent leur pensée vers Dieu –, on trouve des instructeurs spirituels, s'unissant de manière invisible dans la conscience-Dieu et apportant à la terre l'ère désormais inaugurée où la force est hors la loi et démodée comme moyen de régler les problèmes internationaux. Ceux qui sont assez avancés sur le plan spirituel et n'utilisent plus Dieu pour un profit personnel, ceux qui ont atteint les étoiles et au-delà pour établir le contact avec le Père au-dedans, amènent l'avènement de cette ère.

Vous qui maintenant recherchez Dieu chaque jour pour Dieu seul – pas pour des choses, des conditions ou des personnes –, mais qui voulez Dieu pour l'amour de Dieu et pour l'union avec Dieu, vous allez inaugurer la prochaine étape de développement, qui sera témoin d'un monde dans lequel toute maladie aura été éliminée de la conscience humaine.

RÉSURRECTION

Il est dit dans les Écritures que le dernier ennemi à surmonter est la mort. Le Maître, le Christ Jésus, a démontré cette déclaration en ressuscitant les morts. « Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt. . . Convertissez-vous donc, et vivez » (Ézéché. 18 : 32). Avec cette autorité biblique, vous devriez réaliser que la mort n'a pas à faire partie de notre expérience. L'acceptation d'un processus qui culmine dans le décès n'est que l'acceptation d'une croyance universelle, si tenace que, selon le Maître, c'est le dernier ennemi qui sera surmonté. C'est sans doute vrai. Bien des générations seront nécessaires avant que nous ne parvenions à ce point de la conscience où nous pourrions dire avec assurance :

Je n'ai pas besoin de mourir. Je, mon identité véritable, mon Identité-Dieu, peux relever ce temple tous les trois ans, tous les trois jours, tous les trois mois. Je renouvelle ce corps en permanence. Je, le Christ de Dieu, la réalité de l'homme, suis toujours occupé aux affaires du Père pour dépouiller, faire renaître, renouveler, restaurer et ressusciter mon véhicule d'expression.

Ce *Je*, le Christ, ne peut jamais se révéler à la conscience mortelle ou matérielle, mais notre réalisation du Christ élève la conscience, jusqu'à ce qu'elle soit si spiritualisée qu'elle peut contempler la vision intérieure d'éternité et d'immortalité, ici et maintenant.

Remontons les années, jusqu'à la résurrection du Maître. Pourquoi seulement cinq cents individus environ ont-ils été témoins de Jésus ressuscité? Il y avait des foules à la Crucifixion, mais seules cinq cents personnes environ furent témoins de la Résurrection du corps. Pourquoi? Lorsque Jésus sortit du tombeau, il le fit dans la même forme que celle dans laquelle vous et moi sortirons de notre tombe quand nous présenterons à l'homme naturel l'apparence de la mort. Aucun d'entre nous ne restera dans une tombe plus de trois jours, et la plupart d'entre nous ne se trouvera jamais dans une tombe: nous nous serons relevés avant que n'ait lieu l'enterrement. Mais seuls ceux qui auront une vision spirituelle pourront être témoins de notre résurrection.

Vous serez bien engagés sur la voie qui mène à cette perception spirituelle si vous acceptez le fait que, même si vous êtes assis en face d'une personne que vous regardez, et avec laquelle vous parlez, vous ne pouvez pas la voir. Tout ce que vous pouvez voir est son corps, sa forme; mais vous ne pouvez pas la voir, parce qu'elle est bien au-delà de ses yeux, en train de vous regarder. Vous pouvez être sûr de ceci: si votre corps gisait au sol, inanimé, vous seriez encore là en train de le regarder, parce que ce «vous» n'est pas enfermé dans un cadre. Le «vous» que vous êtes est aussi extérieur à votre corps que *Je suis*, et *Je suis* est Dieu.

Nous ne sommes pas la forme; nous ne sommes pas dans une forme. Notre véritable Identité anime notre forme. Si la forme était détruite, nous en animerions aussitôt une autre, parce que le *Je* peut élever un nouveau temple en trois jours, en trois heures, en trois minutes. Il n'existe aucune chose telle que la mort, pour qui que ce soit. Ce que nous appelons la mort de la forme est une expérience qui se présente à nous uniquement parce qu'il y a une acceptation universelle de la naissance, de la maturité et de la mort. En fait, notre corps meurt vraiment; c'est-à-dire notre concept de corps meurt bien des fois depuis notre naissance. Il n'y a probablement pas une goutte de sang en nous en ce moment qui était en nous il y a un an ou deux, ou un cheveu de notre tête qui s'y trouvait quelques années auparavant.

Chaque partie de nous se construit et se reconstruit, meurt et ressuscite, tout comme les parties d'un arbre. La forme d'un arbre

meurt sans arrêt, mais la vie de l'arbre reconstruit en permanence une forme nouvelle. Chaque arbre a une forme nouvelle dans son cycle de temps. De même avons-nous un nouveau corps – un nouveau concept de corps –, que ce soit tous les ans, comme disent certains médecins, ou tous les trois ans comme le disent d'autres. Il est certain que de nombreuses parties de cette forme, appelée le corps, meurent à chaque instant. Nous enlevons délibérément certaines d'entre elles, tels les ongles ou les cheveux. Mais nous ne sommes pas conscients de ce processus de mort et de renouvellement du corps, parce qu'il meurt et renaît à chaque minute.

Nous pourrions continuer éternellement à regarder notre corps mourir tous les ans ou tous les deux ans, voir se former du sang nouveau, une peau neuve, de nouveaux os et une nouvelle chair, et ne jamais faire l'expérience du processus de mort ou de ce que nous appelons le décès. Mais quand viendra le jour où nous vivrons indéfiniment dans cette existence, ce jour amènera nécessairement avec lui la réalisation que la vieillesse n'existe pas. Vivre seulement plus vieux, avec un corps faible et infirme qu'une autre personne doit baigner, nourrir ou soutenir, n'est pas une démonstration de l'immortalité.

La transition en tant qu'activité de la conscience

La transition n'est pas une chose physique. La transition est un acte de la conscience, qui se manifeste physiquement. Pour chacun de nous vient un moment de cesser d'être un être humain, de cesser de vivre notre existence humaine. Cela ne veut pas dire que nous devons mourir; cela ne veut pas dire que nous devons décéder pour parvenir à notre état spirituel. Il y en a qui ont cessé de vivre une vie humaine et vivent maintenant une vie spirituelle sur terre. Mais il se peut très bien qu'en les voyant vous ne remarquiez pas la transition qu'ils ont faite, car leur apparence extérieure n'est pas différente de la nôtre. Mais ce n'est que l'apparence: en réalité, ils ont atteint leur état-Christ.

Le Maître fut l'exemple d'un être humain qui avait fait la transition dans la conscience, pendant qu'il était encore sur terre. Si vous aviez vu le Maître, vous seriez sans aucun doute parmi ceux

qui ont dit, «C'est notre voisin, le fils de Marie», ou bien, «C'est notre voisin, le charpentier». Mais si vous aviez eu l'état de conscience de Pierre, vous auriez su que ce n'était pas un charpentier que vous aviez sous les yeux, mais le Christ. À quiconque vous aurait demandé qui était cet homme, vous auriez répondu : «Ce n'est pas un charpentier, c'est le Christ, le Fils de Dieu. Il a déjà fait la transition et vit maintenant une vie christique, au lieu de vivre une vie humaine.» Si cela n'avait pas été vrai, Jésus n'aurait pas pu faire la démonstration d'apparaître aux cinq cents qui l'ont vu après la Crucifixion. Ce fut parce que lui-même n'était plus dans l'état de conscience «tombeau», qu'il a pu se rendre visible par ceux qui étaient également au-dessus de l'état de conscience «tombeau».

Quand se produira la transition spirituelle, elle sera évidente dans le changement qui surviendra dans votre vie. Ce changement pourra s'exprimer de bien des façons. Par exemple, vous pouvez être attiré par certains aliments aujourd'hui, et ne plus pouvoir les manger le lendemain. Ou bien, vous pourrez ne jamais avoir goûté certains aliments jusqu'ici, et découvrir qu'ils sont les seuls que vous appréciez. Ce n'est pas une affaire de goût, c'est une question de conscience qui apparaît sous forme physique. De même, vous avez pu apprécier certains plaisirs – loisirs, exercices ou jeux –, auxquels vous ne trouvez plus d'attrait à la suite d'une élévation spirituelle. Cela se produit fréquemment avec l'habitude de fumer, de boire ou de jouer aux cartes – activités qui sont normales pour certains êtres humains, et parfois absolument nécessaires –, et qui, après une transition spirituelle, cessent d'être une source de plaisir.

La nature entière a été transformée. Cela ne signifie pas qu'il y ait quelque chose de mauvais dans le golf ou le tennis, ou dans le fait de fumer ou de boire de temps en temps. Cela veut simplement dire que ces choses ne sont plus une satisfaction pour l'état de conscience transformé. S'y adonner était acceptable pour un certain état de conscience, tout comme les jouets étaient notre principale source de plaisir à un stade de notre existence, et sont devenus non seulement inutiles par la suite, mais déplaisants même, car nous avons dépassé cet état de conscience particulier. Par cette transition, nous dépassons l'état de conscience mortel

ou matériel, et nous ne nous adonnons plus aux appétits humains, aux peurs et aux anxiétés humaines.

C'est de cette transition, qui se produit dans la conscience, que parlait Paul quand il nous enjoignit de « mourir chaque jour » afin de renaître de l'Esprit. Chaque fois que nous nous mettons consciemment hors de portée de la loi et reconnaissons que nous vivons sous la Grâce ; chaque fois que nous faisons cela, et chaque heure où nous avons une réalisation consciente que nous vivons sur l'Invisible et par l'Invisible, et non par quoi que ce soit de visible : nous mourons chaque jour. Et un jour vient où nous mourons complètement pour renaître de l'Esprit. Quand survient ce moment, il n'y a plus de réaction humaine à la vie : la vie est alors vécue à un tout autre niveau. Nous ne sommes plus soumis aux lois du monde ; nous sommes *dans* le monde, mais pas *du* monde.

Chaque homme et femme de notre époque et du futur prévisible – même ceux qui ont fait la transition vers un état de conscience spirituel – disparaîtra certainement à la vue terrestre. Que le monde appelle cela mort ou décès, ce ne sera pas le résultat de la vieillesse, de la maladie ou d'un accident. Ceux qui ont fait cette transition spirituelle ne feront pas l'expérience d'interminables années de maladie, d'accidents tragiques ou d'infirmités de vieillesse, mais ils s'achemineront vers leur expérience suivante rapidement et sans souffrance. Je suis convaincu que le jour viendra où, dans le monde, nous nous maintiendrons indéfiniment visibles les uns aux autres, sans jamais vieillir une fois atteinte la maturité. Nous demeurerons dans la plénitude de notre état Christique réalisé, en conservant à tout jamais la pleine vigueur de la maturité.

La résurrection en tant que transformation de la vie

La résurrection est beaucoup plus que l'expérience de se relever d'un tombeau pour remettre les pieds sur terre. Le Maître a déjà fait pour nous cette démonstration. Même si, selon le sens humain, nous avons l'impression de nous voir mourir, notre résurrection est assurée, en beaucoup moins que trois jours. Nous ne

serons jamais mis dans une tombe ; nous ne serons jamais enterrés ou incinérés : cela ne nous arrivera jamais. La tombe est notre propre concept de corps. Aussi longtemps que nous penserons que nous sommes un corps, nous nous inquiéterons pour notre corps. Mais dès que nous réaliserons que nous ne sommes pas nos ongles ou nos cheveux, nous commencerons à comprendre que nous ne sommes pas non plus le reste du corps, et nous perdrons alors toute préoccupation injustifiée pour le corps. Nous n'avons pas à faire la démonstration de la résurrection : elle a déjà été faite pour nous. Et même si nous la faisons, elle ne convaincra personne sur terre, à moins qu'une personne spirituellement illuminée ne reçoive, en voyant notre démonstration, une preuve supplémentaire de son évidence.

Mais si nous pouvons prouver la résurrection ici et maintenant, si nous pouvons prouver que notre corps – notre concept de corps – meurt chaque année, comme l'indique la coupe des ongles et des cheveux, le renouvellement de la peau et – bien qu'invisible à nos yeux – probablement des muscles, de la chair et des os ; si nous pouvons prouver, simultanément à ce processus, que notre corps est renouvelé année après année, de sorte que nous continuons à vivre pleins de jeunesse, de vitalité et de force, dans la plénitude de la maturité, la plénitude des facultés mentales et l'harmonie totale, nous manifesterons alors une résurrection susceptible d'éveiller le monde.

Nous avons vu des exemples de cette résurrection dans la vie de nombreux métaphysiciens et ouvriers spirituels, qui ont été actifs au-delà de 80 et 90 ans, manifestant une pleine vigueur humaine. Cela s'est révélé pour d'autres gens aussi. Il y a des îles dans les Pacifique Sud où les gens vivent en parfaite santé jusqu'à 80, 90 ou 100 ans, puis vont tranquillement dormir un soir et ne se réveillent pas le lendemain matin. Ils ne sont pas morts ; ils ont rempli leur fonction sur terre et s'en sont allés, tout comme la chenille devient papillon. Mais si la chenille devient papillon, doutez-vous que le papillon devienne autre chose ? L'évolution de la vie est simplement cela. Nous ne resterons pas ici sous cette forme pour l'éternité, mais plus nous nous rapprocherons de notre centre spirituel, plus nous nous approcherons de la démonstration des

paroles du Maître: « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » (Jean 2: 19). Je peux déposer ma vie et je peux la reprendre.

À notre niveau de développement actuel, l'appel vient à chacun de nous, à un moment ou à un autre, de quitter ce plan d'existence. Rester indéfiniment sur terre, visible à l'œil humain, ne semble pas se justifier. À ce niveau de développement, nous avons encore affaire au temps et à l'espace, et à un monde limité à une circonférence de 40 000 km. Mais nous découvrirons finalement l'infinité de l'univers, et cette découverte apportera la réalisation qu'il n'est pas important que nous soyons visible ou invisible au monde. Cela, vous ne pouvez le reconnaître que lorsque vous regardez dans un miroir et réalisez que vous n'êtes pas là, dans une forme, mais que votre regard sur vous-même vient d'au-delà de vos yeux et que le « vous » que vous êtes n'occupe pas d'espace. En fait, vous apprendrez un jour que ce « vous » est *Je*, que ce « vous » est nous tous, que nous tous n'est pas du tout nous tous, mais seulement un, et que cet Un est Dieu. Vous comprendrez alors qu'il ne sera pas nécessaire pour qui que ce soit de passer d'ici à là, visible ou invisible.

Il faut un discernement spirituel pour appréhender le *Je* que je suis, parce que ce *Je* est invisible. Vous vous souvenez que tout ce qui se produit a lieu en tant qu'activité de la conscience. Rien ne peut se passer à l'extérieur; tout est le produit d'une activité de la conscience. Quand vous avez une conscience de vérité, votre démonstration ici dans le monde est la vérité. Quand vous avez la conscience de résurrection, votre démonstration dans le monde est la résurrection. Lorsqu'un individu parvient à une réalisation de cette vérité, les beautés de la vie se dévoilent peu à peu. L'activité de la vérité dans la conscience est la parole de Dieu faite chair en tant qu'être harmonieux. Cette activité de la vérité accomplit son œuvre sainte de révélation de l'être spirituel pur.

Le chemin spirituel

Lorsqu'un praticien sur le chemin spirituel est sollicité pour de l'aide et s'assied dans le silence et la tranquillité, dans l'attente de

l'impulsion de l'Esprit, il lui est souvent accordé de contempler l'Identité spirituelle de son patient, de voir réellement son patient tel qu'il est, à l'image et ressemblance de Dieu. Si le praticien s'élève assez haut, il aura des aperçus du corps réel. Et ce corps n'est pas une forme physique, ni une forme masculine ou féminine, mais c'est tout de même une forme. Elle est aussi tangible que ce que nous voyons avec les yeux, mais nous la voyons avec l'Âme, et nous la voyons telle qu'elle est. C'est comme si quelqu'un avait une vision suffisante pour regarder dehors et voir le ciel du haut du ciel, la maison d'en bas au sol, et en même temps tout l'espace entre les deux. Notre sens limité de vision ne le permet pas. Ainsi, c'est seulement dans les périodes d'illumination que notre vision spirituelle nous permet de voir la forme divine, c'est-à-dire la forme physique ou corporelle telle qu'elle est réellement. Il nous est dit que lorsque nous Le contemplerons tel qu'Il est, nous serons satisfaits de cette ressemblance. Oui, et quand nous nous verrons mutuellement à travers notre Âme, nous serons très satisfaits les uns des autres.

C'est ce qui se passe dans la guérison. C'est ce qui produit la guérison. Lorsqu'un individu qui a reçu la Lumière spirituelle contemple la Réalité, toute forme de discorde ou de détresse apparaissant dans l'orbite de cette conscience disparaît. C'est cela qui constitue la guérison: qu'un individu parvienne à la Réalité, ne serait-ce qu'une seconde. Pendant cette seconde, la guérison se produit.

Quand un instructeur fait un grand travail de méditation avec des étudiants, dans bien des cas il en vient finalement à une compréhension réelle de la véritable Identité de l'étudiant, et cela réveille ce dernier du sommeil de son état humain pour l'amener à la réalisation spirituelle. L'instructeur qui a reçu la Lumière spirituelle, qui est présent avec l'étudiant et médite avec lui pendant des années, atteint finalement – à travers les couches de la condition humaine – le centre de l'être de cet étudiant et, par sa propre conscience illuminée, contemple le Fils de Dieu et éveille l'étudiant à sa réalisation spirituelle.

Chaque fois que j'ai l'occasion de travailler avec des étudiants pendant plusieurs années – il ne faut pas toujours des années –,

les deux finissent par devenir un. La conscience de l'instructeur contemple la conscience de l'étudiant et l'éveille. À partir de là, l'étudiant est libre dans sa propre lumière spirituelle, consciemment un avec Dieu, et n'a plus besoin d'instructeur ou d'enseignement, puisqu'il est maintenant apte à recevoir des transmissions, directement de l'Esprit.

Dans notre état d'ignorance spirituelle, ces expériences sont rares. En premier lieu, il n'y a pas beaucoup d'instructeurs occidentaux qui ont atteint cette union consciente avec Dieu qui rend possible cette expérience. Dans l'avenir, de tels instructeurs seront plus nombreux. Mais le petit nombre d'instructeurs qualifiés fait le pendant au petit nombre d'étudiants suffisamment désireux de l'expérience-Dieu et la souhaitant assez ardemment pour vouloir consacrer leur vie à l'obtenir. Ce n'est pas quelque chose qui vient aux moments perdus que nous laissent nos loisirs, et nous ne pouvons l'obtenir en offrant si peu. Cela exige de la consécration, et un dévouement total, sans aucune raison humaine car il n'y a aucun bénéfice personnel à gagner. En réalité, c'est tout à fait l'opposé qui se produit : en gagnant cette expérience, l'étudiant perd le monde. La voie est étroite et directe, et il y en a peu qui entrent.

Il n'y en a pas beaucoup qui réalisent qu'il y a un royaume spirituel appelé « mon royaume » ; qu'il y a une paix qui n'a rien à voir avec une quantité quelconque d'argent, d'honneur, de petits-enfants ou de quoi que ce soit d'autre que l'on trouve dans ce monde, une paix qui transcende tout ce qui est connu du sens humain. Les quelques étudiants occidentaux qui ont réalisé qu'une telle expérience est possible, se sont engagés à la recherche de la réalisation-Dieu. Rien n'empêchera leur réussite, car ils ont atteint le niveau où rien de moins que l'expérience de Dieu elle-même ne les comblera.

La voie est étroite et directe, mais elle ne consiste pas à négliger nos devoirs ou nos responsabilités familiales. Il s'agit au contraire d'arriver à une telle démonstration spirituelle que ces responsabilités prennent leur juste place et s'alignent, faisant tout ce qui est nécessaire afin que ce but puisse être atteint. Cela veut dire que l'on prie si sérieusement et avec une telle consécration,

que l'Esprit au-dedans ouvre une voie pour que l'aspirant découvre son instructeur ou son enseignement, où qu'ils se trouvent.

Pour beaucoup de personnes venant à la métaphysique, l'aide métaphysique ou spirituelle les libère des maladies, des erreurs de l'esprit charnel ou des limitations pécuniaires, et cela leur suffit. La plupart des gens restent sur ce barreau de l'échelle, car le désir de leur cœur a été comblé par cette amélioration de leur situation humaine: la maladie est partie; le manque n'est plus là; le malaise s'en est allé, et ils peuvent maintenant jouir de la vie, de la vie de «ce monde», de la paix et de la satisfaction que «ce monde» peut donner. Il y a cependant quelques étudiants, qui ne se contentent pas d'obtenir le genre de paix que la plupart des hommes désirent, mais qui cherchent plutôt la paix qui dépasse l'entendement, la paix que ce monde ne peut jamais donner, aussi harmonieux soit-il. Il y a ceux qui se contentent de trouver une loi, une loi de la matière si c'est nécessaire, une loi du mental, ou une loi de l'Esprit qui vienne à bout des maux de la chair. Mais il y en a d'autres qui ne pourront jamais trouver de repos tant qu'ils ne vivront pas sous la Grâce. Ici, la loi ne peut agir.

La Résurrection: but du chemin spirituel

Le chemin spirituel est ainsi. Il a pour but la résurrection et l'ascension. Ressusciter d'un tombeau pour revenir sur terre ne prouvera pas grand-chose, ou même rien, à qui que ce soit. Vous, qui êtes engagés sur le chemin spirituel, regardez la résurrection: reconnaissez le Christ assis derrière les yeux de chaque individu, constituant l'âme de chaque individu. Regardez, à travers l'apparence physique des hommes et des femmes, le *Je* assis derrière leurs yeux, en train de vous regarder. Regardez la Présence à travers leurs apparences d'erreur, de maladie, de manque, de limitation, de couleur et de religion. Et ce faisant, vous ferez l'expérience réelle d'être témoin de la Résurrection.

À mesure que vous pratiquerez l'art de regarder, à travers l'apparence, la Présence invisible, vous aurez la même opportunité

que celle que Jésus offrit à ses disciples il y a 2000 ans. Pour ceux d'entre vous qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, « Détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai ». Jésus a donné à ses disciples l'occasion de le voir, et le Christ aujourd'hui vous donnera la même occasion d'être témoin de la Résurrection. D'abord, il peut s'agir de la résurrection à la sainteté de quelqu'un que vous appelez pécheur. Il peut s'agir de la résurrection d'une personne mourante, élevée à la santé spirituelle, car vous ne devez pas oublier qu'aujourd'hui ce chemin qui est le nôtre est surtout suivi par ceux qui étaient des pécheurs ou qui étaient comptés parmi les morts-vivants. Presque tous nos praticiens efficaces ont été soit au seuil de la mort, soit très malades, grands pécheurs ou très pauvres. Ils portent témoignage de la résurrection à partir d'états très bas de la condition humaine – des états pratiquement de mort.

En fait, si vous deviez enquêter sur les praticiens et les instructeurs qui sont vraiment connus pour leur bon travail de guérison et pour leur façon de vivre spirituelle, vous découvririez en général que ces individus se sont trouvés aux portes de la mort, soit sur le plan physique, moral ou financier. Ils en ont été relevés par le pouvoir de l'Esprit, et tellement élevés dans ce renouveau de vie que maintenant, lorsque vous les regardez, vous voyez ce que le monde appelle des saints. Ils n'ont pas toujours été ainsi. Ils étaient morts dans le péché, morts dans la maladie, ou morts dans la pauvreté, mais ils sont maintenant de nouveau vivants dans l'Esprit. Peut-être pourrez-vous être témoin de cette forme de résurrection avant d'être témoin de l'autre forme : la résurrection de ceux qui sont décédés.

Le Maître intérieur

L'enseignement spirituel est une communication qui se transmet d'une conscience éclairée à une conscience réceptive. Un étudiant sur le chemin spirituel reçoit la vérité d'un instructeur quand il est assis dans le silence et à l'écoute. Mais quand on permet à l'étudiant de discuter ou d'argumenter sur la vérité, tout

se passe au niveau humain – sur le plan intellectuel –, et aucun enseignement spirituel n'est transmis. Si un étudiant doit entendre la parole, qu'il aille à son praticien ou instructeur, qu'il s'assiede et écoute dans une réceptivité silencieuse. L'attitude de l'enseignement spirituel est que l'instructeur est, à ce moment-là, le Maître, et l'étudiant est l'étudiant. L'enseignement spirituel ne peut se produire que par la transmission de la parole à la pensée réceptive. Aucun étudiant véritable ne pourra jamais croire qu'il en sait suffisamment pour débattre de la vérité avec un instructeur; aucun instructeur ne pourra jamais croire que l'on peut apprendre la vérité par la discussion. Cela n'empêche pas l'étudiant de poser des questions, mais signifie que lorsqu'une question est posée, même si l'étudiant n'est pas convaincu, il se contente au moins de recevoir la meilleure réponse disponible à ce moment-là.

Quand vous allez méditer, souvenez-vous que votre maître est au-dedans de vous. Votre maître trône dans votre conscience. Ce maître, vous pouvez le rencontrer face à face à l'intérieur de votre être. Votre maître – celui qui est en vous –, ne vous quittera pas et ne vous abandonnera jamais; il ne vous laissera jamais tomber et ne vous quittera pas même dans «la vallée de l'ombre de la mort», pas même si vous faites votre lit en enfer, pas même si vous sombrez dans le péché. Votre maître ne vous quittera jamais, et vous avez la possibilité, à tout instant, de vous tourner à l'intérieur, de parler à votre maître comme s'il était assis en face de vous et, finalement, vous apprendrez à recevoir les réponses de votre maître. *«Je ne te quitterai et ne t'abandonnerai jamais... (Héb. 13: 5) Je suis toujours avec toi, même jusqu'à la fin du monde» (Mat. 28: 20).* C'est cela votre maître, le seul maître qui vaille la peine qu'on l'écoute, le vrai maître. Ce maître vous conduira sur la voie à tout jamais.

Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : voici le chemin, marchez-y ! Car vous iriez à droite, ou vous iriez à gauche... (Isaïe 30 : 21)

Lève-toi et brille, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi. (Isaïe 60 : 1)

À travers la rédaction

La célébration de Pâques commémore la conscience spirituelle atteinte par le Maître et, bien compris, dans votre vie de contemplation, ce jour saint ne peut être séparé de Noël, où l'on commémore la naissance du Maître. De la naissance à l'Ascension, la vie du Maître est la description du dépliement de la conscience spirituelle, qui se dévoile et se révèle.

Noël apporte la promesse de la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Dans la vie et l'enseignement du Maître, nous découvrons le chemin vers ce don de paix.

Jusqu'ici, le monde a considéré une grande partie de l'enseignement du Maître comme trop difficile à incorporer dans la vie quotidienne. À l'heure actuelle, avec la diffusion mondiale d'enseignements spirituels tels que la Voie Infinie, le monde est mieux préparé à accepter la vérité qui rendra vraiment les hommes libres.

Un principe majeur de la Voie Infinie est de prier pour nos ennemis, comme l'a enseigné le Maître: « Mais je vous dis, ne résistez pas au mal »...

LA PAIX DE NOËL

(Extrait d'un article du *Dayton Journal Herald*)

« Que la saison de Noël est belle ! Les humains ont déversé sur elle leur dévotion, pas seulement la dévotion de quelques jours ou mois, mais celle des siècles.

Dans le culte de Noël, ils ont apporté des coutumes de religions autres que la chrétienté : l'usage du gui et du houx, celui d'un arbre décoré. Des gens de nombreux pays ont apporté à Noël des chants et des hymnes. Nous les chantons dans nos foyers et dans nos églises.

Nous écoutons encore l'histoire de Bethléem et nous nous imaginons une scène de bergers qui écoutent le chant venant des cieux : « Paix sur terre aux hommes de bonne volonté » (Luc 2 : 14)

C'est ici que certains d'entre nous se demandent pourquoi, si la paix est un don de Dieu, nous ne l'avons pas reçue. Mais, en nous

demandant cela, ne serait-il pas bon de considérer si oui ou non nous avons quelque chose à faire pour que se réalise en nous la paix du ciel. Avons-nous tenté avec persévérance de mettre en pratique les enseignements de Jésus de Nazareth ? Avons-nous appris à pardonner soixante-dix fois sept fois, ou à prier pour nos ennemis ?

Peut-être croyons-nous que ces instructions ne sont valables que le dimanche. Et elles n'ont sans doute jamais été mises en application à une large échelle. Nous avons ouvert nos églises pendant la guerre pour implorer des bénédictions pour nos propres soldats, oubliant que la Maître avait dit que prier pour nos proches ne servait à rien.

Pourquoi ne pas ouvrir nos lieux de culte pour prier pour nos ennemis ? Non pas, bien sûr, pour qu'ils aient la possibilité de satisfaire leurs ambitions humaines, mais pour que s'ouvre le centre de leur être, afin que « la splendeur emprisonnée puisse s'échapper », comme le dit le poète Browning.

Alors, les armes pourraient tomber de nos mains respectives, si nous tendions à nos ennemis une main fraternelle et acceptions de signer des traités autour des tables de paix du monde. Le ciel des nations pourrait alors résonner de la bénédiction de Noël : « Paix sur terre aux hommes de bonne volonté ».

Dans le voyage spirituel de Noël à Pâques, la leçon est un message continuels de ne pas résister au mal, de prier pour ceux qui nous offensent de manière quelconque, et de pardonner, pardonner, pardonner. Cette leçon atteint son point culminant lorsque le Maître, avant la Crucifixion, est fait prisonnier et repousse Pierre qui voulait le défendre et le protéger, réitérant une fois encore les deux lois qui devaient bientôt amener le Maître triomphant à la pleine réalisation : « Remets ton épée au fourreau... car tous ceux qui vivent par l'épée périront par l'épée » (Mat 26 : 52), « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23 : 34).

Pâques révèle la réalisation par le Maître du plein état Chrétien, et la voie par laquelle nous pouvons atteindre l'immortalité. L'expérience christique que nous recherchons se révèle de Noël à Pâques, et il faut prendre chaque étape dans son propre ordre pour pouvoir parvenir à l'ascension au-dessus du sens maté-

riel. Que chaque étudiant se souvienne que nous sommes appelés à nous élever au-dessus du prétendu sens matériel, du bon autant que du mauvais. L'expérience Christ conduit à l'ascension au-dessus du mode de vie humain, jusqu'au spirituel.

Cette époque de l'année est le bon moment pour revoir notre programme sur le chemin de la Voie Infinie. Voici un résumé des étapes à suivre dans notre voyage de Noël à Pâques.

LA VOIE INFINIE RÉVÈLE

I. La nature de l'expérience-Christ

- A. Une possibilité actuelle,
- B. Une fois atteinte, le Christ prend en main notre expérience,
- C. Le Christ agit en tant que pouvoir accomplissant ce qui est notre travail,
- D. Le Christ attire à nous tout ce qui est nécessaire à notre vie quotidienne :
 - personnes,
 - choses,
 - ressources,
 - occasions,
 - activités,
 - récompense,
 - reconnaissance.

II. La nature de Dieu, correction des fausses impressions des enseignements actuels.

III. La nature de la mission-Christ, maintenant et toujours, qui corrige les croyances en vigueur.

IV. La nature de la prière selon la révélation de Jésus-Christ.

- A. Réceptivité à la Parole qui est murmurée ou exprimée *au-dedans de vous*,

B. La prière est la parole de Dieu,

1. Pas quelque chose qu'une personne dit ou pense,
2. Ce que Dieu murmure et que nous entendons, recevons, ou dont nous devenons conscient. « *il fait entendre sa voix : la terre fond.* »

V. La nature de la méditation spirituelle conduisant à la communion et à l'union.

VI. La nature de l'être individuel.

A. « *Moi et mon Père, nous sommes un.* »,

B. Dieu constitue l'être individuel

1. J'ai tout ce que le Père a,
 - l'infinité,
 - la totalité,
 - les ressources,
 - le foyer,
 - la compagnie.
2. Rien ne peut être ajouté à l'être individuel,
 - par le Christ, je peux faire toutes choses,
 - par mon état Christ, je suis et j'ai toutes choses,
 - j'ai la nourriture, le vin, l'eau,
 - au lieu de tirer les choses à moi, je vis à partir du centre.

VII. La nature du pouvoir de guérison et de salut.

A. La guérison n'est pas le résultat de la pensée consciente, mais des idées transmises à la conscience de l'intérieur.

B. Dieu est.

1. La perfection est : plénitude, harmonie, santé, joie.
2. Nous devons entrer dans cet état d'être parfait,
 - en Le reconnaissant dans toutes nos voies,
 - « *Tu garderas dans une paix parfaite celui dont l'Esprit s'appuie sur toi* » (Isaïe 26 : 3),
 - « *Demeure en Moi, et Moi en toi* » (Jean 15 : 4).

C. La guérison n'améliore pas l'homme mortel, mais révèle L'homme Christ en tant que vous et moi individuel.

VIII. La nature de l'erreur.

- A. Comprendre la nature de ce qui apparaît en tant qu'erreur,
- B. Ne connaître ni bien ni mal.

IX. La vérité révélée.

- A. En étant consciemment connue, lue et déclarée.
- B. Par la réceptivité, la vérité est transmise de l'intérieur.

... Ceux d'entre vous qui ont suivi la *Lettre Mensuelle*, et nous ont demandé conseil pour l'étude du message de la Voie infinie, sont maintenant prêts pour l'étape suivante de dépliement spirituel. C'est ce travail qui nous conduit à travers les étapes de transition, à l'esprit de vérité. Ici, les étudiants s'entraînent à renoncer à l'utilisation de la lettre de vérité, afin que la vie soit vécue par la Grâce. Ceux qui s'y essaient avant d'avoir parfaitement compris la lettre de Vérité ne peuvent espérer réussir ; mais les étudiants qui ont eu la patience d'apprendre et de pratiquer la lettre peuvent maintenant faire l'expérience de la conscience réelle ou esprit de vérité.

Les individus qui continuent d'étudier la Voie Infinie auront besoin d'une patience et d'une persévérance encore plus grandes, parce que nous entreprenons maintenant le travail d'une conscience spirituelle plus élevée. Notre souci dès lors n'est pas simplement d'échanger des conditions physiques, mentales, morales ou financières inharmonieuses pour des conditions harmonieuses, mais de nous élever maintenant au-dessus des conditions harmonieuses de la vie humaine, dans le spirituel. Jusqu'à présent, les étudiants ont compris que l'étude métaphysique et spirituelle était un moyen d'amener l'activité du Christ dans l'expérience consciente, pour dissiper les discordes du sens matériel. Ils vont désormais réaliser que l'activité du Christ réalisé dissipe *tout* sens matériel – les conditions humaines matérielles bonnes ou mauvaises

– et révèle l’harmonie spirituelle, l’activité spirituelle, la Grâce spirituelle. Ceux qui ont été sur la Voie Infinie avec nous pendant ces années auront besoin d’étudier encore plus profondément les écrits et enregistrements, de méditer plus souvent, et de faire un plus grand travail de guérison, pour établir cette atmosphère de vie plus élevée.

Dans cette conscience plus élevée, vous commencerez – peut-être lentement – à faire l’expérience de *Ma Paix*, *Ma nourriture*, *Mon vin*, *Mon eau*, *Ma vie*, *Ma joie*. Dans cette conscience, vous ferez l’expérience du royaume de Dieu, de Sa force, de Son pouvoir et de Sa sagesse. C’est la quatrième dimension de la Vie. C’est l’objectif de la Voie Infinie...

Avec trois étudiants sérieux de la Voie Infinie, j’ai travaillé tout le mois sur la guérison – plusieurs séances par jour –, et grâce à cet effort nous espérons démontrer de plus grandes œuvres et rendre la guérison plus simple à pratiquer et à obtenir par nos étudiants.

Dans *la Lettre Mensuelle*, les plus jeunes étudiants trouveront les pas nécessaires pour leur instruction et leur pratique, et l’étudiant avancé, avant de lire et d’étudier la *Lettre*, trouvera, en priant sincèrement, les étapes plus élevées et l’atmosphère spirituelle nécessaire à un développement spirituel progressif et à la réalisation-Dieu.

**LE CHRIST,
LA PRÉSENCE EN NOUS**

Il y a une Présence et Puissance qui nous est toujours disponible, mais qui ne peut être réalisée que dans le secret et le silence. Le secret est l'une des vérités les plus profondes révélées dans l'enseignement du Maître :

Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.

(Mat. 6 : 1-5)

Le secret est un principe important de la Voie Infinie, et constitue une part vitale de son message. Ceux qui ont pris ce message avec sérieux et l'ont suivi, en ont tiré profit au-delà des mots. D'autres ont reçu l'enseignement, mais ne l'ont pas compris. Dans

leur inaptitude à percevoir sa signification, ils ne lui ont pas obéi et n'en ont donc pas tiré profit.

Aucun enseignement n'a de valeur réelle tant qu'il reste une abstraction ; il faut qu'il trouve une expression dans notre vie quotidienne. Chaque principe de la Voie Infinie devrait être en relation avec notre expérience, puis vécu en tant que notre expérience. Prenons, par exemple, ce principe du secret énoncé par le Maître, et voyons comment il peut s'appliquer à nos relations quotidiennes.

Si j'accomplis un acte bon et généreux et que mes amis en entendent parler, ils vont certainement me féliciter, me remercier et dire du bien de moi. Peut-être mon ego sera-t-il flatté que ma bonne action soit reconnue. En revanche, si je fais une bonne action en la gardant secrète et si bien enfermée en moi-même que personne n'en prend connaissance, l'Œil qui voit tout et l'Esprit omniscient – cette Intelligence omniprésente et infinie qui sait tout ce que j'ai fait –, est témoin de mes bonnes actions en secret, et me récompensera alors ouvertement, d'une certaine façon mystérieuse qui est la Sienne.

De même, si je prie en public avec assez de bruit et d'ostentation, les journaux et les magazines écriront peut-être des articles sur le fait que je prie sept ou soixante-dix fois par jour, et je suis certain qu'il y aura des hommes et des femmes qui me couvriront de louanges. Mais quel est l'intérêt de cela ? Alors que si je prie en secret et communie avec le Père au-dedans de moi, le Père – qui est omniprésence, omniscience, intelligence divine et amour divin – sait que je prie, et je suis récompensé, non par l'homme mais par Dieu.

Ce principe – de maintenir le caractère sacré et l'intégrité de notre vie spirituelle en gardant secrets chaque pensée et chaque acte motivés par l'Esprit – agit dans tous les domaines de la vie. Il est particulièrement fructueux quand nous l'appliquons à nos relations les uns avec les autres. Il n'y a qu'une façon d'aimer votre prochain comme vous-même, c'est de l'aimer comme vous vous aimez. Humainement, vous connaissez vos propres erreurs, vos propres faiblesses ; et humainement, il se peut que vous vous critiquiez sévèrement parce que vous savez que vous n'êtes pas à

la hauteur de votre idéal le plus élevé de ce qui est juste. Mais en dépit de tout cela, vous savez, à l'intérieur, que le Christ est votre identité véritable et que vous êtes spirituel, même lorsque vous échouez à vivre au niveau de cet idéal élevé. En réalité, vous êtes enfant de Dieu, spirituel et parfait, et vous priez chaque jour pour que vos actions extérieures se conforment à ce que vous savez de votre Être intérieur. La seule façon de vous aimer vous-même, c'est de connaître votre identité en tant qu'enfant de Dieu.

Reconnaissez le Christ dans tous les hommes

Pour aimer votre prochain comme vous-même, vous devez faire pour lui la même chose que pour vous. Réalisez qu'en dépit de ses erreurs et échecs humains, votre prochain est le même Enfant de Dieu que vous – mais ne vous limitez pas à reconnaître ceci au sujet de votre prochain. Cela est non seulement vrai de votre prochain, mais de chaque personne que vous rencontrez. C'est vrai même de votre ennemi – personnel, national, racial, ou religieux. Dans le lieu secret de votre être intérieur, reconnaissez que le Christ trône assis dans le cœur, l'âme, l'esprit et le corps de chaque individu sur la terre.

Lorsque vous parlez à votre employeur ou à votre employé, lorsque vous rencontrez des commerçants, ou que vous voyez des amis ou des parents, saluez chacun d'eux intérieurement ainsi : « Salut, enfant de Dieu, je salue en vous le Christ de Dieu ». Dites-le en silence et en secret. Ne dites à personne que vous faites cela. Les résultats parleront pour eux-mêmes. N'en doutez pas une seconde, tous ceux que vous rencontrez découvriront rapidement quelque chose en vous qui changera toute leur attitude envers vous, même si eux-mêmes ne savent pas de quoi il s'agit. Finalement, vous les entendrez dire : « Il y a quelque chose en vous... Qu'est-ce que c'est ? » Bien sûr, ce que vous avez, ce qu'ils ressentent et à quoi ils sont réceptifs, c'est la reconnaissance de leur véritable identité et votre acceptation de la reconnaître en dépit des apparences du contraire. Cette reconnaissance du Christ, dans le secret de votre propre être, est récompensée ouvertement.

Nous pouvons nous étonner que les gens, parfois même nos propres associés, ne soient pas plus aimables avec nous qu'ils le sont. Mais la raison en est très simple : nous les maintenons dans la condamnation de leur état humain. Il est déjà assez malheureux qu'ils se le fassent à eux-mêmes, sans accroître leur fardeau en ajoutant notre propre condamnation à leur jugement déjà sévère envers eux-mêmes. Libérez-les ; libérez chaque individu en contemplant l'Enfant de Dieu dans chaque personne que vous rencontrez.

Dans ce travail, il y a une solitude permanente, mais ce n'est pas un isolement. Il y a une solitude, celle d'un individu un avec Dieu, mais séparé du reste du monde. Pourtant, dans cette unité avec Dieu, la solitude n'existe pas, parce que l'on demeure saintement avec Cela, avec cette Présence, cet Esprit, et vous pouvez même parfois sentir son mouvement en vous. Dans votre expérience, il y aura toujours des gens pour exprimer l'amour et la compréhension – et plus que vous ne pourrez en bénéficier –, mais la solitude demeure.

Le principe du secret donné par le Maître est très puissant. Vous n'avez pas besoin de quitter votre maison pour attirer à vous votre bien, que ce soit sous la forme d'amis ou d'opportunités. Vous pouvez rester tranquillement chez vous, ou dans votre entreprise, ou dans votre église, votre temple, ou votre classe, et attirer le monde à vous. Mais cela ne peut se faire qu'à travers Dieu, pas à travers l'homme. Les entreprises font de la publicité, et consacrent souvent une grande partie de leur budget à cet effet pour tenter d'accroître toujours plus leurs affaires. Cependant, vous découvrirez que vous pouvez attirer à vous votre bien sans dépenser de grandes sommes d'argent. Prenez les quelques euros, ou même les quelques centimes que vous avez, et partagez-les avec quelqu'un secrètement, de sorte que le reste du monde ne sache pas que vous les avez partagés. Vous pouvez partager autre chose que de l'argent : des livres, des services, ou une prière, mais partagez quelque chose avec Dieu pour seul témoin, et assurez-vous de n'en parler à personne. Vous constaterez que ce que Dieu voit en secret, Il le multiplie d'abord par dix ou par cent, et le manifeste alors de façon si évidente que tous peuvent le voir.

Votre Père céleste est en vous. N'est-il pas impensable de croire que vous pourriez faire quoi que ce soit qui ne serait pas connu du Père céleste ? Tout ce que Dieu voit en secret est récompensé, à l'extérieur, dans nos affaires. Ce principe fonctionne dans notre existence sur ce plan humain, et il porte avec lui des fruits spirituels. Apprenons à reconnaître secrètement que nous sommes les enfants de Dieu, et que malgré nos faiblesses humaines le Christ trône assis dans les profondeurs de notre être. Ensuite, souvenons-nous de reconnaître cette même vérité pour notre prochain, qu'il s'agisse d'un ami ou d'un ennemi, d'un associé ou d'un concurrent. Reconnaissons le Christ en tant qu'être individuel, mais faisons-le de façon secrète, silencieuse et sacrée, et contemplons la magie qui se manifeste dans notre vie. Il n'y a pas de secret pour se faire des amis. Reconnaissez l'identité spirituelle de toute personne que vous rencontrez, et vous aurez bientôt plus d'amis que vous ne pourrez en désirer ou en avoir besoin.

Réalisez le Christ autour du monde

À notre époque atomique, le transport par propulsion à réaction a presque réduit les distances à néant. Une distance qu'il fallait autrefois des mois pour parcourir peut maintenant être couverte en quelques heures. Le monde entier est devenu proche, et les gens qui vivent à des milliers de kilomètres de nous sont maintenant nos voisins. Il ne suffit plus de dénombrer nos amis selon leur proximité immédiate par rapport à nous, dans la même rue ou le même voisinage. Nous devons élargir notre concept d'ami et de voisin, afin de l'étendre au monde entier. Inclure plutôt qu'exclure, tel doit être notre objectif. Cela exige l'abandon des préjugés et du dogmatisme, qui séparent et divisent les hommes entre eux. Nous sommes tous conditionnés par les influences prénatales, l'environnement familial, l'éducation et les expériences personnelles, et à cause de ces influences et expériences nous interprétons les autres façons de vivre en fonction de nos propres antécédents. C'est cela qui fait de nous des êtres humains. Nous aurons beau essayer, il n'y a pas moyen d'abandonner nos idées

préconçues – sauf un. Lorsque l'Esprit touche la conscience, tous les concepts antérieurs disparaissent, aussi tenaces soient-ils. Alors, nous ne nous accrochons plus à notre Protestantisme, à notre Judaïsme ou à notre Catholicisme, à notre fierté raciale, ou encore à notre abondance ou insuffisance économique. Désormais, ces choses ont leur juste place, et nous sommes *un* avec toute vie, *un* dans la réalisation, non seulement de notre propre Identité, mais dans la reconnaissance de la véritable Identité de chaque personne et de toute chose.

Seul le contact de l'Esprit – la Présence intérieure – peut transformer la conscience afin que notre vie manifeste plus d'amour, plus de générosité, plus de liberté, plus de justice, de miséricorde, de douceur et de paix. Mémoriser des mots dans un livre ne fera pas cela pour nous. Il y a des gens qui ont mémorisé des livres entiers d'enseignement de la vérité, et rien ne s'est produit; il n'y a eu aucun changement dans leur vie. Ils ont ajouté davantage de savoir à une masse déjà hétérogène d'énoncés non digérés sur Dieu et l'univers, mais ce savoir n'a pas touché leur Âme. Le savoir, seul, ne peut toucher l'Âme, car la parole de Dieu n'est pas la parole de Dieu quand elle sort du mental humain. Seule une *réalisation* consciente de la présence de Dieu, une *réalisation* du Christ, peut nous unir dans une véritable fraternité et une amitié durable, et dissoudre le sens mesmérique qui nous enchaîne à « moi », « mien » et « tien ».

L'activité du Christ ne peut jamais se limiter exclusivement à nos propres objectifs égoïstes ou à ceux de notre famille. L'objectif du Christ est d'établir le royaume de Dieu sur la terre, et non pas d'apporter le bien à quelques individus favorisés qui connaissent les mots justes. Je suis convaincu que le monde peut être transformé par la *réalisation* Christ dans la conscience individuelle. Il y a des années, j'ai eu la vision d'individus formant un cercle de conscience Christique autour du monde, sans liens humains d'aucune sorte, mais dédiés à la réalisation consciente de la présence du Christ sur la terre et aux cieux :

« L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux par les chaînes d'or de l'entendement spirituel. Elle ne

reconnaît que l'autorité du Christ. Elle n'a ni rituel ni règle, hormis l'Amour divin, universel et impersonnel. Son seul culte est la Flamme intérieure qui toujours brille sur l'autel de l'Esprit. Cette union est la libre condition de la fraternité spirituelle. Seule la restreint la discipline de l'Âme. Nous jouissons donc d'une liberté sans licence, dans un univers unifié ne connaissant pas de limites physiques, et nous adorons Dieu sans cérémonial ni credo. Les illuminés marchent sans peur, par la Grâce. »

La Voie Infinie

Extrait du chapitre 2 : L'illumination spirituelle

Quiconque peut être un maillon de ce cercle invisible, s'il est disposé à s'asseoir en silence jusqu'à ressentir une sensation consciente que Dieu est présent, que tout est bien. Quand surgit cette sensation, l'individu a libéré le Christ dans le monde, ce Christ qui était enfermé à l'intérieur de son cœur. Le Christ *réalisé* dissout les erreurs de ce monde – que nous pouvons toutes ranger sous un terme : le sens matériel. Le Christ *réalisé* agit dans la conscience humaine, la rendant réceptive à la vérité. Peu à peu, le Christ s'empare de la conscience humaine. Mais Il ne peut venir à la conscience que par la *réalisation*. Le Christ est toujours là et a toujours été là, mais c'est seulement dans la mesure où nous Le *réalisons* qu'Il devient actif dans notre expérience :

Quelque part en moi il y a une Présence. Elle échappe à toute description, mais c'est une Présence que je peux ressentir et dont je suis conscient, la plupart du temps. Elle est toujours là, mais il y a des moments, après une journée ou une nuit agitée, où il m'est impossible de La sentir, de La toucher ou d'être touché par Elle. À ces moments-là, je me mets dans un état de calme, et Elle revient soudain à ma connaissance consciente.

Cette Présence accomplit n'importe quel travail qui est fait à travers moi. Je ne suis pas l'ouvrier : je suis l'instrument de Son activité. C'est cette Présence qui fait le travail à travers moi ou le fait pour moi. Si je m'assieds tranquillement dans un état de réceptivité intérieure, Elle prie ; Elle fait entendre cette voix qui fait fondre la terre ; Elle médite. Je deviens simplement silencieux pen-

dant qu'Elle accomplit Son travail en moi et à travers moi. Christ, l'enfant de Dieu, vit ma vie. De moi-même, je ne peux rien faire. Si je parle de moi, mon témoignage est un mensonge. C'est cette Présence en moi qui constitue mes capacités et mes talents, et c'est Elle qui accomplit Sa fonction à travers moi.

L'état Christ règne en moi. L'état Christ s'écoule à travers moi vers ce monde. L'état Christ anime chacun de mes actes. L'état Christ s'écoule à travers moi pour bénir chaque individu avec lequel j'entre en contact. L'état Christ est la mesure et la capacité de mon expérience.

Cette Présence, ce Christ ou Enfant de Dieu, est à l'intérieur de chacun de nous, agissant pour nous et en tant que nous. Elle ne fonctionne, cependant, que pour la personne qui en a atteint la réalisation. Vous n'êtes l'Enfant de Dieu que lorsque l'Esprit de Dieu œuvre en vous. Vous n'êtes pas l'Enfant de Dieu si vous utilisez le sens personnel de «je» ; car vous vous croyez alors un être coupé de Dieu et vous entretenez le sentiment d'être séparé de Dieu. Lorsque vous commencez à voir que le bien que vous faites n'est pas fait par vous, il vous est possible de parvenir à briser le dilemme de Paul : « Le bien que je voudrais faire je ne le fais pas, mais le mal que je ne voudrais pas faire, je le fais. » (Rom. 7 : 19)

À ce niveau du développement de Paul, il y avait un «je», mais ce n'était plus le cas quand il a pu dire : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi. » (Gal. 2 : 20). Dans son étape antérieure, il devait admettre, comme nous, « Je suis meilleur dedans que dehors. J'aimerais faire de bonnes choses, mais je fais toujours les mauvaises, ou presque toujours. » C'est vrai en ce qui nous concerne, lorsque nous sommes dans l'état de «je».

Divine adéquation

Lorsque par la méditation – et cette Présence ne se réalise que par la méditation – vous arrivez finalement face au fait qu'il y a une Identité intérieure, un vous intérieur, alors « celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (Jean 4 : 4).

Ce Il qui est en moi est mon être réel; c'est mon Identité spirituelle; c'est le Christ qui me recouvre, l'Esprit de Dieu en moi, Emmanuel ou Dieu avec moi.

En reconnaissant cela et en vous écartant un peu à côté de vous-même pour Le laisser régner, vous prenez conscience que bien des choses se font à travers vous et par vous. Mais, intérieurement, vous savez ne pas avoir fait ces choses consciemment, et ne pas être capable de les avoir faites consciemment. *CELA* les a faites à travers vous.

Bien des fois, vous avez certainement entretenu un sentiment de limitation quant à vos propres capacités. Peut-être vous sentez-vous incompetent, que ce soit dans le travail de guérison, ou dans le domaine des affaires, dans une activité professionnelle, ou dans vos relations avec vos parents, vos amis et vos associés. Vous l'êtes, sans aucun doute, et vous le serez toujours. Plus vous prendrez conscience de la Présence, plus vous constaterez votre propre insuffisance en tant qu'être humain, jusqu'à ce que vous finissiez par savoir, comme Jésus, que « *De moi-même, je ne peux rien faire* » (Jean 5 : 30). Lorsque surviendra cette réalisation, vous accomplirez des merveilles dans votre propre domaine d'activité, mais vous saurez que ce n'est pas vous qui le ferez; vous saurez que c'est *CELA* qui fait les œuvres.

Chacun de nous a *CELA* au-dedans de lui. Chacun de nous a l'Esprit de Dieu – ou le Christ – au centre de son être, mais la plupart d'entre nous n'En ont pas encore pris pleinement conscience, ou bien n'ont eu cette prise de conscience qu'une fois sur une longue période. Nous n'avons pas encore atteint le stade où nous pouvons l'obtenir à volonté, et où nous vivons en lui tout le temps. Le jour viendra, cependant, où cette Intériorité – cette Identité intérieure – fonctionnera tout le temps, et la plupart du temps nous En serons conscient; les rares fois où nous ne le serons pas, nous pourrons En redevenir conscient par une méditation plus profonde. Elle est toujours présente, attendant notre reconnaissance. Par Elle, nous pouvons faire toutes choses.

Reconnaissez qu'il y a un Je en vous et que ce Je est plus grand que toute circonstance ou condition au monde. Alors, une fois reconnu cela, commencez à pratiquer la reconnaissance de ce

Je dans chaque circonstance de la vie. Au début, il est possible que vous n'ayez aucune sensation de la Présence. Dans ce cas, vous devrez peut-être accepter la parole des prophètes hébreux, des mystiques chrétiens ou des mystiques orientaux, qui tous ont découvert qu'il est vrai qu'il y a un Il ou un Moi à l'intérieur. « Regardez-moi, et soyez sauvés » (Is. 45 : 22)... « Y a-t-il un Dieu à part moi ? », est-il dit dans Isaïe, « Je n'en connais pas » (Is. 44 : 8). Dans la Bhagavad Gita, il y a des passages entiers qui nous avertissent de ne jamais chercher des choses, mais de ne chercher que Moi, de ne reconnaître que Moi au milieu de vous. D'innombrables passages, dans les Écritures juives et chrétiennes, révèlent qu'il y a un Christ, un Père, un Esprit de Dieu en nous. Face à une telle autorité imposante, soyez désireux – même si vous n'en faites pas l'expérience tout de suite – de reconnaître au moins que ces hommes étaient sages et sincères, et que leur vie et la vie de leurs disciples portent témoignage du fait que cela est vrai.

Le même *Il* qui était en le Christ Jésus est en vous, et *Il* a, en outre, le même pouvoir en vous qu'*Il* l'avait en le Christ Jésus. Le même pouvoir qui a fait surgir la vérité spirituelle à une époque, la fait surgir à une autre. Ce même Pouvoir, qui était le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; ce même Pouvoir qui fut l'Esprit qui releva Jésus d'entre les morts, qui ouvrit la Mer Rouge pour Moïse, qui fit tomber la manne du ciel ; ce même Pouvoir qui fit avancer Paul à travers les persécutions, *ce même Pouvoir demeure en vous*. Toutes ces grandes lumières spirituelles ont révélé que *Celui* qui est à l'intérieur de vous est plus grand que n'importe quelle circonstance, personne ou condition dans le monde. *Celui* qui est en vous accomplit tout ce qui vous est donné à faire. *Celui* qui est en vous rend parfait ce qui vous concerne. *Ce Il* est plus proche que le souffle et plus près que les mains ou les pieds : « Avant qu'Abraham fût, Je suis » avec vous. Je ne vous quitterai et ne vous abandonnerai jamais. Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde. Si vous marchez dans les eaux, J'irai avec vous ; si vous traversez les flammes, Je les traverserai avec vous.

Il y a une Présence en vous, et son nom est *Je*. Commencez par discerner cette Présence, puis reconnaissez-la chaque jour et à toute heure. Au besoin, reconnaissez, chaque heure qui s'écoule :

Je, au milieu de moi, est puissant. Je, au milieu de moi, était avec moi avant qu'Abraham fût, et sera avec moi jusqu'à la fin du monde. Si je traverse la vallée de l'ombre de la mort, ce Je ira avec moi. Partout où je vais, Je vient avec moi, que ce soit en l'air dans un avion, sous l'eau dans un sous-marin, où que ce soit, Je suis toujours au milieu de moi. Ce Je accomplit le travail qui m'est donné à faire.

Le jour viendra où vous comprendrez que vous faites et avez fait des choses que – de vous-même – vous n'aviez pas la capacité de faire : *Je* les a faites à travers vous – le *Je* de votre propre être, *Cela*, que nous appelons le Christ, a fait ces choses. Tout en reconnaissant et en comprenant que *Je* est l'acteur, vous pourrez recevoir de la gratitude, mais vous ne considérerez jamais les éloges ou l'argent comme votre possession personnelle. Une fois que vous comprendrez que ce que vous recevez est pour quelque chose que *Je* – l'Esprit de Dieu en vous – a fait à travers vous, vous le consacrerez toujours à l'objectif du *Je*, à la mission et au message spirituels.

Reconnais-Le dans toutes tes voies

« Je vis, mais ce n'est pas moi » (Gal. 2 : 20). Le Christ accomplit ce qui m'est donné à faire. C'est la promesse et la prophétie du Maître, et de tous les maîtres de tous les temps. Reconnaissez *Cela* ; dans toutes vos voies, reconnaissez-Le – dans *toutes* vos voies. Quand vous vous levez le matin, reconnaissez que vous, de vous-même, vous n'auriez pu le faire. Si vous êtes réveillé d'un bon sommeil, reconnaissez que vous auriez continué à dormir si une incitation intérieure ne vous avait réveillé. Et si, une fois réveillé, vous vous endormez, reconnaissez qu'un impératif intérieur, une incitation intérieure vous accorde ce repos. Si vous réussissez dans la vie, reconnaissez que seul le don de Dieu, la grâce de Dieu a rendu cela possible. Si vous échouez, reconnaissez que seul un sentiment de séparation vis-à-vis de ce *Je* a pu produire un tel échec, si échec il y a eu. Vous pourrez découvrir

que ce qui était apparu comme un échec n'en était pas un du tout, mais seulement une expérience pour vous éveiller à votre véritable destinée.

Reconnaissez-Le dans toutes vos voies, même quand vous n'avez aucune preuve de la Présence. Acceptez qu'il en soit ainsi, même si vous ne l'avez pas encore démontré. En persévérant dans cette pratique et dans vos méditations, le jour viendra où vous ressentirez en vous une animation. Vous sentirez une paix qui dépasse l'entendement, et vous saurez ce que veut dire le repos spirituel. Vous saurez, d'une certaine façon, que le Christ est devenu vivant en vous, que le Christ est né ou a été éveillé en vous. À partir de là, vous courtisez le Christ. Heure après heure, courtisez-Le ; poursuivez-Le ; reconnaissez-Le ; restez sur le côté, afin qu'Il puisse faire un peu plus tandis que vous faites un peu moins.

Le jour viendra où cette Présence sera une telle réalité vivante, que vous en serez conscient la plupart du temps. Quand vous serez trop occupé, Elle pourra se retirer à l'arrière-plan ; mais viendra alors un moment inoccupé, et Elle sera de nouveau avec vous. Si vous êtes tellement occupé que vous semblez L'avoir perdue ou En être séparé, vous découvrirez qu'une méditation plus profonde La ramènera à votre connaissance consciente.

C'est cette Présence, entretenue en secret et en silence, qui attire à nous notre bien et nous unit avec toute vie, dans l'amour, la compréhension, le partage et la coopération. Nous sommes unis en une fraternité par un lien invisible. Ce lien est votre Christ et mon Christ, qui nous fait appartenir à la même maisonnée. En fin de compte, ce lien d'amour invisible deviendra la relation du monde entier.

Reconnaissez le Christ au centre de vous, et reconnaissez le Christ au centre de chaque être individuel : humain, animal, végétal et minéral. Ce même Christ imprègne le climat, les pierres du sol, le fond de la mer, et jusqu'à l'air même. Reconnaissez que vous n'êtes jamais hors de Son sein, de sa protection, de Son amour, de Ses soins, de Son autorité, de Sa sagesse, de Sa force et de Sa santé.

Éventail illimité de l'activité du Christ

En réfléchissant à l'éventail illimité de l'activité du Christ réalisé, vous en viendrez peu à peu à la conviction que cette réalisation du Christ peut s'appliquer à toute circonstance et condition qui touche votre conscience. Si la radio annonce la nouvelle déprimante de quelque désastre soudain, ou s'il est question dans votre journal de maladie, d'infection ou de contagion dans votre ville, vous pouvez apporter à cette situation l'activité du Christ réalisé. En étant témoin du Christ réalisé à l'œuvre, accomplissant Sa fonction – pas simplement dans quelque chose d'aussi proche que votre corps, mais d'aussi éloigné de vous que l'autre côté de votre ville –, vous comprendrez que cette activité du Christ réalisé peut se répandre dans l'univers entier, faisant disparaître les causes d'erreur, de maladie et de pauvreté, et effaçant de la conscience humaine les faux désirs et appétits, et les ambitions fallacieuses.

Si vous avez l'occasion d'être témoin de la disparition de la peur en vous-même ou chez quelqu'un proche de vous, cela devrait vous encourager à faire de plus profondes méditations, afin de voir le Christ réalisé dissoudre la peur dans la conscience de communautés et de pays entiers. Vous n'avez qu'à regarder le miracle en vous-même et dans votre famille quand la peur disparaît, pour savoir ce que peut faire cette réalisation Christ pour le monde. Quand il n'y aura plus de peur dans la conscience mondiale, il n'y aura plus de guerres. L'avidité, l'envie, la colère et les fausses ambitions disparaissent quand la peur cesse. La peur est la base de presque toutes les erreurs commises par l'homme, sur le plan individuel ou collectif, au niveau personnel, national ou international. Nous avons peur de perdre quelqu'un ou quelque chose. Nous avons peur de perdre quelque chose que nous apprécions; nous avons peur de perdre nos biens ou ceux de notre pays; nous avons peur de la chute de notre système économique; ou bien nous avons peur d'une restriction de notre liberté.

L'activité du Christ réalisé dissipe la peur dans votre conscience et dans la mienne. L'activité du Christ réalisé dissipera la

peur dans votre foyer ou à votre travail; l'activité du Christ réalisé dissipera la peur dans votre communauté, mais il faut pour cela que le Christ soit *réalisé*. Et à notre époque, c'est vous, et vous seul, qui êtes responsable du degré de Sa réalisation. Partout où se produira une réalisation Christique, il y aura la liberté, expérimentée et connue.

C'est là le message de la Voie Infinie. C'est la mission de la Voie Infinie. Elle commence par la réalisation de l'activité du Christ dans votre conscience et dans la mienne, afin que vous et moi soyons guéris de nos discordes physiques, mentales, morales et financières. Puis Elle prend soin de notre vie de famille. L'activité du Christ réalisé dans votre conscience et dans la mienne doit être un levain dans votre maison et à votre travail, et de là Elle doit s'étendre à toute votre communauté, aux relations de capital et de travail, au gouvernement régional, aux affaires nationales, partout où il y a un problème à régler dans ce monde.

Lorsque, par la réalisation de l'activité du Christ, nous avons vu se résoudre les discordes de la vie, nous avançons un peu plus sur la Voie Infinie et commençons l'ascension au-dessus des harmonies physique et humaine. Nous nous élevons au-dessus des paires d'opposés; non seulement au-dessus de la mauvaise santé, mais aussi de la bonne santé également; au-dessus de la pauvreté, mais aussi de la richesse; au-dessus des conditions discordantes autant que des conditions harmonieuses, pour entrer dans ce royaume de la conscience où seul *Dieu est*. Ce n'est que dans le silence intérieur et la tranquillité intérieure que Dieu peut nous transmettre ce qui *est*. Si nous sommes prêts à être une transparence parfaite pour recevoir l'instruction de Dieu, Dieu nous parle alors à l'oreille et nous montre la réalité spirituelle – le Christ. Si cette activité du Christ nous touche et que nous acceptons de «mourir chaque jour» l'un pour l'autre pour que renaisse notre nature spirituelle, y a-t-il une limite quelconque à l'éventail de l'activité du Christ – la Présence en vous?

Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ.

Apoc.12: 10

Câble de Londres

Lorsqu'un énoncé dans l'esprit devient une sensation dans le cœur, vous savez que Dieu vous tient la main. Lire et entendre parler de la grâce de Dieu, c'est apprendre la vérité, mais abandonner le désir de demander à Dieu quoi que ce soit c'est mettre la vérité en pratique. Dieu n'est pas un pouvoir qui va faire quelque chose : *Dieu est le quelque chose*. Vous ne pouvez utiliser Dieu ou la vérité, mais Dieu peut vous utiliser.

Se lier d'amitié avec un univers amical

De temps en temps, une perle de littérature spirituelle fait son apparition sur terre, et nous attire dans le cœur même de Dieu, lorsque nous l'étudions et l'assimilons. Henry Thomas Hamblin, qui n'est pas seulement un ami cher, mais l'ami dont la main touche chaque âme qu'il rencontre avec un amour guérisseur, vient de nous donner une telle perle, sans prix, intitulée *Se lier d'amitié avec un univers amical*. C'est un trésor qui va faire chanter votre cœur quand vous comprendrez qu'ici, dans ce livre, un homme vous livre son expérience de l'Âme. Il partage avec vous ce qui a fait de lui le mystique bien-aimé de l'Angleterre. Ce pays n'est que la demeure de son corps : son Âme, son amour et sa main sont partout où vous êtes, et vous êtes uni à sa vie quand ses paroles précieuses entrent dans votre esprit et votre cœur.

Dans ce livret, Henry Thomas Hamblin cite l'un de nos passages préférés de Browning :

*«Ton Amour chantera lui-même ses propres béatitudes,
À la suite du travail de vie accompli.*

*Le baiser d'un enfant posé sur tes lèvres qui soupirent te
réjouira ;*

*Le service rendu à un homme démuné te rendra riche ;
L'aide apportée au malade te rendra fort.*

Tout service que tu rendras te servira toi-même.»

LE SECRET DU PRINCIPE DE GUÉRISON

La guérison spirituelle est fondée sur une compréhension du principe spirituel de la vie. Ce principe est que Dieu maintient et soutient l'univers, et chaque personne qu'il contient, dans une parfaite intégrité. En contradiction avec cet enseignement, il y a le monde des apparences, le monde du rêve, un monde illusoire qui n'est soutenu par aucune loi, sustenté par aucune substance, et sans aucune continuité si ce n'est celle que nous lui accordons, dans notre ignorance.

Une fois perçue cette vérité, vous aurez un principe de guérison qui tiendra, quelle que soit la nature des problèmes qui se présentent à vous. Cela ne veut pas dire que vous allez guérir tout le monde ou toute condition, non à cause de l'inaptitude du principe à faire face à chaque situation, mais parce que les gens concernés ne sont pas encore prêts à *vivre* ce principe ou à vivre *par* ce principe; ils ne sont pas prêts à abandonner les choses qui gênent la démonstration du principe. En d'autres termes, Jésus, lui-même, n'a pas tenté d'amener l'homme riche au paradis. Ce ne fut pas à cause de la richesse de l'homme, en elle-même, mais parce que cet homme avait placé sa foi, sa confiance et son espoir dans ses richesses; toutes ses attentes et espérances dans la vie étaient fondées sur la quantité de ses possessions. Un tel homme ne peut pas être élevé dans la conscience spirituelle.

C'est ainsi qu'il y a des gens qui recherchent la guérison, mais seulement la guérison de leurs souffrances et discordes, pas la

guérison qui transformerait leur vie. Ce principe est pourtant si absolu, que si une bonne occasion était donnée à quelqu'un d'un peu réceptif à la vie spirituelle, l'harmonie se manifesterait dans l'expérience de cette personne, et elle aurait accès à l'illumination spirituelle.

La substance de «ce monde»

Le principe qui est le secret de toute guérison est la compréhension de la nature de l'erreur. L'erreur n'est jamais une personne; elle n'est jamais une chose; elle n'est jamais une condition. Par conséquent, ne prenez jamais dans votre pensée, ou n'essayez pas de manipuler dans votre pensée une personne, une chose ou une condition. Il est vrai que l'erreur *apparaît* toujours en tant qu'une personne ou une condition, et c'est ce qui a trompé les travailleurs spirituels du monde. Chaque apparence d'erreur provoque chez un individu une rébellion, un ressentiment ou une lutte contre une personne, un lieu, une circonstance ou une condition, et la bataille est perdue. Aucune personne sur terre, ou aucun groupe de personnes, n'est votre ennemi; aucune erreur ou aucune maladie n'est votre adversaire. Plus longtemps vous combattrez une personne, une maladie, une erreur ou une condition, plus longtemps vous serez impliqués dans ce que nous pouvons appeler «ce monde».

Peut-être croyez-vous qu'un individu ou un groupe d'individus se tient entre vous et votre harmonie, et, pour produire une guérison, vous *les* traitez, ou vous faites un traitement *pour* eux ou pour que quelque chose soit fait *à leur sujet*. En d'autres termes, vous êtes dans l'opposition, dans le ressentiment et la rébellion envers eux. Vos efforts sont dirigés vers eux, pour les faire disparaître ou les ramener dans l'harmonie, et ce faisant vous perdez votre démonstration. Il se peut que ce ne soit pas une personne, mais une maladie, qui se tient entre vous et l'harmonie, et vous voilà de nouveau engagés dans une bataille contre elle, et vous creusez par là votre propre tombe.

Les gens, les choses ou les conditions ne sont jamais la source de nos discordes. Soyons très clair sur ce point capital. Il y a une

force universelle, une croyance universelle, une hypnose universelle qui est la source de toute discorde qui entre dans notre expérience. Chaque limitation, chaque erreur, chaque tentation et chaque maladie qui viennent à nous ne sont que l'effet d'une force universelle ou d'un pouvoir qui, souvenez-vous en, n'est pas un pouvoir en lui-même : il n'est un pouvoir que parce que l'esprit humain l'accepte comme tel. Si l'erreur était un pouvoir, nous ne pourrions pas la dissiper. Mais elle n'est pas un pouvoir, si ce n'est pour le sens humain. La croyance universelle est le seul pouvoir que nous ayons à considérer face à l'erreur, à la maladie, à la mort, à la pénurie et aux limitations, et elle n'est pas un pouvoir.

En guise d'illustration, prenons le cas d'une personne mourante. Comprenez bien ceci : aucune personne n'est jamais mourante. Si l'on fait un jour appel à vous pour aider une personne qui semble proche de la mort, travaillez sur la croyance universelle millénaire en une vie séparée de Dieu, une vie qui a un commencement et, par conséquent, doit avoir une fin. N'essayez pas de lui sauver la vie, car vous ne réussirez pas ; mais travaillez sur le mesmérisme universel de la mort, cette hypnose universelle qui dit que tous ceux qui sont nés doivent mourir. C'est cette même hypnose qui dit que nous sommes nés, que nous avons été créés à partir de matière, et que nous sommes issus de l'homme et de la femme.

La croyance que vous êtes un père ou une mère, ou que vous êtes né d'un père ou d'une mère, n'est pas une croyance que vous entretenez individuellement ; elle n'est pas personnelle ; c'est une croyance universelle qui remonte à l'aube des temps. C'est une croyance universelle en la naissance, qui a pour résultat une croyance universelle en la mort. Nous n'avons pas affaire à la naissance ou à la mort, mais à une croyance universelle, à un état d'hypnose universel, qui apparaît en tant qu'une personne mourante. Mais cette personne ne pourrait apparaître en train de mourir si cette croyance originelle ne la prétendait née à une date antérieure.

Supposons qu'en cet instant même vous rêviez que vous nagez vers l'horizon. En regardant autour de vous, vous découvrez que

vous vous êtes trop éloigné du rivage et êtes incapable de revenir. Une lutte s'engage alors. Vous êtes saisi de panique en vous trouvant seul, au large, en train de lutter. Mais y a-t-il vraiment lutte? Y a-t-il de l'eau? Y a-t-il un «vous»? Quelle est la substance de la personne que vous voyez dans l'eau? Quelle est la substance de l'eau? Quelle est la substance de la lutte? C'est votre rêve, et seulement votre rêve. C'est le rêve qui est cette substance; et vous, l'eau et la lutte, vous êtes les objets auxquels votre rêve a donné forme.

Si vous preniez un bout de cuir pour y façonner un homme dans un coin, un piano dans l'autre, et un ciel au-dessus, vous n'auriez encore ni homme, ni piano, ni ciel: vous auriez du cuir. Si vous détruisez le cuir, vous détruisez l'homme, le piano et le ciel. Avec la destruction du cuir, l'homme, le piano et le ciel s'évanouissent. Et ainsi, avec la destruction de votre rêve s'évanouit la fausse croyance de votre présence dans l'eau, de l'eau et de la lutte. Maintenant, dans votre rêve de lutte pour la survie dans l'eau, vous découvririez – si quelqu'un vous réveillait de ce rêve – que le réveil, ou la fin du rêve, entraînerait automatiquement la fin du «vous» dans l'eau, de l'eau elle-même et de la lutte.

La substance des discordes de l'expérience humaine est une hypnose universelle, une croyance universelle. C'est la substance de tout sens de limitation qui peut se présenter dans votre expérience, qu'il s'agisse de restrictions financières, de mauvaise santé, de limitations dans la famille, la profession ou les relations sociales, ou de toute autre expérience discordante. Ce qui constitue ce sens de limitation est un état d'hypnose universel, une croyance universelle en un univers séparé de Dieu.

Lorsque Jésus a dit, «J'ai vaincu le monde», il ne voulait pas dire qu'il avait vaincu tous les gens dans le monde, et tous les maux des gens dans le monde. Son ministère n'a pas duré assez longtemps pour accomplir un tel exploit. Mais il a vraiment vaincu le monde, et d'un seul coup: en réalisant que le seul monde qu'il fallait vaincre était cette illusion mesmérique. Alors tous les gens, toutes les circonstances et toutes les conditions de limitation disparaissent.

***Une ignorance universelle
maintient le monde en esclavage***

Souvenons-nous que l'ignorance qui voudrait séparer les gens d'une réalisation de la vérité n'est pas personnelle ; elle n'est ni à vous, ni à moi, ni à qui que ce soit dans le monde : c'est une ignorance universelle, un sens universel d'hypnose qui n'a jamais de présence ou de pouvoir. Il y a une ignorance universelle qui s'est emparée de l'esprit de presque tous les individus sur la terre, les rendant hostiles à la vérité. Pourquoi ? Parce que la vérité, reçue dans la conscience, efface les choses mêmes que la condition humaine a appris à aimer : la pompe et la gloire de l'identité personnelle, les pouvoirs personnels, la force personnelle, la sagesse personnelle, le succès personnel, les réussites personnelles. L'esprit humain se rebelle contre tout ce qui cherche à le détruire. Il n'aime pas entendre, « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un seul est bon, le Père dans les cieux ». L'esprit humain aime à se glorifier lui-même : « Voyez ma force ; voyez ma sagesse ; voyez ma beauté ; voyez mon pouvoir ; voyez ma santé ; voyez ma richesse : ils sont à moi, c'est mon œuvre ».

L'ignorance universelle qui voudrait empêcher les gens de comprendre, d'appréhender et de démontrer le message de la Voie Infinie, n'est pas une limitation personnelle ; elle n'a rien à voir avec l'éducation ou le manque d'éducation d'une personne, avec sa formation ou son manque de formation religieuse. Il s'agit d'une ignorance universelle, d'un mesmérisme universel qui est à tout jamais sans présence et sans pouvoir. Est-ce que vous me suivez ? Vous avez toujours affaire à un mesmérisme universel, à un état d'hypnose, qui est la substance de ce monde. Vous n'avez pas affaire aux images que présente cette substance, mais à la substance ou à l'hypnose elle-même.

Cette réalisation est votre grâce salvatrice. En d'autres termes, nous n'avons jamais une personne mourante à sauver ou une personne malade à guérir. Nous avons un état d'hypnose universel, apparaissant en tant que personne malade, ou dans l'erreur, ou mourante, ou morte. Nous n'avons jamais une mau-

vaise personne ; nous avons un état d'hypnose ou d'ignorance universelle apparaissant en tant que mauvaise personne. Au moment où nous réalisons cela, la mauvaise personne disparaît, et nous pouvons la contempler telle qu'elle est vraiment.

Avoir du ressentiment envers une personne ou une condition, ou combattre une personne ou une condition, c'est se mettre dans un sac de nœuds et se faire prendre au piège. Il n'y a qu'un seul moyen d'échapper à cette erreur du sens matériel ; il n'y a qu'un seul moyen d'échapper au mal sous quelque forme que ce soit dans le monde – mauvaises gens, mauvaises pensées, mauvais projets -, c'est de cesser de le combattre et de réaliser que derrière cela il y a la substance onirique dont ce mal est constitué, et que cette substance est illusoire, n'étant soutenue par aucun principe créateur puisque Dieu ne l'a pas créée. Elle n'a donc pas d'existence ou de loi pour la soutenir, pas de consistance et pas de permanence. Cette réalisation la détruit. Il n'y a pas de plus claire illustration de cela que celle d'une personne mourante, parce qu'elle est extrême : nous n'avons pas de personne mourante à sauver ; nous n'avons qu'un sens illusoire de mort. Quand nous considérons la mort de ce point de vue, la personne mourante se lève brusquement et dit : « Me voici, toute neuve, forte et en forme ». Vous n'avez rien fait à une personne mourante, parce que la personne mourante n'existait tout simplement pas. Vous avez détruit la substance de l'apparence. Il n'y a aucun autre moyen de vaincre « ce monde ».

Cette vision – ce dévoilement – m'est venue tandis que je lisais la vie du Bouddha. Gautama, qui devint par la suite le Bouddha, aperçut un jour un homme malade, un cadavre, et un mendiant. Il fut horrifié par l'existence de telles choses. Dans la vie que son père lui avait ménagée, aucune de ces choses n'était autorisée à apparaître, de sorte qu'il n'avait jamais été témoin de l'une quelconque de ces tragédies de l'existence humaine. Il interrogea son conseiller : « Est-ce que ce sont là les seuls cas semblables dans le monde ? » Lorsqu'on lui répondit que finalement tout le monde en arrivait là, il fut stupéfait. Il était impensable que la maladie, la mort et la pauvreté puissent troubler l'harmonie du bel univers qu'il avait connu. C'est la question qui lui vint à l'esprit, et elle

lui donna la solution à tout le problème : « Je dois découvrir comment supprimer du monde l'erreur, la maladie et la mort ». La question était là. Pas une seconde il n'imagina aller dans le monde guérir les gens ; jamais il n'eut l'idée d'aller dans le monde réformer les gens ou les enrichir. Sa seule pensée fut : Comment puis-je éliminer du monde l'erreur, la maladie et la mort ?

Le message de la Voie Infinie est une révélation de la manière de faire disparaître du monde l'erreur, la maladie et la mort ; de la manière d'éliminer l'ignorance qui sépare les hommes de la vérité. Dans la Voie Infinie, les gens ne sont que secondaires dans notre ministère. Le véritable ministère lui-même est d'éliminer du monde l'ignorance, l'erreur, la peur, la mort et les limitations. Et cela ne se produira ni en allant dans le monde récolter assez d'argent pour rendre tout le monde millionnaire, ni en faisant assez de guerres pour éliminer un bon nombre de gens et en avoir moins à nourrir, mais en mettant fin à toute cette illusion d'ignorance, d'erreur, de limitations, de peur, de maladie et de mort.

Vous m'avez entendu déclarer que lorsqu'on me demande de l'aide, je ne prends jamais une personne ou sa condition dans ma conscience. En voici la raison : la personne ou la condition est le leurre qui trompe le praticien. Pour aider quelqu'un, cessez de penser à la personne ou à la condition, et réalisez qu'elles ne représentent qu'une image ou une apparence, dont la substance est la croyance universelle, ce rêve universel appelé le rêve mortel, l'illusion universelle, et de beaucoup d'autres noms. Peu importe le nom que vous lui donnez, tant que vous réalisez qu'il s'agit d'un sens universel qui, de lui-même et par lui-même, n'a aucune loi pour le soutenir, aucune cause, aucun effet, et aucune personne à travers laquelle opérer.

« *Ce monde* »

Nous ne résoudrons jamais nos problèmes individuels, pas plus que les problèmes nationaux et internationaux, en essayant de changer les gens, de les guérir, de les réformer ou de les enrichir. Nous n'apporterons l'harmonie à notre monde individuel

qu'en voyant chaque personne, chose ou condition discordante en tant qu'image produite par cette substance illusoire appelée le rêve de l'existence humaine, l'illusion universelle, l'état d'hypnose universel ou, si vous voulez, le néant universel, apparaissant sous la forme de personnes ou de conditions. N'essayez jamais de sauver une personne mourante ; n'essayez jamais d'enrichir une personne pauvre ; n'essayez jamais de guérir une personne malade. Souvenez-vous toujours que vous avez affaire, non à une personne, non à une chose, non à une condition, mais à une suggestion hypnotique, à une influence hypnotique, à une image hypnotique, qui n'a aucune existence hors du mental humain, de la croyance humaine, de l'apparence humaine. Avec cette *réalisation*, vous détruisez toute la substance dont l'erreur est faite.

Toute condition de limitation – qu'il s'agisse de problèmes financiers, de mauvaise santé, de dépression ou de conditions de vie restreintes – n'est que l'expression d'un état d'hypnose universel, d'une illusion universelle, l'expression d'une croyance en un état de séparation de Dieu, en une cause autre que Dieu, en une vie éloignée de Dieu, en une substance distincte de Dieu, en une sagesse ou connaissance séparée de Dieu. Cette longue série de croyances constitue une influence mesmérique qui nous fait voir des personnes, des choses, des conditions et des lieux limités. Vous pouvez briser ce rêve d'Adam en ses composants, et vous découvrirez qu'il est fabriqué à base de croyance en le bien et le mal, de croyance en une vie séparée de Dieu, en un état d'être éloigné de Dieu, en une loi distincte de Dieu, en une substance, une activité ou une cause séparées de Dieu.

Chaque fois que l'on fait appel à vous pour résoudre un problème, remarquez qu'il y a en général une personne qui y est impliquée. Mais puisque Dieu est le seul principe créateur, l'enfant de Dieu ne peut être impliqué dans aucun problème : le problème ne peut être que la croyance en une identité séparée de Dieu. Remarquez que chaque problème qui se présente à vous vient sous la forme d'une condition. Cela peut-il être une condition de Dieu ? Non, car si c'était une condition de Dieu, elle ne présenterait aucun problème. Le simple fait que le problème se présente sous forme de condition montre que c'est une apparence qui

n'a aucune existence réelle, car en réalité il n'y a aucune personne et aucune condition séparée de Dieu. Toute apparence du contraire ne peut que relever ce que l'on appelle le rêve d'Adam, le rêve mortel, ou le sens illusoire d'existence, ou ce que Jésus appelait « ce monde ».

Nous devrions trouver très simple de résoudre tous les cas qui viennent à nous pour de l'aide, si nous pouvions simplement dire, « ce monde », et le congédier avec un sourire, sachant qu'il ne s'agit que d'une condition de « ce monde », le monde illusoire, pas le vrai monde, pas le monde de Dieu. C'est comme si nous sortions dans la rue et regardions des enfants jouer un jeu dans lequel ils auraient tracé un cercle à la craie sur le sol, à l'intérieur duquel l'un d'eux serait emprisonné. L'enfant dans le cercle ne pourrait s'échapper de sa prison, tant que quelque chose ne serait pas fait pour aller à sa rescousse. Mais vous, au lieu d'essayer de tirer l'enfant de sa prison, vous le regardez, vous souriez en pensant que « c'est le monde de l'enfant », et vous continuez votre chemin, sachant que, en réalité, il n'est pas emprisonné.

Si vous pouvez vous accoutumer à l'idée que tout ce qui apparaît sous un sens limité quelconque – que ce soit une personne ou une condition – est une partie de « ce monde », c'est-à-dire le monde illusoire, le monde d'Adam, le monde irréel, et que vous poursuivez votre chemin, vous découvrirez bientôt à quelle vitesse l'illusion sera brisée pour votre patient, votre ami ou votre parent.

Les apparences nous présentent des conditions fâcheuses ou des mauvaises personnes. Mais si tant est qu'il y a un Dieu, il ne peut pas y avoir une mauvaise personne, une mauvaise chose ou un lieu néfaste. La difficulté, c'est que nous voyons d'abord cela, et que nous cherchons à faire quelque chose à ce sujet – et ce faisant, nous y sommes impliqués. Mais si, face à une personne, un lieu ou une condition, nous nous souvenons que sa substance est le rêve, le sens illusoire d'un univers séparé de Dieu, et que nous passions à côté en réalisant qu'il s'agit simplement de « ce monde », nous briserions le rêve. Nous brisons le rêve de limitation dès l'instant où nous sommes, nous-même, déshypnotisé.

Je vous ai dit que, cette année, nos étudiants doivent se montrer plus attentifs à briser ce sens mesmérique qui les enchaîne

aux croyances humaines, et cela ne peut s'accomplir qu'en apprenant le principe qu'il ne peut y avoir de bien ou de mal dans un effet. Accepter le bien et le mal perpétue le rêve. Dans vos études métaphysiques précédentes, vous avez appris que toute erreur est une illusion, mais dans la Voie Infinie vous devez faire un pas de plus et réaliser que le sens fini de *bien* est tout aussi illusoire. Vous atteindrez cette conscience en réalisant chaque jour qu'il n'y a ni bien ni mal dans une forme, mais que l'Esprit est la réalité sous-jacente à tout. Essayez de comprendre que c'est la croyance en le bien et le mal qui perpétue le rêve et vous éloigne du jardin d'Éden.

Un praticien est quelqu'un qui, dans une certaine mesure, est déshypnotisé et qui, jusqu'à un certain point, n'a pas peur des apparences et ne s'arrête pas pour les combattre. Dans le monde, il y a l'erreur, la maladie et la mort. Le non praticien regarde et s'exclame : « Oh ! c'est affreux ! ». Mais celui qui est vraiment parvenu à un état de conscience praticien regarde et dit : « Bof ! c'est « ce monde », une hypnose, du néant », et il continue ce qu'il a à faire.

Il n'y a qu'une seule chose qui empêche l'harmonie de se manifester dans notre existence personnelle, c'est ce sens universel d'une vie ou d'un état d'être séparé de Dieu, ou d'une loi distincte de Dieu. Il n'y a qu'une seule façon de briser ce sens de limitation, c'est de se retirer du combat dans le monde, de se retirer de la lutte et de l'opposition contre les gens et les conditions.

Vivre la vie chrétienne

Vivre la vie chrétienne signifie accepter l'enseignement du Maître : Aime ton prochain comme toi-même, mais par-dessus tout aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ton âme. Ces commandements ne sont que banalités insignifiantes, jusqu'à ce que nous les prenions dans notre esprit et parvenions à les comprendre. Comment pouvons-nous aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Il se peut que cha-

cun d'entre nous ait une explication et une expérience différentes, mais, pour moi, aimer « le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur » signifie ne pas aimer indûment une quelconque forme, et ne jamais haïr ou craindre ce qui est dans le domaine physique ou mental ; c'est placer toute foi en l'Infini Invisible, comme étant la réalité de la vie apparaissant à l'extérieur en tant qu'effet. En venir à la *réalisation* du sens profond de cette déclaration exige beaucoup d'étude. En ne manifestant ni amour, ni haine, ni peur des apparences du monde physique ou du monde mental, nous brisons le rêve mesmérique d'un état d'être ou d'un univers séparé de Dieu.

Aimer notre prochain comme nous-même, c'est reconnaître que Dieu est l'Identité de tout être réel. Dieu est l'Identité de tous les individus sur la face de la terre, même s'ils apparaissent en tant qu'humains malades, pécheurs ou mourants. Dieu est l'Identité, Dieu est la vie, Dieu est l'intelligence, Dieu est la loi de tous les individus, même si dans le rêve mesmérique ils donnent l'apparence d'être des humains malades, pécheurs ou stupides. Aimer notre prochain comme nous-même signifie, en réalité, reconnaître Dieu comme l'être même de tout ce qui apparaît, quelle que soit l'apparence mesmérique qui nous fait face.

Lorsque nous suivons ces deux commandements à la lettre, nous percevons vite que toutes les apparences que nous voyons d'une humanité malade, stupide, mourante ou ignorante sont le produit d'un rêve, que le Maître appelait « ce monde ». Quand cela deviendra clair pour nous, nous n'aimerons plus ces images, et nous n'aurons aucune haine ou peur d'elles. Nous n'aimerons pas plus les gens de « ce monde » que nous les détesterons ou les craindrons, mais nous aimerons ce qui constitue ces personnes : Dieu, l'État Christ, l'Esprit et l'Âme de chaque individu sur la terre. C'est la seule manière de pouvoir vraiment aimer « ce monde », car il vous sera impossible d'aimer les apparences que les gens vous présentent. Cependant, si vous regardez à travers ces apparences, ce que les gens sont en réalité – ce qui constitue *réellement* leur être –, vous ne pourrez vous empêcher d'aimer chaque individu, qu'il apparaisse en tant qu'homme, femme, enfant, ou en tant qu'animal ou insecte. Une fois que vous percevez qu'il y a

une Âme invisible qui constitue l'être réel de toute personne, vous êtes alors capable de regarder à travers l'apparence, et à travers les yeux jusqu'à l'Âme même qui siège derrière ces yeux.

« Faites de l'amour du prochain une activité spirituelle. Considérez l'amour comme la substance de tout ce qui est – quelle qu'en soit la forme. Quand nous nous élevons au-dessus de notre état humain pour atteindre une dimension supérieure de la vie, dans laquelle nous comprenons que notre prochain est un pur être spirituel, gouverné par Dieu, ni bon ni mauvais, nous aimons vraiment. »

Pratique de la Présence

Joël Goldsmith

En vous entraînant à regarder à travers les yeux des gens et des animaux quand vous les rencontrerez, vous en viendrez automatiquement là où vous n'aurez plus d'amour, de haine ou de peur du monde des apparences — de ce que Jésus décrivait comme « ce monde ». Dans la mesure où vous y parviendrez, vous pourrez dire avec conviction : « J'ai vaincu ce monde. Je n'éprouve plus pour lui d'amour, de haine, ou de peur. Je ne tente plus de m'en débarrasser. Je n'essaie plus de le combattre ou de m'y opposer. Je vois au travers – à travers lui et derrière lui. Je vois ce qui est réellement : la Divinité. Je vois que les apparences ne sont qu'images dans la pensée, fabriquées avec la substance d'un monde illusoire. »

Cela est le secret des secrets ; cela est le secret de la vie spirituelle, le secret que l'on ne trouve pas dans la littérature du monde. Lorsque vous lisez de la littérature spirituelle, même si elle vous inspire vous vous retrouvez en général face au même problème le lendemain. La littérature spirituelle du monde, en elle-même, ne suffit pas. Elle peut nous élever et nous rendre réceptif à l'Esprit, mais elle ne fournit pas la vérité nécessaire à notre déploiement. Cette vérité, c'est que les discordes, les limitations et les inharmonies de ce monde sont un tissu d'illusion : « ce monde », du néant. Par cette reconnaissance, vous aurez le secret de la victoire sur « ce monde » : vous saurez comment vaincre « ce monde ».

Carnet de voyage

Comme vous le savez, je m'attendais à passer l'année 57 chez moi à Hawaii, mais le Père avait pour moi d'autres projets. *La Classe Avancée de Kailua* a, semble-t-il, servi d'éperon aux événements à venir, et des préparatifs étaient bientôt faits pour un voyage en Angleterre et sur le Continent en avril et mai. Ceux de nos étudiants qui étudient les cassettes de la *Classe Avancée de Kailua* admettront qu'après avoir atteint une compréhension de ce message, personne ne peut désormais demeurer dans la paix matérielle ou le bien humain. Le message enregistré sur ces cassettes constituera en partie un livre qui est déjà en préparation.

Cela me fait penser au moyen par lequel l'enseignement spirituel atteint la conscience humaine. Depuis les temps anciens, ceux qui ont été des instruments à travers lesquels la vérité a été transmise sous de nouvelles formes, se sont trouvés entourés d'étudiants sérieux, qui ont formé un cercle intérieur et sont devenus les ouvriers actifs porteurs du message à la conscience humaine. Un instructeur spirituel reçoit le message, et il peut le transmettre aux «douze», aux «soixante-dix», aux «deux cents». Mais ceux-ci ne peuvent le recevoir que grâce à leur dévotion à la cause spirituelle. À leur tour, ces étudiants réceptifs deviennent des centres autour desquels d'autres groupes se forment. Le message spirituel fructifie; ses étudiants dévoués sont les éléments importants d'un travail mondial, et sont immortalisés – bien que parfois martyrisés – à cause de leur zèle spirituel et de leur amour de l'aventure spirituelle.

Nous trouvons de tels étudiants dans le monde entier : à Hawaii et dans de nombreuses villes des États-Unis; au Canada; dans les Îles Britanniques; en Hollande, en Suède, en Afrique du Sud et en Australie.

À Chicago et à New York, en mars dernier, j'ai parlé à de tels groupes d'étudiants sérieux et consacrés, et j'ai remarqué que nous aurons sans doute bientôt besoin d'une grande salle dans chacune de ces villes pour loger les larges groupes qui viennent écouter le message. Dans ces deux villes, le nombre de nos étudiants

s'élève à deux ou trois cents, un merveilleux noyau pour le travail si, par leur vie, ils témoignent du pouvoir de cette vérité. Vous savez que je n'ai jamais recherché d'énormes auditoires ou des quantités de gens, mais que je suis satisfait d'avoir de petits groupes comme ceux que vous formez. À vous, je peux transmettre la lettre et l'Esprit. Et vous, par votre exemple, par les fruits dans votre vie et finalement par la guérison, vous devez apporter la Voie Infinie dans l'esprit et le cœur de l'humanité.

Il y a deux ans, j'ai eu une profonde expérience spirituelle à Édimbourg, en Écosse. Pendant une visite au Château, les bâtiments et les lieux sont devenus lumineux et transparents. Ce fut une vision de la *réalité* – du monde de la forme faite de la substance de l'Esprit. En roulant le long du Mile Royal et en remontant vers le château de la reine Élisabeth II, cette transparence s'est maintenue. Elle a duré presque jusqu'au soir et m'a élevé au-dessus des discordes matérielles et des disharmonies mentales.

La semaine dernière, au même endroit, au château d'Édimbourg, j'ai vécu une autre belle expérience que je dois partager avec vous. Le supérieur d'un ordre religieux est venu vers moi et a partagé avec moi les joies de son ordre. Il m'a présenté ses prêtres et m'a montré leur demeure, leur propriété et leur manière de vivre et de travailler. Il m'a parlé de leur histoire ininterrompue depuis l'année 1078, et m'a expliqué le but de leur travail. Dans leur vie, on ne trouve pas trace de la pauvreté ou de la parcimonie souvent associées au concept habituel de vie monastique. Ils vivent largement, dans leur demeure et dans leur propriété, avec abondance et générosité, mais sans gaspillage.

Ils ont généreusement partagé avec moi leur secret, et m'ont montré leur façon de pratiquer et de prier, qui diffère très peu de notre propre travail de guérison. Leur secret est notre principe de base, qui – peut-être pas par hasard – est le sujet de cette *Lettre* de juin. Ce fut à cause de la similitude de nos messages et de nos pratiques qu'ils m'ont accordé le privilège inhabituel de partager leur conscience de la vérité.

Les Écossais sont, par nature, un peuple religieux, et, en puissance, un grand peuple mystique. Des siècles de pénurie, de res-

sources limitées, les ont peu à peu amenés, comme la plupart des peuples, à la croyance matérialiste que leur abondance et leur prospérité dépendent du commerce et de l'argent. Une telle croyance appauvrit souvent ceux qui s'y accrochent, alors que la vision spirituelle a toujours révélé que le commerce et l'argent sont abondants quand nous dépendons de l'Invisible et non de ce qui est humainement tangible. Le travail de cet ordre religieux, qui est une activité invisible de prière, a certainement contribué à la paix et à la sécurité de l'Écosse. Les gens eux-mêmes, cependant, en Écosse comme ailleurs, doivent s'ouvrir, pour voir leur héritage d'abondance infinie dans l'Esprit, avant de contempler ses effets tangibles sous la forme d'activités commerciales et agricoles prospères.

Un état d'hypnose enchaîne les gens à la croyance que leur bien est dans le monde extérieur de l'effet. Réveillez-vous à la vérité que le royaume de la Totalité est en vous, jamais séparé ou éloigné de vous, que vous n'avez jamais à lutter pour lui, mais simplement à le *réaliser*. Puissent votre foi et votre confiance s'appuyer toujours sur l'Infini Invisible, afin que vos jours sur terre soient joyeux, sains, prospères et libres.

LES RESSOURCES

Il y a un aspect du sujet de la vie spirituelle et de la guérison spirituelle qui intrigue tous les débutants dans ce travail. Il ne dérouté pas seulement le débutant, mais interpelle aussi des gens qui ont parcouru un certain chemin sur la voie spirituelle. C'est pourtant un sujet qui ne vient jamais à l'esprit de ceux qui sont bien avancés dans la prise de conscience spirituelle. C'est le sujet des ressources. Il intrigue tout le monde au début, car non seulement c'est un sujet difficile à comprendre, mais il n'est pas facile non plus de voir comment il est relié à la vie spirituelle. Les ressources sont quelque chose que le débutant est souvent avide de démontrer, ou bien à quoi il refuse de penser, par manque de compréhension, parce qu'à ses yeux ce n'est pas un sujet spirituel, donc indigne de considération par un étudiant sérieux sur le chemin spirituel.

Bien sûr, rien n'est plus éloigné de la vérité. En réalité, il n'y a pas de sujet plus élevé dans tout le royaume des cieux, ni relié de plus près à la vie spirituelle entière, que le sujet des ressources. Parfois, à mesure que l'étudiant avance dans son étude et son travail, il a tendance à repousser le sujet des ressources, car il lui semble qu'il devrait s'intéresser à quelque chose de plus élevé, de plus noble, de plus spirituel. Pour l'étudiant qui est bien avancé sur le chemin spirituel, les ressources ne sont plus un sujet d'inquiétude, car avec la compréhension de ce sujet vient la connaissance de *ce qu'il est*. Ce sujet est tellement devenu partie intégrante de la conscience, qu'il n'exige plus que l'on y pense consciemment.

Le débutant est dérouté par ce sujet, car il croit que les ressources consistent en argent, en propriétés, en investissements ou en affaires. Ces choses-là ne sont pas les ressources : elles sont le produit des ressources ; elles sont l'évidence concrète des ressources, la manifestation visible des ressources. Les ressources sont un sujet spirituel, un sujet profondément spirituel ; c'est le sujet le plus spirituel auquel vous puissiez jamais être confronté, car les ressources sont la *réalisation* de Dieu. C'est une activité de la vérité, qui a lieu en vous et en moi ; un état de paix qui descend sur nous quand nous ressentons l'Esprit de Dieu à l'intérieur. C'est cette conscience de la Présence de Dieu qui constitue les ressources.

Les ressources s'extériorisent sous forme de livres, de musique, d'inventions, ou de nouvelles idées de commerce. Mais ces choses-là ne sont pas, en elles-mêmes, les ressources : elles sont l'évidence des ressources. C'est cette paix profonde, cette tranquillité intérieure, qui devient manifeste en tant que ressources dans votre expérience. Il vous serait tout à fait impossible d'inventer quoi que ce soit, d'écrire une œuvre littéraire durable, ou de composer un morceau de musique émouvant, si vous n'aviez au préalable découvert une profondeur au centre de votre propre être, un puits profond de contentement à l'intérieur de vous, une profonde réalisation de paix.

Peu importe que vous appeliez cette réalisation Dieu, Esprit, vie, sentiment de paix, ou joie, tant que vous comprenez que c'est un sentiment au centre de votre être, un sentiment qui fait venir un sourire sur vos lèvres. Donnez-lui le nom que vous voulez, mais quel qu'il soit, c'est Dieu ; c'est le Christ ; c'est Emmanuel – ou Dieu avec nous.

On ne peut jamais trouver les ressources à l'extérieur. Tous nos jeunes étudiants qui tentent de faire la démonstration des ressources dans le monde extérieur échouent, car on ne peut les trouver là. Les ressources sont au-dedans de vous ; elles sont au-dedans de moi ; elles sont au-dedans de notre conscience. C'est le sentiment même de paix ou de joie, ou le sentiment de la présence de Dieu, dont nous pouvons faire l'expérience n'importe quand, qui constitue nos ressources. Demain, la semaine prochaine, le

mois prochain ou l'année prochaine, les ressources apparaîtront peut-être en tant qu'une nouvelle maison, une nouvelle position, ou un nouvel investissement. Mais cela ne sera que la concrétisation visible des ressources qui ont été réalisées dans un moment de paix.

Il y a encore beaucoup de personnes, dans le monde métaphysique, qui pensent que la démonstration de l'argent, d'une position, d'une maison ou d'une opportunité est quelque chose qui s'obtient, dans le monde, en luttant et en travaillant beaucoup. Ils agissent en partant de l'idée que là, dans le monde, il y a de l'argent, il y a des maisons, il y a quelque part des opportunités, et qu'en priant ou en se livrant à quelque tour de passe-passe mental, ils vont s'attirer ces choses. C'est le genre de métaphysique qui laisse à l'étudiant une bonne migraine, une forte tension mentale, ou un sentiment de stérilité et de frustration. Même dans les rares cas où – de façon mystérieuse – un individu est amené à obtenir ce qu'il désirait par un tel effort mental, il s'aperçoit souvent par la suite qu'il n'aurait pas dû désirer cela, ou bien que l'objet obtenu ne remplit pas le besoin pour lequel il était recherché.

Dans Isaïe, nous lisons : *« Leur pays est rempli d'idoles ; ils se prosternent devant l'œuvre de leurs mains, devant ce que leurs doigts ont fabriqué. »* (Isaïe. 2 : 8) L'argent est l'une des idoles fabriquées de main d'homme. Non seulement les êtres humains lui vouent un culte, mais ils craignent d'en manquer. Autrement dit, ils mettent leur foi et leur confiance dans l'argent, et lui donnent du pouvoir. Mais, en réalité, quel pouvoir y a-t-il dans l'œuvre faite de main d'homme ? Tout pouvoir n'est-il pas en Dieu ?

« Notre conscience individuelle est le réservoir du dévoilement spirituel infini. Dès que nous commençons à puiser dans ce réservoir inépuisable, qui ne tient jamais compte de ce qu'il y a dans le monde visible, nous cessons de nous inquiéter d'avoir peu ou beaucoup, ou que la situation économique actuelle du monde soit prospère ou en crise. Dieu nous a donné l'abondance infinie, et elle s'exprime de façon illimitée tant que nous reconnaissons que la terre est au Seigneur, et que l'or et l'argent sont au Seigneur. Ce n'est que lorsque nous tentons d'obtenir notre part des biens de ce monde,

croyant que la terre, l'or et l'argent sont des possessions personnelles, appartenant à des êtres humains, que nous sommes limités. »

Joël Goldsmith : *L'Art de la méditation*

L'argent, en lui-même, n'est pas mauvais ; c'est un produit très pratique et utile comme moyen d'échange. Il est aussi nécessaire dans notre civilisation actuelle que le sont les chaussures, les robes, les costumes ou autres vêtements. Mais qui adore, craint, ou déteste les vêtements ? Il y a bien des choses faites par l'homme qui sont désirables : les maisons, les automobiles, les avions, les vêtements, l'argent, les valeurs, les biens immobiliers. Ces choses sont désirables, mais seulement en tant que produits à utiliser, pas comme quelque chose à craindre ou adorer.

Dès que vous commencez à comprendre que l'Esprit invisible est la santé de votre corps ; que cet Esprit invisible n'est pas seulement la source de vos ressources, mais les ressources elles-mêmes ; que cet Esprit invisible – Dieu, le Père – est votre tour haute, votre forteresse, votre lieu secret et votre demeure, chacun de vos besoins est alors satisfait.

Assurez-vous seulement d'une chose : ne regrettez jamais l'absence d'une personne ou le manque de quelque chose. Ne regrettez jamais, jamais, jamais, la perte ou le manque de qui que ce soit ou de quoi que ce soit dans le domaine extérieur. Demeurez dans le lieu secret du Très-Haut. Vous ne manquerez alors de rien, car vous apporterez avec vous vos ressources en occasions, en capacités, en talent artistique ou littéraire, ou en quoi que ce soit que vous désiriez exprimer. Vous apportez vos ressources avec vous lorsque vous comprenez :

Dieu est mon fournisseur. Dieu est l'essence de mon être. Dieu est. Si je ne sais rien d'autre que « Dieu est », c'est suffisant, puisque toute mon espérance et ma foi sont dans l'Invisible.

Ceux qui ont cette vision deviennent une lumière pour le reste du monde, et il se peut que le monde demande à leur sujet : « Pourquoi sont-ils si favorisés ? Pourquoi bénéficient-ils de toutes les bonnes choses de la vie ? » Et leur réponse sera : « C'est le cadeau gratuit de Dieu, mais c'est un cadeau que ne reçoivent que ceux

qui reconnaissent que Dieu est la source, l'essence et la loi ; ceux qui se sont détournés du monde visible pour se tourner vers l'Invisible. »

Notre conscience de Dieu constitue nos ressources

Tout individu sur le chemin spirituel doit finir par comprendre le sujet des ressources à travers la vision spirituelle, qui reconnaît qu'il ne peut y avoir de ressources manifestées dans notre vie s'il n'y a pas une conscience de Dieu, ou du bien, au-dedans de notre être :

Ici même et maintenant, est la source de toutes les richesses qu'il y a dans l'univers. Ici et maintenant, est la substance, l'activité et la loi de toutes les ressources qui soient. Ici et maintenant, le lieu où je me tiens est terre sainte – un lieu complet et parfait. Ma conscience individuelle est la source, la loi et l'activité de toutes les ressources.

L'Esprit est les ressources ; la vie est les ressources. Personne n'a jamais vu la vie ; la vie se révèle à travers ses formes, mais la vie elle-même n'est jamais vue – seules sont vues les formes qui témoignent de la vie. La roseraie témoigne de la vie ; les vergers, remplis de fruits, témoignent de la vie ; les animaux témoignent de la vie ; et nous-mêmes, nous témoignons de la vie. Mais nous n'avons jamais vu la vie elle-même au moyen de nos sens physiques, que ce soit la vue, l'ouïe, le goût, le toucher ou l'odorat. Seuls connaissent la vie, seuls ont vu la vie face à face ceux qui peuvent s'abstraire de ces cinq sens et trouver un profond repos à l'intérieur de leur être, jusqu'à ce qu'ils transcendent l'esprit raisonneur. Ils sont alors témoins de la vie avec leur œil intérieur, leur oreille intérieure et leur discernement spirituel intérieur – on peut presque dire qu'ils voient Dieu pendant qu'ils sont encore dans la chair. Il y a une faculté de l'Âme, un discernement spirituel, qui nous permet de connaître les choses de Dieu et de savoir qu'elles existent bel et bien, et, sachant cela, de comprendre qu'elles sont les formes tangibles de nos ressources quotidiennes.

Le message entier de la Voie Infinie est fondé sur le principe que la Parole se fait chair, que l'Esprit invisible devient manifesté, réalisé, ou rendu visible dans notre expérience quotidienne, sous la forme de santé physique et mentale, et de sécurité économique, non pas en recherchant ces choses sur le plan extérieur, mais plutôt en *réalisant* leur nature véritable.

La réalisation de la véritable nature des ressources ne veut pas dire que nous devons arrêter de travailler, mais que nous ne travaillons plus *pour gagner notre vie*. Nous travaillons, mais pour la joie de l'activité, pour la joie de contempler la perfection. « *L'homme dont le souffle est dans les narines* » doit suer pour gagner sa vie, mais pas l'homme spirituel. Il ne gagne pas sa vie par un travail laborieux. L'homme spirituel travaille dur – il peut travailler jusqu'à vingt heures par jour et travailler dur pendant ces vingt heures –, mais il ne travaille pas pour gagner sa vie. Il travaille pour la satisfaction et la joie qu'il trouve dans le travail lui-même. L'homme spirituel sait que l'Esprit invisible est la source de son existence, que son Père céleste connaît ses besoins avant lui, et que c'est Son bon plaisir de lui donner le royaume.

Il se peut que l'homme ancré dans l'Esprit jouisse de santé et de prospérité, bien que la possession de biens matériels ou de santé ne soit pas une indication de spiritualité. Mais cet homme ne met pas son espoir et sa confiance dans les réserves d'or, car celles-ci sont des effets, ni bons ni mauvais en eux-mêmes et par eux-mêmes. Il place sa confiance dans l'Invisible, dans ce que le monde ne voit pas. Le monde ne peut pas voir l'Invisible, c'est pourquoi il a des problèmes. « Mais vous, mes disciples », vous avez saisi la vision spirituelle, vous savez qu'il y a un Invisible, et votre espoir est en Lui, votre confiance aussi.

En demeurant dans cette vision spirituelle, vous pouvez vous mettre à votre travail, quel qu'il soit, avec joie et liberté. Vous n'êtes pas libre *de* quoi que ce soit ; vous êtes libre dans la réalisation que le travail de vos mains est amour. Vous faites votre travail avec amour, et vous le faites au mieux de vos capacités, sans désir de compétition avec quelqu'un ni amour de la gloire et des honneurs, mais par amour du travail lui-même.

L'abondance est la loi de l'univers

Il y a un esprit invisible qui se manifeste éternellement, en tant que formes, dans le monde visible. En automne, les fruits sur les arbres sont cueillis et les feuilles tombent. Mais personne ne s'en alarme, car nous savons tous que la nature est à l'œuvre et que, dans quelques mois, les feuilles et les fruits réapparaîtront. Nous savons tous cela, mais nous ne faisons pas le lien entre cette activité cyclique de la nature et nos propres ressources. Parfois, en voyant notre porte-monnaie vide, le mesmérisme du monde est tel que nous croyons être parvenus au terme de nos ressources. Nous oublions simplement qu'à l'instar de l'arbre, qui semble vivre une saison de stérilité, nous pouvons nous aussi traverser une période de pénurie, qui n'est qu'une phase provisoire dans l'ensemble de notre expérience. À l'intérieur de nous, au tréfonds, il y a cette même loi de Dieu qui a fourni la manne, à travers Moïse, ainsi qu'un nuage le jour et une colonne de feu la nuit; qui a apporté de la nourriture à Élisée par l'intermédiaire de corbeaux; qui a multiplié les pains et les poissons; qui a toujours nourri, maintenu et soutenu ceux qui avaient une vision spirituelle. Ce même Esprit est ici et maintenant, au milieu de nous.

Cet Esprit qui remplit si abondamment la terre de fruits, la mer de poissons, l'air d'oiseaux, les collines de bétail, la terre de toutes sortes de végétaux, de fruits et de fleurs – en telle abondance qu'on ne peut les compter –, cet Esprit nous fournit tout bien. L'abondance est le plan divin pour nous, mais nous n'en bénéficions pas parce que nous tournons les yeux vers les formes extérieures, en essayant de les accumuler « *là où la teigne et la rouille corrompent* » (Mat. 6 : 19). Nous pensons que si nous ne nous accrochons pas à ces choses, il n'y en aura plus, alors que nous pourrions jouir de ce qui est placé devant nous, en réalisant que l'Infini Invisible que nous appelons Père, Esprit, ou Dieu, nous a fourni une infinité de ressources si nous nous tournons vers Cela.

Bien des gens ont connu le manque pendant si longtemps, qu'ils croient vraiment à l'existence d'une loi de limitation qui les

enchaîne à l'expérience de la pénurie. Cette croyance en l'existence d'une loi de pénurie est la première suggestion qu'il faut briser. Si vous pouviez compter les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, ou si vous pouviez plonger dans les eaux du Pacifique – comme nous le faisons ici à Hawaii – et pouviez compter les coquillages, les rochers et les fleurs qui poussent sous l'eau, vous sauriez qu'il n'existe aucune loi de pénurie. L'abondance est la loi de l'univers.

L'abondance est soutenue par la loi, et est par conséquent un don permanent. C'est une chose aussi éternelle qu'infinie. Comptez les étoiles dans le ciel et les gouttes d'eau dans l'océan; comptez les feuilles sur les arbres, et comprenez ce que signifie en réalité l'infinité. Vous saurez alors ce qu'est l'abondance: c'est la loi de la vie – infinie, éternelle. Il n'y a pas de loi de pénurie et de limitation.

Les ressources deviennent tangibles en tant que formes

Comment allons-nous alors réaliser le caractère tangible de ces ressources que nous reconnaissons déjà comme infinies? Commencez par relâcher tout effort; relâchez toute tension en considérant le sujet des ressources. Que vous ayez besoin de quelque vérité, ou bien des formes tangibles sous lesquelles cette vérité apparaîtra ensuite, apprenez à vous détendre. Détendez-vous physiquement, mais aussi mentalement, en comprenant que vous ne pouvez rien faire au sujet des ressources. Jésus a dit, « *De moi-même, je ne peux rien faire* » (Jn 5: 30) et vous ne pouvez sûrement pas vous attendre à faire mieux que le Maître, qui ajouta: « *Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres* » (Jn 14: 10). Qu'est-ce que ce Père au-dedans, sinon la Conscience infinie, divine et universelle qui est votre conscience et la mienne? C'est le Père, c'est le Principe, le principe créatif de toutes les formes de ressources.

Prenez l'habitude de préserver un lieu dans votre conscience dans lequel vous vous retirerez chaque jour pendant trois, quatre ou cinq minutes, et là, réalisez:

Toutes ces choses que je contemple ne sont que les formes extérieures de mes ressources. Mais, Toi, Dieu, Toi seul es mes ressources. Tu es ma protection ; tu es ma tour haute ; tu es ma forteresse ; tu es mon pain, mon vin, mon eau ; tu es ma manne quotidienne. Peu important les formes sous lesquelles apparaissent mes ressources ; l'essence est en Toi – en Dieu, l'Esprit, l'Amour.

Les ressources ne sont pas quelque chose d'extérieur. Elles sont une substance invisible que vos yeux ne verront jamais. Si vous écriviez cette Lettre Mensuelle et désiriez terminer cet article, il vous faudrait devenir conscient des ressources. Il faudrait que quelque chose s'écoule sous forme d'abondance de mots. Mais où trouverez-vous les mots, s'ils ne s'écoulent de la conscience ? Cela est vrai pour les ressources en toutes choses. Elles proviennent de la profondeur de votre propre conscience et s'écoulent au-dehors en expression tangible. Quand vous cessez de penser aux ressources sous leur forme extérieure et commencez à y penser comme à une substance intérieure et invisible, comme à quelque chose de déjà établi au-dedans de votre être, vous pouvez vous reposer de tout effort mental, et même, dans une large mesure, du travail physique. Cela ne veut pas dire que vous allez cesser de travailler – mais votre travail ne sera pas pénible ; il sera joyeux et agréable, qu'il s'agisse d'un travail physique ou intellectuel.

Derrière ce travail, physique ou mental, il y aura un épanchement conscient de l'Esprit, qui vous enveloppera d'un sentiment de paix, de contentement, d'assurance et de satisfaction. En vivant dans cette conscience et en laissant cette conscience vivre en vous, la vérité commence à s'écouler vers l'extérieur en tant que forme, tout comme ces mots prennent une forme tangible. Souvenez-vous qu'avant que ces mots ne soient mis sur papier, ils étaient une forme invisible dans ma conscience, pour apparaître ensuite sous forme visible en tant que conférences, Lettres ou articles. Avant que quoi que ce soit n'apparaisse sous forme visible, cela doit être, sous sa forme invisible, dans la conscience d'un individu.

Il y a en moi une conscience invisible de la Vérité, qui s'est construite au cours des siècles, et cette Vérité invisible s'extériorise maintenant en ces mots, en tant que ce message particulier. Ce message, ces mots sont la forme que prend ma conscience de Dieu. Ce fut exactement de la même manière que Thomas Edison incorporait dans sa conscience le savoir qui a fait de lui le magicien de l'électricité et de la mécanique. Lorsqu'il cherchait quelque chose dans sa conscience – pratique qu'il symbolisait en portant sa main à l'oreille, comme s'il écoutait un son inaudible ou s'efforçait de capter un message –, Edison plongeait profondément dans sa conscience pour les ressources. Dans son cas, c'était pour des ressources en idées, en sagesse, en savoir. Cette conscience de Thomas Edison se manifestait alors sous forme de phonographe, de cinéma, ou de lumière électrique.

Il en va de même avec nos grands musiciens et auteurs. Ils sont à l'écoute, à l'écoute... De quoi? De ce quelque chose d'invisible, ce quelque chose d'inaudible, caché au plus profond d'eux-mêmes. Puis, en un éclair, l'inspiration peut venir, et ils saisissent un pinceau, un stylo, ou se mettent au piano; et la preuve visible des ressources qui étaient en eux apparaît en tant qu'une peinture, qu'un livre, ou qu'une symphonie.

La même chose est vraie en ce qui concerne votre affaire, votre foyer, vos relations, vos investissements, ou votre sécurité. Vous trouverez ces choses en adoptant tout d'abord cette attitude d'écoute, comme s'il y avait quelque chose, au plus profond de votre for intérieur, qui devait surgir. Ce sont ces ressources intérieures, que vous contactez sur le plan intérieur, qui se manifestent par la suite en tant que votre bien quotidien, vos occupations quotidiennes, votre profession ou vocation.

***Les ressources deviennent tangibles
en tant que guérison***

Ces mêmes ressources deviennent évidentes en tant que guérison. Aucun guérisseur spirituel ne peut guérir qui que ce soit sur le plan extérieur, car il ne touche jamais le corps d'un patient;

il n'utilise jamais une quelconque forme de manipulation ; il ne prescrit jamais de médicaments ou d'applications externes ; il n'approche jamais, même par la pensée, le corps de son patient. Pourtant, des miracles de guérison se produisent. Comment ? De la même manière. Il y a un lieu profond que nous connaissons comme étant la conscience-Dieu, la conscience-Christ ou conscience spirituelle. Lorsque l'Esprit humain est tranquille, que nous n'essayons pas de cogiter ou d'obtenir des faveurs d'un Dieu Père Noël mais que nous sommes vraiment tranquilles et en paix, il jaillit Quelque Chose de ce lieu profond, avec pour résultat le sentiment d'être libéré d'un poids. Quand cela se produit, le praticien sourit, et le travail est fait.

Que le patient soit à 1 km de là ou à 5000, il ressent cette même sensation de soulagement, même s'il ne sait pas que le praticien travaille pour lui à cet instant-là. À un moment donné du travail, peut-être pendant le premier « traitement » ou pendant le cent unième, au moment où le praticien a une sensation suffisamment profonde de la présence de Dieu en lui, le patient y répond s'il est réceptif ; il ressent cette impulsion divine dans son for intérieur, et la guérison se produit. Là encore, les ressources ont été démontrées. Il fallait d'abord qu'il y ait une provision de conscience-Dieu, et celle-ci est ensuite apparue sous la forme de santé et d'arrêt de la douleur. Les ressources peuvent même apparaître sous la forme d'un nouveau corps, là où c'est nécessaire.

Quel que soit le niveau où vous vous trouviez dans ce voyage spirituel, vous devez prendre ce mot « ressources » et le garder présent à votre esprit, jusqu'à parvenir à une compréhension de sa signification réelle. N'en ayez pas peur ; ne croyez pas avoir affaire à quelque chose de matériel et d'insignifiant, car il n'y a pas de ressources matérielles. Ne pensez pas en termes de *formes* de ressources telles qu'argent, propriétés, maisons ou investissements. Pensez en termes d'*essence* des ressources : l'Esprit est les ressources ; votre conscience-Dieu est vos ressources ; l'activité de la Vérité en vous est vos ressources.

Souvenez-vous qu'il est tout aussi important pour quelqu'un qui est en bonne santé et prospère de reconnaître la nature invisible des ressources, que pour quelqu'un de pauvre et malade. Si

le sens d'abondance des gens aisés s'établit sur les valeurs matérielles, ils ne sont pas plus riches que les billets de banque ou le sol qu'ils possèdent, ceux-ci étant sujets à fluctuations et changements. Il n'y a pas de sécurité dans l'abondance des plus riches, ni dans la santé des plus sains, à moins qu'ils n'aient incorporé en eux cette reconnaissance : « Merci, Père, pour cette évidence extérieure des ressources invisibles ». Qu'il s'agisse de santé ou d'abondance, leurs ressources seront alors fondées sur le roc et ne les désertera jamais. L'homme de « vision » ne compte pas sur des conditions extérieures, mais est relié à une *substance* invisible qui s'écoule en permanence de l'intérieur vers l'extérieur.

Vous ne pouvez jamais mesurer la quantité de vos ressources d'après les apparences. Le seul critère dont vous disposiez pour juger de vos ressources est le nombre de réalisations spirituelles auxquelles vous parvenez, au-dedans de vous. Ces contacts sont l'infinité de vos ressources. Vous pouvez puiser en elles pour imaginer le sujet d'un livre, composer des morceaux de musique, ou découvrir de nouvelles conceptions de bâtiments ou de ponts. Quel que soit le besoin exigé par votre activité extérieure, il sera satisfait en vertu du fait que vous aurez atteint une réalisation de la *substance* de ces ressources au-dedans de vous. Une fois acquise cette substance – c'est-à-dire la réalisation ou la sensation de la présence de cette substance –, tout ce dont vous avez besoin à l'extérieur vous est fourni, en tant que choses ajoutées de surcroît.

Les ressources sont un état d'être intérieur. C'est une qualité intérieure comme l'intégrité. Vous n'avez jamais vu l'intégrité, mais vous avez vu les résultats de l'intégrité dans votre comportement dans le monde. Vous avez vu l'expression extérieure de cette essence invisible qui apparaît en tant qu'actes d'honnêteté, de loyauté, de fidélité, de justice, de pitié ou de gentillesse. De la même manière, s'il n'y avait pas de ressources intérieures, il n'y aurait pas d'extériorisation sous forme d'euros, de propriétés ou de revenus. S'il n'y avait pas d'essence ou substance intérieure, il n'y aurait pas d'expression ou forme extérieure.

Si cela est vrai, pourquoi la pénurie et les limitations existent-elles dans le monde ? Si les ressources sont omniprésentes et existent dans la conscience de chaque personne, pourquoi quelqu'un

fait-il l'expérience du manque? L'omniprésence des ressources est la conscience de Dieu au-dedans, mais elle ne devient visible, évidente et tangible que dans la mesure où nous reconnaissons, tout d'abord, que l'Esprit est ressources, que l'Amour est ressources, et qu'ils ne sont pas visibles; ils sont la Présence et Puissance divine au-dedans de nous qui S'extériorise en tant que les formes des ressources.

Réalisez la paix-Christ

Il y a une paix, «*Ma paix*», qui devient notre ressource en abondance, santé, harmonie, joie et souveraineté. Tant que nous ne sommes pas arrivés à cette «*Ma paix*», la paix-Christ, l'abondance de la vie éternelle ne peut pas apparaître tangiblement. C'est vrai que la vie est éternelle; c'est vrai que les ressources sont infinies; c'est vrai que la sûreté, la sécurité et la joie sont ici et maintenant. Mais ni vous ni moi ne pouvons en faire l'expérience avant d'avoir touché cette «*Ma paix*» que *Je* donne, cette tranquillité spirituelle intérieure.

Il n'y a qu'un seul moyen d'avoir cette «*paix qui dépasse l'entendement*»; il n'y a qu'un seul moyen d'avoir une infinité de ressources, de perfection et de santé; d'avoir une assurance complète de sécurité; il n'y a qu'un seul moyen, c'est que le Christ demeure dans votre cœur:

Je suis en Toi et Tu es en moi; nous sommes un. Christ a sa vie, son mouvement et son être en moi; j'ai la vie, le mouvement et l'être en Christ, et nous sommes un en Dieu.

En reconnaissant cette vérité mentalement et en restant dans un état de réceptivité patiente, une prise de conscience survient, qui est au-delà du savoir, au-dessus du savoir: c'est une sensation, une intuition, une assurance intérieure, un relâchement, une paix divine. Quand cela se produit, nous sommes remplis de la plénitude de Dieu, et il est littéralement vrai que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. C'est alors que la plénitude de la

Divinité est corporellement établie en nous. Dans cette prise de conscience, nous savons que Dieu ne nous quittera et ne nous abandonnera jamais. Même dans nos erreurs, le Père sera encore avec nous, attendant notre éveil.

La raison pour laquelle tous les individus ne font pas l'expérience de la santé, de l'abondance, de l'harmonie et de la sécurité, est qu'ils ne se sont pas tournés consciemment au-dedans pour recevoir cette grâce ou paix divine. Ils ont la paix que le monde peut donner, mais ils ne se sont pas tournés vers l'intérieur pour dire: « Père, j'attends Ton plaisir. Parle, Éternel, ton serviteur écoute » (Sam. 3 : 9). Ils ne se sont pas assis en silence et en communion intérieure, jusqu'à recevoir l'assurance de la grâce divine et entendre ceci :

Je te donne ma paix... (Jn. 14 : 27) Je ne te quitterai et ne t'abandonnerai jamais... (Héb. 13 : 5) Où tu iras, j'irai. (Ruth 1 : 16) Je serai une présence qui ira au-devant de toi, pour aplanir les chemins montueux.

Asseyez-vous tranquillement, en paix – sans vous endormir, sans foi aveugle, mais alertes, éveillés, réceptifs – jusqu'à ce que le contact soit établi. C'est dans cette quiétude que l'Esprit Saint vous enveloppe. Il y a un mouvement au-dedans de vous, et vous savez que «c'est Ça». C'est la paix qui dépasse l'entendement; c'est la paix qui surpasse toute vérité à connaître.

Reconnaissez «J'ai»

Commencez par la compréhension que vous avez. Reconnaissez que vous avez, qu'il s'agisse de quelques pains et poissons, ou d'un peu d'huile dans votre cruche; reconnaissez que vous avez une certaine compréhension de Dieu; reconnaissez que vous avez une certaine mesure d'amour pour Dieu et pour l'homme; reconnaissez qu'au-dedans de vous il y a le royaume de Dieu; reconnaissez que le lieu où vous vous tenez est terre sainte. Il se peut que les apparences attestent une pénurie dans votre vie. Mais en reconnaissant que vous avez, vous êtes prêt pour le flot continu

d'huile de la cruche, ou la multiplication des pains et des poissons. Vous pouvez maintenant laisser cette cruche d'huile continuer à s'écouler, ou les pains et les poissons se multiplier, jusqu'à ce que tous soient rassasiés et qu'il reste douze paniers pleins. Mais cela ne peut se produire que si vous réalisez :

J'ai. Merci Père, J'ai. Tout ce qu'a le Père est à moi. Je ne recherche rien à l'extérieur. Je ne désire rien à l'extérieur. Je ne prie pour rien à l'extérieur. Je reconnais que tout ce qu'a le Père est à moi, et cette totalité est au-dedans de moi. Le royaume de Dieu est établi au-dedans de moi. Le lieu où je me tiens est terre sainte. J'ai déjà le royaume des cieux en moi. Moi et le Père, nous sommes déjà un. Je ne prie pas pour être uni à Dieu; je ne désire pas être uni à l'infini, ou au diapason de l'infini. Je reconnais que la relation entre Père et Fils est éternelle: « Mon enfant, tu es toujours avec moi », non pas quelquefois, mais toujours.

Maintenez fermement cette vérité dans votre conscience, et même si demain vous parcourez le monde sans nourriture et sans un endroit où poser votre tête, accrochez-vous à cette vérité :

J'ai un peu d'huile dans ma cruche. J'ai quelques pains et poissons. Même si je ne les vois pas, je les ai parce que je suis un avec Dieu. Le Père ne me quittera et ne m'abandonnera jamais. Tout comme J'étais avec Abraham, Isaac, Jacob, Jésus, Jean et Paul, Je suis avec toi. J'étais avec toi avant qu'Abraham fût, et Je serai avec toi jusqu'à la fin du monde.

Accrochez-vous à «J'ai», et à ce «J'ai» il sera ajouté. Ceci est la loi spirituelle au sujet des ressources; c'est le secret des ressources. Dieu est votre conscience; Dieu est votre Âme. C'est pourquoi votre conscience est pleine de Dieu, pleine du bien qu'il y a, de toutes sortes. Soyez comme Jésus: Levez les yeux vers le Père – ou baissez-les – selon ce que vous sentez, puisqu'il est à la fois en haut et en bas, dedans et dehors... Fermez les yeux, et demeurez dans la confiance: «Merci Père, tout le royaume est au-dedans de moi».

Carnet de voyage

En voyageant dans le monde comme je le fais, il est impossible de ne pas remarquer la grande évolution qui se produit dans la conscience. Par le développement de l'électronique et des autres progrès mécaniques et scientifiques, les hommes sont de plus en plus libérés des tâches pénibles et des interminables heures de travail. La grande évolution dans les appareils ménagers et les gadgets domestiques a donné aux femmes des heures de liberté qu'elles ne connaissaient pas, pour des activités plus intéressantes et créatives. La diminution du temps de travail se remarque partout dans le monde. Le nouvel âge fait son apparition, même dans les pays dont l'industrie est sous-développée, les méthodes agricoles primitives, les bâtiments et l'économie domestique désuets.

L'homme est aussi en passe de se voir rapidement libéré des maladies du monde. Dans beaucoup d'endroits, les hôpitaux de tuberculeux n'affichent plus complets; la polio a considérablement diminué; la fièvre typhoïde, la pneumonie et une douzaine d'autres maladies ont pratiquement disparu. Les maladies vénériennes, jadis le fléau de la terre, sont contrôlées et disparaissent, à mesure que de nouvelles méthodes de traitement sont mieux comprises et appliquées.

Avec le développement des syndicats et l'avènement de la sécurité sociale, la sécurité économique est devenue plus fiable. Les inconvénients actuels de ces formes de progrès humains seront également supprimés par le processus d'évolution.

Le bien-être matériel de l'homme s'installe, par des voies de paix et d'harmonie. Les méfaits de la guerre détruisent la guerre elle-même, de sorte qu'un arrêt permanent de la guerre est pratiquement assuré dans un futur pas trop lointain. Tous ces changements sont manifestes pour tout voyageur qui sait observer.

Dans le domaine de l'Esprit et de la liberté spirituelle de l'homme, nous voyons moins de progrès. L'Ancien Testament révèle comment les gens se sont développés sur le plan spirituel sous la direction de maîtres qui avaient des niveaux de sagesse différents. Au cours des siècles, parmi ces « lumières » plus faibles,

nous découvrons parfois un Abraham, un Moïse, un Isaïe, un Lao-Tseu, un Bouddha, un Jésus, un Jean, un Paul. Plus tard sont venus les mystiques européens et orientaux, qui ont apporté une certaine mesure de lumière spirituelle.

Aujourd'hui, l'évolution de l'homme semble s'appliquer premièrement au domaine des sciences physiques – mécanique, physique et biologie –, tandis que son développement spirituel demeure plus ou moins stagnant, avec des formes de croyances, de doctrines et de cultes différents et concurrentiels. Parcourez le monde et vous remarquerez à quel point sont petits les groupes qui entourent les véritables mystiques de notre temps. Remarquez, également, combien il est difficile de savoir où se trouvent ces quelques mystiques. Le développement spirituel de l'homme, qui le libère du bien matériel autant que du mal matériel, pénètre lentement la conscience humaine – lentement, *mais sûrement*.

Nous qui remettons en lumière l'art de la méditation ; nous qui présentons à l'homme son Identité intérieure ; nous qui sommes chargés, aujourd'hui, de restaurer des moments de paix intérieure, par la méditation, et le pouvoir de la grâce qui l'accompagne, nous avons une grande responsabilité envers notre prochain, envers notre époque et toutes les époques à venir.

L'homme ne peut être éternellement libéré de la peur, de l'erreur et de la pénurie, et assuré d'une santé, d'une harmonie, d'une abondance et d'une paix permanentes, *que* s'il établit un contact avec l'Infini Invisible à l'intérieur, et le maintient ensuite continuellement. Nous qui avons bénéficié de la méditation et de la grâce de guérison, par une façon de vivre spirituelle, nous avons une responsabilité et un privilège. Si vous n'avez pas encore compris l'importance de votre place dans ce monde, à cette époque et dans les temps futurs, *réveillez-vous*. Vous êtes important pour le bien-être spirituel de l'univers. Acceptez ce privilège ; acceptez d'endosser les responsabilités que cela implique ; soyez reconnaissants que vos noms soient inscrits dans les cieux ; reconnaissez d'avoir été appelés à manifester votre lumière spirituelle.

Notre travail en Angleterre, Écosse et Hollande est achevé pour cette année. Ce fut un travail magnifique, avec des groupes consacrés qui se retrouvent régulièrement pour méditer, étudier

les enregistrements des classes, et bénir tous ceux qui s'adressent à eux ainsi que les nombreuses personnes qui bénéficient indirectement de leur proximité. Ces groupes qui partagent la nature sacrée de notre travail de classe, autour du monde, sont mon espoir pour la pérennité de la Voie Infinie dans la conscience humaine.

En Angleterre, de nouveaux titres ont été ajoutés à la liste des publications britanniques. En Hollande, les *Sagesses de La Voie Infinie* paraîtront en septembre, séparément. Ce sera le deuxième livre en néerlandais. *Je suis la Vigne* a été publié sous forme de livret en norvégien. Le message est ainsi rendu disponible à un nombre croissant de gens. Le travail se développe rapidement en Afrique du Sud et en Australie, avec des guérisons, et des vies élevées par l'Esprit.

Souvenez-vous que certains étudiants *croient* chercher Dieu ou la Vérité, alors qu'ils ne recherchent que des remèdes. Cela explique les nombreux échecs sur le chemin spirituel.

VOS NOMS SONT INSCRITS DANS LES CIEUX

Dieu est un: Un seul pouvoir, une seule présence, une seule loi, une seule cause. Pourtant, la plupart des religions acceptent l'idée de deux pouvoirs, le pouvoir du bien et le pouvoir du mal. On les appelle parfois Dieu et le diable, mortel et immortel, ou encore le bien et le mal. Il y a toujours les paires d'opposés: la domination de l'erreur par la vérité, et la destruction de la matière par l'Esprit.

Dans le message de la Voie Infinie, l'unicité est un principe dans lequel doit fermement demeurer quiconque entreprend le travail de guérison. Puisque Dieu est un, en aucun cas il n'y a une personne à guérir, une maladie à soigner, un pécheur à réformer ou un manque à surmonter. Seule la personne qui s'en tient fermement à la vérité de l'unicité peut produire ce que nous appelons une guérison, qui en réalité n'est pas du tout une guérison, mais une révélation: la reconnaissance que l'état Christ est notre véritable Identité. Nous ne tentons jamais de nous débarrasser d'une illusion; nous nous en tenons fermement à l'unicité. Puisque l'état Christ est notre véritable Identité, cette reconnaissance constitue le traitement. Mais il faut que s'y ajoute le point final de réalisation, sans lequel aucun traitement n'est complet. Nous reconnaissons le fait que, dans la scène humaine, des formes d'erreur apparaissent, des formes de pensées et de choses destructrices. Mais notre tâche est de discerner l'état Christ, la véritable Identité, un seul pouvoir, un seul Être.

Au début de notre expérience, cela est difficile à pratiquer. Je me souviens bien du premier mois qui a suivi la révélation que

Je est Dieu – le *Je* au centre de mon être, la Divinité en moi. Cette révélation me vint à un moment où j'avais un sérieux problème de manque d'argent. La révélation que le *Je* est Dieu amena avec elle une reconnaissance que ce *Je* Se maintient et Se sustente lui-même :

Je est la source de toutes les ressources. Je n'est pas quelqu'un qui obtient des ressources. Je est la source même et le multiplicateur des ressources. Par conséquent, J'incorpore les ressources ; elles sont en moi. Les ressources sont incluses dans mon propre être. Elles ne viennent pas à moi : elles s'écoulent de moi.

Pourtant, une heure à peine après cette révélation, quelqu'un me demanda de payer une facture que je devais et, un peu plus tard, une autre demande me fut adressée, puis une autre le lendemain. Chaque fois, je dus faire appel à la patience de mes créditeurs. À l'extérieur, je faisais semblant de reconnaître l'apparence de manque, mais, à l'intérieur, je persistais à reconnaître que *Je* est la source de l'abondance, que *Je* a suffisamment et abondamment, que *Je* ne reçoit rien, que *Je* peut nourrir les multitudes.

Les cieux ne s'ouvrirent pas immédiatement pour déverser des billets de mille dollars, mais régulièrement, peu à peu, en demeurant fermement dans la reconnaissance de la vérité, l'harmonie fut rétablie. Une fois la vérité reconnue, il faut qu'elle soit *réalisée*. Cela ne se produit pas toujours en un instant. Un an peut s'écouler avant qu'une vérité ne soit bien établie dans votre conscience, mais vous devez persister dans sa pratique jusqu'à ce qu'elle devienne enracinée en vous en tant que *vérité réalisée*. Il m'est arrivé de prendre une déclaration de vérité dans ma conscience pendant deux ans.

L'unicité est un principe suprême dans ce travail, et elle doit être *réalisée* à l'exclusion de toute autre chose, jusqu'à ce qu'elle s'imprime sur notre conscience de façon indélébile. Tant que nous essayons de corriger des conditions erronées, nous admettons leur existence. D'une part, nous reconnaissons qu'il y a un Dieu, et d'autre part nous croyons que l'univers de Dieu a glissé hors de Son contrôle, et qu'il nous incombe de le rafistoler.

Il n'y a ni bien ni mal dans une forme

Tout pouvoir est en Dieu. C'est le principe. Mais comment peut-on appliquer ce principe à la scène humaine quand un individu est confronté à un corps malade, ou à une personne dans l'erreur? La réponse est très claire: Il n'y a ni bien ni mal dans une quelconque créature. Il n'y a ni bien ni mal dans qui que ce soit. Il n'y a aucun pouvoir de bien ou de mal dans une quelconque personne, circonstance ou condition. En ce moment, certains d'entre nous sont confrontés à des gens méchants, d'autres à des gens pauvres, d'autres à des gens qui ont un comportement erroné, d'autres encore à des gens malades. Mais c'est uniquement parce que nous acceptons la croyance universelle en Dieu et le diable, en le bien et le mal. Tout pouvoir est en Dieu. Donc, si tout pouvoir est en Dieu et que Dieu est invisible, il n'y a aucun pouvoir dans tout ce que vous voyez, entendez, goûtez, touchez ou sentez. Ce que vous pouvez voir, entendre, goûter, toucher ou sentir n'a aucun pouvoir. Et qui plus est, le pouvoir motivant de ce que nous voyons, entendons, goûtons, touchons ou sentons est une substance invisible appelée Esprit.

Revenons à notre illustration familière de la main. Une main n'est ni bonne ni mauvaise; c'est simplement une main. Une main ne peut donner et une main ne peut retenir. Par conséquent, il n'y a ni main généreuse, ni main avare. Une main ne peut ni aimer, ni faire de mal; il n'y a donc ni main aimante, ni main destructive. Une main est une main. Si une main doit faire quelque chose, c'est au *Je* à qui la main appartient de le faire. En tant qu'être humain, j'ai le pouvoir de donner ou de retenir avec cette main, d'aimer ou de nuire. Mais lorsque j'abandonne mon état humain pour reconnaître que le *Je* que je suis est Dieu, cette main ne peut ni donner ni retenir:

Moi et le Père nous sommes un. Seul le Père me gouverne, me maintient, me sustente et m'anime. Dieu seul est mon être. D'elle-même, cette main ne peut rien faire: Dieu seul la fait se mouvoir. Je ne suis pas l'homme mortel dont le souffle est dans les narines; je ne suis pas un homme conçu dans le péché et venu au monde

dans l'iniquité: Je suis le Christ de Dieu, le Fils du Dieu vivant. Même mon corps est le temple du Dieu vivant. J'abandonne mon corps, mon esprit, mon cœur et mon âme à Dieu.

La réalisation que notre corps ne peut manifester ni bien ni mal, et que même nous ne pouvons pas non plus manifester le bien ou le mal, est ce qui constitue le véritable traitement spirituel. Ne prétendons pas être bons, mais ne prétendons pas plus être mauvais. Revendiquons Dieu comme notre Identité; revendiquons Dieu comme étant notre esprit, notre âme, l'Esprit, la loi et la cause. Lorsque nous commençons à comprendre qu'il n'y a ni bien ni mal dans une créature – c'est-à-dire ni bien ni mal dans quoi que ce soit de créé, quoi que ce soit ayant une forme, ou existant en tant qu'effet –, notre renaissance a débuté. Cette renaissance, qui consiste à mourir chaque jour au vieil homme et à renaître au nouveau, ne peut avoir lieu que lorsque nous cessons d'essayer de changer les formes. Mettons fin à nos tentatives de changer la créature et commençons à reconnaître que toute forme, et tout effet, est la manifestation visible d'un Principe créatif invisible appelé Dieu. Toute forme est sujette au Principe créatif qui l'a formée, qui la sustente et la maintient pour l'éternité.

La main perd son pouvoir d'être bonne ou mauvaise, et est désormais soumise à Dieu seul. Il en va de même de chaque organe du corps. Un cœur peut-il être malade? Un cœur peut-il être bien portant? Non, un cœur ne peut être qu'un cœur; il n'a pas de qualités propres. Un poumon ne peut être qu'un poumon; un foie ne peut être qu'un foie. Ni un cœur, ni un poumon, ni un foie ne peut être malade ou sain, bon ou mauvais, vivant ou mort. Ils n'ont pas de qualités propres. Tout ce qu'est ou a un cœur, un foie ou un poumon, vient de la Source invisible qu'est Dieu. Le cœur ne peut maintenir personne en vie: seule la Vie peut faire cela, et la Vie anime le cœur.

La Vie gouverne le corps. Cependant, cela ne s'avérera pas dans notre expérience si nous croyons que nous pouvons avoir un bon corps. Nous ne prouverons que la vie gouverne le corps que lorsque nous reconnaitrons que le corps n'est ni bon ni mauvais. Le corps ne peut être ni malade ni bien portant.

Abandonnez la croyance en le bien et le mal ; cessez d'accepter les paires d'opposés. Un exemple de l'importance de ne reconnaître ni bien ni mal, c'est la manière d'aborder le problème de l'alcoolisme. Trop de gens tentent de faire face à ce problème en déclarant que l'alcool n'est pas mauvais. Mais ce n'est pas de cette croyance dont souffre un alcoolique. Il souffre de la croyance que l'alcool est bon. Vous devez reconnaître que l'alcool n'est pas mauvais parce qu'il n'y a aucun pouvoir en quoi que ce soit qui ne provient pas de la Source spirituelle. Mais cela ne suffit pas. Vous devez aussi reconnaître que l'alcool n'est pas un pouvoir de bien. C'est la croyance dont souffre la victime : que l'alcool est bon et n'a aucun mal en lui. Il n'y a qu'un seul moyen de détruire l'alcoolisme, tout comme de détruire une apparence de mauvaise santé : c'est de savoir qu'il n'y a ni bien ni mal dans une forme, un effet, ou quoi que ce soit qu'il vous arrive de voir, d'entendre, de goûter, de toucher ou de sentir. Ce qui a été maintenu par la croyance en le bien et le mal disparaît, quand nous savons que les qualités d'une personne ou d'une chose dérivent d'une Source invisible, et que cette Source est Dieu.

La maladie se perpétue à cause de la croyance en le bien et le mal. Nous croyons qu'un corps malade est mauvais et qu'un corps sain est bon. Nous tentons de nous débarrasser du mauvais afin d'avoir le bon. Cela n'est pas possible. Il n'y a ni bien ni mal dans une forme, un effet, ou une créature. « *Je ne crains rien ; quel mal l'homme pourrait-il me faire ?* » (Psaume 118) Pourquoi n'ai-je aucune crainte ? Parce qu'il n'y a aucun pouvoir en l'homme mortel ou en son corps.

Abandonnez les paires d'opposés

Le regard que nous portons sur les gens est une autre façon de nous retrouver piégés par la croyance au bien et au mal. Nous sommes toujours désireux de ne pas voir un mauvais humain, et ravis de voir un bon humain. Mais tout pouvoir, toute vie est en Dieu ; il n'y a par conséquent aucun mal et aucun bien en l'homme. Cessez de chercher à échanger de mauvais individus

pour des bons. Regardez au-delà du déguisement à la fois du bien et du mal, et contemplez l'état Christ.

Ne vous réjouissez pas de la guérison de votre patient. Nous ne nous intéressons pas à une personne malade ou une bien portante : nous nous intéressons à l'état Christ. Ne soyez pas comme les disciples, qui se précipitèrent vers le Maître en se réjouissant que les démons leur soient soumis : *Réjouissez-vous que vos noms soient inscrits dans les Cieux*. Ne croyez pas que la vérité surmonte l'erreur. Réjouissez-vous d'avoir reçu la révélation que Christ est votre Identité, que vous êtes l'Enfant de Dieu, héritier de Dieu et cohéritier de toutes les richesses célestes. Réjouissez-vous que votre nature soit spirituelle, et vous ne trouverez alors aucun mal à surmonter. Ne vous réjouissez jamais de la guérison d'une migraine, ou d'un cancer : réjouissez-vous que l'omniprésence de Dieu ait été révélée. Quand l'omniprésence de Dieu est révélée, peu importe l'apparence, car aucune croyance humaine ne peut résister face à la présence de Dieu *réalisée*. Ne vous réjouissez pas de voir sauter le boiteux : réjouissez-vous parce que Dieu a été révélé en tant qu'Identité de ce qui apparaissait être un boiteux.

Le secret de la vie spirituelle est la révélation que vos noms sont inscrits dans les Cieux ; que vous êtes spirituels, enfants de Dieu. Vous n'êtes ni bons, ni mauvais ; ni malades, ni bien portants. À travers l'apparence, regardez le Christ. Allez au-delà des paires d'opposés ; n'essayez pas de surmonter un opposé avec l'autre. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de Dieu ? Ne savez-vous pas que vous êtes héritier de Dieu et cohéritier avec Christ en Dieu ? C'est aussi simple que cela, et c'est cette simplicité même qui nous trompe souvent. Ce n'est qu'après être parvenus à une véritable conviction de ces vérités simples, que nous les prenons dans notre conscience pour les y intégrer.

Il ne sert à rien de poursuivre la lutte contre l'erreur. Réalisez votre nature spirituelle ; cessez de combattre le bien et le mal ; cessez de vouloir abandonner le mal et obtenir le bien. Demeurez dans le lieu secret du Très-Haut, avec la grande vérité que Dieu constitue l'être individuel, et que Dieu n'est ni bon ni mauvais. Dieu est infinité d'Esprit, Vie éternelle, Immortalité rendue évi-

dente. « N'aie pas peur, sois tranquille et vois le salut du Seigneur... » (Chroniques 20 : 17) Dieu est. Dieu est un. Dieu est bon. Si Dieu est un et si Dieu est bon, vous n'avez rien à combattre : *la bataille n'est pas la vôtre*. Vous ne réussirez jamais par la force et le pouvoir ; vous ne réussirez que par la Grâce. C'est par la Grâce que vient le salut. Vous êtes sauvés par la grâce de Dieu, mais cette grâce vient lorsque vous abandonnez vos efforts pour changer le mal en bien. Abandonnez tout effort humain ; abandonnez tout effort d'utiliser la vérité, tout effort pour avoir de bonnes pensées au lieu de mauvaises ; cessez de croire que votre inquiétude peut accomplir quoi que ce soit. Abandonnez tout cela et reconnaissez :

Mon nom est inscrit dans les cieux. Je peux me reposer dans le sein du Père. À tout moment du jour ou de la nuit, je me repose dans l'amour du Père. Je demeure fermement dans la réalisation que : « Tout est bien. Mon nom est inscrit dans les cieux. »

Il me faudra peut-être trois jours avant de parvenir à cette réalisation. Mais si c'est nécessaire, je les prendrai. Ou bien, je me rendrai près d'un cours d'eau, sur une montagne, ou au bord de la mer, loin des gens, loin des journaux, et je prendrai avec moi cette vérité, sans combat, simplement en me remémorant doucement : « Mon nom est inscrit dans les cieux. Dieu est dans son ciel, tout est bien sur la terre. »

Il n'y a rien à surmonter ; il n'y a rien à détruire ; il n'y a rien à reconstruire. Le secret est que votre nom est inscrit dans les cieux. Si ce temple que vous appelez votre corps était détruit, il serait rebâti en trois jours : structure parfaite, harmonieuse et complète, fonctionnant comme Dieu l'a conçu pour fonctionner. Vous y parviendrez, non par le pouvoir mais par la grâce de Dieu, en abandonnant la croyance que vous avez des pouvoirs physiques, psychiques ou spirituels. Reconnaissez que Dieu est le seul pouvoir. Dieu seul est, et tout ce que Dieu est, vous l'êtes aussi. Tout le reste est un monde onirique, fondé sur une croyance provisoire en une identité séparée de Dieu. C'est une croyance universelle, pas la vôtre, mais simplement une croyance universellement acceptée.

L'expérience du fils prodigue est l'effet de cette croyance universelle. Avez-vous jamais pensé, qu'en fait, il ne fut jamais le fils prodigue, mais toujours le fils du roi? Même lorsqu'il mangeait des glands avec les porcs, il était héritier de toutes les richesses de son père. Il en va de même pour vous. Quels que soient les glands que vous mangiez, sur le plan spirituel, moral, mental ou financier, vous ne changerez jamais votre véritable Identité. Votre nom est inscrit dans les cieux. C'est là votre relation à Dieu et votre relation à chacun. Arrêtez d'essayer de devenir spirituel; arrêtez d'essayer d'être saint; arrêtez d'essayer de gagner des richesses; arrêtez d'essayer d'obtenir la santé. Vos noms sont inscrits dans les cieux. C'est le principe du Christ.

Vous n'avez aucun pouvoir sur le mal. Cessez de croire qu'il y a du mal, et vous ne le rencontrerez plus. Mais abandonnez aussi la croyance en le pouvoir du bien. Renoncez aux paires d'opposés, car tant qu'il y aura la moindre trace de croyance universelle dans votre conscience, elle se manifestera sous une forme ou une autre. Ce point est clairement dit dans les Sagesses de *La Voie Infinie* :

« Pourquoi des Âmes avancées, même des praticiens et des instructeurs, font-ils encore l'expérience de maladies et autres problèmes? Parce que s'exprime tout degré de conscience mortelle ou matérielle qui demeure encore en eux. Il n'y a pas de conscience non exprimée, et même un tout petit reste de conscience humaine s'exprimera en termes de bien ou de mal humain. Telle est la loi. Le bien et le mal restent côte à côte, jusqu'à ce que le sens matériel soit peu à peu déraciné, à mesure que la conscience spirituelle se développe. La Résurrection elle-même a fait apparaître un sens matériel du corps, avec toutes les marques de l'erreur humaine. C'est à l'Ascension qu'est révélée la spiritualité pure. »

Une conscience libre de la croyance en deux pouvoirs est une lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres. Seuls peuvent accomplir un travail de guérison spirituelle ceux qui sont libres de la croyance en le bien et le mal.

« Mon royaume n'est pas de ce monde. » Quand l'état d'hypnose universel est brisé par l'activité de la Présence, « ce monde » n'est

plus présent en tant que problème, mais simplement en tant qu'accompagnement de la vie elle-même. Comme une musique de fond, sa présence est agréable, mais pas importante.

La réaction: secret de la guérison

Tout le secret de la guérison réside en un mot: la réaction. Il n'y a rien de plus aimant que le ministère Christique, et pourtant ce ministère est complètement indifférent aux apparences, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Le travail de guérison requiert non seulement un amour profond pour Dieu, mais aussi une grande vénération pour un Dieu qui peut maintenir un univers si parfait et harmonieux. Cependant, cet amour et cette vénération doivent être accompagnés d'une indifférence totale envers chaque apparence qui ne témoigne pas de la perfection et de l'harmonie de l'univers de Dieu.

Votre réaction, face à une apparence qui vous est présentée, va déterminer la guérison. Si vous êtes capable d'être indifférent à l'apparence, vous pouvez être l'instrument d'une belle et rapide guérison – selon la réceptivité du patient ou de l'étudiant. Mais si vous réagissez avec la moindre trace de doute, ou de peur, acceptant ainsi l'apparence, une longue bataille s'engagera peut-être. Nous ne devons jamais nous occuper de l'apparence, mais du principe. Lorsqu'on nous demande de l'aide, nous ne nous attardons pas sur la condition physique du patient – quant à savoir si elle va s'améliorer dans une heure ou dans six jours. Notre responsabilité est de nous en tenir au principe que Dieu est l'âme de tout être, que Dieu est la seule loi, le seul pouvoir, la seule substance et la seule activité.

Nous ne nous occupons pas de l'identité du patient, ni du nom ou de la nature de l'apparence. Nous nous en tenons au principe: Christ est la véritable Identité de l'être individuel. Christ est mon Identité; Christ est votre Identité. En reconnaissant cela au sujet d'un patient, il nous est impossible de nous inquiéter pour lui. Notre fonction est de *réaliser* que Dieu gouverne la vie individuelle.

Presque toutes les erreurs et maladies du monde sont le résultat de croyances universelles. Par exemple, une personne s'assied dans un courant d'air et attrape un rhume. Pourquoi? Parce la croyance universelle prétend qu'une personne assise dans un courant d'air s'enrhume. Une autre personne est atteinte d'une maladie contagieuse à cause de la croyance universelle en la contagion et l'infection. Rien de tout cela n'a quelque chose à voir avec le patient. C'est pourquoi, lorsqu'on est confronté à l'une quelconque de ces croyances mondialement acceptées, souvenez-vous que ce n'est pas une personne et que cela n'a rien à voir avec une personne. C'est une croyance universelle et elle n'a pas de pouvoir: Tout pouvoir est en Dieu.

Votre fonction, en tant que praticien, est d'être tranquille en Christ et de laisser la volonté du Christ se faire sur la terre comme au ciel. Que vous ayez à traiter des problèmes concernant les affaires, le capital et le travail, ou bien des problèmes conjugaux, assurez-vous de ne jamais entrer humainement dans le problème; ne vous permettez jamais de donner des conseils humains. Ne réagissez pas à l'apparence, et n'essayez jamais de la modifier. L'absence de réaction aux apparences est une démonstration de votre foi en la capacité de Dieu de gouverner Son propre univers. Ignorer l'apparence et centrer votre attention sur le principe est une question d'entraînement et d'autodiscipline.

Il n'est pas nécessaire de connaître le nom d'un patient, ou ce qui le perturbe, car ces choses n'entrent pas du tout dans le traitement. Nous nous intéressons à la parole de Dieu, qui révèle que Dieu est le principe de cet univers; Dieu est le principe de toute création; Dieu est la vie, l'esprit et l'Âme de tout être:

Moi et le Père, nous sommes un, et tout ce qu'a le Père est à moi. Toute la conscience divine du Père est ma conscience divine, parce que nous sommes un. Tout le pouvoir spirituel de Dieu est mon pouvoir spirituel. Je suis un instrument à travers lequel ce pouvoir se déverse sur le monde.

En travaillant avec ce principe, vous passez peu à peu de la perception intellectuelle de ce principe à la conscience de celui-

ci. Vous n'avez plus jamais besoin de faire une déclaration de vérité, mais la vérité se déverse en permanence à travers vous. « Si je suis élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Que signifie être élevé? Si je suis élevé jusqu'à ce lieu dans la conscience où je n'ai aucune inquiétude pour une quelconque personne ou condition, mais où je comprends que Dieu est vraiment l'Âme de l'univers et l'influence dirigeante – la seule influence – je suis alors établi dans le principe. C'est une reconnaissance de la vérité que Dieu est le thème central de l'existence, que Dieu est la vie, que Dieu est tout en tout.

Même après être devenus fermement ancrés dans le principe, des tentations vont continuer de vous venir pendant un bon bout de temps. Nous serons tentés de croire à une identité séparée de Dieu; de croire que nous n'avons pas la vie, le mouvement et l'être en Dieu; d'accepter un sentiment de séparation de Dieu; d'accepter l'erreur, la maladie, la mort, le manque et les limitations comme étant des états d'être réels qu'il faut surmonter. Lorsque viennent ces tentations, le remède est à portée de la main:

Merci, Père, je suis chez moi en Toi. Je suis à présent dans le lieu secret du Très-Haut. Maintenant même, en dépit de cette apparence d'être dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car moi et le Père, nous sommes un. Tout ce qu'a le Père est à moi.

Plus vous utilisez le mot *est* ou le mot *suis*, plus vous vous approchez de la réalisation de l'être véritable. « Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. » Nous n'avons pas à faire du Seigneur notre berger, ni à chercher un berger, mais simplement à réaliser: Le Seigneur est, est, est mon berger; je ne manquerai de rien. Faites face, avec cette vérité, à chaque apparence de manque de sécurité. Demeurer dans la vérité et laisser la vérité demeurer en nous est notre remède pour chaque tentation.

Puisque nous avons déjà la vie, le mouvement et l'être en Dieu, nous n'avons pas besoin de chercher des remèdes, des traitements ou des prières. Tout ce que nous avons à faire est de nous asseoir tranquillement et de réaliser:

«Merci, Père, c'est fait». N'ayez pas peur. En toute situation, «N'aie pas peur, c'est Je.» Je suis au milieu de toi; Je suis avec toi; Je ne te quitterai et ne t'abandonnerai jamais.»

Souvenez-vous que c'est seulement en acceptant consciemment cette vérité dans notre conscience, que nous la rendrons tangible dans notre expérience. Tant que nous entretenons un sentiment de séparation; tant que nous acceptons l'idée que nous sommes quelque part en dehors de Dieu, essayant de revenir en Dieu; tant que nous cherchons à amener Dieu dans notre expérience, nous perpétuons ce sens de séparation. Au lieu d'accepter un sentiment de séparation, « ne t'appuie pas sur ta propre compréhension; mais reconnais-Le dans toutes tes voies et il te donnera le repos » :

Même si je fais mon lit en enfer, Tu es là avec moi. Dieu, au centre de moi, est puissant. Je suis; Je suis déjà; ce que je recherche, je le suis déjà. Je suis déjà. Je suis dans le lieu secret du Très-Haut. Je vaque aux affaires de mon Père.

Je ferme les yeux aux discordes et aux inharmonies, aux apparences et aux tentations. Je ne vois pas et n'entends pas le mal. Même si je vois l'apparence du mal, je ne l'accepte pas comme étant réel. Je le vois comme une ombre, envers laquelle je n'éprouve ni haine, ni amour, ni peur. Je ne contemple que Dieu, Dieu apparaissant en tant que la vie de tout être.

N'accordez jamais de pouvoir aux apparences; ne réagissez jamais aux apparences, qu'elles soient bonnes ou mauvaises; n'ayez pas d'autres dieux, pas d'autre pouvoir que l'Unique. Selon la Voie Infinie, la vérité ne surpasse pas l'erreur, et Dieu ne domine pas le mal, mais il s'agit de réaliser qu'il n'y a aucun pouvoir que Dieu ait à vaincre dans une quelconque apparence négative. Il n'y a aucun pouvoir dans une forme; il n'y a aucun pouvoir dans un effet ou une condition: Tout pouvoir est dans l'Infini Invisible. Ceci est le principe de guérison.

À travers la rédaction

Vous souvenez-vous que vers la fin de l'année 56 ou le début de 57, je vous ai dit que l'année 57 serait celle de l'accomplissement, pour le message de la Voie Infinie? Je peux maintenant vous dire que la prophétie – si c'en était une – s'est révélée exacte: Voici l'année de l'accomplissement pour le message de la Voie Infinie.

Jésus a donné au monde ce message messianique: Il y a, dans la conscience de chaque individu sur la terre, une Présence et Puissance transcendante; et il l'a appelée «le Père au-dedans» – votre Père et mon Père. Il a enseigné et prouvé que cette Présence et Puissance spirituelle guérit les malades, débouche les oreilles des sourds, ouvre les yeux des aveugles, nourrit les affamés, ressuscite les morts et procure l'illumination spirituelle – de sorte que ceux qui reçoivent cette illumination ne vivent plus de pain seulement, mais ont une nourriture intérieure, une eau intérieure, un pain de vie intérieur dont Jésus a révélé qu'il était la grâce de Dieu.

En d'autres termes, la grâce de Dieu, l'activité de la présence et puissance de Dieu en nous est notre pain quotidien, notre abondance, notre activité, notre sagesse et notre immortalité. Tout au long de ses trois ans de ministère, Jésus a prouvé chaque point de cet enseignement en guérissant les malades, en pardonnant les pécheurs, en faisant la démonstration des ressources, et en révélant l'immortalité.

Les disciples et les apôtres, et plus tard leurs étudiants, furent à même de prouver l'omniprésence de l'Esprit de Dieu en l'homme et Son pouvoir rédempteur. Ils brisèrent le rêve d'Adam – cet état d'hypnose – et révélèrent que « nous ne connaissons aucun homme selon la chair ». Autrement dit, nous ne croirons plus à un bon être humain ou à un mauvais être humain. Mais, par la compréhension de cette Présence spirituelle, nous reconnâtrons en tous les hommes les Fils ou rejetons de Dieu, les héritiers spirituels de Dieu – le Christ. Cet enseignement se perdit lorsque les hommes se mirent à observer des cérémonies et des rites, à discuter et à se disputer quant aux formes du culte, et qu'ils finirent par se

séparer en de nombreuses sectes, chacune ayant sa propre forme de culte, de cérémonie et de croyance. Ils concentrèrent leur attention sur la forme plutôt que sur l'Esprit, perdant ainsi *l'essence*.

Au siècle dernier, il fut de nouveau révélé au monde qu'il y a un Pouvoir toujours présent et disponible dans la conscience individuelle. Les guérisons spirituelles et les vies rachetées en furent les effets – la preuve que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de chaque parole de Vérité qui sera entretenue dans sa conscience. Il y a eu, de par le monde, des disciples de la Science Chrétienne, d'Unité, de la Science Divine et, plus récemment, de la Voie Infinie, qui ont pris la parole de Dieu dans leur expérience quotidienne et placé leur espoir, leur foi et leur confiance dans l'Infini Invisible, faisant la preuve que la vie spirituelle est la voie la plus pratique qui soit, la plus productrice d'harmonie dans les affaires humaines.

Grâce à tout ce qui a été appris dans le domaine métaphysique au cours des trois-quarts de siècle écoulés – à quoi s'ajoutent mes nombreuses années d'expérience dans le travail de guérison – la Voie Infinie présente maintenant au monde la lettre correcte de vérité, sur laquelle l'homme peut fonder les bases d'une prise de conscience spirituelle. La Voie Infinie est une reformulation de la vérité spirituelle qu'il y a un Père au-dedans – ce que Paul a appelé le Christ – par lequel et à travers lequel l'homme peut vivre. Elle révèle les principes de la guérison spirituelle, principes que chacun doit connaître s'il espère introduire l'activité de la guérison spirituelle dans sa propre expérience et dans l'expérience des autres.

Jusqu'à une époque récente, cependant, seuls ceux qui étaient sur le chemin métaphysique et spirituel de la vie ont pu bénéficier de ces révélations. Depuis que la Voie Infinie a été présentée, elle s'est pleinement révélée comme étant un enseignement spirituel et la lettre correcte de vérité – sur laquelle peut se fonder la démonstration réelle de la manière de vivre et de la guérison spirituelles. À tel point que notre travail a été reconnu par les églises protestantes des États-Unis et du Canada. En fait, le monde protestant dans son ensemble a accepté la révélation de la façon de vivre spirituelle et de la guérison spirituelle fondées sur cet ensei-

gnement. Cela veut dire que, dans quelques années, il n'y aura plus seulement certains mouvements métaphysiques qui pratiqueront la guérison spirituelle, mais que cet enseignement du Maître deviendra désormais une activité universelle.

Étudiants, j'ai vécu pour ce jour où je verrai les églises accepter la manière de vivre spirituelle. Maintenant, un devoir plus grand vous incombe, car vous devrez dorénavant participer – ou participer davantage – à la révélation de ce message au monde. C'est pourquoi, ce mois-ci, développez le travail de guérison en utilisant pour guides les *Lettres* de Juin, Juillet et Août. Dans ces trois Lettres, vous avez les bases sur lesquelles fonder vos traitements. Pratiquez le travail de guérison.

LA PRIÈRE DU MYSTICISME

À l'instar de bien des mots, le terme « prière » n'a pas, en lui-même, un sens absolu. La prière signifie une chose pour l'enfant qui dit : « Maintenant je me couche pour dormir » ; elle veut dire autre chose pour la personne qui récite le Notre Père sans réfléchir, telle une litanie monotone : « Notre Père qui êtes aux cieux que votre nom soit sanctifié » ; et la prière est encore entièrement différente pour celui qui prie avec respect, « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié » (Mat. 6 : 9). C'est un sens de la prière aussi différent que l'est le Psaume 23, *Le Seigneur est mon berger*, prière qui est une reconnaissance de ce que Dieu est, de ce que Dieu fait, de ce que Dieu signifie dans la vie individuelle. Une autre prière encore est la prière de gratitude, le « Merci, Père », qui est une reconnaissance que tout bien est dans le Père, du Père et à travers le Père.

N'ayons pas un sens statique de la prière. Qu'aucun étudiant de la Voie Infinie ne dise : « Ceci est une prière, mais cela n'en est pas une ». Ce que nous considérons peut-être comme une prière très profonde aujourd'hui peut nous sembler tout autre un an plus tard. En outre, au bout d'un an, nous aurons peut-être appris au sujet de la prière quelque chose de très différent de ce que nous savons aujourd'hui. Il n'existe pas de forme juste de prière, ou de forme erronée. Toute prière qui ait jamais été prononcée est juste, du point de vue de la conscience qui l'a prononcée à ce moment-là. La forme de prière utilisée un jour par une personne peut être entièrement différente de celle que cette même personne utilisera

un autre jour. Cela ne veut pas dire que toute prière est efficace. Mais si notre prière est sincère, elle représente notre sens de ce qui est juste à un moment donné – ce que nous connaissons de mieux à ce moment-là.

La forme de prière la plus élevée qui ait été révélée dans la littérature religieuse est celle qui est sans mots ni pensées, une forme de prière qui est uniquement une attitude d'écoute, comme si l'on s'attendait à recevoir la parole de Dieu – qui est rapide, incisive et puissante. Dieu est. La perfection, l'omniprésence, l'omnipotence, tout cela est déjà. C'est pourquoi il n'y a aucun besoin de prier Dieu pour quoi que ce soit.

Qu'advient-il de la prière, si Dieu est le seul Être à être? Comment prier sans prier mal? Ceux d'entre nous qui sont engagés dans le travail de guérison doivent maintenant réaliser qu'il n'y a pas de traitement, et qu'il n'y a jamais eu de prière ou de traitement que nous puissions donner, ou que n'importe qui d'autre puisse donner, qui guérisse quoi que ce soit ou qui que ce soit. Il y a certaines formes de prière ou de traitement que nous pourrions utiliser aujourd'hui pour nous élever à un état de conscience qui soit à l'écoute, et devenir réceptif à la parole de Dieu. Mais c'est la parole de Dieu qui guérit, réforme, améliore et sustente – pas le traitement que nous donnons, ou une quelconque prière que nous prononçons. Cela ne veut pas dire que nous ne donnerons pas de traitements, que nous ne priions pas, ou que nous ne penserons pas. Cela veut dire que nous reconnaitrons – en faisant un traitement, en priant ou en pensant – que le but du traitement et de la prière n'est ni d'influencer Dieu, ni de persuader Dieu de faire quelque chose.

Aller à Dieu avec le moindre espoir que Dieu fasse quelque chose pour nous, c'est essayer de faire sortir Dieu de Son orbite. Nous ne sommes pas satisfaits de la façon dont Dieu fonctionne, et c'est pour cela que nous tentons – par la prière et le traitement – de changer ce que Dieu est ou ce que Dieu fait. C'est là le meilleur moyen de perdre notre entière démonstration.

Il est certain que l'on peut inciter les êtres humains à agir différemment; il est certain qu'ils peuvent s'influencer mutuellement pour améliorer leur façon de vivre ou leur concept de ce qu'il

est juste de faire. Mais certainement personne ne pourrait croire que l'on peut influencer *Dieu*. Dieu est déjà l'Intelligence Infinie de l'univers. N'essayons pas de dire à cette Intelligence Infinie ce qu'elle doit faire et quand. N'essayons pas de dire à Dieu quel est notre besoin, celui de notre prochain ou de notre famille car, si nous y parvenions, nous prouverions simplement que Dieu n'est pas omniscience, que Dieu n'est pas la sagesse toute connaissante de l'univers. Jésus nous a enseigné de ne pas nous inquiéter pour la nourriture et le vêtement, et de ne pas nous tourner vers Dieu pour ces choses. Notre Père Céleste connaît nos besoins.

Si nous suivons de près l'enseignement du Maître, nous découvrirons que nulle part il ne parle à Dieu de ses besoins ; à aucun moment il ne prie Dieu de lui envoyer ce dont il a besoin. Sa prière était la réalisation que le Père céleste savait qu'il avait besoin de ces choses et que c'était Son bon plaisir de lui donner le royaume. Il nous a enseigné comment recevoir la nourriture, le logement et les vêtements en abondance, lorsqu'il a dit :

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour le corps, de ce que vous revêtirez... Car cela, ce sont les étrangers qui s'acharnent à l'obtenir, mais votre Père sait ce qu'il vous faut.

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné de surcroît. Soyez sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous accorder le royaume. » (Luc 12 : 22, 30-32)

Nous n'avons rien à faire de prières pour des choses. Nous n'avons affaire qu'à la recherche du royaume de Dieu, à la réalisation de Dieu. C'est là toute notre fonction dans la vie spirituelle : ne jamais demander quelque chose à Dieu ; ne jamais essayer de dire au Dieu omniscient quelque chose qu'à notre avis il ne sait pas ; et surtout ne pas demander à un Dieu d'amour de nous donner ce que c'est Son bon plaisir de nous donner. Lorsque nous prions pour des choses, c'est comme si nous disions : « Dieu, j'en sais plus que toi sur ma vie, et je voudrais aussi que tu manifestes plus d'amour que tu ne le fais, car en ce moment tu retiens des choses dont je suis certain d'avoir besoin. Je t'invite donc vivement à montrer un peu plus d'amour et de sollicitude envers moi,

et à envoyer sur terre les choses dont je sais très bien que j'ai besoin, mais pas toi – ou bien, si tu le sais, tu es assis là-haut et tu les retiens. »

Il n'y a qu'une démonstration qui soit nécessaire

Chaque fois que nous prions pour quelque chose, cela indique notre manque de foi en Dieu et notre échec à comprendre la véritable nature de Dieu, car c'est nier l'infinie sagesse de Dieu et Son amour éternel ; c'est nier que la nature de Dieu est intelligence infinie. Dieu constitue le monde ; Dieu embrasse le monde ; Dieu inclut le monde en Soi-même. Quand nous avons Dieu, nous avons le monde. Nous ne pouvons pas avoir Dieu *et* un manque. Par conséquent, nous n'avons qu'une seule démonstration à faire : la démonstration du Christ réalisé. Quel que soit alors notre besoin : mental, moral, physique ou financier, ce qui nous est nécessaire nous sera ajouté de surcroît. En fait, cela apparaîtra en tant que partie intégrante de notre être, mais se manifestera au dehors comme si quelque chose nous était ajouté, ou venait de quelque part à l'extérieur de nous.

Plus nous essaierons de démontrer les ressources, moins nous en aurons. Et plus nous tenterons de démontrer la santé, moins nous en aurons. Les ressources et la santé n'existent pas en elles-mêmes, car toutes deux sont des qualités et des activités de Dieu. Le seul moyen d'avoir la santé ou d'avoir l'abondance est d'avoir Dieu, et nous découvrons alors que la santé et l'abondance sont incluses en Dieu. Ainsi, abandonnons dès maintenant toute tentative pour obtenir la santé et l'abondance, une compagnie, un foyer ou des opportunités ; cessons d'essayer de faire la démonstration de quoi que ce soit ou de qui que ce soit. Centrons toute notre attention sur la recherche de la *réalisation* de Dieu. Notre prière ou notre traitement doit commencer par poser comme principe que Dieu connaît déjà nos besoins, et que c'est Son bon plaisir de nous donner le royaume.

En demeurant dans la réalisation consciente que c'est le bon plaisir du Père de nous donner le royaume, nous ne tenterons pas

d'influencer Dieu. Nous ouvrirons notre conscience afin que l'infinité, la sagesse et l'amour de Dieu puissent s'écouler à l'extérieur, à travers nous. Tant que nous considérons la prière ou le traitement comme un moyen de nous élever à cet état de conscience dans lequel nous devenons réceptif à l'activité de Dieu – ou un instrument pour l'activité de Dieu – la prière ou le traitement peut alors prendre toute forme qui nous convienne à ce moment-là. Mais dès que cette prière ou ce traitement sont utilisés dans le but d'éclairer et d'influencer Dieu, ils n'ont aucune valeur.

Nous n'allons pas à Dieu pour quoi que ce soit, puisque nous ne cherchons plus l'opposé de notre manque apparent. Nous ne cherchons ni à nous débarrasser du mal, ni à obtenir le bien. Nous n'avons maintenant qu'un seul objectif: rechercher la grâce de Dieu – la réalisation de la présence et puissance de Dieu. Si nous comprenons ceci, notre vie ne sera plus jamais la même; nos désirs dans la vie ne seront plus jamais les mêmes. Nous serons capables d'enterrer cette vieille créature, cette personne qui a des désirs, des souhaits, des manques et des limitations. Nous enterrons cette personne et nous renaîtrons de l'Esprit.

La vieille créature qui a toujours besoin de santé, de ressources ou de compagnie ne mourra jamais tant que nous entretiendrons ses désirs. Cette vieille créature n'est pas l'homme né du Christ; elle n'est pas l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. La nouvelle créature née en Christ n'a besoin de rien, ne prie pour rien, et demeure toujours et uniquement dans le sein du Père, et dans la réalisation de l'intégrité spirituelle et de l'être spirituel. Cette nouvelle créature n'est pas l'homme qui a besoin d'être racheté, mais le Fils du Très-Haut, qui est chez lui en Dieu.

Peut-on imaginer l'homme spirituel priant pour quelque chose? Peut-on imaginer l'homme spirituel ayant besoin de quelque chose? Peut-on imaginer l'homme spirituel cherchant quelque chose en dehors de lui-même? L'être spirituel sait que «*Moi et mon Père, nous sommes un*» (Jean 10: 30); que «*Le lieu où je me tiens est terre sainte*» (Exode 3: 5), et que «*Tout ce qu'a le Père est à moi*» (Jean 16: 15), parce que «*Je suis dans le Père et le Père est en*

moi ». (Jean 14: 11) L'être spirituel sait que sa nature spirituelle est complète, et ne recherche rien; il se contente de se reposer simplement, à l'ombre du Tout-puissant, sous Ses ailes. C'est tout ce que fait l'être spirituel, il se repose :

Je suis dans le Père, et le Père est en moi. Moi et le Père, nous sommes un; tout ce qu'a le Père est à moi. Merci, Père, pour Ton être, Ta présence, Ta grâce. Ta grâce me suffit en toutes choses.

Quelle sorte de prière utilisons-nous? S'agit-il de la prière d'un mortel qui veut devenir immortel, ou d'un mortel qui veut une meilleure condition mortelle, ou s'agit-il de chercher une réalisation de notre véritable identité? Chaque forme de prière représente notre état de conscience à un moment donné. Lorsque nous croyons être des mortels à la recherche de l'immortalité, il nous faut trouver une forme de prière satisfaisante qui nous aide à parvenir à notre but. Si nous sommes des mortels qui manquent de santé et d'abondance, nous continuerons à prier pour un peu plus de santé et de richesse, et nous nous contenterons ainsi d'être des mortels pendant soixante-dix ans.

Mourir chaque jour à l'état humain

En revanche, lorsque nous commençons à entrevoir un rayon de lumière spirituelle, l'une des premières choses que nous apprenons est que nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu; et en tant que cette image et ressemblance, nous sommes un avec Dieu, héritiers de Dieu, co-héritiers avec Christ de toutes les richesses célestes. Notre sens de la prière se transforme alors complètement, pour devenir une réalisation permanente de la présence de Dieu, jusqu'au jour où nous ne sommes plus autant intéressés par le bien matériel – la santé matérielle, la richesse matérielle, la renommée ou la fortune –, et où tout ce que nous voulons désormais est la réalisation de la grâce spirituelle. « Ma grâce te suffit. » (II Corinth. 12: 9)

Quand vient ce moment, nous ne prions plus pour la santé, sachant que la santé elle-même peut être de courte durée. Mais,

sans désir pour le bien humain, nous laissons notre état mortel mourir, mourir chaque jour. Nous sommes, pour la plupart, disposés à mourir chaque jour à nos erreurs et à nos maladies. Mais sommes-nous prêts à mourir à notre santé et à notre abondance ; à mourir à toutes ces choses et à nous reposer dans la grâce spirituelle, la renommée spirituelle, la fortune spirituelle, l'intégrité et la sagesse spirituelles ? Sommes-nous prêts à suivre réellement l'enseignement chrétien de mourir à notre état humain et de renaître de l'Esprit ?

Je ne sais pas jusqu'où peut s'élever notre démonstration spirituelle. Celui qui nous a montré le Chemin a donné l'exemple de l'état Christique complet. Cela est l'objectif. Peut-être ne parviendrons-nous pas aussi haut, mais nous n'atteindrons même pas une altitude moindre aussi longtemps que nous ne saurons pas ce qu'est l'objectif, et que nous ne nous efforcerons pas de l'atteindre. Nous n'essayons pas vraiment de parvenir à la stature de l'homme en Christ Jésus tant que nous prions pour le bien matériel, qu'il s'agisse de santé ou de richesse matérielles. Cette stature ne consiste pas à être un bon être humain, ou un humain en bonne santé, mais à être le Fils de Dieu, éternel dans le sein du Père. Un homme en bonne santé n'a même rien à voir avec l'homme spirituel ; un homme riche encore moins. Parfois, comme l'a indiqué le Maître, il se peut que l'homme riche n'ait pas la moindre possibilité d'atteindre le ciel. Si nous avons pour objectif la richesse matérielle, nous érigeons nous-même une barrière qui nous empêche d'entrer au ciel. Si au contraire, en mourant chaque jour au désir d'amélioration humaine et en priant, en méditant et en communiant avec Dieu dans un seul but – la réalisation de Sa grâce et de Sa présence –, nous recevrons non seulement tout bien qui nous sera nécessaire sur le plan humain, mais nous commencerons un jour à comprendre ce qu'est la nature de l'homme spirituel.

L'époque métaphysique où l'on utilisait Dieu pour obtenir une forme de bien matériel est loin derrière nous, de même que ces jours où l'on priait Dieu pour un peu plus de santé, pour être un peu mieux reconnus, ou pour un peu plus de paix : paix de l'esprit, paix du corps, paix de l'âme. Il n'est pas aisé d'être un disciple de

l'enseignement chrétien de mourir chaque jour à notre état humain. Mais une fois qu'un pas est fait sur ce chemin, nul ne peut faire marche arrière ; une fois que l'on a pris la charrue dans les mains, on ne peut pas se retourner. Il se peut que le prochain pas entraîne de la souffrance, des luttes et des tensions ; il se peut qu'avant d'atteindre le prochain barreau de cette échelle, nous ayons à subir bien des épreuves. Mais celles-ci ne seront que provisoires, parce qu'une fois les premiers pas accomplis, nous commençons à avoir des ailes.

À partir de là, nous devenons aussi indifférents à la santé qu'à la maladie : nous ne pouvons plus agir pour la santé, ni contre la maladie ; nous ne pouvons plus travailler pour les ressources, ni contre la pénurie. À ce niveau, nous perdons tout intérêt pour les paires d'opposés, et nous contemplons l'état Christique. Il se peut que nous fassions de nombreuses rechutes, en appliquant ce principe, mais c'est un principe glorieux. C'est un principe glorieux qui nous permet de nous détourner de la santé et des ressources, et de dire avec une conviction absolue : « Ces choses-là ne m'intéressent pas. Je ne vois que le Christ. Je ne travaille pas pour la santé ou contre la maladie ; je ne travaille pas pour les ressources, ou contre la pénurie : Je réalise que le Christ, la seule Identité, est mon être – infini, éternel, harmonieux et omniprésent. » Regardez alors comment les morts se lèvent, comment les malades prennent leur lit et marchent, comment les boiteux, les aveugles, les sourds, les muets et les pauvres reçoivent l'enseignement de l'évangile.

La grâce de Dieu nous suffit

À ce stade de notre expérience, le mot de passe est : « Ma grâce te suffit ». Parfois, nous donnons l'impression d'avoir besoin de plus de santé. Mais non, le mot de passe est « Ta grâce me suffit », pas la santé mais Ta grâce. Nous pouvons donner l'impression d'avoir besoin d'une plus grande abondance, mais ce n'est pas vrai : Ta grâce me suffit. Une autre fois, nous pouvons donner l'impression d'avoir besoin de surmonter le sens humain d'erreur, ou

besoin d'une plus grande pureté. Mais, là aussi, une seule chose est nécessaire : *Ta grâce*.

Afin de ne plus essayer de démontrer la santé, les ressources, la compagnie ou toute autre chose de l'existence humaine, nous devons garder ce mot de passe enfermé en nous, mais toujours disponible. Ainsi, lorsque se présente pour nous-même ou pour quelqu'un d'autre un problème de santé, de ressources, de compagnie ou de foyer, nous pouvons nous en détourner et ne pas chercher à démontrer son contraire. Laissons tomber les paires d'opposés et démontrons que « *Ma grâce te suffit* ».

Dans la Voie Infinie, nous prenons l'enseignement du Maître littéralement : Il est possible d'être « *Christique* », d'être l'enfant de Dieu, le rejeton spirituel, héritier de toutes les richesses spirituelles. Il y a des gens qui, de tout temps, ont saisi cela et compris cette élévation au-dessus de l'état humain. Dans les Écritures du monde, il y a de nombreux récits au sujet de chefs religieux qui sont venus au monde par une conception immaculée. L'Enfant de Dieu ne peut jamais naître ou être conçu autrement que dans le sein du Père : c'est toujours une conception immaculée. Ces grandes lumières spirituelles sont mortes à leur identité physique et re-nées de l'Esprit. Gautama mourut au nom de « *Gautama* » pour obtenir celui de Bouddha ; Jésus mourut au nom de « *Jésus* », le charpentier, pour devenir le Christ de Dieu, le Fils de Dieu.

Tous ceux qui meurent à leur état humain naissent à leur nature spirituelle, et perdent donc ce sens d'état humain qui est né et peut mourir. Pour ceux-là, il n'y a ni naissance ni mort. Il n'y a qu'une existence éternelle. Que cette vie demeure visible aux êtres humains ou pas est sans importance ; que vous trouviez ou non un corps à mettre dans une tombe est sans importance ; que le corps soit laissé dans une tombe ou une urne est sans importance. En réalité, il n'y a jamais eu une personne avec un corps physique ; il n'y a jamais eu une conception physique ou une naissance physique : celles-ci représentent notre sens limité de la conception immaculée et de la divinité de notre être. Nous ne perdons jamais notre corps : nous perdons seulement notre *sens* du corps. Nous perdons notre faux concept de corps pour gagner la véritable idée de corps, dans laquelle il n'y a ni maladie, ni santé :

il n'y a que l'immortalité. *Bien Le connaître est vie éternelle*. Dans la mortalité, il n'y a pas de vie éternelle; par conséquent, la vie éternelle est dans et en tant que *l'immortalité* – immortalité du corps même, puisque notre corps, le corps lui-même, est le temple du Dieu vivant.

Au niveau spirituel de la vie, nous ne nous tournons pas vers Dieu pour les ressources ou pour la santé. À ce stade, nous nous demanderons sans doute pourquoi nous essayons si désespérément de démontrer les ressources, comme si elles étaient quelque chose de bon, alors que nous avons vu toute la misère qu'elles ont apportée à tant de gens; pourquoi nous accordons tant d'attention à la démonstration de la santé, alors que nous avons vu tant de gens en bonne santé être aussi malheureux que nous, ou plus encore. Nous commençons alors à saisir que la recherche de la santé et des ressources était peut-être légitime à un certain niveau de conscience – comme l'était le fait de jouer à la poupée quand nous étions enfants. Mais, de même que personne n'apprécierait de nous voir jouer à la poupée à l'âge mûr, de même n'avons-nous pas le droit, dans cet âge spirituel, de jouer avec la santé ou les ressources: nous devrions avoir dépassé cela. Il pourrait être aussi indésirable d'avoir beaucoup de ressources que trop peu, et une très bonne santé pourrait nous amener plus d'ennuis que la maladie. Notre objectif maintenant n'est pas les ressources, la santé ou la compagnie. Notre objectif est désormais une réalisation de l'état Christique.

Lorsque nous abandonnerons le désir de ressources, nous aurons des richesses infinies, même sur le plan humain. Dès que nous cesserons de courir après les ressources, elles se mettront à nous poursuivre: elles n'ont jamais fait défaut. Dès que nous cesserons de lutter pour la santé, la santé nous rattrapera, mais jamais tant que nous la rechercherons, parce que nous la recherchons comme si elle était quelque part devant nous, ou au-delà – et elle n'y est pas. La santé n'est pas une condition du corps. La richesse n'est pas une condition du montant de notre compte en banque. La santé et l'abondance sont des états de la conscience divine: elles sont tout aussi omniprésentes que l'intégrité. Si nous éprouvons le besoin de nous donner un traitement pour devenir

honnêtes, nous pouvons alors continuer à nous « traiter » pour avoir une meilleure santé et davantage d'abondance. Mais si nous pensons être arrivés à un état d'intégrité et d'honnêteté, nous devons alors convenir que nous sommes aussi arrivés à un état de santé et d'abondance, car tous ces états sont inhérents à la conscience divine.

La santé appartient à Dieu. La plénitude et la perfection ne sont pas absentes de Dieu, l'Identité unique – n'est-ce pas ? Y a-t-il une autre Identité ? Alors, pourquoi lutter pour la santé et les ressources ? Elles ne sont pas séparées de nous. Laissons-les se révéler à nous et à travers nous comme se révèle notre intégrité.

Pour beaucoup d'entre nous, il sera difficile de dire : « Je ne cherche plus à faire la démonstration de la santé ». J'ai moi-même vécu l'expérience de devoir abandonner la démonstration des ressources à un moment où je n'en avais pas, et où la seule apparence humaine était le besoin d'en faire la démonstration. Mais il me fallait arriver à la réalisation que je n'avais pas de ressources à démontrer, parce que les seules ressources qui avaient pour moi un sens étaient celles qui étaient déjà incorporées en moi, le don de Dieu depuis « avant qu'Abraham fût ».

Chaque fois que nous vient une tentation telle que « J'ai besoin de santé ; j'ai besoin de ressources ; j'ai besoin de quelque chose », répondons : « Pourquoi ? Pour devenir un mortel plus riche, ou un mortel en meilleure santé, ou un mortel qui vive plus vieux sur terre ? » Prenons garde à l'objet de notre prière, car *nous pourrions l'obtenir*. « Ma grâce te suffit », non pas plus de santé, ou plus de ressources, mais « Ma grâce te suffit ». Nous sommes allés à un Dieu spirituel pour du bien matériel, et ce faisant nous avons mal prié.

L'art de vivre spirituel

Aujourd'hui commence pour nous une ère nouvelle dans notre expérience, une ère dans laquelle nous enterrons chaque jour une certaine mesure de notre état humain. Nous allons mourir chaque jour – un peu de nous va mourir – parce que nous allons nous nier

nous-même. Nous allons nous refuser le bien matériel. Nous n'allons plus rechercher Dieu pour remplir nos besoins. Nous allons rechercher *Dieu*, point. Nous n'allons pas rechercher Dieu pour la démonstration de la santé, de la plénitude et de l'harmonie. Nous allons chercher la démonstration de *Dieu*, point. Nous n'allons pas chercher la réalisation de Dieu dans un but quelconque. Nous allons chercher la réalisation de *Dieu*, point. Dès que nous plaçons ce point après le mot Dieu, nous découvrons que le miracle commence. Chaque fois que nous cherchons quelque chose *de* Dieu, nous cherchons un peu plus d'état mortel, un peu plus de mort. Chaque fois que nous recherchons Dieu, c'est la vie éternelle que nous cherchons.

Il y a une différence entre la vie humaine et la vie spirituelle. Un être humain recherche toujours une personne, un lieu, une chose, une circonstance ou une condition. Et bien sûr, un être humain recherche toujours un mieux. Un être humain recherche toujours plus de poissons et de plus gros poissons dans ses filets. L'être spirituel dit :

– Lâchez vos filets.

– Si je lâche mes filets, comment et dans quoi mettrai-je mon poisson ?

– Qui vous dit que vous aurez besoin de poisson ?

– Mais ceci est un village de pêcheurs ; nous vivons de poisson – de poisson et de pain.

– Non, l'homme ne vit pas de pain seulement, ni même de poisson, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Vous n'avez donc pas besoin de davantage de poissons, ou de plus gros poissons. Vous n'avez même pas besoin de filets. Vous n'avez pas besoin de filets dans le domaine spirituel, absolument d'aucun filet.

Dans le royaume spirituel, il y a un mode de vie entièrement différent, un mode de vie qui est représenté par des promesses telles que :

« L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu et aucun homme n'a jamais imaginé tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » (1 Corinth. 2:9)

« J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » (Jean 4: 32)

« Compte sur l'Éternel et fais le bien, pour demeurer dans le pays en sécurité, et il comblera les désirs de ton cœur. » (Psaume 37: 3)

« Si un homme a soif, qu'il vienne à moi et boive. » (Jean 7: 37)

Le monde nous donne la santé et la richesse, la renommée et la fortune, mais « *Ma paix* » n'est pas quelque chose que le monde puisse donner. Jésus ne nous a pas dit quelle était la nature de cette paix, car dire cela à un être humain n'aurait pas de sens. Les choses de Dieu sont folie pour l'homme. Quand l'homme n'est plus un homme naturel, Dieu révèle ce qu'Il a : une nourriture que le monde ne connaît pas. C'est une différente sorte de nourriture, une différente sorte de vin, une différente sorte d'eau, une différente sorte de pain. En tant qu'êtres humains, nous ne pouvons comprendre cette nourriture, cette eau ou ce pain. Mais, en tant qu'êtres spirituels, nous savons ce qu'est cette nourriture spirituelle. Il est inutile de dire à quelqu'un qui a une conscience spirituelle ce qu'il va trouver dans un mode de vie spirituel : il connaît déjà la nature du Christ dans sa vie. Mais l'homme dont le souffle est dans ses narines ne peut comprendre la nature de la vie vécue spirituellement.

Souvent, des personnes nous posent la question : « Que trouvez-vous pour remplacer les choses que vous avez abandonnées ? Que trouvez-vous dans la vie spirituelle ? » Nous ne pouvons répondre à ces questions, parce que les choses de Dieu sont folie pour l'homme. En réalité, nous n'avons rien abandonné. C'est vrai que nous n'avons plus la forme extérieure : l'ombre a été remplacée par la substance, et nous avons maintenant la grâce intérieure.

La prochaine fois que vous prierez, regardez si la forme de votre prière ou méditation n'a pas changé. Peu importe la forme qu'elle avait jusqu'à présent : cette forme doit changer, pour l'unique raison qu'à partir de maintenant vous ne recherchez plus les choses que vous cherchiez auparavant. Jusqu'à présent, quand vous fermiez les yeux, vous aviez à l'esprit un désir de santé, d'harmonie ou de plénitude sous une forme ou une autre ; il y

avait la recherche de quelque forme matérielle de bien, de sorte que l'esprit était maintenu occupé à essayer de formuler la prière ou le traitement juste. Mais dorénavant, il n'est pas important de découvrir une méthode de prière ou de traitement qui vous fournisse la santé ou les ressources, un foyer ou de la compagnie. Maintenant, la prière ou le traitement doit avoir une forme qui mènera à la réalisation de Dieu, à la réalisation de la Présence divine, à la réalisation du Pouvoir divin, à la réalisation de la Grâce divine.

Observez maintenant la différence, quand vous fermerez les yeux. Vous constaterez que le mental ne sera plus turbulent, une fois que vous aurez appris à vous asseoir en disant : «Au moins, je n'ai rien pour quoi prier, rien pour quoi aller à Dieu. Je n'ai besoin d'aucune forme de prière ou de traitement, car je n'espère pas obtenir quoi que ce soit de cette prière ou de ce traitement. Je peux demeurer en paix, car je ne recherche rien et ne désire rien. Je ne fais pas ceci pour quelque chose. Je ne recherche rien pour moi-même, ni pour mes patients, pour mes étudiants ou pour ma famille. Je confie le gouvernement de cet univers à Dieu, et je n'ai pas à Lui dire quoi que ce soit, ni à penser des choses justes. Je n'ai même pas à obtenir de message de Dieu, ni besoin d'avoir une vision. Je ne veux rien. Je vais donc simplement m'asseoir ici et demeurer en paix, me reposer en Lui et être tranquille.»

Lorsque vous vous mettez en prière avec cette compréhension, vous découvrirez que vous pourrez vous asseoir en méditation, sans mot ni pensée, et parvenir à ce «décliv».

Nous n'avons pas besoin de désirer quoi que ce soit. Nous n'avons pas besoin de prier pour quoi que ce soit, ou de rechercher quoi que ce soit. Nous n'avons aucun besoin de prier pour une personne, un lieu, une chose, une circonstance ou une condition. Tout est à la garde de Dieu, et bien gardé. Nous mourons chaque jour à notre identité humaine, et il n'est pas utile de l'encombrer d'un surplus de choses terrestres qui ne nous rendront cette «mort» que plus difficile. Tout ce que nous faisons maintenant est de nous reposer, et par la Grâce divine nous nous trouverons, minute après minute, en possession de toute la sagesse spirituelle.

« Ni par la puissance, ni par la force, mais par Mon Esprit, dit le Seigneur » (Zacharie 4:6) — ni par notre pensée correcte, ni par notre prière, ni par notre demande, mais par Mon Esprit, dit le Seigneur. Or, que faisons-nous quand nous fermons les yeux pour demander, rechercher et affirmer? Nous essayons de nous ajouter à nous-même davantage de bonnes conditions humaines. Dorénavant, nous n'avons pas à rechercher une seule de ces choses. Dorénavant, nous allons à Dieu pour la grâce spirituelle, pour la bénédiction, pour la prise de conscience spirituelle, pour nous réjouir dans l'Esprit, pour les richesses de l'Esprit, pour le Consolateur divin — le Christ. C'est la fonction du Christ de remplir nos besoins, et ce Christ fonctionne à *Son* propre niveau.

Pourquoi prier pour le genre de pain dont nous n'avons pas besoin, et pour la nourriture dont nous n'avons aucune utilité? Nous avons le Christ, le Consolateur, qui est venu pour être notre nourriture: pas pour nous *donner* de la nourriture, mais pour *être* la nourriture, le vin, l'eau, le pain, la résurrection et la vie. Avons-nous besoin quelque chose de plus que le Christ? Désirons-nous quelque chose de plus que la Grâce? Voulons-nous quelque chose de plus que la conscience spirituelle? C'est justement ce que nous avons fait jusqu'ici: vouloir que le Christ nous donne du pain, alors que le Christ *est* le pain; prier le Christ de nous donner de la nourriture, alors que le Christ *est* la nourriture. Le Christ n'envoie pas de la nourriture à l'un, du vin à l'autre, de l'eau à un troisième. La venue du Christ *est* le vin, la nourriture, l'eau et le pain. Est-ce clair?

Il n'existe pas de démonstration de ceci et de démonstration de cela. Il n'y a qu'une seule démonstration: la *réalisation* du Christ. Alors, lorsque vient le moment où la nourriture est nécessaire, il y a de la nourriture; lorsque vient le moment où le lait est nécessaire, le lait apparaît; lorsque vient le moment où le vin est nécessaire, le vin est là. Dans chaque cas, le Christ est réalisé comme étant omniprésent, et le Christ *réalisé* est notre seul besoin.

Nous ne devons jamais plus rechercher le pain, la nourriture, le vin, l'eau ou la vérité. Cherchons la *réalisation* du Christ, et laissons le Christ être pour nous ce que Sa fonction est réellement. Le Christ est le Consolateur. Prierons-nous le Christ *pour*

le Consolateur? Le Christ *est* le Consolateur. Il n'y a pas le Christ *et*; il n'y a pas Dieu *et*. Quand nous cherchons Dieu pour quelque chose, nous bâtissons un univers faux, qui n'a aucune existence. Quand nous recherchons la santé et les ressources, nous cherchons mal. Le Christ *est* la santé, les ressources, la jeunesse, le chemin, la vérité et la vie.

Ne mettons pas de limite à la capacité de Dieu de Se révéler. La capacité de Dieu est infinie. Nous limitons cette capacité par notre degré actuel de réceptivité, alors qu'en réalité il n'y a pas de limite à la capacité de Dieu à Se révéler. Toutes nos prières doivent maintenant avoir pour objectif la réalisation du Christ. En ayant le Christ, nous avons la nourriture, le vin, l'eau, le pain, la vie éternelle – le chemin, la vérité et la vie.

À travers la rédaction

Pendant que j'écris cette *Lettre*, des étudiants commencent à arriver des États-Unis et du Canada pour le travail de classe du mois d'août. La semaine prochaine, l'Australie, l'Angleterre et l'Amérique du Sud seront aussi représentées ici. C'est inspirant de penser qu'il y a une centaine d'étudiants, chacun assez sérieux pour être prêt à dépenser au moins mille dollars – et certains beaucoup plus que cela – afin de venir à Hawaii pour ces séminaires de la Voie Infinie. Cela ne peut être que le fruit d'une harmonie et d'une paix intérieure plus grandes chez l'étudiant. C'est un témoignage de ce qui peut être atteint par l'étude et la pratique sérieuses de la Voie infinie.

L'exemple d'étudiants venant de tous les coins du monde pour assister à ces classes devrait inspirer à tous nos autres étudiants plus de sérieux dans leur étude et leurs méditations. Il n'y a sur ce sujet qu'une seule loi spirituelle: « À celui qui a, il sera donné. » (Marc 4: 25) Il est impossible de donner davantage de guérison ou d'autres formes d'harmonie que celles que l'étudiant peut lui-même laisser s'écouler.

Cela nous ramène à l'éternelle question: pourquoi certains individus reçoivent-ils une guérison rapide et complète, le récon-

fort, la paix et les ressources, tandis que d'autres ne reçoivent ces fruits de l'Esprit que lentement, et d'autres pas du tout? Je doute que quelqu'un ait une réponse pleinement satisfaisante à cette question. J'ai parfois l'impression que la lenteur de la guérison – ou l'absence de guérison – peut être due en partie au fait que les étudiants ou les patients ne comprennent pas les principes de guérison, et ne peuvent par conséquent ajuster leur conscience à l'expérience spirituelle. Cela n'est pas entièrement la faute de l'étudiant. Il est vrai que si un étudiant se consacrait vraiment aux écrits de la Voie Infinie, une conscience de guérison suffisante se développerait pour lui permettre d'être guéri de n'importe quoi, et même de commencer à faire lui-même un certain travail de guérison. Mais en général, les étudiants ne sont pas assez engagés dans cette étude pour se consacrer eux-mêmes à un tel travail.

Nos *Lettres* de juin, juillet et août ont été écrites pour aider les étudiants à saisir plus rapidement les principes de guérison de la Voie Infinie, et pour élever ainsi la conscience au niveau de l'acceptation et de l'expérience de davantage de guérisons, et même de la pratique d'un peu de travail de guérison par les étudiants eux-mêmes. Quelques mois d'étude vraiment diligente de ces trois *Lettres* et de mise en pratique pourraient produire des miracles dans l'expérience des étudiants. Cela m'intéresserait d'entendre parler de l'effet de ces *Lettres* sur la vie de nos étudiants. Ils peuvent aussi trouver de l'aide dans les *Lettres* de la Voie Infinie de 1954, 1955 et 1956. Ces *Lettres* sont des maillons dans la chaîne de notre relation étudiant/instructeur.

Néanmoins, seuls ceux qui auront consacré des heures d'étude aux *Lettres* précédentes seront à même d'avoir une certaine compréhension de cette Lettre de septembre. Vous y trouverez un avant-goût de ce qui vous attend dans l'expérience mystique qui est l'objectif de la Voie Infinie.

Vivre la Voie Infinie, c'est contempler Dieu et les voies de l'Esprit, et, par la méditation, entrer en communion réelle avec Dieu. La capacité de communion avec Dieu est le grand pas nécessaire pour parvenir à notre but: l'union consciente avec Dieu. C'est seulement par la communion avec Dieu et la réalisation de l'union

consciente que nous nous élevons au-dessus de toutes les formes de guérison, pour vivre en permanence dans l'Esprit, où il n'y a ni bien ni mal, ni santé ni maladie, mais seulement l'expérience de la vie éternelle.

Étudiants, souvenez-vous s'il vous plaît que nous ne sommes que des enfants en Christ. Soyons patients les uns envers les autres et toujours secourables. Que personne d'entre nous ne prétende avoir réalisé le Christ dans sa plénitude, mais, sachant que cela a été fait et peut l'être, consacrons-nous à y parvenir. Ne nous contentons pas d'avoir une santé ou des ressources suffisantes : ce ne sont là que des pas menant à la grande *réalisation*. Nous sommes des compagnons les uns pour les autres sur le chemin, et nous nous aidons. Nous invitons ceux qui sont sur la voie de la réalisation-Dieu à s'unir à nous en prière et en communion, quelle que soit leur voie particulière. Nous ne recherchons ni adhérents ni disciples. Nous ne cherchons qu'à partager la lumière avec tous ceux qui la désirent.

Il faut que vous compreniez à fond les principes de guérison de la Voie Infinie, pour pouvoir être rapidement guéris de toutes les discordes humaines. Ayez une connaissance approfondie les principes afin d'être capables de les expliquer aux chercheurs, et d'être un instrument de guérison pour ceux qui la recherchent.

Les moments et les heures que vous passez à *comprendre la prière* sont nécessaires pour soutenir le travail de la Voie Infinie autour du monde et autour du cadran et, qui plus est, pour soutenir les amis qui font ce travail de par le monde.

Si vous aimez beaucoup la Voie Infinie, Dieu vous fera savoir ce qui vous est demandé pour faire avancer la transmission de la Parole à la conscience humaine.

PORTEZ TÉMOIGNAGE

Car tu lui serviras de témoin auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues.

Actes 22: 15

Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière.

Jean 1: 6-8

En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu.

Jean 3: 11

Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.

Jean 5: 31

Nous sommes témoins de ces choses.

Actes 5: 32

Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi, il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point.

Isaïe 43: 10

Dans un tribunal, un témoin monte à la barre des témoins, non pour *interpréter* ses observations, mais simplement pour dire *ce qu'il a vu*. Un témoin porte témoignage de ce qu'il a vu se produire. À aucun moment, un témoin ne doit dire : « J'ai provoqué ceci ; j'ai fait ceci ; j'ai contribué à ceci » ; mais plutôt, « C'est ce que j'ai vu, et je le rapporte comme je l'ai vu. » C'est ce que voulait dire le Maître en portant témoignage de Dieu. Il portait témoignage du pouvoir de Dieu, mais ne prétendait lui-même à aucun pouvoir : « De moi-même, je ne peux rien faire (Jean 5 : 30)... Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14 : 10), c'est-à-dire : « Je porte témoignage de ce que je vois faire au Père. »

Dans la Voie Infinie, nous *n'utilisons* pas Dieu. Nous nous asseyons, dans la tranquillité et la quiétude, *pour contempler Dieu à l'œuvre*. Nous pouvons alors dire : « J'ai été témoin d'une guérison ; j'ai été témoin de l'activité de Dieu dans les affaires humaines ; ce n'est pas moi qui l'ai fait ; je n'y suis pour rien, mais j'ai été témoin de Dieu accomplissant Son œuvre. »

Supposons qu'un appel à l'aide nous arrive. Puis-je apporter cette aide ? Le pouvez-vous ? Ceux d'entre nous qui ont été les instruments de guérisons connaissent la réponse à cette question : Aucun être humain ne peut apporter cette aide. Si Dieu ne répond pas à l'appel, celui-ci restera sans réponse. Mais vous dites, « Dieu ne répond pas à tous les appels qui lui sont envoyés : les hôpitaux sont remplis de corps malades, et les cliniques psychiatriques de personnes dont l'esprit est dérangé ; les champs de bataille sont recouverts de mutilés et de morts. Dieu ne répond pas à tous ces appels à l'aide. » C'est vrai, parce que Dieu ne peut pas répondre sur terre. Dieu ne peut répondre que dans la mesure où Il trouve une entrée à travers la conscience, à travers une conscience complètement dénuée d'ego, une conscience si imprégnée de la compréhension que Dieu est, que celui qui en est ainsi imprégné est prêt à s'asseoir dans un abandon complet : « Père, ceci est ton univers. Prends le relais. »

Dieu ne peut Se manifester sur terre, si ce n'est par l'intermédiaire de la conscience ; Dieu ne peut Se manifester sur terre si ce n'est *en tant que* conscience – non en tant que la conscience humaine pensante et raisonnante, mais en tant qu'une conscience

paisible. Cela n'élimine pas l'esprit pensant et raisonnant, mais cet esprit devient alors un instrument utilisé par la petite voix tranquille, qui est *conscience* ou Dieu.

En d'autres termes, si je suis dans un état de réceptivité silencieuse, ce que j'écris m'est transmis à travers l'Esprit. L'activité du mental me permet ensuite de l'énoncer et, par l'intermédiaire de votre mental, cela peut pénétrer dans votre conscience. Le mental humain – ou la conscience humaine – n'est pas détruit; la pensée et la raison ne sont pas interrompues, mais elles ne sont pas acceptées comme étant Dieu: elles sont considérées comme des instruments à travers lesquels Dieu œuvre. Dieu œuvre indépendamment de toute aide humaine. Dieu n'a besoin d'aucune aide humaine. Dieu ne peut être influencé par un être humain – même par le désir d'un être humain de sauver la vie.

La longueur d'onde spirituelle

En tant qu'êtres humains, nous n'avons pas de contrôle sur le corps des autres. Nous ne pouvons supprimer une fièvre ou faire disparaître des oreillons. Nous n'avons pas de contrôle sur les affaires des autres gens; nous ne pouvons rendre les gens plus intelligents dans la gestion de leurs affaires, ni plus aimants dans leurs transactions commerciales. Nous n'avons pas un tel pouvoir sur leurs affaires. Mais si nous voulons bien admettre qu'il y a un Dieu, qui œuvre à travers la quiétude de notre esprit pensant et raisonnant, nous pouvons alors laisser ce Dieu s'écouler à travers nous afin d'agir, pour rendre une intelligence insuffisante, suffisante; pour rendre aimant celui qui ne l'est pas; pour rendre les ingrats reconnaissants; pour rendre réfléchis les êtres irréfléchis; pour rendre saine une pensée malsaine; pour rendre la santé à un corps, une affaire ou une profession malade. Dieu fait cela, et nous pouvons en témoigner. Nous pouvons témoigner du pouvoir de l'Esprit dans les affaires humaines. Nous ne pouvons Le faire agir ou Lui faire faire notre volonté, ni L'envoyer guérir ceux que nous aimerions voir guéris. Non, nous ne pouvons faire aucune de ces choses. Mais si nous savons être tranquille, l'activité de Dieu trouvera une issue à travers nous pour toucher la

pensée réceptive. Même Dieu ne peut œuvrer à travers ceux qui ne sont pas réceptifs et sensibles. Il faut qu'il y ait une réceptivité à travers laquelle Dieu puisse œuvrer.

Plus notre conscience sera spirituelle, plus les réponses venant de Dieu à travers elle seront claires. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons enseigner ces principes aux étudiants en six, huit ou dix leçons faciles. S'ils n'ont pas, eux-mêmes, abandonné leur peur, leur haine et leur amour du mal *et* du bien humains, la présence, l'activité et le pouvoir de Dieu ne peuvent se manifester. Cependant, si nous avons accordé notre pensée au dessein de Dieu par des années d'étude de la Bible et d'autres écrits spirituels, notre conscience est alors si éclairée que, lorsque nous nous assiérons pour avoir la solution à un problème, elle se présentera.

Je ne sais absolument rien sur ce qui est sous le capot d'une automobile. Je n'ai jamais eu l'occasion de regarder pour le savoir, et encore moins la curiosité, de sorte que je peux vous dire que je ne saurais vraiment pas distinguer un carburateur d'une dynamo. Par deux fois, pourtant, j'ai fait l'expérience de voir le moteur de ma voiture s'arrêter complètement en pleine circulation. Il y a bien sûr un certain nombre de solutions humaines à un tel problème. Par exemple, j'aurais pu être remorqué jusqu'au garage le plus proche, ou m'assurer les services d'un mécanicien pour faire les réparations nécessaires. Mais dans les deux cas, la situation ne se prêtait pas à l'une ou l'autre de ces solutions. Je suis donc sorti de la voiture et j'ai soulevé le capot, ce qui, humainement parlant, était la chose la plus insensée que je pouvais faire, puisque je ne savais pas quoi regarder une fois le capot ouvert. C'est pourtant ce que j'ai fait, j'ai ouvert le capot, et les deux fois, la même chose s'est produite: après une inspection plutôt désordonnée de tout le bazar qui se trouve sous le capot, j'ai aperçu un fil débranché que j'ai pris dans la main et, en regardant autour, j'ai remarqué un gadget semblable à d'autres, auxquels des fils étaient rattachés; et puisque ce gadget n'avait pas de fil qui lui était rattaché, j'y ai fixé le fil débranché, je suis monté dans ma voiture et suis reparti.

C'est ce qu'on appelle être sur la longueur d'onde de l'Esprit, parce qu'aucun savoir humain n'est intervenu dans l'opération,

absolument aucun. J'ai regardé sous le capot, sachant ce faisant que je n'avais aucune idée de ce que je cherchais; mais quelque chose de plus grand que moi-même m'a dit, « C'est là, juste là ». Ceci est un exemple du principe de notre travail dans la Voie Infinie: Porter témoignage de l'activité de Dieu.

Portez témoignage de Dieu à l'œuvre

Chaque fois qu'un problème m'est présenté par l'un de nos étudiants, mon attitude consiste à être un témoin, à porter témoignage de l'activité de Dieu – à m'asseoir dans la tranquillité assez longtemps pour que la Présence S'annonce. Puis, je ne m'en occupe plus. Si quelque chose montre à l'étudiant le prochain pas qu'il devrait faire, ou si ce quelque chose fait disparaître une fièvre ou des oreillons, je n'ai fait que porter témoignage de l'activité de l'Esprit. Lorsque l'Esprit S'annonce au-dedans, quelque chose se passe, non seulement dans le corps physique, mais bien souvent ceux qui touchent une conscience illuminée voient leur vie entière prendre une direction différente, et des mondes nouveaux s'ouvrir devant eux. Si nous sommes assez tranquilles, l'Esprit S'écoule et produit ces miracles. Nous pouvons alors dire: « J'ai été témoin de l'activité de l'Esprit; l'Esprit était à l'œuvre; l'Esprit était présent. »

Soyez témoins de Dieu à l'œuvre. Regardez l'activité de Dieu avec une telle certitude et un tel détachement, que vous pourriez monter à la barre des témoins et dire: « J'ai vu Dieu à l'œuvre. » Un succès dans notre travail ne provient pas d'un quelconque individu faiseur de miracles. Il provient de la capacité de nous tenir un peu en retrait de nous-même et de contempler Dieu Se révéler. C'est le miracle de ce travail. C'est cela même qu'a voulu dire le Maître quand il a dit: « Pourquoi m'appelles-tu bon? (Mat. 19: 17) De moi-même, je ne peux rien faire (Jean 5: 30)... Le Père qui est en moi, c'est lui qui fait les œuvres (Jean 14: 10)... Je porte témoignage... Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis. » (Jean 5: 17)

La signification de ces affirmations deviendra très claire, si nous nous souvenons simplement que ce n'est pas Jésus qui a

multiplié les pains et les poissons. La Bible dit qu'il leva les yeux. Voici la réponse: Il leva les yeux et laissa le Père accomplir le miracle; il laissa le Père multiplier les pains et les poissons.

Il y a un Père, que vous L'appeliez Père, Père-Mère, Christ ou Dieu. Ces termes ont peu de sens, voire aucun. Les mots ne sont pas importants en eux-mêmes. Utilisez n'importe quel mot qui ait un sens pour vous. Pour moi, le mot miraculeux dans ma conscience est *Christ*. Le Christ a été le thème central de ma révélation. Le Christ est ce qui a pour moi une signification réelle, et lorsque je dis «Vivez par le Christ et dans le Christ», j'ai la conviction absolue que je parle d'une Présence, d'un Pouvoir, d'un Esprit, d'une Substance, et d'une Activité qui est beaucoup plus réelle que l'électricité. En fait, Cela pourrait faire disparaître l'électricité, s'il y avait une raison de le faire. Je L'ai vu bien souvent faire disparaître les effets de l'électricité.

Il y a un Quelque Chose que vous pouvez appeler le Christ, le Tao, Brahma, Dieu, ou l'Infini Invisible. Peu importe comment vous L'appelez, tant qu'il y a dans votre conscience cette conviction inébranlable que vous êtes imprégné et doté de ce Quelque Chose, d'une Infinité, d'une Omniprésence, d'une Omniscience, d'une Omnipotence qui ne peut être manipulée ou influencée. La meilleure façon d'être un instrument pour ce Quelque Chose est de suivre l'enseignement de la Voie Infinie d'être un contemplateur. Asseyez-vous dans la tranquillité pour *réaliser*: «Merci, Père, je commence à comprendre que de moi-même, je ne peux rien faire; et même si je pouvais, je ne saurais pas quoi faire, ni comment le faire.»

Soyez un contemplateur du flux divin

Développez, pour vous-même, un genre de méditation qui vous permettra finalement de vous détendre, comme si vous vous reposiez sur un nuage, jusqu'à ce que l'Esprit S'écoule hors de vous. Vous serez alors un témoin, un contemplateur de ce flux divin. Vous ne verrez peut-être rien; vous ne sentirez même peut-être rien, mais vous serez conscient de Cela – qui sera alors pour vous

la Présence qui va devant vous pour aplanir les chemins montagneux. Elle mettra les récoltes dans le sol avant les semences ; Elle fera sortir de l'or de la bouche des poissons ; Elle enverra de la manne du ciel et fera jaillir l'eau des rochers. Ce n'est pas *vous* qui ferez cela ; *vous* ne serez jamais un faiseur de miracles, mais vous serez un contemplateur de plus de miracles que n'en a vus n'importe quel groupe de personnes sur la terre. Vous contemplez la régénération de la substance, la guérison des malades, le retour des morts à la vie, et la restauration des années ravagées par la sauterelle. Vous serez témoin de tout cela en étant un contemplateur – simplement en vous écartant un peu pour voir *Cela s'écouler*.

Soyez témoins de Dieu en action. N'essayez pas de faire agir Dieu ; n'essayez pas d'amener Dieu sur la scène ; n'essayez pas d'utiliser Dieu ; n'essayez pas d'influencer Dieu ; n'essayez pas d'utiliser la vérité d'une manière quelconque ou avec un but quelconque. Soyez témoins de Son Omniprésence ; soyez témoins de Son Omnipotence, de Son Omniscience ; soyez un contemplateur de ce Quelque Chose en action. Le monde, voyant cela, sera émerveillé et dira de vous, comme il a dit de Jésus : « *Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël* » (Mat. 9 : 33) Il a dit cela bien que Jésus ait nié sa capacité, en tant qu'homme, de faire ces prodiges. Aussi dira-t-on de vous : « Vous guérissez les malades ; vous ressuscitez les morts, vous êtes un faiseur de miracles. » Et vous vous direz à vous-même : « Mais non, insensé, ne voyez-vous pas qu'il y a un Dieu ? Tout ce que je peux faire est d'être silencieux en Sa Présence. Comment puis-je porter témoignage de Dieu si ce n'est en silence ? » Lorsque les sens sont calmes, Dieu est présent. Au moment où vous ne pensez pas, l'époux vient – au moment où vous ne pensez pas. Cela a été mal interprété, mais signifie seulement ce qui est dit : « *À l'heure où vous ne pensez pas* ». (Mat. 24 : 44) C'est lorsque vous êtes tranquille et silencieux que le flux s'écoule. Personne ne peut guérir autrui ; personne ne peut sauver autrui ; personne ne peut régénérer : Dieu est, et seul Dieu est.

Notre fonction dans la vie est d'être un témoin de Dieu en action, sans tenir compte des apparences, et en regardant à travers elles. Peu importe l'apparence que prend la condition : nous

portons témoignage, à travers cette vision intérieure, de l'omniprésence du Christ qui est l'activité de Dieu dans la conscience humaine.

Le monde n'a pas encore découvert la nature illusoire de l'erreur. C'est pourquoi il croit que si vous péchez, c'est vous qui devez être changé; que si vous êtes sujet à de faux appétits, c'est vous qu'il faut traiter, corriger ou améliorer; que si vous êtes malade, c'est vous qui avez besoin de guérison; que si vous êtes pauvre, c'est sans aucun doute quelque chose dont vous êtes intérieurement responsable, ou dont vous êtes victime. En d'autres termes, le mot «vous» est le diable, parce que le monde croit que si vous faites des erreurs, c'est de votre faute; que si vous êtes pauvre, c'est en général de votre faute, même si vous n'avez rien à voir avec le fait d'être pauvre; que si vous êtes malade, c'est parce que vous avez fait quelque chose: vous avez contracté la maladie en vous asseyant dans un courant d'air, en attrapant quelque microbe, en vivant sous un climat qui ne vous convenait pas, ou en mangeant des aliments qui ne vous convenaient pas.

Toutes les religions enseignent que Dieu est tout, que Dieu est également présent partout, que Dieu est parfait, que Dieu est amour, que Dieu guide, gouverne et dirige. Tout en admettant ces vérités en théorie, peu de disciples des enseignements religieux tentent sérieusement de pratiquer ces dogmes fondamentaux de leur foi, parce que la majorité d'entre eux croient non seulement dans le pouvoir du bien, mais également dans le pouvoir du mal: Ils acceptent deux pouvoirs. En premier lieu, ils vous attribuent de la bonté en tant que personne. Or, humainement, vous n'avez aucune bonté. Humainement, vous n'êtes ni bon, ni spirituel, ni parfait, ni harmonieux. Si, au lieu de porter témoignage de votre bonté, de votre perfection et de votre spiritualité – comme cela se fait dans beaucoup d'enseignements métaphysiques –, vous portez témoignage de Dieu en action, vous produirez aussitôt un changement d'une sorte ou d'une autre. Vous apporterez une amélioration dans votre expérience dès que vous nierez posséder une quelconque qualité de bien, et que vous déclarerez: «Ne m'appellez pas bon; ne m'appellez pas spirituel; ne m'appellez rien du tout. Dieu est le seul bien; Dieu est la seule activité de bien; Dieu est

la seule loi de bien; Dieu est la seule cause et Dieu est le seul effet. Il n'y a pas de «je», «moi» ou «mien»; il n'y a que Dieu – Dieu Lui-même, en Lui-même, S'exprimant Lui-même à Lui-même. Dieu est le tout en tout.» Lorsque vous portez témoignage que Dieu est la vie de l'être individuel, l'esprit de l'être individuel, la loi, la cause et l'effet de l'être individuel, votre dévoilement spirituel a commencé.

Tant que vous utilisez des mots tels que «il», «elle», ou «je», «moi» et «mien», vous essayez de spiritualiser la forme; vous essayez de spiritualiser l'ombre de la vie. C'est tout aussi incorrect que l'est la doctrine religieuse qui enseigne que nous autres, êtres humains, sommes de misérables pécheurs, indignes de toucher le bord de la Robe. Ces deux approches sont fausses, car Dieu seul est bon, et à part Dieu il n'y a rien d'autre. Il n'y a pas de «je», «il» ou «elle». Ce qui nous apparaît en tant que «je», «il» ou «elle» est Dieu. Et si seulement vous pouvez avoir la vision spirituelle, vous contemplez Dieu en action. Vous verrez que c'est Dieu en manifestation – Dieu Soi-même. Quand c'est Dieu que vous voyez au lieu de voir un «il» ou une «elle», ce «il» ou cette «elle» commence à revêtir davantage de ressemblance avec l'être-Dieu.

Au lieu de déclarer une vertu, pour vous ou pour d'autres, reconnaissez que toute vertu est de Dieu:

Dieu seul est la lumière du jour. Dieu seul est la clarté de la nuit. Dieu seul est la loi de croissance, de progrès ou de développement. Dieu seul est la source de tout être. Dieu seul est l'Âme, la pureté et la perfection de tout être.

C'est cela, porter témoignage de Dieu en action, de Dieu omniprésent, de Dieu omnipotent, de Dieu omniscient, de Dieu tout en tout. Vous ne réussirez pas dans cette pratique tant que vous aurez affaire à des personnes. Vous ne réussirez que dans la mesure où vous porterez témoignage de Dieu en action et où vous réaliserez Dieu: Dieu seul est être; Dieu est être éternel; Dieu est être immortel, parfait et harmonieux; Dieu est l'essence de toute vie.

Portez témoignage de la nature illusoire de l'erreur

Si vous portez témoignage de Dieu en action, des changements commenceront à se produire dans votre expérience, mais en elle-même cette démarche n'apportera pas dans votre vie la démonstration finale et complète de l'harmonie ou du pouvoir spirituel. Il faut non seulement témoigner de Dieu en action, mais témoigner aussi de la nature illusoire de l'erreur pour introduire la démonstration finale de l'harmonie dans votre expérience. De même que vous n'êtes pas bon, vous n'êtes pas mauvais. Vous n'êtes pas responsable des maux dont vous faites l'expérience ; vous n'êtes pas un pécheur ; vous n'êtes pas celui qui est pauvre ; vous n'êtes pas celui qui attrape une maladie. Ce n'est pas votre façon erronée de penser qui a provoqué vos problèmes, et ce n'est pas votre façon correcte de penser qui les résoudra.

Il n'y a qu'une seule chose qui mettra fin aux discordes et au manque d'harmonie de l'expérience individuelle, c'est la compréhension de la vérité. Le premier point dans cette compréhension est de n'appeler personne bon, car il n'y a qu'un seul bon, il n'y a qu'une seule vie, qu'un seul mental, une seule Âme, une seule loi, une seule cause, un seul être et un seul effet. L'autre point de la compréhension – tout aussi important – est de n'appeler personne mauvais, car un individu n'a pas plus à voir avec la mauvaise apparence qu'avec son opposé, la bonne apparence. Quand nous manifestons une apparence de bonté, c'est l'activité de Dieu à l'œuvre à travers nous. Quand nous manifestons une apparence de méchanceté, c'est l'activité du sens matériel, qui n'est qu'un sentiment d'être séparé de Dieu.

Par exemple, si vous voyez un voleur que vous voulez aider, vous n'accepterez pas dans votre conscience une personne qui a besoin de guérir de la malhonnêteté : vous séparerez la malhonnêteté de la personne, et vous reconnaîtrez là une croyance universelle en une identité séparée de Dieu, une croyance universelle dans le manque et la limitation, ou une croyance universelle dans la possibilité pour quelqu'un d'obtenir du bien de quelqu'un d'autre – croyances qui sont toutes sans pouvoir. Autrement dit,

quelle que soit la forme que prend l'erreur, cette erreur n'appartient pas à une quelconque personne : ce n'est qu'une croyance universelle. N'oubliez jamais que l'erreur n'est rien qu'une croyance universelle.

L'erreur n'est pas personnelle à l'individu

Lorsqu'un individu vient à nous pour de l'aide, la première chose que nous devons faire est de porter témoignage de Dieu en action. Au-dedans de nous, nous portons témoignage de la réalisation qu'ici même, invisible, il y a le Christ. L'activité du Christ – l'Esprit de Dieu – est en cours, même si les apparences prouvent le contraire. Qu'en est-il alors de cette apparence qui nous est présentée ? C'est l'unique illusion, la croyance universelle en une identité séparée de Dieu ; c'est la croyance universelle en une loi autre que Dieu.

Dès que vous cessez de personnaliser le bien, vous mettez en route un flux de bénédictions ; dès que vous cessez de personnaliser le mal, le tableau est achevé. Vous commencez à anéantir le mal à partir du moment où vous pouvez le regarder – peut-être sous la forme d'un Judas Iscariote – et dire : « Cet homme n'est pas un pécheur. Père, pardonne-lui ; il ne sait pas ce qu'il fait. Ce n'est qu'un sens d'identité séparée de Dieu et, en tant que tel, ce n'est ni une présence ni un pouvoir ; ce sens n'a personne en qui ou à travers qui agir. »

Portez d'abord témoignage, malgré les apparences, de Dieu à l'œuvre :

Dieu est la vie, le mental, l'Âme et l'Esprit de cet individu. Dieu est la seule loi à l'œuvre dans, à travers et en tant que cet individu. Dieu est le seul être ; Dieu est la seule cause ; Dieu est le seul effet. Cet univers est spirituel ; il est le produit d'une loi spirituelle et créatrice, et de l'être spirituel

Vous portez ainsi témoignage de Dieu à l'œuvre. Mais, direz-vous, « Qu'en est-il de ce péché ou de ce mal que je contemple ? »

Oui, qu'en est-il ? Nous ne nions pas ce que nous voyons, mais nous reconnaissons que cela n'appartient pas à l'individu. Nous ne l'acceptons qu'en tant que croyance universelle en une identité séparée de Dieu, qui n'a rien à voir avec cet individu.

On trouve un exemple de la nature universelle des croyances qui s'attachent à nous en observant les schémas de comportements récurrents chez les enfants à un âge donné. Tous les enfants se ressemblent au même âge, et la plupart d'entre eux se comportent de manière presque identique. Ils font les mêmes choses très amusantes et les mêmes choses embêtantes. Un enfant de deux ans a deux ans, et vous ne pouvez pas le changer. Il sera parfois pénible, et parfois angélique. Pourquoi ? Ce n'est pas du tout l'enfant, c'est l'âge de deux ans.

Quand un enfant a treize ans, il agit comme à treize ans. Regardez un enfant de treize ans et vous aurez vu presque tous les enfants de treize ans. Les bêtises que fait l'un, les autres les font aussi. Bien sûr, il peut y avoir de petites différences, parce que tous n'ont pas les mêmes goûts. L'un fera un certain type de bêtises, et l'autre en fera d'autres ; l'un sera bon d'une façon, et un autre de façon différente. Mais, dans l'ensemble, si vous regardez les enfants de dix ans, de treize ans, ou de seize ans, vous admettrez qu'ils sont tous sortis d'un moule pratiquement identique. Cela est une vérité presque aussi universelle qu'il est possible de l'être. Pourquoi ? Parce que les enfants eux-mêmes n'ont rien à voir là-dedans : ils répondent à la croyance humaine qui leur est attachée à cet âge particulier. La croyance universelle veut que les adolescents soient impertinents et désobéissants et pensent que leurs parents ne savent rien. Cette dernière croyance est si universelle que nous avons le dicton :

« À 20 ans, je savais que je connaissais tout ce que l'on pouvait savoir au monde. À 30 ans, je commençai à penser que, peut-être, je ne savais pas tout ; et à 40 ans, je sus que c'était mes parents qui savaient tout. »

Tout le monde a ces croyances et répond au même genre de choses de manière très semblable, parce que c'est une réponse à une croyance universelle. Abordez l'erreur en tant que prétention universelle, au lieu de la considérer comme votre erreur ou la

mienne. Au lieu d'attacher une forme d'erreur à une personne, en croyant que cette personne est obstinée, celle-là tyrannique, cette autre malhonnête, celle-ci immorale et celle-là autre chose : ignorez l'apparence présentée par la personne. N'ignorez pas la prétention. N'ignorez jamais la prétention. Ignorez la personne et abordez la prétention en réalisant que celle-ci n'est pas personnelle, qu'elle n'a rien à voir avec la personne concernée. C'est un sens universel de séparation de Dieu, et un sens universel d'une loi autre que Dieu.

Si vous êtes confronté à la croyance universelle en une loi d'infection, ou une loi de contagion, ne blâmez pas votre patient pour cela. Si Dieu est loi et si Dieu est infini, il ne peut y avoir de loi de maladie, de loi d'infection ni de loi de contagion. Ces prétendues lois ne sont que des croyances universelles. Blâmeriez-vous un petit enfant d'avoir attrapé une maladie infectieuse et contagieuse ? L'enfant n'a rien à y voir ; il est la victime innocente d'une croyance universelle, tout comme l'adulte. Cela est vrai, quels que soient le nom, la nature, la profondeur ou le degré d'erreur ou de maladie.

En réalisant que l'âge n'a rien à voir avec une personne, un travail remarquable a été effectué parmi des individus soumis à la croyance en la vieillesse. Puisque la seule personne est Dieu apparaissant en tant qu'être individuel, nous avons tous le même âge que Dieu. Par conséquent, aucune personne ne peut être plus âgée qu'une autre, parce que Dieu est la personne infinie. Mais le problème est la croyance universelle en une vie et identité séparée de Dieu, en une loi de détérioration de la matière, et en une loi de rendements décroissants. Reconnaissez qu'il n'y a ni jeunesse, ni âge : il n'y a que Dieu.

Portez témoignage de Dieu en tant qu'être individuel

Quelles que soient les conditions visibles sur terre, portez témoignage de Dieu à l'œuvre. Quelle que soit la condition qui vous apparaisse chez une personne, témoignez de la vérité que Dieu est être individuel. Dieu constitue tout ce qui concerne cet

être. Dieu est le principe créateur ; Dieu est l'influence qui maintient et sustente. En conduisant votre voiture ou en marchant dans les rues grouillantes de la ville, témoignez de Dieu à l'œuvre. Témoignez du fait qu'en réalité, c'est le Christ même qui est là.

Le bon sens vous dit que ce que vous regardez ne ressemble pas au Christ ; que les choses que vous voyez – les horreurs dont vous êtes témoins – ne sont sûrement pas le Christ à l'œuvre. C'est à ce moment-là qu'il faut faire le pas suivant et témoigner de la nature illusoire de l'erreur : « Je vois les effets du sens universel d'identité séparée de Dieu. Je vois les effets d'une croyance universelle en une loi, une activité ou une cause distincte de Dieu. De telles croyances n'étant que des croyances, elles n'ont pas de pouvoir. Elles ne sont pas soutenues par l'activité de Dieu. Elles n'ont pas l'activité de Dieu derrière elles ; elles n'ont pas la loi de Dieu pour les soutenir ou les entretenir. Je les vois pour ce qu'elles sont : une croyance en une identité séparée de Dieu, ou bien une croyance en une loi médicale ou théologique, ou encore une croyance en une substance ou activité distincte de Dieu. »

Il y a dans l'univers une Présence et Puissance invisible – l'Infini Invisible. Cet Infini Invisible apparaît en tant que ce qui est visible ; Il est la loi de ce qui est visible ; Il est l'essence et l'activité de ce qui est visible. Nous ne regardons que vers l'Infini Invisible pour notre bien et pour celui de l'univers – pas vers quelqu'un ou quelque chose d'autre. Par cette confiance, le « quelqu'un » ou le « quelque chose » dans le visible devient l'instrument à travers lequel l'Invisible opère. Ainsi, l'Infini Invisible peut nous purifier à tel point, que plus jamais nous ne blesserons quelqu'un ; plus jamais nous ne serons injuste, méchant ou déloyal envers quelqu'un ; plus jamais nous ne serons négatif de quelque manière ou forme que ce soit envers quelqu'un.

Saisissons la vision : Contemplons Dieu à l'œuvre, mais contemplons aussi toute forme d'erreur comme étant une croyance universelle. Il n'y a que Dieu, mais Dieu apparaît sur terre en tant qu'humain ; Dieu S'exprime en tant qu'être individuel. Dieu est la substance, la cause et la loi de tout être. Le mal n'existe pas en tant que cause *dans* une personne. Le mal n'existe pas en tant que personne : Le mal est un état d'illusion. Portons témoi-

gnage que Dieu est à l'œuvre, puis portons témoignage que la nature universelle du mal est une illusion, pas un pouvoir. Il n'y a qu'un seul pouvoir : Dieu. Il n'y a qu'un seul bien : Dieu.

Le bien ne peut pénétrer dans votre expérience et celle des autres, que dans la mesure où il y a un individu tellement dénué d'ego qu'il accepte de porter témoignage de Dieu à l'œuvre. Peut-être les Hébreux seraient-ils encore esclaves sous les Pharaons s'il n'y avait pas eu un Moïse, et l'aide précieuse d'Aaron. Moïse se savait lent à parler, ce qui signifie peut-être que, tout en reconnaissant ne pas en savoir assez pour conduire les Hébreux hors d'Égypte, il était disposé à obéir à Dieu et à laisser Dieu parler à travers lui pendant qu'il resterait silencieux. Et Jésus, jour après jour, répétait volontiers : « *De moi-même, je ne peux rien faire* ». Il se contentait de rester assis les yeux fermés, et de laisser le Père au-dedans de lui faire les œuvres.

Il n'y a pas de praticiens ou d'instructeurs modernes capables de guérir vos maux ou d'apporter la paix sur la terre. Mais il y a beaucoup de mystiques consacrés, d'instructeurs spirituels, d'écrivains et de praticiens qui sont disposés à s'asseoir en silence, et à contempler la présence et puissance de Dieu à l'œuvre dans les affaires humaines.

Souvenez-vous, il faut qu'il y ait un Moïse ou un Jésus, ou bien un vous ou un moi ; il faut qu'il y ait un individu prêt à rester en silence et à porter témoignage de Dieu à l'œuvre à travers sa conscience, pour changer votre vie et les événements du monde.

À votre tour, en tant qu'étudiant de la Voie Infinie, vous devez compter parmi ceux qui sont prêts à reconnaître que vous êtes lents à parler, que vous avez une compréhension insuffisante, et que de vous-mêmes, humainement, vous n'avez aucun pouvoir spirituel. Alors, dans ce reniement d'une identité personnelle, soyez en paix et laissez la *petite voix tranquille* prononcer la Vérité à travers vous :

« *La voix de l'Éternel est puissante, la voix de l'Éternel est majestueuse.*

La voix de l'Éternel brise les cèdres ; l'Éternel brise les cèdres du Liban...

La voix de l'Éternel fait jaillir des flammes de feu. La voix de l'Éternel fait trembler le désert. . .

La voix de l'Éternel fait enfanter les biches ; elle dépouille des forêts. Dans son palais tout s'écrie : Gloire ! . . .

L'Éternel donne la force à son peuple ;

L'Éternel bénit son peuple et le rend heureux. »

(Psaume 29 : 4, 5, 7-9, 11)

Nos étudiants écrivent souvent, pour parler de leur découragement et de leur frustration, pensant que leur dévoilement spirituel n'est pas assez rapide ou que leur compréhension spirituelle est insuffisante. Je réprimande ces étudiants de façon parfois sévère. Je ne peux m'empêcher de me demander s'ils s'attendent à être plus grands que Moïse, Jésus ou Jean. En fait, tout mystique véritable a été un jour vivement conscient de sa propre insuffisance, et s'en est réjoui au lieu de la déplorer.

Dans les textes de La Voie Infinie, vous découvrirez combien de fois j'ai écrit que je ne sais pas comment guérir. Peut-être pensez-vous que c'est de la fausse modestie, ou que je fais seulement semblant d'être modeste. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Franchement, je ne sais pas comment guérir une simple migraine ou un simple rhume, ni comment apporter la paix, la prospérité ou le bonheur dans la vie de nos étudiants. Mais, armé de la conviction que le savoir humain n'est pas un pouvoir spirituel, je suis disposé à m'asseoir en méditation, de dix à vingt fois chaque jour, pour contempler Dieu et les choses de Dieu – et parfois entrer en communion réelle avec Dieu – puis attendre dans la tranquillité que la Présence et Puissance même de Dieu S'exprime au-dedans de moi, ou au-dedans de vous, pendant que je suis assis en paix pour contempler, et plus tard porter témoignage, du surcroît d'harmonie qui se manifeste dans la vie de nos étudiants. Il y a un Esprit dans l'homme, mais il nous faut être tranquille et Le laisser S'exprimer, pendant que nous le contemplons à l'œuvre et que nous sommes témoins de Ses fruits.

J'espère que vous ne pensez pas que c'est Joël qui écrit ce message pour vous. Non, Joël est assis dans son bureau, les yeux levés vers les collines d'où vient notre aide, et il y a une espèce de vide

en lui tandis qu'il est assis et regarde les arbres et les fleurs et entend chanter les oiseaux. Ce message arrive à travers lui, pendant qu'il s'émerveille que la grâce de Dieu lui permette d'être l'instrument à travers lequel vous le recevrez. Si Joël n'était pas assis ici, dans cette attitude d'écoute, soit le monde ne recevrait jamais ce message, soit quelqu'un d'autre que Joël devrait le transmettre, *parce que l'activité de Dieu ne peut atteindre la terre qu'à travers un individu, un individu silencieux et réceptif*. Vous devez être cette personne pour votre famille, pour vos patients, pour vos étudiants, et pour ceux qui viennent à vous pour de l'aide spirituelle.

À l'adresse de nos étudiants plus sérieux

Nous sommes au cœur d'une expérience qui peut transformer la nature de notre travail et la démonstration, par le monde, de la guérison spirituelle.

Nous savons que l'on ne peut parvenir à une guérison spirituelle en lisant un livre, ou une douzaine de livres, ni en suivant des cours. Ce ne sont là que des étapes conduisant au moment où votre conscience lâche sa foi matérielle et s'imprègne de lumière spirituelle. Ceux qui ont, au fil des ans, été fidèles et diligents dans l'étude et la pratique de la vérité métaphysique et spirituelle, ont développé une conscience de guérison, et aidé le monde à parvenir jusqu'ici dans l'évolution spirituelle. Cependant, nous avons maintenant, dans les *Lettres* de juin à octobre 1957, un enseignement sur les principes de la guérison, qui, s'ils sont étudiés et pratiqués de façon fidèle et suivie pendant un certain temps, développeront pour vous une conscience de guérison. Celle-ci vous permettra, non seulement de mieux guérir et être guéri, mais montrera également à tous les métaphysiciens, par vos guérisons plus nombreuses, qu'ils peuvent eux aussi développer leur conscience de guérison, à l'aide des principes donnés dans ces *Lettres* et développés dans tous nos écrits.

C'est seulement si les étudiants de la Voie Infinie deviennent connus comme bons guérisseurs et instructeurs, que les autres

métaphysiciens en viendront à réaliser la valeur de ces principes, et seront amenés à les adopter dans leur vie et dans leur pratique. Souvenez-vous toujours que nous ne cherchons pas de membres ou de disciples ; notre objectif est de rendre les principes de guérison spirituelle disponibles à tous dans les mouvements religieux – métaphysiques ou traditionnels. Notre espoir est que le monde entier puisse vivre et guérir par les principes spirituels, et que nous puissions être un instrument à travers lequel cela se produise.

Déjà, les guérisons qui ont eu lieu au moyen des principes enseignés dans les écrits de la Voie Infinie ont transporté ce message autour du monde. Maintenant que les principes de guérison sont incorporés dans quelques *Lettres*, il sera possible pour les étudiants sérieux d'aller plus loin dans cette direction, et par leurs œuvres et leur exemple d'apporter ces principes à tous ceux qui recherchent la guérison ou cherchent à être des guérisseurs.

Mais ne vous laissez pas duper par la simplicité ou la concision des *Lettres* de juin à octobre. Elles doivent être étudiées et pratiquées pendant que se développe une conscience de guérison.

Soyez bénis, si, maintenant que vous *savez*, vous poursuivez jusqu'au bout et réussissez.

À travers la rédaction

En regardant la scène humaine, nous voyons des luttes et des conflits perpétuels : Le bien lutte contre le mal ; la santé s'efforce de venir à bout de la maladie ; la vertu combat le vice ; l'abondance fait la course pour tenter de devancer la pénurie ; la guerre et la paix alternent constamment, et la naissance et la mort occupent les mêmes pages des journaux.

Quand les mousquets furent inventés, les nations qui avaient des arcs et des flèches furent vaincues, pour l'être de nouveau lorsque les fusils apparurent. Quand le pouvoir d'une torpille lancée d'un sous-marin devint supérieur au pouvoir des fusils ou des canons sur les bateaux, le sous-marin triompha des plus grands navires du monde. L'avion est venu à bout des armées de terre, et

l'arme la plus récente – le pouvoir atomique – a semé la peur sur la terre. La médecine et la chirurgie poursuivent leur guerre contre la maladie. L'éducation livre une vaillante bataille contre l'ignorance, la superstition et la peur. Nous pouvons résumer le tout en une expression : la lutte pour la survie. En remarquant comment un pouvoir surmonte toujours un pouvoir moindre, pour être à son tour dominé par un pouvoir supérieur, nous pouvons nous demander où tout cela finira. Cette lutte peut-elle continuer sans cesse, avec un ogre qui en dévore un autre ? En regardant ce spectacle d'un point de vue matériel, on constate que le problème de survie trouve toujours sa réponse dans la découverte d'un pouvoir encore plus grand que celui qui est déjà connu.

Partout dans le monde, les gens reconnaissent que cette guerre incessante du mental et de la matière doit se terminer, et qu'il faut trouver une autre solution. Dans la Voie Infinie, nous croyons avoir trouvé la solution aux problèmes de la vie, et une manière de vivre harmonieuse – qui n'est *pas fondée sur le pouvoir*. La compréhension de cette manière de vivre commence à résoudre nos problèmes personnels, engendre une vie de famille, des affaires et des relations sociales plus harmonieuses, et englobe dans cette harmonie tous ceux qui sont ou qui deviennent une partie de notre conscience. Finalement, cette manière de vivre sera celle de toute l'humanité, et le mot *pouvoir* ne sera plus alors utilisé que pour mesurer l'énergie électrique ou atomique.

En août, une centaine d'étudiants se sont réunis ici, à Hawaii, venant de tous les coins du continent – de la Côte Atlantique à celle du Pacifique –, du Canada, d'Angleterre, d'Australie et d'Amérique du Sud. Un hôtel d'Honolulu a réservé toutes ses chambres pour des étudiants de la Voie infinie, et une demi-douzaine d'autres hôtels en ont hébergé d'autres, tandis que quelques-uns étaient invités à loger chez des amis. Ces étudiants sont venus d'aussi loin, à grands frais, pour assister aux Classes Fermées de Halekou. Pourquoi sont-ils venus ? Si chaque étudiant qui est venu s'était posé la question, peut-être pas un seul d'entre eux n'aurait pu donner une réponse « raisonnable » ou « sensée ». Il n'y a pas de réponse au niveau matérialiste, parce que celui-ci ne peut évaluer une expérience qu'en termes de gains matériels. Or

il n'y avait aucun espoir possible de gains matériels ou tangibles. Ces étudiants sont pourtant venus ; ils étaient ici et y ont été attirés sans la moindre pression : Absolument aucun pouvoir d'aucune sorte n'a été utilisé pour les attirer ici.

Nos étudiants ont appris, par mes écrits et par leur propre expérience, que Dieu constitue l'être individuel et que, par conséquent, chacun d'eux est en sécurité dans sa propre intégrité spirituelle – un avec sa Source. Chacun d'eux représente Dieu S'accomplissant Soi-même. Chacun est nourri par la nourriture, le vin, le pain et l'eau intérieurs, au-dedans de Soi-même. Chacun puise la vie, le soutien et la sagesse de la source d'eau vive au-dedans de son propre être. Chacun tire l'inspiration des collines d'où vient votre aide – cette conscience élevée qui a évolué tout au long d'une vie de don et de partage sans égoïsme. Nos étudiants ont appris qu'ils ne peuvent recevoir ni la santé, ni l'harmonie, ni les ressources, mais que ceux-ci peuvent être prodigués à partir de ce qui est au-dedans de chacun d'entre eux.

Aucun pouvoir n'a attiré ces étudiants, qui ont parcouru de quatre mille à quinze mille kilomètres pour venir ici : aucune promesse, aucune suggestion, aucun espoir de gain, pas même l'attente d'apprendre quelque chose au sujet de plus grands pouvoirs. Avec cette grande expérience, peut-être pourrez-vous entrevoir – avec le discernement spirituel – les principes de la Voie Infinie. Cela pourra vous aider à comprendre le passage qui apparaît en page de garde de tous nos écrits :

« L'illumination dissout tous les biens matériels et relie les hommes entre eux par les chaînes d'or de l'entendement spirituel. Elle ne reconnaît que l'autorité du Christ. Elle n'a d'autre rituel, d'autre règle que l'Amour divin, universel et impersonnel, d'autre culte que la Flamme intérieure toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est la libre condition de la fraternité spirituelle. Seule la restreint la discipline de l'Âme. C'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence : nous sommes un univers uni sans limites physiques, un service divin à Dieu sans cérémonial ni credo. Les illuminés marchent sans peur – par la Grâce. »

Extrait du chapitre L'illumination, du livre *La Voie Infinie*

Si vous percevez, ne serait-ce qu'un peu, la nature de ce passage, vous comprendrez le miracle qui a attiré ici ces étudiants, et qui a aussi attiré ensemble de tels groupes à Seattle, à Portland, à Chicago, à New York, à Londres, à Amsterdam, en Afrique du Sud, en Australie et dans d'autres lieux. Discerner cela, c'est comprendre la nature de la Voie Infinie et sa façon de révéler l'Omniprésence. Y a-t-il plus que cela ? Réfléchissez et méditez.

Lorsque vous serez confrontés à certains problèmes de « ce monde », vous souviendrez-vous que la réponse n'est pas d'utiliser un pouvoir – pas même un pouvoir de Dieu – pour dominer ou détruire quoi que ce soit ? Verrez-vous qu'il n'y a que dans « ce monde » qu'un pouvoir en combat un autre, alors que dans « mon royaume » il n'y a pas de pouvoir ?

LA GRATITUDE

Peu de personnes comprennent la nature de la gratitude. Qu'est-ce que la gratitude? Les êtres humains sont-ils capables de gratitude? En fait, nous ne devrions pas attendre de gratitude d'une personne. Si nous l'attendons, nous serons déçus, parce que la gratitude est au-delà des possibilités d'un être humain.

Bien des gens croient que l'argent et la gratitude sont synonymes, mais en réalité ils n'ont aucune relation mutuelle. Il y a des moments où l'argent peut être un symbole de gratitude, mais c'est une erreur de les lier, car la gratitude va bien au-delà de l'argent. Par exemple, si nous demandions à un praticien de l'aide pour un mal de tête, et que nous tentions d'exprimer notre gratitude sous forme monétaire, nous pourrions penser qu'une somme d'argent suffirait à exprimer notre gratitude. Mais si nous étions guéris d'un cancer, nous aurions beau donner jusqu'à notre dernier sou, et même nous endetter, nous penserions peut-être que c'est un maigre gage de notre gratitude pour une telle guérison. Dans les deux cas, nous aurions tort, parce que la gratitude pour une guérison spirituelle n'a absolument aucune relation avec ce qui a été guéri.

La guérison spirituelle ne peut survenir qu'avec une réalisation de Dieu. Elle ne peut se produire que lorsqu'un individu s'est tellement consacré à la vie spirituelle qu'il devient une transparence à travers laquelle Dieu peut agir. Et quand l'Esprit de Dieu S'écoule à travers un individu, cet Esprit de Dieu peut guérir le mal de tête ou le cancer. Il ne devrait y avoir aucune différence

dans le degré de gratitude entre l'un et l'autre cas, parce que nous ne devrions pas être reconnaissant simplement pour la guérison d'une migraine ou celle d'un cancer. Non, nous devrions être reconnaissant d'avoir eu le privilège d'être un témoin vivant du fait que Dieu est aussi disponible sur terre aujourd'hui qu'Il l'était il y a deux mille ans. Comment pouvons-nous, alors, être plus reconnaissant pour la présence de Dieu dans un cas que dans un autre?

Le monde dans son ensemble n'a pas accès à Dieu, parce qu'il s'est coupé lui-même du contact avec Dieu. Bien des gens croient que s'ils vont à l'église le dimanche ou mettent de l'argent dans le tronc pour les pauvres, ils font leur devoir envers Dieu. Il est vrai que si nous nous livrons à ces activités avec dévotion et consécration, elles peuvent être une expression de notre amour pour Dieu. Mais notre relation à Dieu est quelque chose de plus profond que cela. Ce doit être une relation de communion constante, où notre vie est vécue en Dieu.

En tant qu'étudiants sur la voie, apprenons à être reconnaissants, non pour une guérison, non pour les ressources, non pour l'harmonie sous une forme ou une autre, mais pour la *réalisation* de la présence de Dieu. Soyons reconnaissants que l'omniprésence de Dieu soit notre sûreté et notre sécurité, notre paix sur la terre. Apprenons à demeurer dans la réalisation que la présence de Dieu est notre forteresse, notre tour haute et notre éternelle demeure.

Gratitude pour la réalisation de l'Esprit

C'est lorsque nous apprenons à exprimer de la gratitude pour tout enseignement, tout instructeur ou praticien, ou toute expérience individuelle qui apporte la présence de Dieu à notre esprit ou à notre corps, que nous exprimons la gratitude de façon juste. Lorsque nous nous réveillons le matin et que nous contemplons la nature dans l'une de ses nombreuses formes de beauté, nous devrions nous souvenir que c'est l'activité de Dieu qui est responsable de cette manifestation. L'activité de Dieu est responsable de toute forme de bien que nous contemplons. En regardant

les arbres fruitiers en fleurs, ou bien les fruits eux-mêmes, souvenez-vous que c'est l'Esprit – ou une loi de la nature – qui a produit ces fruits, et c'est pour cet Esprit que nous devrions être reconnaissants. Nous pouvons alors consommer nos fruits ; nous pouvons alors disposer de notre nourriture ou de notre argent, en les laissant aller et venir, parce que derrière eux il y a l'Esprit qui les a produits. Quand notre gratitude s'adresse à l'Esprit qui *produit* nos guérisons et nos ressources ; quand notre gratitude va à l'Esprit qui nous tient dans ses bras – les bras éternels au-dessus de nous, en nous, au-dessous de nous, nous imprégnant tout entier ; quand notre gratitude va à cet Esprit de Dieu, c'est alors que nous sommes vraiment reconnaissants.

Une telle gratitude peut n'avoir rien à faire avec l'argent, et à d'autres moments nous inciter à donner de l'argent, à partager de l'argent ou à dépenser de l'argent. Les mots, en eux-mêmes et par eux-mêmes, sont souvent vides et dénués de sens. Un « merci » superficiel n'est jamais une juste expression de gratitude. La vraie gratitude comporte une preuve tangible de sa sincérité, soit sous la forme d'argent ou de service, parce que la gratitude, comme l'amour, n'est pas une abstraction.

Ce qu'il est important de retenir, c'est d'être reconnaissants, *non pas* pour une forme de bien, mais pour l'Esprit sous-jacent, l'Esprit qui produit cette forme. Nous apprenons à être aussi reconnaissants en voyant la guérison d'une migraine, d'une indigestion ou d'un cor au pied, que nous le serions pour la guérison d'un cancer, d'une tuberculose ou d'une polio. Notre réponse sera toujours : « Quelle est la différence ? Quelle *différence* y a-t-il entre les deux ? » Nous comprenons pourquoi le Maître a pu s'approcher du lépreux et toucher la lèpre, ou pourquoi il a pu dire à la femme adultère, « Je ne te condamne pas non plus ». (Jean 8 : 11) Qu'il s'agisse d'une grande ou petite offense, d'une grave maladie ou d'un mal bénin, c'était la même chose pour Jésus. Ce n'était là qu'un sens de séparation de Dieu. C'est pourquoi ses guérisons étaient aisées et rapides, qu'il s'agisse de lèpre, de tuberculose, de l'infirme assis à la piscine, du boiteux, du jeune garçon qui était un cadavre, ou de la belle-mère de Pierre. Les *formes* de maladie et les *formes* de péché ne signifiaient rien pour lui. Il

savait que le pouvoir de guérison était l'Esprit de Dieu, et que si l'Esprit de Dieu pouvait être amené là, peu importait le degré d'erreur qui était présenté.

Même l'ampleur de l'exigence de nourrir la multitude, avec quelques pains et poissons seulement, ne l'a pas dérangé ou effrayé. Il savait que l'homme ne se nourrit pas de pain seulement, mais de l'Esprit de Dieu, et que si l'Esprit de Dieu est présent il n'y a pas de limite aux ressources. Si vous *réalisez* cet Esprit de Dieu, vous n'avez pas à vous inquiéter, que vous ayez la responsabilité de vous occuper d'une personne ou que vous soyez sollicités pour prendre en charge toute une famille ou une communauté. Si vous tentez de subvenir à leurs besoins par le « pain seulement », vous aurez alors des soucis. Mais si vous comprenez que c'est par l'Esprit de Dieu que vous nourrissez, soutenez, fournissez et guérissez, la quantité d'argent impliquée ne sera pas un souci pour vous – qu'il s'agisse de cinquante euros ou de cinquante mille, de cinq personnes ou de cinq mille. Le nombre ou la somme ne signifiera *rien* dans votre expérience, parce qu'au-dedans de vous, vous reconnaîtrez : « Les chiffres n'ont aucun intérêt pour moi. Si j'ai l'Esprit de Dieu, j'ai tout ; si je n'ai pas l'Esprit de Dieu, je suis vaincu avant de commencer. »

Oui, même s'il ne faut qu'un euro pour nourrir une personne, celle-ci pourra mourir de faim sans cet euro, et il lui sera peut-être aussi difficile d'obtenir un euro qu'à une autre personne d'en obtenir dix. Mais lorsque vous serez en accord avec cet enseignement du Maître – que l'homme ne vit pas de pain seulement mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu ; que c'est l'Esprit de Dieu qui nourrit l'homme et l'habille ; que l'Esprit de Dieu guérit, et que le même Esprit qui a relevé Jésus d'entre les morts ranimera aussi votre corps mortel, comme l'ont révélé Pierre et Jean – alors, cet Esprit remplira chacun de vos besoins. Quand cet Esprit sera réalisé, vous ne vous souciez pas de savoir si le besoin est de dix euros ou de mille, parce que pour l'Esprit de Dieu, il n'y a aucune espèce ou forme de limitation.

Avec la véritable idée de gratitude, nous avons un principe qui peut entraîner un changement dans la vie d'un individu en beaucoup moins de trente jours, s'il met ce principe en pratique. À

chaque conférence et dans chaque séminaire – ou comme résultat de chaque conférence et séminaire – il y a des personnes qui viennent à moi et m'écrivent qu'à partir de là leur vie a changé. Je les remercie, mais intérieurement je souris, car je sais que ce n'est pas la conférence ou le séminaire qui a fait cela : c'est l'usage qu'ils en ont fait. *C'est ce qu'ils ont fait avec ce qu'ils ont entendu qui a provoqué le changement.* Par exemple, si vous vous engagiez dans une pratique de gratitude quotidienne, pas pour des choses, mais pour l'Esprit de Dieu qui est à l'origine de cet univers, vous constateriez dans votre vie un changement qui vous apparaîtrait comme un miracle, en trente jours – en moins de trente jours.

Soyez reconnaissants que Dieu *est*. Lorsque viendra ce jour-miracle dans votre vie – ce jour où vous aurez la claire réalisation que Dieu est – vous ne serez jamais plus dérangés par une quelconque forme d'erreur ; vous pourrez en rire, et elle n'existera plus. Quand ce jour-miracle arrivera, que vous regarderez le monde et serez témoin des horreurs qui s'y produisent, vous commencerez à comprendre que lorsque les hommes apprendront à savoir que *Dieu est*, ces discordes cesseront. Toute erreur disparaîtra de la face de la terre quand nous en viendrons, individuellement, à la réalisation :

« Dieu est. Qu'ai-je à craindre ? Y a-t-il quelque chose qui soit séparé de Dieu ? S'il y en avait, comment Dieu pourrait-il être infini ? Comment Dieu pourrait-il être omnipotent, omniprésent et omniscient ? Comment pourrait-il être tout en tout, s'il y avait une réalité ou un pouvoir dans les discordes de la vie ? » Ainsi, vous finirez par découvrir que la plupart des discordes de votre vie vous atteignent parce que vous acceptez la croyance universelle qu'elles ont un pouvoir.

Gratitude pour la présence de Dieu

À n'importe quel moment de votre choix, cependant, vous pouvez commencer à convenir que si Dieu est, il n'y a aucun pouvoir dans une personne, un lieu, une chose, une circonstance ou une condition. Ceci est un principe majeur de la Voie Infinie. Vous

pouvez alors dire à l'homme au bras sans vie, « Étends ton bras » ; à l'infirme, « Lève-toi et prends ton lit » ; à l'aveugle, « Ouvre les yeux », et à un autre, « Quel obstacle t'arrête ? » « Où est ce pouvoir qui te restreint ? Qu'est ce pouvoir qui te fait reculer ? » Vous découvrirez ainsi qu'il n'y a pas un tel pouvoir ; vous avez simplement cru à un tel pouvoir, et en y croyant vous lui avez donné le seul pouvoir qu'il ait.

Nous devons tous commencer à avoir la conviction réelle qu'il n'y a ni bien ni mal, et qu'il n'y a pas deux pouvoirs. Cela ne veut pas dire que nous ne serons pas souvent tentés par le péché, la maladie, la mort, la pénurie ou les limitations, les accidents et toutes sortes de maux. Mais à chaque tentation, nous serons capables de nous redresser et de dire : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'était donné d'en haut » (Jean 19 : 11) ; « Qui a dit que tu étais un pouvoir ? Je ne craindrai pas ce que peut me faire l'homme mortel. Je n'aurai pas peur de ce que peuvent me faire les conditions mortelles. » Alors, nous constaterons qu'en très peu de temps nous aurons gagné la domination sur ce monde. Elle nous a été donnée au commencement : nous avons reçu la domination sur la terre et tout ce qu'elle contient, à sa surface et dessous. Mais nous avons abandonné cette domination : nous avons donné du pouvoir aux étoiles et à l'astrologie ; nous avons donné du pouvoir à la lune ; nous avons donné du pouvoir au soleil ; nous avons donné du pouvoir à la nourriture, au climat, aux médicaments. Petit à petit, nous avons renoncé à notre souveraineté.

Maintenant, fermement convaincus qu'il n'y a pas deux pouvoirs, nous commençons à reprendre possession de la domination donnée par Dieu. De nous-même, nous n'avons rien, mais, *par la grâce de Dieu* nous avons la domination sur tout ce qui existe, par conséquent aucune de ces choses n'a de pouvoir sur nous. Cela exige un effort conscient et une vigilance constante. Personne ne réussit sur cette voie en restant assis dans l'attente que se produise quelque chose ; personne ne réussit en attendant qu'un Dieu inconnu accomplisse des miracles. Nous devons, chacun, être la loi de toute situation qui se présente à nous. Nous assumons la domination donnée par Dieu en réalisant que nous avons été investis de tout pouvoir par la grâce de Dieu, et qu'aucune personne,

aucun lieu et aucune chose n'a de pouvoir sur nous. La grâce de Dieu est dispensée à tous les hommes. La quantité que nous en gardons ou que nous délaissions est ce qui détermine notre expérience individuelle.

Notre gratitude est pour l'Esprit de Dieu, qui Se révèle en tant qu'harmonie, qu'il s'agisse d'harmonie dans ce que l'on pourrait appeler un aspect mineur et insignifiant de la vie, ou bien dans une expérience cruciale et importante. Notre gratitude n'est pas une gratitude pour des choses, mais une gratitude pour le principe qui opère dans chaque situation. C'est une gratitude pour la présence de Dieu dans les affaires individuelles. La présence de Dieu peut se manifester en tant qu'harmonie dans les relations humaines, ou d'harmonie de l'esprit, du corps ou du porte-monnaie. Mais, en réalité, aucune de ces choses n'aurait pu se produire en dehors de la démonstration de la présence de Dieu.

Des millions de gens croient que le pouvoir de démontrer la présence de Dieu sur la terre a été limité à une période de temps, il y a deux mille ans. Beaucoup d'individus adorent un Dieu éloigné, et espèrent qu'il fera quelque chose pour eux outre-tombe, mais ils ont depuis longtemps perdu espoir que ce Dieu puisse faire quoi que ce soit pour eux ici et maintenant. L'expérience quotidienne de bon nombre de nos étudiants est pourtant un témoignage vivant du fait que Dieu est disponible. Ils ont prouvé la disponibilité de Dieu dans n'importe quelle situation, circonstance et condition.

La preuve de notre gratitude

La preuve de notre gratitude est, et doit être à jamais le travail qui s'écoule à travers nous. Les paroles ou les billets de banque ne sont que les symboles de la gratitude réelle, et parfois des symboles tout à fait inappropriés, bien qu'importants. Seuls les fruits de l'Esprit peuvent porter témoignage du véritable sens de gratitude.

Ceux qui ont reçu, par l'intermédiaire de ce Message, une certaine mesure de lumière, d'illumination ou de guérison – la béné-

diction du Christ – deviennent les porteurs de la Parole aux autres, car ils ne recherchent plus seulement leur propre bien, mais davantage de lumière, toujours plus de lumière, au profit de ceux qui sont encore dans les ténèbres. À partir de là, vous devriez vous intéresser moins à ce que Dieu et la Voie Infinie peuvent faire pour vous, et davantage à recevoir de Dieu la lumière, afin que vous soyez une transparence à travers laquelle ce message est révélé au monde, à votre monde, qu'il soit vaste ou petit.

À certains, il sera donné d'être une lumière dans leur foyer et dans leur communauté; à d'autres, de dépasser les environs de leur foyer ou de leur communauté pour apporter ce message au monde. Peu importe dans quelle mesure nous sommes appelés à manifester cette lumière. Il n'y a pas de lumière plus importante qu'une autre, car, sans toutes les autres, même la plus grande ne pourrait bien fonctionner. La grande lumière que nous connaissons sous le nom de Christ Jésus a jugé nécessaire d'avoir des disciples. Dans la mesure où Jésus-Christ n'a laissé aucune parole écrite pour transmettre son message au monde, nous n'aurions pas aujourd'hui son enseignement transmis de façon si claire et concise s'il n'y avait pas eu ces lumières plus petites que lui-même, mais assez grandes pour nous avoir laissé la parole sous forme écrite. Ainsi, souvenez-vous que la lumière que l'on juge la plus grande ne pourrait briller pleinement sans l'assistance de toutes les autres lumières.

Vous avez accepté la vérité que la grâce de Dieu vous suffit. Par conséquent, vous vous engagez à ne pas chercher à démontrer des choses, à ne pas chercher à démontrer des conditions, à ne pas chercher à *utiliser* Dieu ou à *utiliser* la Vérité, mais à vous tourner en toutes occasions vers l'intérieur, et à laisser la Vérité vous utiliser, à laisser la Vérité s'accomplir en tant que l'harmonie de votre expérience quotidienne. Alors, quand vous êtes appelés à laisser briller cette lumière dans l'expérience de ceux qui se tournent vers vous, vous devenez le porte-drapeau; vous devenez un témoin du pouvoir et de la présence de Dieu sur terre aujourd'hui. Cela s'accomplit par vos périodes de méditation, par votre ouverture à la conscience de la présence de Dieu et du pouvoir de Dieu. Cela s'accomplit en vous imprégnant de la lettre de la

Parole que vous trouvez dans nos livres, dans les Lettres ou dans les enregistrements – dans tous –, en vous remplissant pendant autant de minutes et d’heures que vous pouvez donner, le jour ou la nuit, vous remplissant de Sa parole, et de la réalisation de Sa présence, afin que vous soyez une transparence pour cette lumière.

Il est impensable que Jésus aurait perdu du temps à prier, à méditer ou à faire un travail mental pour sa santé, ses ressources, sa sûreté ou sa sécurité. Nous devons faire de même. Tandis que ce Message imprègne notre être, l’idée ne nous viendrait pas de l’utiliser à des fins personnelles. Le contact une fois établi, Cela prend soin de nous, Cela nous gouverne, nous sustente et nous protège. C’est pourquoi, quand nous nous tournons au-dedans, c’est au profit de ceux qui sont encore dans les ténèbres. Autrement dit, c’est comme si nous devions dire : « Je sais maintenant qu’il est inutile de m’inquiéter pour ma vie, pour ma nourriture, mes vêtements et mon logement. J’ai fait l’expérience de la présence et puissance de Dieu dans mon esprit et dans mon corps. Je sais qu’Il est là ; je L’ai senti ; je vais maintenant Le laisser opérer. » Vous découvrirez alors que, sans plus penser à vous-même, le travail de prière ou de méditation dans lequel vous vous engagez en faveur de ceux qui se tournent vers vous, ou en faveur du monde entier, devient votre propre traitement, votre propre prière, votre propre accomplissement, la recherche de votre bien dans le bien des autres.

Nous sommes la lumière du monde dans la mesure où l’Esprit de Dieu demeure en nous. Le mesmérisme de « ce monde », avec ses journaux, ses radios et sa télévision, nous déposséderait de notre héritage donné par Dieu. C’est l’attention que nous portons à ces choses qui nous prive de notre contact avec Dieu sur le plan intérieur, en nous prenant le temps que nous avons besoin de consacrer à notre repos spirituel, à l’étude spirituelle et à la méditation. Ceux qui sont sur ce Chemin ne se laissent pas prendre au piège des plaisirs et des sensations des sens – même des bonnes choses des sens – au point d’en oublier de réserver suffisamment de temps pour la contemplation intérieure.

Gratitude pour l'enseignement spirituel

« Cherchez premièrement le royaume de Dieu... » (Mat. 6: 33)

N'oubliez jamais ce passage, car c'est l'un des enseignements les plus importants de toutes les Écritures. « Cherchez premièrement le royaume de Dieu ». Vous ne pourrez jamais chercher ce royaume avant de savoir ce que vous cherchez, et vous ne pourrez le trouver avant de savoir où il est caché. Prenez le temps de réfléchir à la question: « Qu'est-ce que le royaume de Dieu? » Le Maître a révélé très clairement où il est. Il n'a jamais dit *ce qu'il est*, mais il nous a dit où il est: *Au-dedans de vous*. Vous n'avez donc pas à aller où que ce soit pour le trouver. Il n'est pas nécessaire de se rendre sur des montagnes saintes ou dans des temples sacrés; il n'y a nul besoin de voyager où que ce soit, à l'extérieur de votre propre sanctuaire intérieur. Entrez dans ce sanctuaire intérieur et priez en secret. Là, dans le silence, vous trouverez ce Royaume, au-dedans de vous. Ce qu'est l'expérience une fois qu'on l'a trouvé, le Maître ne l'a pas dit, mais il a parlé des fruits: la santé physique, la vie immortelle, l'abondance infinie, la paix sur la terre et la bonne volonté. Ce seront les fruits de cette expérience, mais la chose elle-même – le royaume de Dieu – est le grand cadeau pour lequel notre gratitude devrait s'exprimer continuellement. Quand un individu trouve ce Royaume, il n'en parle jamais. Aucune langue ne peut le décrire, mais il peut être transmis en méditation, de l'instructeur à l'étudiant, sans mots.

C'est là notre méthode de travail dans la Voie infinie. La méditation de l'instructeur révèle quelques-uns des secrets de ce royaume intérieur à la conscience de l'étudiant, par l'intermédiaire du silence. Cela n'est pas possible quand les messages sont transmis d'un mental à un autre: on ne peut prendre le royaume des cieux à la force du mental. Les choses de Dieu sont folie pour l'homme, folie pour l'esprit pensant. Qui, par ses inquiétudes, peut apprendre les choses spirituelles de la vie? Personne. Elles ne sont pas transmises par des mots et ne peuvent l'être. Si les mots pouvaient transmettre l'expérience, les mystiques du monde auraient depuis longtemps mis toutes leurs expériences en livres.

Nous les lirions, et ils nous feraient planer sur un petit nuage, de plus en plus haut, jusqu'à la transition elle-même.

L'enseignement spirituel ne peut pas venir par le corps ou par le mental. Il peut seulement se transmettre d'une âme à une autre, par le langage de l'Esprit, qui est *silence*. C'est seulement dans le profond, profond silence d'une âme illuminée, que les secrets sont transmis à l'âme de l'étudiant qui s'est préparé – en se consacrant à la démonstration de Dieu et non à la démonstration de choses. Si l'instructeur et l'étudiant ont une conscience si pure que ni l'un ni l'autre ne recherche quoi que ce soit pour lui-même, n'ayant aucun désir de nature terrestre mais ne cherchant qu'à transmettre la grâce de Dieu – c'est alors que la méditation d'un instructeur ou d'un praticien a pour résultat cette réceptivité, qui apporte la liberté spirituelle et la sagesse spirituelle à l'étudiant.

C'est toujours de cette manière que l'enseignement spirituel a été pratiqué. Il a été pratiqué de cette manière en Extrême-Orient et au Moyen-Orient, et c'est de cette manière que le Maître a enseigné ses disciples. C'est de cette manière que Saül de Tarse a reçu son illumination : Il n'a pas reçu la lumière en étant assis près d'un instructeur d'histoire de la Bible et de science biblique. C'est sur le chemin de Damas, sur le chemin de l'illumination, le chemin de la révélation et de l'inspiration, qu'il a rencontré le Christ et que le Christ s'est révélé. Il en est ainsi pour nous. Une fois que nous avons laissé derrière nous les désirs et aspirations terrestres ; une fois que nous avons laissé derrière nous le besoin de la paix que donne ce monde, et que nous sommes prêt pour la paix que peut nous prodiguer le royaume de Dieu, nous sommes alors vraiment prêt pour l'illumination spirituelle.

Trop de gens ont étudié pendant trop longtemps et se sont égarés, pour avoir cru que l'illumination spirituelle allait améliorer leurs « choses de ce monde », d'une façon magique. Ce n'est pas toujours le cas. En fait, l'effet inverse peut se produire, provisoirement. Il y a parfois une période de grande pénurie de choses de ce monde. Saül de Tarse, souvenez-vous, fut privé de la vue, aveuglé ; puis, après son illumination, il passa neuf ans en Arabie. La lumière n'avait pas été pleinement révélée ; les fruits n'étaient

pas complètement apparus. Il en est souvent ainsi pour nous. Il est quelquefois nécessaire que nous perdions nous aussi notre bien terrestre, avant que ne se révèle notre bien spirituel. Après quoi, les années dévorées par la sauterelle sont restaurées.

Cela n'est pas, nécessairement, le prix à payer. Mais cela est souvent le prix qui est exigé de nous, à cause de notre incapacité à nous détourner des choses de ce monde pour réserver assez de temps aux choses de « Mon Royaume ». Si nous consacrons volontairement le temps et les efforts nécessaires à la réalisation du royaume spirituel, nous y entrerons progressivement. Toutefois, si nous sommes à ce point occupés par les choses de ce monde que nous faisons passer les choses de l'Esprit au second plan, nous avons parfois besoin d'une dure leçon pour transiter du monde humain vers le monde spirituel.

Ne vous préoccupez pas trop de votre propre démonstration. Ne croyez pas que la prospérité financière soit nécessairement le signe de vos progrès spirituels, car il y a beaucoup de gens riches qui n'ont jamais entendu parler de choses spirituelles. Ne pensez surtout pas que la santé du corps soit la preuve naturelle de votre spiritualité, car il y a quantité de gens en bonne santé qui ne pensent jamais au mot Dieu, si ce n'est pour le profaner. N'essayez pas de juger de votre développement spirituel d'après votre condition physique, parce que la santé physique n'est pas un indice de spiritualité. Très souvent, très, très souvent, c'est lorsque vous vous débattez avec les plus gros problèmes que surgit la lumière de la Grâce. Parfois, c'est la gravité même de ces problèmes qui vous conduit dans un lieu profond, où vous parvenez à la prise de conscience de la grâce de Dieu.

Essayez de ne pas juger de vos progrès spirituels d'après le fait que vous ayez une belle voiture, ou d'après le fait que vous n'en ayez pas. Ne jugez pas de vos progrès spirituels d'après le fait que vous soyez en bonne santé ou riche aujourd'hui, ou demain. Souvenez-vous, le voleur sur la croix fit sûrement des progrès spirituels satisfaisants, même en étant crucifié, puisque cette nuit-là il fut admis au paradis. La femme adultère fit sûrement un véritable progrès spirituel, car elle fut instantanément pardonnée pour ses péchés et devint une disciple du Maître. N'en

doutez pas un instant : si vous marchez dans la vallée de l'ombre de la mort et que vous y reconnaissez la grâce de Dieu, il sera toujours temps, même alors, de recouvrer une parfaite santé. N' imaginez surtout pas que si vous avez 60, 70, 80 ou 90 ans, il est trop tard pour atteindre l'illumination spirituelle, car au moment où vous ne *pensez pas*, l'époux vient. À cet instant-là, en un clin d'œil, toutes ces années tombent de vos épaules, telles des pages se détachant d'un calendrier.

Ne vous inquiétez pas trop pour ces démonstrations quotidiennes du monde, mais n'oubliez jamais que « *ce qu'un homme sèmera, il le récoltera aussi.* » (*Galates 6 : 7*) Selon la mesure de votre développement spirituel, les *choses ajoutées* finiront par apparaître sous la forme d'harmonie, car c'est votre droit divin de connaître la santé et l'abondance. Si vous ne vous trouvez pas immédiatement en possession du bien temporel désiré, physique ou financier, et si les choses de ce monde ne s'amoncellent pas sur vous par votre étude, ne vous inquiétez pas trop, car ce n'est pas le but de notre travail. Le but est : « *Cherchez premièrement le royaume de Dieu.* » Cherchez Dieu pendant qu'Il peut être trouvé. Cherchez-Le pendant que vous en avez envie. Cherchez le royaume de Dieu, et soyez assurés qu'en dépit de votre expérience quotidienne – l'harmonie aujourd'hui et demain la discorde, ou bien un aujourd'hui dérangement et un peu de bien la semaine suivante –, vous êtes sur la voie si vous ne déviez pas de votre principe de base : « *Je recherche le royaume de Dieu, pas le royaume de la démonstration matérielle.* »

La vraie mesure de gratitude

Ce message est à vivre. Le degré de lumière qu'il produira dans votre vie, quel qu'il soit, amènera ceux qui sont y sont préparés à le discerner en vous, et à venir à vous pour avoir un peu de ce que vous avez. Vous pouvez alors partager les livres, les enregistrements ou les *Lettres* mensuelles ; vous pouvez communiquer tout ce que vous savez à ce sujet, *mais seulement à ceux qui vous trouvent*. Peut-être essaieriez-vous de donner cet ensei-

gnement à votre mère ou à votre père, à votre enfant, à votre sœur ou à votre frère, à votre mari ou à votre femme, ou à un autre parent. Mais cela ne les aidera pas. Quel que soit votre désir d'amener vos amis ou votre famille au ciel avec vous, cela ne peut se faire. Ils ne pourront l'accepter tant qu'ils n'y seront pas prêts. Aussi vaut-il mieux les laisser venir à vous, et vous partagerez alors avec eux la lumière que vous aurez reçue.

La Voie Infinie ne fait pas de publicité, et pourtant ce message a fait le tour du monde, par son propre pouvoir. Au cours des dix ans de Voie Infinie, il n'y a jamais eu d'appel de fonds. Aucune contribution n'a été demandée à qui que ce soit. Pourquoi? Parce que l'Esprit de Dieu, qui nous a donné ce message, l'a financé, et que tout est venu par des voies normales et naturelles, des voies bénévoles.

Il en va de même pour vous. Ce message va vous soutenir et vous sustenter, sur le plan physique, mental, moral et financier. Vous n'aurez pas à demander d'argent; vous n'aurez pas à supplier pour en avoir; vous n'aurez pas à dire à qui que ce soit que c'est son devoir de vous soutenir. Non, la lumière que vous êtes fera tout cela pour vous, et bénira tous ceux qui entreront dans votre sphère.

La Voie Infinie est un message de guérison. Ce message apporte la guérison à tous ceux qui y sont réceptifs et sensibles, et puisque tout le monde recherche la guérison, elle doit se répandre dans la mesure où vous êtes à même d'être la lumière. Vous en êtes capable dans la mesure du temps que vous passez et des efforts que vous faites pour la communion intérieure. C'est cela, la mesure de votre gratitude.

À travers la rédaction

L'accueil et le succès de la Voie Infinie dans le monde entier a attiré l'attention de certains individus sans scrupule, qui tentent d'exploiter la Voie Infinie ou d'utiliser son nom afin d'obtenir de l'argent de façon frauduleuse. Certains de nos étudiants ont déjà

été trompés par les fausses prétentions de ces gens. Il semble n'y avoir aucune manière d'empêcher ces individus sans foi ni loi de sévir dans le public, si ce n'est en exerçant prudence et discrimination. La religion est une mine pour les gens sans scrupule, parce que la loi protège en général les gens qui agissent sous son couvert. La loi ne peut vous protéger des machinations de tels individus, ni la Voie Infinie : vous avez soit le discernement spirituel, soit l'intelligence humaine pour vous guider.

Puisque je ne vous ai moi-même jamais demandé d'argent, à aucun moment, vous pouvez être sûr que je n'ai jamais autorisé qui que ce soit à vous demander une aide financière pour lui-même ou pour ses activités. Si quelqu'un vient à vous en demandant des fonds, ou en proposant quoi que ce soit pour s'assurer de votre soutien — monétaire ou autre — sous prétexte d'une collaboration avec moi ou avec la Voie Infinie, et si vous avez un doute à ce sujet, vous pouvez me joindre par télécopie pour information, et je me ferai un plaisir de vous dire rapidement si vous avez ou non affaire à l'un de nos étudiants.

Il y a des gens qui prétendent être associés avec moi ou des étudiants très proches de moi. N'acceptez pas de telles allégations, sans savoir s'il y a en elles quelque chose de vrai. Il n'est pas difficile de reconnaître nos véritables étudiants, ou d'apprendre qui ils sont. Nos étudiants n'utilisent que les écrits et les enregistrements de la Voie Infinie dans leur travail. Ils ne mendient pas et n'empruntent pas. « *Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne* » (Actes 3 : 6) pourrait être votre réponse à une demande de prêt de la part d'inconnus. Le « *ce que j'ai, je vous le donne avec joie.* »

C'est une activité légitime de donner, de partager et d'aider, mais c'est la sagesse qui doit gouverner ces actes. Ne donnez ou ne prêtez pas simplement parce que quelqu'un prétend être un patient ou un étudiant de la Voie Infinie, ou prétend être particulièrement lié à la Voie Infinie ou à moi-même. Dans un tel cas, trop peu fiable, abstenez-vous de prêter ou de donner.

Cette mise en garde n'est qu'un appel à la sagesse — la sagesse spirituelle — quand on donne, et ne vise nullement à restreindre vos dons et votre partage, puisque nous ne démontrons pas les

principes de la Voie Infinie par l'avarice ou l'absence de dons. En fait, le don véritable est un principe très important de la Voie Infinie.

J'estime que c'est la fonction des étudiants de la Voie Infinie de soutenir son activité. D'autre part, en tant que membres d'une communauté, ils sont responsables du soutien des activités locales de cette communauté, telles les auberges de jeunesse, les scouts, les guides, les fonds de secours, ou toute autre activité valable. Les étudiants qui sont membres d'Ordres fraternels devraient aussi soutenir les activités bénévoles de ces Ordres, et nous devrions tous aider généreusement la création d'entreprises éducatives et de camps d'été pour les enfants.

À part cela, nous devons considérer toutes les demandes purement personnelles d'aide financière avec recueillement, et les accepter ou les refuser sur leur valeur, et non parce que quelqu'un prétend être lié à la Voie Infinie.

* * *

Dans le courrier qui arrive de tous les coins du monde, en provenance d'individus de tous niveaux de conscience, le sujet de la mort – c'est-à-dire du passage d'êtres chers hors de l'état visible – est mentionné presque tous les jours. Il nous arrive quasiment à tous d'être témoins du départ d'êtres chers : parents, tantes, oncles, ou grands-parents ; visages aimés de la scène ou du monde artistique, qui ont apporté joie et beauté dans notre vie ; figures publiques qui nous ont inspiré pendant des années par la richesse de leur vie et les services rendus à l'humanité.

Dans ma propre expérience, je n'ai eu presque aucun chagrin de ce genre. Mes grands-parents avaient quitté ce plan d'existence avant que je ne fasse leur connaissance. Seuls une tante et mes parents ont quitté ce monde pendant que j'étais adulte. Ma vie a eu cela d'étrange que tous ceux avec lesquels j'ai grandi, de même que les hommes et femmes rencontrés au cours des vingt-deux années passées dans le monde des affaires, sont sortis de ma vie lorsque je suis devenu un guérisseur spirituel et que mon nom a figuré sur la liste des praticiens de la Science Chrétienne.

Mon monde avait été un monde très humain, mais il s'est détaché de moi quand je suis entré dans la conscience spirituelle. On peut dire qu'alors je suis mort à mon passé – à ma vie matérielle – et re-né à une façon de vivre spirituelle.

Pendant seize ans, la Science Chrétienne fut au centre de ma vie. Je ne me souviens pas que soit entré dans ma conscience au cours de ces années quelqu'un d'autre que des personnes de la Science Chrétienne, et seulement les très actives : lecteurs, praticiens, instructeurs, conférenciers, responsables d'églises reliées à l'Église Mère. Ces hommes et ces femmes, qui avaient consacré leur vie à Dieu, étaient mes associés et ont fait de mes seize ans passés avec eux une expérience joyeuse. Ils furent de merveilleux compagnons sur le chemin spirituel.

Lorsque la Voie Infinie prit forme en moi, je suis de nouveau mort à mon passé et re-né à un autre niveau de conscience spirituel. Mes associés de la Science Chrétienne disparurent de ma vie comme avaient disparu mes anciens associés professionnels, sans mort physique, en disparaissant simplement de ma vue. Même les gens de ma famille ont disparu de ma vue, sans mort physique, à mesure que je me suis élevé dans la vie spirituelle. Je suis re-né, et dans cette vie nouvelle j'ai pour compagnons ceux de la Voie Infinie et ceux qui sont sur le chemin spirituel.

Remarquez ceci : dans ma nouvelle existence sont maintenant apparus certains des associés de ma vie professionnelle antérieure, ainsi que certaines personnes côtoyées pendant ma vie dans la Science Chrétienne. Pour moi, cela répond à la grande question : reverrons-nous un jour eux qui ont disparu de notre vue ?

Oui, nous rencontrerons ceux de notre propre maisonnée, ceux qui s'élèvent avec nous et nous rattrapent ou ceux qui sont en avant et que nous rattrapons.

Ceux qui sont censés être nos compagnons éternels ne disparaissent jamais de notre conscience spirituelle. Même s'il y a une période de séparation, nous les rattrapons ou ils nous rattrapent.

Pour le saint comme pour le pécheur, il vient un moment de séparation vis-à-vis du passé. Ce moment peut survenir, comme pour beaucoup d'entre nous, sous forme de ce que le monde

appelle la mort, ou bien comme il est venu pour moi, par un dévoilement spirituel à partir d'existences antérieures, mais sans mort physique pour en sortir. Quelle que soit la manière dont ce moment vient, il est important de se souvenir de ceci : Lorsque vous quitterez « ce monde » par la mort, vous laisserez toutes vos possessions matérielles au tribunal des successions, qui vous attend toujours à la sortie pour prendre ce qui vous appartient ! *La seule possession que vous pourrez emporter avec vous sera le degré de conscience illuminée que vous aurez atteint ici.* Personne ne peut vous dépouiller de cette conscience illuminée. Par conséquent, passez votre temps à essayer de parvenir à toute l'illumination que vous pouvez.

Si vous mourez à votre passé par l'avancée spirituelle, vous n'aurez que peu de possessions matérielles autres que celles qui seront nécessaires à vos besoins immédiats, parce que vous aurez consacré vos gains à des buts spirituels. Vous serez toujours abondamment sustentés pendant que vous cheminerez sur la voie de l'illumination spirituelle, mais vous ne vous encombrerez pas de trop de soucis temporels le long de ce chemin.

Amassez-vous de riches trésors : les trésors spirituels de l'Âme. Quelle que soit la façon dont se produit chaque « mort », n'y apportez pas trop de bagages dont vous devrez vous délester, mais de riches trésors d'illumination, de consécration et d'ordination. La prospérité spirituelle de chacun d'entre nous est proportionnelle à notre dévotion à Dieu et à la parole de Dieu.

Les vierges sages étaient celles qui ont conservé de l'huile dans leur propre lampe. Les étudiants sages de la Voie Infinie ne s'inquiètent pas de savoir si leurs amis ou parents suivent le même chemin qu'eux. Ils sont prêts à quitter père, mère, sœur, frère, mari, femme, amis et associés d'affaires, et à poursuivre le chemin seuls avec Dieu. Nous nous imprégnons de vérité spirituelle ; nous méditons ; nous faisons route avec ceux qui sont sur notre chemin ; notre dévoilement se fait selon un plan divin. Lorsque des amis disparaissent de notre vue, nous reconnaissons qu'ils sont seulement en train d'atteindre un autre niveau de conscience. Quand nous parvenons à un palier, à partir duquel nous décollons pour des expériences spirituelles plus élevées et plus pro-

fondes, nous quittons notre ancien monde sans regret, plutôt avides de découvrir le grandiose horizon.

* * *

C'est l'époque de «Thanksgiving»*. Ce jour entier consacré à rendre grâces fournit aux étudiants de la Voie Infinie une occasion inhabituelle de regarder au-delà de la scène visible, et d'être témoins des nombreuses raisons particulières de rendre grâces cette année. Même si, en tant qu'aspirants sur le chemin spirituel, nous avons appris la véritable nature de la gratitude ainsi qu'à être reconnaissants chaque jour de l'année, il doit cependant être clair pour nous tous que c'est seulement par la grâce de Dieu que des hommes d'une époque matérialiste ont réservé un jour spécial de l'année à consacrer entièrement à une action de grâces. Je m'en réjouis.

En revoyant les événements de l'année, je remarque qu'il a été porté à notre attention, reconnu et constaté sur une plus vaste échelle que jamais auparavant, que la force physique ou matérielle ne résoudra pas les problèmes internationaux. Les traités et les promesses ne sont toujours pas respectés, à tel point que peu de gens et même peu de nations font confiance à la parole d'autrui, ou même à leur propre parole, sauf quand elle est propice à l'objectif du moment.

Aussi étrange que cela paraisse, c'est en soi une bonne raison de rendre grâces, car nous apprendrons ainsi à ne pas nous confier en «*l'homme dont le souffle est dans les narines.*» (Isaïe 2 : 22) Finalement, nous serons tous obligés de mettre notre *entière* confiance en l'Invisible, qui est vraiment l'Infini omnipotent et omniprésent. Quand la foi atteindra ce point, le monde sera sauvé.

Il y a de par le monde des preuves visibles de l'inhumanité de l'homme envers l'homme : intolérance, préjugés et sectarisme. C'est aussi une raison d'actions de grâces, car cela démontre que la conscience spirituelle se développe lorsque ces maux sont exposés au

* Thanksgiving: fête d'actions de grâces célébrée aux États-Unis et au Canada.

monde au lieu d'être dissimulés et pratiqués en cachette. Nous devons désormais prier, avec une plus grande profondeur de compréhension, que les yeux des aveugles s'ouvrent et que les oreilles des sourds se débouchent, afin que soit révélée la vision du grand Maître: « N'appellez aucun homme sur la terre votre père, car vous n'avez qu'un seul Père, qui est aux cieux. » (Mat. 23 : 9)

Dans la Voie Infinie, nous avons vraiment une très bonne raison de rendre grâces: nous avons appris et démontré que nous n'avons pas besoin de réformer les gens ou de les changer humainement. Notre travail consiste plutôt à détruire *le sens matériel* et à *libérer ainsi l'humanité de son unique esclavage*. Nous avons découvert le secret de la destruction du sens matériel, et la raison particulière que j'ai de rendre grâces est que certains étudiants s'unissent à moi autour du globe, à chaque heure de la journée, pour réaliser – avec des signes qui s'ensuivent – que le sens matériel n'est que «le bras de chair». À présent, ces d'étudiants possèdent le secret que tous nos étudiants comprendront et prouveront bientôt.

Par-dessus tout, je ne peux avoir de meilleure raison de rendre grâces que de savoir que les étudiants de la Voie Infinie accorderont une journée à la communion spirituelle, à la prière et à l'action de grâces, et consacreront ce jour, chaque année, à faire diminuer le sens matériel par la réalisation de la Grâce.

LA DÎME À MELCHISÉDECH

Le récit que font les Écritures de la naissance du Christ Jésus parle d'un petit enfant, né d'un couple très insignifiant, sans statut dans le monde : un charpentier juif et sa femme, qui font route vers Jérusalem afin d'apporter des aumônes pour la fête annuelle au temple. Si vous lisez cette histoire avec les yeux du monde, vous passerez à côté de son importance véritable. Voici deux personnes inconnues et obscures auxquelles un enfant naît. Mais aussitôt quelque chose d'inhabituel se produit : des mages viennent saluer cet enfant avec respect, et lui apporter les plus beaux présents. De partout viennent des gens qui tous apportent des présents, reconnaissant *Cela*, auquel ils rendent hommage. Ni Marie, ni Joseph n'a fait un quelconque effort pour s'attirer une telle attention, et le bébé ne pouvait sûrement rien faire excepté être couché là, pleurer un peu et dormir beaucoup plus. Pourtant, sans le moindre effort, les gens sont venus, de près et de loin, pour présenter leurs offrandes, leur dévotion et leur adoration.

Aucun nouveau-né n'est assez important par lui-même pour attirer cette grande attention. En général, seuls les parents, les grands-parents, les frères ou sœurs sont attirés par un nouveau-né. Qu'était-ce donc qui attirait vers ce bébé particulier les sages et les adorateurs venus de loin, si ce n'est ce que représentait ce bébé ? Il y avait Quelque Chose dans cet enfant, et ce Quelque Chose était le Christ. Ce n'était pas l'enfant lui-même qui suscitait une telle adoration, mais le Christ dont cet enfant était l'incarnation.

Il existe une Présence et un Pouvoir que les êtres humains ne peuvent jamais expliquer, et que les êtres humains ne peuvent jamais voir. Seuls les sages, ceux qui ont un état de conscience illuminé, sont à même de discerner l'entité spirituelle incorporée dans un petit enfant. Seuls ceux qui étaient dotés de sagesse spirituelle pouvaient connaître cette lumière spirituelle et être attirés vers elle.

« Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé... Il rassembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ... Puis il les envoya à Bethléem en disant : allez et prenez des informations exactes sur le petit enfant... Et voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et dit : lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuyez en Égypte... car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr... » (Mat. 2 : 3, 4, 8, 13)

Lorsque les gens au pouvoir entendirent parler du petit enfant, ils prirent peur. S'ils avaient compris la nature du Christ, ils n'auraient jamais eu peur, car ils auraient su que le Christ n'est pas un pouvoir temporel. Le Christ n'aspire jamais à un poste ou à une position. Le Christ est toujours de nature constructive. Personne n'a à craindre le Christ. Néanmoins, partout où le Christ apparaît, les gens au pouvoir tremblent, ont peur et tentent de S'en débarrasser.

L'état Christ est une reconnaissance de la filiation divine

Le Christ n'est pas un homme ou une femme. Le Christ est un état de conscience divin, qui apparaît sur terre *en tant qu'un* homme ou qu'une femme. Il n'est pas limité à un homme ou une femme, mais apparaît, à un certain degré, en tant que chaque homme et chaque femme sur la terre. Tout individu, aussi humble soit-il, manifeste une certaine mesure du Christ. Cela est vrai pour tout le monde. L'état Christ est la plénitude de cette qualité transcendante qui reconnaît la nature divine et infinie de l'être

individuel. Ceux qui, comme le Maître, L'atteignent pleinement, sont les Messies et les Sauveurs, ou les révélateurs spirituels du monde.

Des Sauveurs sont apparus sur terre, périodiquement. Que sont-ils chaque fois venus révéler sur terre? Leur message est que l'état Christ est une entité et identité spirituelle qui est la réalité de tout individu au monde. Ce qui en fait des Messies ou des révélateurs est leur perception de l'état Christ, non seulement comme la réalité de leur propre être, mais aussi comme la réalité de vous et du moi individuels. Ce n'est que dans la mesure où ils perçoivent la nature universelle de l'état Christ qu'ils sont l'incarnation totale du Christ. Il n'y aurait aucune évidence de l'état Christ en eux s'ils ne parlaient que de leur propre état Christ, parce que le fait même de le dire prouverait qu'ils n'ont pas réalisé l'état Christ. On peut reconnaître l'état Christ, dans un individu qui vient sur terre pour révéler *votre* état Christ et pour vous permettre, et me permettre, de manifester davantage de lumière que nous n'en manifestons n'importe quand.

Toute qualité de bien que nous exprimons est une certaine mesure d'état Christ, puisque, de nous-même, nous n'avons pas de telles qualités. Le simple fait d'avoir en nous la capacité d'être juste, sage, bienveillant, magnanime, aimant ou coopératif, indique que l'état Christ est en nous et qu'Il peut être exprimé davantage qu'aucun d'entre nous n'est encore parvenu à le faire, ou n'a cru possible de le faire. C'est la fonction du Sauveur. Le Sauveur n'est pas un homme: le Sauveur est cet état de conscience qui est apparu à la naissance de Jésus-Christ, comme il est apparu à d'autres époques, et qui a été reconnu par tous ceux qui étaient dotés de vision ou d'intuition spirituelle – les mages de tous les temps. Les mages ont reconnu cet état de conscience chez l'enfant de Bethléem – une conscience qui, dans son plein dévoilement, a permis au Christ Jésus de dire en substance: «Ce que je manifeste est le Père au-dedans de moi, et vous pouvez aller et faire de même, parce que c'est votre Père autant que mon Père.»

« Quand ils entrèrent dans la maison, ils virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite

leurs trésors, et lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe... » (Mat. 2 : 11)

« Et soudain, il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes... » (Luc 2 : 13)

Les mages apportèrent des cadeaux ; les oiseaux chantèrent ; les anges volèrent alentour, les étoiles dansèrent dans le ciel, et toutes sortes de phénomènes spirituels eurent lieu à cette naissance du Christ. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi, au moment où le Christ apparaît en tant que votre conscience individuelle. Au moment où vous transcendez votre sens humain de « je » et que vous réalisez que la nature du Christ est votre être, en relâchant ainsi vos efforts personnels, des mages viendront à vous avec des présents ; on chantera des chansons et on murmurerà des louanges.

Les sages apportent leurs présents au Christ. Quelqu'un qui est imprégné de l'esprit Christ n'a pas besoin d'aller à l'extérieur gagner ces présents, ni de faire quoi que ce soit pour les obtenir ou même les mériter. Les sages s'unissent pour offrir leur richesse, leurs hommages et leur adoration à cet état Christ. Pour les sages, il importe peu que le Christ apparaisse sous la forme d'un enfant insignifiant né à un couple très modeste, ou bien d'un enfant qui serait fils de César Auguste. Les sages s'offriront partout où apparaîtra l'état Christ, et chaque fois qu'Il apparaîtra.

L'état Christ – l'illumination spirituelle – vient en tant que grâce de Dieu. Personne ne peut Le recevoir par ses propres efforts ou son propre labeur, mais, de façon paradoxale, personne ne peut Le recevoir sans effort et sans travail. Que ce soit dans notre existence passée ou dans la présente, quelque part dans la continuité de la vie, la grâce touche toute Âme. Alors, pour une raison inconnue des êtres humains, cet individu qui était brutal, cet individu qui était tyrannique, cet individu qui était mauvais se met à avoir des pensées orientées vers le bien, et quitte probablement cette existence particulière en étant devenu un individu beaucoup plus agréable qu'il ne l'était lorsqu'il est arrivé, par l'expérience de la naissance. Vous saurez alors qu'un tel indi-

vidu a été touché par la grâce divine, et que son ascension a commencé.

Cela est vrai sur le plan individuel et collectif. La société n'est nullement parfaite, humainement ou spirituellement, mais les sages mesurent le progrès et le développement sur une longue période de temps, plutôt qu'en termes de réalisations sur un laps de temps limité. Par exemple, il n'y a guère d'évidence d'évolution spirituelle dans le fait de lancer une bombe atomique, mais les semences d'une conscience spirituelle croissante chez les citoyens du pays qui a lancé la bombe sont apparentes, dans l'immensité de l'horreur exprimée par ces citoyens en apprenant l'usage qui a été fait de la bombe. Quand on sait que ce pays dans son ensemble n'est pas et n'a jamais été favorable à un tel acte, même dans un but de survie personnelle, il semble alors que la Présence et Puissance spirituelle soit devenue plus évidente dans la conscience humaine. En outre, il y a des signes d'une prise de conscience croissante, à travers le monde, que l'esclavage n'est ni juste ni moral. Sur le plan spirituel, le monde est aujourd'hui à un plus haut niveau qu'à une quelconque époque antérieure. Ce processus d'évolution est évident chez un nombre grandissant d'individus, et se manifeste sur terre collectivement, en tant que meilleure société.

La nature du Christ

Les Écritures nous disent que nous devons devenir semblables à des petits enfants, sans nous préoccuper du lendemain, mais en vivant en permanence dans la réalisation du moment présent. La nature du Christ est symbolisée par la candeur, la confiance et la foi d'un petit enfant. Un enfant a un moindre sens de «je» à surmonter; il ne sait rien du besoin de se battre dans le monde pour vivre; il n'a pas l'impulsion de se protéger des mauvaises gens; il ne sait rien ou presque des croyances du monde. L'enfant sait que tout va bien, mais est sans doute inconscient du fait que tout va bien à cause de l'attention aimante de sa mère et de son père. Il n'y a en lui que la joie de l'être pur. En approchant de cet état de

conscience de l'enfant, nous réalisons que ce n'est pas un quelconque effort conscient de notre part qui nous apporte le monde avec ses offrandes – les mages qui apportent des présents – mais c'est plutôt cette entité ou identité inhérente, cette nature spirituelle innée, qui attire son bien à elle à tout jamais.

En chacun de nous, il y a Cela qui attire son bien à soi, éternellement. Nous pouvons l'appeler le Père au-dedans ; nous pouvons l'appeler Père-Mère Dieu ; nous pouvons l'appeler le Christ. Quoi qu'il soit, il a une nature, un caractère et un objectif qui lui attirent son bien, et il le fera d'autant mieux que nous relâcherons tout effort et lutte personnels, et que nous abandonnerons le sens de « je ». Cette détente dans l'Esprit ne vient pas sans effort personnel. Mais désormais, cet effort personnel ne vise pas à nous attirer le bien, mais à faire s'exprimer ce bien qui est déjà au-dedans de nous. Jusqu'ici, l'effort a eu pour but, la plupart du temps, de gagner sa vie, ou d'acquérir gloire et fortune – toujours le but d'obtenir –, alors que l'effort bien orienté vise la réalisation du Christ, l'Infini Invisible. C'est là que réside l'effort.

Ce principe s'applique à la résolution d'un problème, pour nous-même ou pour autrui. La solution d'un problème se présente dans la mesure des efforts que nous pouvons fournir pour *relâcher tout effort*. En d'autres termes, c'est tout à fait comme si l'on attendait qu'une tempête se termine au lieu d'y entrer la tête la première. C'est un rappel constant que « cela aussi passera ». Puis, on s'assied tranquillement, ou bien on vaque à ses affaires en réalisant que quel que soit le nom ou la nature du « cela », il passera, non pas par des efforts concertés de notre part destinés à accomplir quelque objectif spécifique, ni par la volonté humaine ou des pouvoirs surnaturels, mais en vertu du néant de ce « cela » que nous avons honoré par notre lutte.

« Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. . . Tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera. » (II Chron. 20 : 15-17) Il s'agit, en fait, de s'efforcer de ne pas faire d'efforts ; de faire l'effort nécessaire pour demeurer tranquille face à une tempête ou face aux discordes de l'expérience humaine, de sorte que celles-ci, aussi, puissent « passer ». Ces discordes ne passeront pas tant que nous les combattons, car l'acte même de les combattre

leur donne une réalité et les perpétue dans notre conscience. Un problème n'a pas d'existence extériorisée; il n'existe qu'en tant qu'image mentale dans notre propre pensée. En nous retirant dans ce sanctuaire intérieur et en attendant, la tempête passe. Ensuite, nous apprenons qu'il n'y a jamais eu de tempête en dehors de nous: la tempête était à l'intérieur de notre être. À l'extérieur, tout était calme et serein. Le fait même que nos voisins en bas de la rue n'aient pas eu connaissance de cette tempête que nous avons combattue, est la preuve qu'elle n'existait qu'en nous; elle n'existait pas pour eux, parce qu'ils n'étaient pas en nous. C'est le seul endroit où la tempête, l'erreur, la maladie, la pénurie ou la limitation ont une existence: *en nous*. Si nous pouvons devenir assez tranquilles, et si nous pouvons acquérir un peu de l'assurance qu'avait David de la grâce de Dieu, cela passera également. L'état Christ est la reconnaissance de cette vérité. Le degré de notre état Christ peut se mesurer au degré de paix et de quiétude auquel nous pouvons parvenir pendant que nous attendons que « cela » passe.

John Burroughs nous a donné le secret entier de l'état Christ dans son poème « Attente ». Il devait savoir que ce qu'il disait n'était pas vrai des êtres humains, car trop d'êtres humains ont attendu trop longtemps sans trouver « leur bien ». Il devait savoir que c'était l'esprit de tranquillité et de paix qu'il atteignait au-dedans de lui qui lui permettait d'écrire: « Mon bien viendra à moi ».

Lorsque les gens disent: « Je fais confiance à Dieu pour faire cela », très souvent cela ne se fait pas, car les humains, en tant que tels, n'ont pas de Dieu pour faire cela pour eux. Ce qu'ils appellent Dieu – et qu'ils attendent de voir combler certains de leurs désirs – n'a pas d'existence, si ce n'est en tant que concept mental en eux. Ils attendent qu'un Dieu non existant leur apporte un bien spécifique, et ils attendent en vain. Mais trouver la paix au-dedans, par la réalisation de notre Identité divine *intérieure*, est l'accomplissement de ce qui attire à Soi-même tout ce qui est nécessaire à Son dévoilement et développement.

Dans la tranquillité de l'Âme, la prise de conscience spirituelle se développe. La prise de conscience spirituelle est la réalisation que les tempêtes et les problèmes ne sont rien. C'est un état de

conscience qui sait que le Principe créatif de cet univers est aussi l'influence qui maintient et sustente l'univers. Nous disons, avec parfois beaucoup d'aisance : « La conscience spirituelle guérit », ou « La conscience spirituelle est un pouvoir de rédemption ». Mais qu'est-ce que la conscience spirituelle ? Si, en méditation, vous vous demandez : « Qu'est-ce que la conscience spirituelle ? », la réponse viendra :

La conscience spirituelle est votre prise de conscience que JE suis, que J'existe, que Ma présence au centre de votre être vit votre vie pour vous. La conscience spirituelle est votre prise de conscience du néant des pensées et des choses de ce monde. C'est une prise de conscience de Ma paix au centre de votre être, votre prise de conscience que Ma grâce vous suffit.

Dès le premier moment de compréhension que la grâce de Dieu vous suffit en toutes choses, vous avez atteint une certaine mesure de conscience spirituelle. Plus cette conscience spirituelle se développe et évolue en vous, plus vous acquérez d'assurance de la grâce de Dieu. Il y a alors moins d'efforts personnels à faire pour vivre cette vie humaine ; il faut moins de lutte et de force personnelles pour surmonter les problèmes de la vie. Puis vient le jour où, non seulement, il n'y a plus de problèmes de la vie, mais où, quand arrive enfin ce jour et que le monde vient à nous en apportant ses présents et en déversant sur nous des louanges, nous nous entendons dire : « Je ne mérite pas cela ». C'est vrai, parce que ces présents ne sont pas apportés à vous ou à moi, pas plus que des présents ne sont apportés à la personne d'un monarque régnant ; les présents ne sont pas apportés à sa personne, mais à l'office dont le monarque est le symbole.

La paix, la grâce et le bien du monde ne sont pas déposés à nos pieds à cause de vous ou de moi. Non, ils sont apportés à cause de l'état Christ, à cause de la tranquillité venue par la réalisation d'une Présence divine et d'un Pouvoir divin au cœur et au centre, non seulement de notre propre être, mais de tous les êtres individuels. L'état Christ n'est l'état Christ que dans la mesure où il reconnaît que l'état Christ est un état d'être universel.

Quand il s'érige en état Christ à l'exclusion de tous les autres, ce n'est pas l'état Christ. L'état Christ est la reconnaissance que Dieu est le thème central de l'être de l'homme. Dès que vous comprenez que Dieu est l'activité de chaque être humain, de chaque animal, végétal et minéral, vous manifestez l'état Christ. Mais pour Le manifester, il faut reconnaître Son universalité. Voyez-vous ce qui arrive à votre ennemi quand vous reconnaissez l'universalité de l'état Christ? L'ennemi disparaît. Voyez-vous ce qui arrive au prochain que vous aimez comme vous-même? Même ce prochain disparaît. Il n'y a plus d'amis, et il n'y a plus d'ennemis. Amis et ennemis fusionnent dans l'unique Identité, et cette Identité est l'Identité-Dieu apparaissant en tant qu'individualité infinie – en tant qu'une infinité de gens et de choses.

Rendre hommage au Christ

Chacun d'entre nous doit reconnaître l'Identité spirituelle de tout autre individu, et cette reconnaissance est notre dîme à Melchisédech, tout comme la reconnaissance du Christ en Jésus par les mages les a conduits à Bethléem avec leurs présents. Même Abraham, qui fut le père des Hébreux – ce qui le place envers eux dans une situation un peu semblable à celle de Jésus envers les Chrétiens – même Abraham payait la dîme à Melchisédech. Peu importe qui vous êtes et quel est votre nom ou votre position sociale dans la vie, en tant qu'être humain, vous devez toujours payer la dîme, toujours déposer tout ce que vous avez au pied de ce qui n'est jamais né et ne mourra jamais. Melchisédech n'est jamais né et jamais mort, car Melchisédech est l'Esprit de Dieu apparaissant en tant qu'être individuel, c'est-à-dire apparaissant en tant que vous et en tant que moi. C'est devant cet Esprit de Dieu que tout être humain doit s'incliner, doit plier le genou, doit apporter la dîme, doit partager, doit donner, doit reconnaître d'une manière ou d'une autre. La dîme d'Abraham à Melchisédech était exactement le même acte que celui des mages apportant des présents au petit Enfant de Bethléem. Ils reconnaissaient ainsi l'Identité spirituelle et l'état Christ.

Chaque fois que vous reconnaissez intérieurement l'état Christ, où que ce soit sur terre, vous apportez des présents au petit Enfant; vous donnez la dîme à Melchisédech. Vous reconnaissez que, aussi grand ou noble soit votre état humain, vous êtes moins, beaucoup moins que votre Identité spirituelle ou que l'Identité spirituelle d'autrui. Jésus a porté témoignage de cela en se reniant lui-même quand il a dit: « De moi-même, je ne peux rien faire (Jean 5 : 30) . . . Ma doctrine n'est pas la mienne, mais celle de celui qui m'a envoyé. » (Jean 7 : 16) C'était sa dîme et sa manière d'apporter des présents à l'Identité spirituelle de l'être individuel. Personne ne devrait manquer de déposer ses présents aux pieds du Christ, de donner la dîme à Melchisédech. Aucun d'entre nous ne peut ou ne devrait vouloir échapper à l'expérience de plier le genou devant le Christ de son prochain.

En reconnaissant le Christ de notre prochain, nous demeurons dans la paisible assurance que personne ne nous fera de mal par un acte destructif ou malhonnête, et, dans cette paix, nous rencontrons tous ceux qui croisent notre route avec tranquillité et avec la conviction absolue que nous sommes en sûreté et en bonne compagnie. Cela sera vrai même quand nous rencontrerons notre Goliath particulier, parce que nous saurons qu'en dépit de toute sa force apparente, un petit caillou – un mot minuscule – suffira: « Je suis; tu es; nous sommes un en Christ; l'Esprit de Dieu est ta vie, ton âme, ton être. » Cette simple réalisation est notre caillou. C'est la seule pierre dont nous ayons besoin contre un quelconque Goliath, simplement les mots « Je suis; tu es; nous sommes un. »

Le Maître a dit à Pierre que seul le Père au-dedans, la conscience spirituelle, lui avait permis de reconnaître en Jésus le Christ. Ainsi, seule la conscience spirituelle en vous, vous permettra de discerner le Christ en votre prochain. Il ne suffit pas de faire une affirmation de vérité disant que le Christ est le centre de tout être, ou que chaque individu est enfant de Dieu. Cela peut suffire pour commencer à faire réfléchir une personne, mais cela n'est pas assez pour atteindre le but de l'état Christ. Il faut que survienne finalement en vous un état de conscience réel, dans

lequel vous perceviez vous-même l'état Christ en tant que l'être véritable de l'homme.

Ne vous contentez jamais d'un énoncé de vérité, aussi vrai soit-il, et aussi noble ou divin soit l'individu qui l'a prononcé. Le simple fait que vous ayez lu ou entendu une vérité que Jésus a dite, ne fera pas votre démonstration. Une conviction réelle doit nous venir au cœur. Un véritable éveil à ces vérités doit venir à notre âme, avant que ces vérités ne puissent devenir visibles dans notre expérience. Le Maître nous a avertis que ceux qui appellent « Christ, Christ » n'entreront pas tous ; et ceux qui font des affirmations de vérité, aussi vraies soient-elles, n'entreront pas tous dans la conscience spirituelle, parce que l'on ne parvient à la conscience spirituelle que lorsqu'elle devient un état de conviction dans la région du cœur, et pas en haut dans celle de la tête. Il se peut très bien que notre premier aperçu de la vérité entre dans notre conscience par le canal du mental. Nous faisons entrer la vérité à travers notre intellect, mais elle n'est pas encore devenue l'état Christ de notre être. Cependant, lorsque vient à notre âme cette même reconnaissance qu'Abraham eut pour Melchisédech, ou les Mages pour Jésus ; lorsque nous entendons au-dedans de notre être : « Oui, tu es le Christ. Christ est la vérité de l'être ; Christ est la véritable nature de chaque individu ; Christ est le centre de mon être qui attire à lui son bien » – c'est alors que, dans ce moment de reconnaissance, la transition se fait. Il y a pour chacun de nous un point, une période ou un lieu de transition où ces vérités connues intellectuellement deviennent une conscience spirituellement discernée.

Pour parvenir à ce discernement spirituel, il faut demeurer tranquille au centre de notre être, et lâcher les jugements que nous portons sur le monde ou les uns sur les autres ; il faut nous reposer, en laissant passer la tempête, laisser passer les arguments du sens matériel, laisser se détacher de nous les opinions matérielles sur Dieu, l'homme et l'univers, sans les combattre ni essayer de les changer.

Notre lutte est à la mesure de l'opposition de notre état humain à notre nature spirituelle, et pour certains c'est une lutte

acharnée. Il y a une forte dose d'état humain à surmonter, et, ce qui est difficile à comprendre, c'est qu'il ne faut pas seulement surmonter le mauvais état humain, mais le bon également. Les bons êtres humains connaissent souvent de sérieux combats intérieurs pour surmonter leur sentiment d'être un bon être humain, parce qu'il est agréable et satisfaisant de s'accrocher à notre état de bon être humain. À l'opposé, ceux qui sont conscients de certaines qualités indésirables savent qu'ils devraient faire un effort pour s'en débarrasser. Les bons êtres humains, néanmoins, croient que leurs qualités humaines sont si bonnes qu'ils ont envie de les garder. L'état Christ vient à notre conscience individuelle à mesure que nous voyons de moins en moins le besoin de lutter dans le monde. Moins nous nous engageons dans la bataille contre «ce monde», plus l'état Christ se développe.

Dans les Écritures, nous voyons Abraham payer la dîme à Melchisédech ; nous voyons les Rois Mages apporter leurs présents au petit Enfant ; nous voyons Pierre reconnaître l'état Christ de Jésus. Nous comprenons également le grand symbolisme des pèlerinages à des temples ou à des lieux sacrés. Peu importe la forme de symbolisme utilisée, s'il y a un acte de reconnaissance. Ce qu'est cet acte n'est pas important, mais chacun doit avoir l'occasion d'utiliser une certaine forme de symbolisme. Cette forme doit se manifester en tant qu'ordre du cœur, et non comme une cérémonie exigée par un quelconque règlement.

En d'autres termes, lorsqu'une personne – comme expression de son propre état de conscience – pose une fleur sur un autel, allume une bougie ou un bâton d'encens, enlève son chapeau, le touche légèrement ou bien le place sur sa tête, ou encore retire ses chaussures, cela est sa manière de reconnaître l'état Christ. Tant qu'il n'y a pas cette reconnaissance, le Christ n'est pas encore venu au cœur.

Tant que cette dîme ou offrande au petit Enfant n'est pas donnée comme un acte conscient, et tant que le cœur n'ordonne pas à quelqu'un et ne l'oblige pas à accomplir un acte de purification, un acte de sacrifice ou un acte de dévotion, le Christ n'a pas encore pénétré la conscience individuelle, et la lettre de vérité est morte, et tue. La lettre de vérité ne sert à rien tant que le cœur n'a

pas cédé, tant que l'âme n'a pas rendu hommage au Christ quelque part, d'une certaine façon, en quelqu'un ou en quelque chose. Cela vient à chacun de manière différente, et sous une forme différente. La reconnaissance et le symbolisme peuvent apparaître à chacun d'une manière originale et distincte, mais à un certain moment dans l'expérience de chaque individu, le Christ naît, et cette naissance est reconnue par un acte de dévotion. N'oublions pas ceci : la naissance du Christ est reconnue par un acte volontaire de dévotion. Jusqu'à ce que cet acte de dévotion se manifeste, le Christ est encore le Messie attendu, et nous attendons alors soit le Messie, soit la seconde venue du Messie, mais nous n'avons pas encore atteint le Christ dans notre cœur. Lorsque se produira dans notre être un hommage volontaire et spontané, un acte de sacrifice ou un acte d'amour, peut-être saurons-nous alors que le Christ est en train de naître en nous.

Le Christ

Le Christ ou Fils de Dieu est un Esprit. Nous sommes, en tant qu'êtres humains, comme la branche qui est coupée et se dessèche, c'est-à-dire cet état de conscience stérile décrit par le Maître dans le quinzième chapitre de Jean. À un certain moment de notre expérience, par la grâce de Dieu – et seulement par la grâce de Dieu – nous en avons un jour la compréhension, dans notre conscience. C'est ainsi que le Christ est conçu en nous.

Étant donné que cette expérience est en général le résultat direct d'une attente, d'une recherche de Dieu et d'une course après Dieu, on peut dire qu'Il est conçu d'une vierge. En effet, le Christ ne peut être conçu que dans cette pureté de conscience qui recherche l'illumination et s'engage dans une dévotion consciente et constante à Dieu.

À mesure que grandit en nous l'idée du Christ, elle chasse les faux concepts de la vie entretenus jusqu'ici, et amène souvent avec elle une période de détresse et de discordes, quand le sens limité commence à céder à la nouvelle Influence. L'identité humaine limitée cède péniblement à la réalisation de l'Identité

éternelle et immortelle. Puis, un jour, au cœur de notre dévotion à Dieu, et pendant que nous Lui rendons hommage dans l'amour, et dans l'abandon de l'identité personnelle, le Christ naît en nous.

La profonde humilité qui accompagne la réalisation du néant et de la stérilité de l'identité personnelle est comme la crèche autrefois, car il n'y a pas de place pour la parade et l'élégance du « moi » : l'ego a été mis à nu. Et vite, le Christ S'annonce, imprégnant chaque facette de notre être de Sa lumière. Tous nos sens sont attentifs à la nouvelle Présence que nous renfermons. Reconnaître Sa nature, ce qui correspond aux Rois Mages en nous – notre intelligence, notre amour, notre dévotion – rend hommage à Ce que nous reconnaissons maintenant comme étant le sauveur, le rédempteur, le guérisseur, la présence même de l'Amour, Soi-même.

Le sens humain, en nous et dans le monde, est toujours en opposition à Ce qui finit par dissoudre tout ce qui est humain et fini. C'est la raison pour laquelle nous entretenons notre petit Enfant en secret et en silence – dans l'Égypte intérieure et cachée de la conscience.

À mesure que se poursuit le dévoilement spirituel, et que nous devenons de plus en plus assurés de la Lumière et conscients de Sa fonction en tant que Ce qui guérit, rachète, sauve, inspire et illumine, nous nous découvrons une foi et une compréhension renforcées. La communion intérieure s'approfondit, et les miracles commencent à se manifester à ceux qui nous entourent.

Notre nouvelle force de caractère se remarque vite ; la lumière du visage apparaît même parfois comme un halo au-dessus de notre tête ; la fermeté de l'autorité et l'esprit de décision deviennent de plus en plus apparents. Les mornes eaux du mental humain deviennent le vin de l'inspiration, à mesure que l'on est témoin et que l'on célèbre le mariage, ou l'union, de Dieu et de l'homme. La maladie cède la place à la santé ; le doute, la peur et le péché disparaissent à l'approche du Christ ; et même l'humanité morte revient à la vie, à mesure que la vie éternelle révèle Sa brillante Lumière.

En Sa présence, il n'y a pas de pénurie, puisqu'Il remplit, Lui-même, chaque partie de la conscience. Il devient notre nourriture

et notre boisson, ainsi que notre inspiration et notre sagesse. Nous ne cherchons plus les choses et les pensées du monde, puisqu'il y a désormais en nous un écoulement continu de ruisseaux d'eaux vives. Le pain est toujours à portée de la main ; la sagesse divine est l'aliment qui devient la force de notre esprit et de notre corps, et nous n'avons plus besoin de « vivre de pain seulement ».

Dans l'expérience débutante du Christ, les discordes et inharmonies du sens matériel sont guéries et s'effacent : les défauts de caractère, les maux de la chair, les maladies mentales et morales, la sujétion à la pénurie et aux limitations. Par les révélations continues de l'évangile, l'ignorance cède le pas à la lumière de la sagesse spirituelle. La force matérielle et le pouvoir mental sont maintenant remplacés par « l'esprit du Seigneur ».

Plus tard, beaucoup plus tard, vient la crucifixion : la destruction, également, de l'harmonie et du bien de l'expérience humaine. Par la crucifixion du bon état d'être personnel vient l'ascension, à mesure que se révèle en nous la plénitude du Christ – le corps et l'être de l'Identité-Christ. Notre état humain, dans son sens mauvais et malade, a disparu depuis longtemps. Même le bien de l'expérience humaine cède la place à la réalisation de l'état Christ. Il n'y a plus de bien ou de mal, mais seulement la gloire qui était avec nous avant le commencement du monde : L'état Christ.

La guérison Christique

Le ministère du Christ est un ministère de guérison. Quand Jean-Baptiste demanda si Jésus était en vérité le Christ, le Maître ne répondit qu'une chose :

« Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Mat. 11 : 4-5) Aucune parole ou aucun écrit au sujet du Christ ne serait complet si l'accent n'était mis sur Sa fonction en tant que guérisseur, sustenteur et rédempteur.

Pour guérir par la conscience-Christ, il faut transcender la pensée. Même si une méditation commence comme une contemplation de la Vérité, elle doit s'élever jusqu'au domaine plus élevé de la prise de conscience silencieuse, avant que la guérison ne puisse s'accomplir. Pour commencer une méditation de guérison, nous devenons un état de réceptivité, à l'écoute de ce qui peut être révélé de l'intérieur.

Souvent nous vient à l'esprit un passage de vérité, qui se répète comme un leitmotiv, tel que: « *Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair.* » (II Corinth. 5: 15) Après avoir entendu cette phrase plusieurs fois ou l'avoir répétée consciemment, la pensée se calme tandis que nous réfléchissons à la signification de l'énoncé « *Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair.* ». Nous percevons maintenant que l'homme n'est pas chair, mais conscience – être spirituel, qualités spirituelles. Nous discernons que, non seulement, il y a un Principe créatif qui produit Sa propre image et ressemblance, mais qu'Il est le Principe qui sustente la vie. Sa création doit nécessairement être de Sa propre essence: Vie, Amour, Esprit, Âme – et cela est la nature de l'homme. Il est clair que l'homme visible, qu'il soit malade ou en bonne santé, n'est pas cet homme, mais que c'est le Christ, ou l'Identité spirituelle, qui est en vérité l'homme. Cet homme n'est pas soumis à la loi de la chair, pas même de la chair harmonieuse: il n'est soumis qu'au Christ, à la filiation divine.

Avant longtemps, nous parvenons au terme de cette cogitation ou contemplation mentale, et nous nous établissons dans un paisible état de réceptivité, dans lequel aucune pensée ne fait intrusion. Dans cet état de réceptivité, le Christ guérisseur ou l'Esprit de Dieu prend le relais, et maintient une quiétude et une « *paix, sois tranquille* », une paix spirituelle de laquelle émane une grâce guérisseuse qui nous enveloppe, nous ou notre patient; et par cette grâce guérisseuse, l'harmonie devient visible et tangible dans notre expérience.

À travers la rédaction

Assis à mon bureau, à Halekou (Hawaii), les fenêtres grandes ouvertes, avec une douce brise soufflant à travers la maison, un soleil brillant et, au jardin, toutes sortes de fleurs tropicales multicolores, il est difficile d'imaginer que j'écris au sujet de Noël.

Pourtant, dans mon esprit, Noël n'a rien à voir avec des scènes de neige – un Père Noël en manteau rouge à épaisse fourrure – ou avec les arbres de Noël aux lumières scintillantes, chargés de boules colorées et de guirlandes. Noël a commencé dans un décor plus proche de l'atmosphère d'Hawaii, avec ses palmiers, ses collines et ses vallées ensoleillées, un décor où fusionnaient la douceur orientale et la rudesse romaine.

À cette grande occasion, la pensée retourne à l'Étable. Certains appellent cet événement la naissance de Jésus ; d'autres y voient la révélation du Christ. Je le vois comme l'introduction dans la conscience humaine de ce qui va sauver le monde de l'autodestruction. J'ai la vision du messenger énonçant la loi dans : « Vous avez appris qu'il a été dit... », et déclarant maintenant : « Mais moi, je vous dis... », montrant ainsi la nouvelle dispensation : la vie par la Grâce. Noël introduit dans la conscience humaine réceptive le nouveau jour, la nouvelle dimension, une vie par la Grâce au lieu d'une vie sous la loi, une vie qui ne viole pas la loi mais la transcende.

Dans le monde, vous aurez la loi avec ses récompenses et ses punitions. Avec la Grâce, vous ne connaîtrez que la liberté et la paix. Dans le monde, il y aura toujours un pouvoir pour surmonter, détruire ou écarter un autre pouvoir. Sous la Grâce, il n'y a pas de pouvoirs : il n'y a que la joie et le bonheur. Noël introduit dans l'expérience humaine la prise de conscience de Dieu, et c'est pourquoi vous n'avez pas à lutter : La Grâce de Dieu vous suffit. « Remets ton épée au fourreau. » (Jean 18 : 11) Noël est une révélation : L'harmonie ne s'obtient « ni par la force, ni par le pouvoir, mais par mon esprit. » (Zach. 4 : 6) Le message de Noël est « Ne résiste pas au mal » (Mat. 5 : 39) ; la résistance est l'arme de ce monde. « Remets ton épée au fourreau », ton épée physique et mentale, et vois le pouvoir salvateur de la Grâce.

Noël nous appelle à passer de la loi à la Grâce. Noël révèle l'harmonie par l'amour, au lieu de la peur. Noël enseigne que la santé et la sainteté sont acquises sans lois physiques ou mentales, par pure Grâce. Noël est le message de paix sur la terre, révélé par le Christ Jésus, le messenger, qui a prouvé la vérité de son message sans armes matérielles, sans force physique ni pouvoir mental dans sa vie par la Grâce. Et il nous a dit d'aller et de faire de même.

Pour rendre Noël vivant pour vous, acceptez le messenger et son message : « Remets ton épée au fourreau » ; élevez-vous au-dessus des pouvoirs physique et mental et reposez-vous dans Sa grâce. « Je vous donne ma paix ; pas celle que le monde (et ses armes) donne, mais Ma paix : La grâce de Dieu. »

